QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12682 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

NOVEMBRE 1985 - JEUDI以

8 MILLIARDS DE FRANCS POUR LE GROUPE THOMSON | DANS LE COMMERCE ET LES SERVICES

L'achat de RITA par l'armée américaine Les hausses de prix autorisées peut ouvrir d'autres marchés à la France

Label

M. Resgan a l'art de ménager les susceptibilités de ses alliés européens lorsqu'ils sont en compétition pour un marché militaire particulièrement important aux Etats-Unis. Le succès da RITA français qui équipera l'armée de terre américaine en moyens modernes de ions, de préférence à son concurrent, le Ptarmigan britannique, en témoigne.

Depuis le début de cette amée, on se doutait que le matériel français avait les faveurs du Pentagone pour des raisons techniques, industrielles et com-merciales. Dans les premiers jours de septembre, M- Thatcher, craignant de perdre la partie, intervient directement auprès du président des Etats-Unis; vous n'avez pas le droit, lui dit-elle en substance, de choisir la France au détriment de la Grande-Bretague. Celle-ci n'estelle pas un bien meilleur allié? A preuve, le soutien de Londres à l'initiative américaine de défense stratégique rejetée par M. Mitterrand. Du coup, le Pentagone réétudie son dossier, donnant ainsi à M. Reagan, en même temps qu'un certain répit, l'occasion de montrer qu'il n'est pas insensible aux arguments de M^m Thatcher.

Entre-temps, les Etats-Unis, qui ne veulent pas fournir de nouveaux avions F-15 à l'Arabie saoudite, encouragent celle-ci à acheter le Tornado britannique plutôt que le Mirage-2000. Le marché étant couclu avec Londres à la fin de septembre, M. Reagan peut s'estimer quitte. D'un côté, il n'est pas parti en guerre contre son propre étatmajor, et il se présente, aux Etats-Unis mêmes, comme un président qui a tenu à respecter les choix professionnels de son armée de terre. De l'autre, il montre à la France qu'il sait résister aux « suggestions » de son ailié le plus fidèle et, à la Grande-Bretagne, qu'il ne l'oublie pas, puisqu'il l'épaule dans ses intérêts commerciaux an Proche-Orient. Mieux : l'administration américaine a laissé entendre, récemment, aux responsables britauniques que leur pays recevrait sa part des contrats relatifs an projet IDS.

Si, à Londres, on se dit déçu malgré tout, on pavoise à Paris, en falsant valoir que, jamais, à la comaissance des industriels françals, les Etats-Unis n'avaient osé confier à un fournisseur étranger la conception d'un matériel militaire aussi important. Déjà, entre 1982 et 1984, les Américains avaient acheté à la France des hélicoptères et des avions de surveillance maritime, des missiles, des bombes anti-pistes et des réac-teurs d'avion. Les échanges franco-américains en matière d'armements et de technologie avancée ont donc tendance à s'équilibrer, voire à s'améliorer au bénéfice de Paris.

A l'heure où la France fait du «forcing» pour obtenir l'adhésion de ses partenaires européens au programme Eurêka, le label donné par les Etats-Unis avec RITA à la technologie française vicat à point nommé. Elle ne peut en même temps que se féliciter de l'appui que lui a apporté la Belgique dans la négociation avec le Pentagone et y voir les prémices d'une vraie collaboration euro-américaine.

Le Pentagone a annoncé, mardi soir 5 novembre, sa décision attendue (le Monde du 6 novembre) de confier à la société française Thomson, associée à l'entreprise américaine GTE, la réalisation d'un système informatique de transmissions tactiques destiné à l'armée de terre. La part française de ce contrat est évaluée à 1 milliard de dollars (8 milliards de francs). Cette décision pourrait entraîner d'autres débouchés pour le système français.

C'est à la fin de 1982 que les
Etats-Unis ont exprimé le besoin de
disposer – pour le compte, dans un
premier temps, de leurs forces de
déploiement rapide – d'un système
de transmissions tactiques propre au
champ de bataille dans lequel serait
Le projet du Pentagone prit entreengagée leur armée de terre. Au même moment, la France achevait de mettre à l'épreuve – ce qu'en appelle la «validation» opération-nelle du système – le réseau intégré de transmissions automatiques (RITA) qu'elle destinait à ses trois corps d'armée avec l'espoir de com-mencer à le mettre en service à partir de 1983.

Le Pentagene lançait officielle-ment son appel d'offres en juillet 1984 en optant pour des systèmes étrangers, déjà plus un moins éprouvés, pour éviter les délais et les dépenses qu'aurait catraînés le dévoloppement d'un dispositif équivalent par l'industrie américaine. Deux systèmes furent alors mis en concur-rence : le RITA de conception fran-çaise (en coopération avec la

temps une plus grande dimension : cinq corps d'armée, soit vingt-cinq divisions au total de l'armée de terre américaine, doivent être équipés d'un tel matériel de transmissions tactiques entre 1987 et 1992, à raison d'un corps d'armée par an.

Coût du projet : de l'ordre de 4 milliards de dollars (environ 32 milliards de francs). An prin-temps de 1985, le Congrès a accepté de consacrar à cet achat, en 1986 et de consacrar à cet acmat, en 1980 et en 1987, une somme globale de 398 millions de dollars, ce qui signi-fie pour les industriels concernés que le programme peut démarrer avec 10 % de son financement déjà garanti avant toute livraison.

JACQUES ISNARD. (Lire la sutte page 4.)

seront très faibles en 1986 Si une bonne partie des prix industriels sont mainte-

nant libérés, les marges du commerce et les tarifs des services sont toujours réglementés par l'administration. Le comité national des prix, qui regroupe professionnels et fonctionnaires, doit se réunir le jeudi 7 novembre. A l'ordre du jour : les règles, applicables en 1986, qui prévoient notamment certains assouplissements pour le commerce.

M. Lourent Fablus avait assuré il y a un en que la liberté des prix indus-triels serait totale en début de 1986. Elle ne le sera pes tout à fait. Actuel-lement 80 % des prix sont libérés. Le niveau de 90 % sera atteint eu cours des prochains mois. Resteront sous contrôle - mais la question ne sara pas évoquée par le comité national des secteurs qui ont un statut perticulier ou des secteurs au sein desquels, la concurrence est insuffi-sents.

Les secteurs industriels qui sont en liberté se contentent de signer avec l'Etat des « engegements de lutte contre l'inflation » qui n'ont en fait aucune valeur contraignante. En revenche les secteurs qui resterorri sous encedrement se verront forer des normes de houses de prix à ne pas dépasser, qui pour 1986 seront de 1 % seulement en moyenne.

Pour les services, aucune libéra-tion générale n'est envisagés. Le règle resters l'année prochains sont le tenstion pure et simple, soit des « engagements de lutte contre l'infla-

tion » qui fixent des normes de hausse à ne pes dépasser : + 1,5 % nause a ne pes depassar : + 1,5 % en 1986, après + 3 % en 1985.
Troisièma furmule anfin : dus « accords de régulation » négociés avec les professionnels, qui cachent sous leur appellation anodine des dispositions réglementaires précises et impératives, permettant notamment à l'administration de dresses procès-verbal en cas de non-respecdes normes fixées. On notera que les services inter-industriels relèvent plus de la réglementation des prix ndustriels que de celle des servic

Le commerce bénéficiers lui Le commerce peneticiera lui d'assouplissements notables. Le régine très compliqué de tauxition issu des diverses politiques de blocage menées en 1982 et 1983 va être remplacé par un système de réglementation spécifique produit par produit. Les professionnels devront signer suc le gouvernement des conservements de capilité des e engagements de stabilité des prixs, qui, pour l'année prochaine, na pemetront sucure hausse su détail.

LE CUMUL DES MANDATS

Richesse et pauvreté des élus

Le conseil des ministres du mercredi 6 novembre devait adopter un projet de loi empêchant un homme politique de détenir plus de deux mandats électifs importants. L'UDF est favorable, au moins à l'esprit du projet gouvernemental. Le RPR, en revanche, est farouchement opposé à une limita-tion de « la liberté des électeurs. Cest parfois pour des raisons financières que des élus cumulent plusieurs man-

L'assiette au beurre fonctionne encore an moins dans l'esprit des électnurs français tonjunrs prompts à ne voir dans leurs élus que des ambitieux à la recherche de prébendes. Elle fonctionne beaucoup moins bien, ou plus du tout, dans le portefeuille des hommes politiques, dont la plu-part sont très loin de faire fortune et perçoivent des indemnités sans rapport réel avec l'importance des responsabilités qui leur sont

Comme dans tous les milieux professionnels, il y a des travail-leurs acharnés mai payés, des paresseux qui se débrouillent pour gagner très bien leur vie, des vedettes » facilement accusées



de s'en mettre plein les poches et qui ont parfois bien du mal à joindre les deux bouts, des discrets qui réassissent, sans se faire voir, à accumuler les rentrées financières. Les cumulards ne sont pes forcement ceux que l'on croit.

BRIQUETS/STYLO

ler muit de Cartier

La classe politique française a honte de l'argent. Au lieu de jouer cartes sur table, elle cherche à cacher les liens qu'elle entretient obligatoirement avec lui. Détruire le mythe du désintéressement des chus, ce n'est pas les accuser de vouloir s'enrichir, mais simple-

Cartier

ment demander aux électeurs, comme aux politiques, de bien vouloir reconnaître que les gestionnaires de la cité doivent ponvoir vivre normalement de leur travail au service de leurs conci-

An niveau national, ni secret ni ambiguité. Les parlementaires recoivent une indemnité qui est la moyenne du traitement le plus haut et du traitement le plus bas de la function publique hors échelle. Soit 25 614,83 F an 1" juillet 1985. A cela s'ajoutent une indemnité de résidence de

768,45 F et une indemnité de fonction de 6 595,82 F. L'ensen ble de ces sommes (32 979,10 F) est imposable dans la limite de 11/20, le resté étant considéré comme un remboursement de

Depuis quelques années, le Parlement prend sussi à sa charge une indemnité de secrétariat permettant de payer une secrétaire ou deux sténodactylos et le salaire de deux ou trois assistants dans la limite de 19 247 F par mois, hors charges patronales. De plus, les vice-présidents de l'Assemblée et les présidents de commission recoivent une indemnité supplémentaire de 3 000 F à 4 000 F par mois ; ils disposent en outre d'un secrétariat renforcé, d'une voiture et d'un chauffeur.

Les parlementaires européens perçuivent un traitement de base strictement identique, anquel s'ajootent des indemnités du déplacement, et, là encore, ln remboursement des frais de secrétariat et d'assistance. Mais il n'est pas possible de camaler les indemnités nationales et euro-

> THERRY BREHER. (Lire la suite page 7.)

M. George Shultz à Moscou

Des résultats mitigés pour auatorze heures d'entretiens.

PAGE 3

Saint Colucci

La croisade de Coluche pour les « restaurants du cœur ». PAGE 9

PSOMASIS du nouveau

Une peau artificielle. atteinte de cette maladie, fabriquée par une équipe française.

PAGE 28

Recui des syndicats

Selon l'UIMM le taux de syndicalisation est tombé de 20 % à 15 % en dix ans.

PAGE 26

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

« Black and Blue » La revue noire,

de New-York au Châtelet

Tangos, Pexil de Gardel» Le film de Fernando Solanas

> «Intolérance». de D.W. Griffith

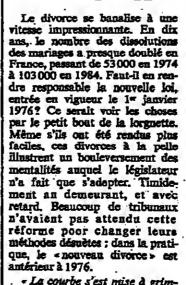
Naissance de l'art cinématographique **新藤藤藤藤藤藤**

(Pages 11 à 17) Débsts : ensnignament (2) ● Etranger (3 à 6) ● Politique (7 et 91 e Société (9 et 101 ● Communication (18) ● Educa-

tion (20) • Economie (23 à 27)

Programmes des spectacles (15 à 171 • Radio-télévision (19) • Echecs (19) • Informations services: Journal official; Météorologie; Mots croisés (10) Carnet (19) Annonces

Le divorce de raison



- La courbe s'est mise à grimper bien avant l'adoption de la loi, scoligne M. Louis Roussel, chercheur de l'Institut national

vitesse impressionnante. En dix ans, le nombre des dissolutions des mariages a presque doublé en désunions qui se seraient étalées des mariages a presque doublé en désunions qui se seraient étalées France, passant de 53000 en 1974 sur un plus grand nombre d'années: elles peuvent accentuer une sendance et même avoir des effets symboliques en influençant peu à peu les comportements. Mais il y a une telle disproportion entre le sait de divorcer et les

L'année-clé en France est 1972.

facilités de la loi... >

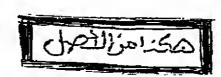
Par une étrange coïncidence, la courbe des mariages s'est mise à baisser sensiblement et celle des divorces à monter. De 1950 à 1970, le taux des mariages rompus était resté stable, aux environs de 11 %. Puis on a assisté à une progression spectaculaire. L'an dernier, le taux était passé à plus de 29 %. Si la France se situe peu près au même niveau que l'Allemagne fédérale et les Pays-Bas, si elle reste assez loin derd'études démographiques. Cest rière la Grande-Bretagne et

encore plus loin de la Suède (44 %), Paris a déjà atteint le niveau des Etats-Unis, où un mariage sur deux se conclut par un divorce.

Les «guides du divorce» se multiplient. Il existe même à Paris une organisation bénévole, de conseils et d'informations, que sa présidente, M= Odile Lamou-rère, n'hésite pas à qualifier de « centre d'apprentissage du divorce ». Quatre cents personnes y défilent chaque amée, en particulier « des femmes de quarante à cinquante ans qui se retrouvent larguées du jour au lendemain et passent brusquement du mariagesacrifice à l'agressivité » (1).

ROBERT SOLÉ (Lire la suite page 10.)

(I) Mouvement d'accueil, de causells et d'informations pour divor-cants et divorcés (MACIDDI, 4, rue Vigée-Lebran, 75015 Paris, Tél. : 43-06-



débats

ENSEIGNEMENT

La bureaucratie et le centralisme continuent d'affecter l'enseignement, constate Paul Camous. Pourquoi ne pas transformer les structures des collèges, des lycées et des universités et en faire de véritables « sociétés » ? Jean-Jacques Moine propose d'utiliser mieux les énergies disponibles de l'école publique.

Les dangers du simulacre

Le discours change, non les réalités. Pour fabriquer efficacement des « biens d'enseignement » il faut des « entreprises »

pas confondre les genres. Les élus savent que, même s ils sont légitimés

par le suffrage universel, ils ne peu-

vent s'opposer à l'autorité morale du spécialiste de l'enseignement.

A bon entendeur, salut!

Les enseignants n'acceptent pas

l'ingérence - je souligne le mot -

des parents ou des élus dans leur

métier ou leur carrière. A bon enten-

deur salut! En fait, ni les parents ni

les élus ne souhaitent participer à la

confection d'un produit aussi com-

Oui! Ce sera mieux fait que par les

rer une prétendne gestion triangu-

laire (élus-enseignants-parents).

Demando-t-on aux acheteurs d'une

Pour labriquer un « produit »

aussi complexe que des ebiens d'enseignement e, il fant des établis-

interne, hiérarchique et fonction-

nelle, réellement capables d'intégrer

des «travailleurs intellectuels», individualistes par nature, à l'indé-

pendance d'esprit affirmée. Les

(*) Préfet, délégué général de l'Ins-titut du commerce et de la consomma-

ou d'atelier des usines?

EPUIS l'électrochoc de la manifestation de la Bastille et le retrait de la loi Savary, la maladie de l'école et des univer-silés est trailée à coup de tranquilli-

Après la volonté brutale d'imposer un service national unifié, tout semble être pour le mieux dans le meilleur des mondes. On entend, rue de Grenelle, un discours qui remplit d'aise les parents. Le ministre retient l'attention par le rôle insolite qu'il joue à contre emploi de celui qu'on attendait de ses principes et inscrits dans l'affiche politique du programme commun.

Strictement modelés par les sondages et les tests d'opinion, l'argu-mentaire, tous les éléments et les mots même sont empruntés à ceux que l'on veut séduire ou apaiser, C'est le même marketing politique qu'à Matignon pour la modernisa-tion, le rôle des entreprises et de leurs dirigeants, qu'à l'intérieur pour la sécurité, ou que rue de Rivoli pour la concurrence et le marché.

Cet écho, agréable à l'oreille et au cœur, anesthésie la réflexion et oblitère le jugement sur les faits quotidiens. En dehors des discours et des déclarations spectaculaires d'inten-tion, rien n'a été fait pour changer quoi que ce soit ao système existant et mettre en cause la force tranquille do centralisme bureaucratique et des diverses formes du pouvair enseignant. Pendant ce temps, le mal court._

Les Français voudraient retrouver la confiance qu'ils avaient naguère dans lenr école. Mais ils sont anxicux. La plupart d'entre eux, et pas sculement ceux dont les enfants

par PAUL CAMOUS (*) sont dans le privé, veulent avoir le libre eboix des produits et services de l'enseignement, autant que celui des livres, des concerts, du cinéma, des soins médicaux, des vêtements, des loisirs ou des produits d'alimen-

Le constat est fait. On nous sert, maintenant, de psendo-réformes « structurelles » ; « déceotralisation » et «autonomie des établissements scolaires ». Nous sommes en plein domaina des «à-peu-près» et des « faux-semblants ». Certes, l'école a été, est, et sera tonjours an centre des préoccupa-tions des étus locanx. Mais il ne fant

gnants - dans une organisation tota-lement nouvelle de pleine responsabilité - peuvent leur permettre, et à eux seuls, de transformer ces simi eres de papier en véritable sociétés » qui, s'améliorant par la concurrence et se renouvelant par la compétition, existeront comme des individualités vivantes : des entre-

Cela est possible, et, pour les enseignants - associés et responsables, - c'est retrouver l'efficacité et la grandeur de leur mission sociale, à travers le risque, la récompense un la désaffection. La multiplicité des formules et des combinatoires permet de répondre à toutes les tendances et à toutes les sensibilités.

plexe que l'enseignement. Donner les moyens en matériel et en locaux. Mais il faut prendre l'affaire à la base et à partir de schémas, au sens administrations d'Etat parisiennes exact du mot, révolutionnaires. Cela ou régionales. Organiser l'enseigne-ment lui-même. Non! De même, les parents veuleot avoir le droit de choisir, sans être contraints d'assuo'a pas été fait et si la critique a été abondante, la mise à plat totale n'est pas venue encore. Aucune étude sérieuse o'a été lancée parce qu'un tabou empêche que la « question soit enfin posée». Acheter le produit scolaire sans perdre la gratuité, c'est télévision ou d'une automobile de SE I BO scolaire, que chaque famille respon-sable à droit d'employer à bon escient. L'argent public e'est le sieu. Mais il faut fuir les faux-semblants de la décentralisation-panacée, les sements régis par une organisation simple et forte, dotés d'une structure leurres de l'autonomie factice. La mystification des discours ou l'alibi des pseudo-réformes s'apparentent aux médecines symptomatiques. Empêchant le diagnostie et les se rigourcux, elles sont proches de

enseignants, aujourd'hui, se voient comme les pièces anooymes et mécaniques d'une grande machinerie administrative. Dans le carcan du monopole, ils n'imaginent pas possible la création de coopératives, d'associations, de sociétés, en un mot d'entreprises responsables de la production et de l'offre de biens sco-

Les parents sonhaitent le pluralisme et la liberté des choix. Mais ils ne venlent pas perdre l'argent public, la gratuité. Les collèges, les lycées, les universités, sont, actuelloment, des collectivités aux structures molles, sans projet et sans

La volonté et l'initiative des ensei

l'enthanasie.

(1) Employé par M. Barbarant, secrétaire sénéral du SNI.

Une fondation au service de l'école

Capter les informations sur le fonctionnement du système scolaire et intervenir auprès des décideurs

E pays s'est habitné à l'inacceptable : l'échec scolaire, I largement décrit dans les colonnes du Monde, et ses conséquences navrantes.

Les responsabilités de cet échec sont sans doute multiples : elles sont autant le fait des adultes dans lour ensemble que des pareuts, plus directement concernés, et de l'environnement économique et social; il serait donc injuste de rejeter la responsabilité du désastre actuel sur le seul système scolaire. Aussi disons-nous avec force : ce n'est pas l'école qui enseigne la haine, la violence, le vol, la négligence, la paresse. Mais nous affirmons aussi que l'école peut limiter considérablement les dégâts; elle ne le fait pas toujours.

Même dans un environnement défavorable à l'enfant, la plupart des situations (individuelles ou collectives) peuvent être redressées. Le pays peut, en donnant à son école publique les moyens nécessaires et en utilisant intelligemmeot les énergies disponibles, obtenir des résultats prodigieux... Et pourtant on accepte le gâchis actuel! Comment faire cesser cette absurdité?

Il faut d'abord être lucide et objectif: organisations pédagogiques on syndicales, associations de parents d'élèves, partis politiques qui ont exercé successivement le pouvoir, toutes ces structures - quels que soient les dévouements qui s'y investissent - n'ont pas pu prévenir une situa-tion déplorable. Espérer de leur seule action un redressement rapide serait vain.

Alors que faire ? Quels modes d'intervention scraient plus effipar J.-J. MOINE (*)

Des enseignants et des noncuscignants de qualifications diverses ont créé une organisation: l'APFEE (Association pour favoriser une école efficace) (1), qui s'est donné pour tâche, dans un premier temps, d'observer le fonctionnement réel de quelques établissements : traquer, « à la base », tout à la fois les facteurs favorisant l'échec scolaire et les réalisations qui le réduisent. Il y a quelque indiscrétion à regarder la réalité : quel contraste avec les discours lénifiants des responsables! Que d'aberrations rencontrées dans les établissements! (Un exemple : le remplacement de maîtres absents par des étudiants inaptes à l'enseignement.) Que d'initiatives gelées par l'atteute, toujours renonvelée, d'une échéance électorale! Mais aussi que de dévouements, que de réussites porteuses d'espoir!

Une logistique

Dans un second temps, l'APFEE a cherché les raisons pour lesquelles les mouvements qui poursuivaient des buts analogues ue les avaient pas vraiment atteints : il leur manquait une . logistique, une assise financière suffisante; ils ont dû recourir à l'excès an bénévolat, et le bénévolat s'use. Pour dépasser le partiel et le temporaire, il faut durer.

L - Création d'une structure institut ou fondation - qui dispose d'une solide base sinancière. Indépendante de l'Etat, des partis politi-

(*) Président de l'Association pour favoriser une école efficace (APFEE).

l'occasion du 11 novembre, de faire

Ils étaient indieus, portugais,

nord-africains, néo-zélandais, cana-

diens, polonais, américains noirs ou

blanes. Certains Espagools ou

Slaves furent dans la Résistance

aussi Français que certains fran-

cais! Ils eurent le courage de se bat-

ROBERT BOUSSEMART

(Billy-Berclau).

la visite des cimetières militaires.

ques et des corporations, cette structure serait financée par dons ou legs de particuliers et mécénat d'entre-

II. - Mise en place, dans un ensemble constituent un échantillan représentatif du système scolaire, de capteurs d'information : il s'agit de disposer, en permanence, de données sur le fonctionnement effectif du système scolaire, et notamment sur les expérimentations réussies, en étant attentif aux suggestions des différents acteurs. Le réseau de capteurs, femmes et hommes de terrain, doit être rigoureusement indépen-dant de l'Etat et des corporations.

III. – Elaboration de propositions

IV. - Intervention auprès des décideurs (parlementaires, minis-tres, administrateurs...) et appel à l'opinion publique asin que les problèmes soient traités et que s'instaure un climat plus favorable à la jeunesse de ce pays.

Nous nous faisons une loi de toujours défendre l'intérêt des élèves, sans esprit et sans haine, de toujours rechercher un consensus sur l'école. Nous disons qu'il importe de donner aux jeunes l'appétit du savoir et de développer en eux l'esprit d'initia-tive et de recherche, el nous affirmons que ces abjectifs sont incom-patibles avec encyclopédisme scolaire, emploi du temps parcellisé et gavage privilégiant à l'excès l'intelligence réceptrice (2).

Notre entreprise est difficile, bien sūr. Impossible? Nous ne le pensons pas. La suite va dépendre des réactions au présent appel. Des lettres nombreuses (3) (apportant infurmations, opinions, suggestions et soutiens) rendraient plus accessible l'objectif que oous poursuivons : mobiliser tous et toutes pour une école publique plus efficace.

 Cette association, qui se veut indépendante de toute organisation poli-tique ou syndicale, regroupe des per-somes qui, enseignant ou s'enseignant pas, s'intéressent au système éducatif.
Elle est parrainée par des personnalités
exerçant ou ayant exercé de hautes responsabilités dans les domaines les plus
divers ! secteur industriet, organismes de
recherche, organismes de coopération
internationale, fondations, etc.

(2) L'APFEE a une sensibilité pro-che de celle de DJS (Défeuse de la jeu-nesse scolaire), mouvement aujourd hui disparu et qui, pendant une douzaine d'années, sit de nombreuses propositions et obtint des succès partiels et remporaires des plus encourageants. Mais DIS n'a pas résisté à l'usure du temps... L'article ci-dessus a été rédigé après rencontre avec François Walter, qui fut l'initiateur et l'un des animateurs de cette admirable entreprise.

(3) Elles scraient à adresser à l'APFEE, BP 54, 69672 Bron Codex.

COURRIER DES LECTEURS

Des chiffres et plus de lettres

(...) Que Jacques Chirae et Lau-rent Fabius se soient taillé des croupières sans ménagement : la tradition des mousquetaires de chez nous s'en trouve respectée. (...) Mais que ces deux beaux esprits, auxquels la collectivité a payé des études coû-teuses, qu'elle a élevés aux plus hantes responsabilités, et dont elle a accepté qu'ils mènent, en son nom, ses affaires, qoc ces deux privilégiés soient incapables de s'entendre sur deux chiffres, sur deux statistiques, voilà qui ridiculise pour longtemps la formation écocomique, son sérieux et sa nécessité dans un pays, nù, pourtant, elle fait si cruellement

Nous savons bien que la vérité politique est relative, que la règle do jen démocratique telle qu'on la conçoit en pays latin postule un vertueux et un pecheur, un menteur et un juste, un qui dit vrai et un triebcur, et que cette commedia dell'arte, et les acteurs qui l'animent, ne sont que des conventions dont a besoin la liberté.

Mais vraiment, ec dimanche 27 octobre, les représentants de la République, de part et d'autre, se soni à ce point moqués de nous qu'il vaut mieux en rire en regrettant que ecux que nous déléganas aux affaires générales, pendant que nous faisons vivre le pays, nous croient trop sots pour connaître les chiffres et n'aient plus assez de lettres pour nous proposer une espérance.

HERVÉ SERIEYX,

Une visite pour les xénophobes

Dans ma région, près de La Bas-ée, à l'occasion de la Toussaint et du 11 novembre, les jardiniers pro-cèdent à la toilette des nombreux cimetières militaires comme chaque annee. A côté des corps des mili-taires français gisent les dépouilles mortelles de milliers de soldats d'origine étrangère. Ils étaient arrivés de 1914 à 1918 on de 1939 à 1945 pour défendre la France sans passeport mi visa. Ils n'ont pas été refoulés.

C'est curieux de constater que certains Français n'aiment les étrangers que lorsqu'on a besoin d'eux ponr mnurir sur les champs de bataille ou travailler dans les mines à 300 mètres sous terre. Je conseille aux xénophabes, aux racistes, à

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tilox MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: 42-46-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de le publication Anciens directeurs:

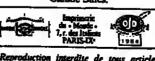
Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Darée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société Société civile

Les Réducteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Capital social: 500.000 F

Administrateur : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration umission paritaire des journaux et publieszions, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09**

6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687F 1337F 1952F 2530F

ETRANGER (par messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par voie aérienne : tarif sur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (doux semaines ou plus) ; nos abonais sont inviltés à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimeria.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algèrie, 3 DA; Maroc. 4,20 dr.; Tunisie, 400 m.; Allemagne, 1,80 DM; Autriche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,50 S; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Oanemark, Cote-d Ivare, 3.15 F CFA; Canemark, 7,50 kr.; Espagne, 120 pes.; E-U., 1,20 S. G.-B., 56 p.; Grèce, 90 dr.; friende, 25 p.; Italia. 1 700 k.; Libye, 0,36 m.; Lussesbourg, 30 f.; Norvege, 9,00 kr.; Pays-Bet, 2 ft.; Portuget, 100 asc.; Sénégal, 335 F CFA; Sudde, 9 kr.; Suisse, 1,60 f.; Yougoslavie, 110 nd.

Depuis le 4 novembre 1985 L'équipe publicitaire du MONDE se regroupe : LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél. : 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

₽ēF

BOUCHARD PÈRE & FILS

BEAUNE DU CHATEAU provient exclusivement des climats DOMAINES DU CHATEAU DE BEAUNE classés en Beaume Premiers Crus : Les Aigrets Les Sizies Les Pertuizats Les Araux Les Turilains Les Bélicands Les Seureya Les Reversées Jus du Roi Les Cent Vignes En Genèt Les Bresandes Les Toussaint Les Graes



« LES PRÉSIDENTS DE LA V° RÉPUBLIQUE ». d'Arthur Conte

La République des présidents

RTHUR CONTE, ancien député des Pyrénées-Orientales, ancien ministre, ancien PDG de l'ORTF. a abandonné la politique active pour se reconvertir dans l'écriture. Auteur prolixe, il a déjà produit près d'una trentaina d'ouvrages. Avec son dernier livre, il crée un nouveau genre : celui de l'historien qui raconta. Il nous parle ainsi - on croit presque entendre son accent - de la République des présidents. Car depuis Vincent Auriol, il les a tous connus, les anciens, les contamporains et même les

L'agrement de son livre est qu'il n'est pas un ouvrage de science politique ni un traité de droit ennatitutionnal. « La IV. République naît dans l'ennui et le débraille » ; de Gaulle « le mammouth » ; « On naît à Montboudif, on s'appelle l'ompidou, finassa »; le auivant, « un homme davantage voué au club qu'à la foule, incapable de frênésie » : l'actuel, € dans le même temps que vous contemplez un

prieur, vous percevez un calcula teur » chez qui « l'onction cache una énorme volonte de puis-

Ce ne sont pas là formules courantes de politologue classique. Arthur Conta laisse aller sa verve souvent caustique pou décrire la vie en dents de scie de la gauche et le comportement en ligne brisée de son président. Il insiste davantage sur les nuages noirs que sur les nuages roses de l'actuel septannat et trouve même que Leurent Fabius e fait assez vieux jeu ». On se doutait que l'auteur n'était pas mitterrandiste. U le confirme ample

Le livre fourmille d'anecdotes et surtout de portraits, ou plutôt d'esquisses, façon pochade, de tous les personnages qui constituent las « entourages », ces pépinières pour les ambitions mal

ANDRÉ PASSERON.

* Arthur Conte, les Présidents de la V- République. Le Pré aux

Washington nutorise le trans

Iarina : 1 ·

....

1

4

£...

35.(- 1: 1: ·

27.2

-\$.

12 to 10

\$ (*** *** : *

er fignist.

3

≒ :: :: : ·

lacin.

æ 1.

20°E 77.

22

e- ...

u

d av

अस्या हुः

No. of Lot

Sec.

St. Comments

A Later

A# ::

200

美雄 35-15-16

i de la marchinante e e l L ... L . A . . 2 C ... 250 --- - . e. : and is is The Cart entire less t A प्र कालाक देव a Frant, war in ettera un Lucium diminimistra d - ೧೯೮೯ರಲ್ಲಿ ಭೋಷಕ ಪರ ಈ and the latter in the distriction tions la Casquagnes, M . ent guren eine die in ein ... cs . For Names market - ; Und fier

At the superayant fail THE REST OF MICHESON Commence of the control itiutali 🕻 👪 Michaelten et avert & tini tra para libra OF COST CLASS Comercial as et Music a

🛷 Tan Salatine pres Le mar

Que dues beares : Property and all and To the state of th ils semmet de Gestê all article moments, & -೧೯ ನಾರ್ಯ ಕ್ರೂಡಾಕ್ ಅರ services de la politique

هُكُذَا مِنَ الرُّصِلِ

ant a cas eu de réduct gan le problème de déclare M.

Sout amenimine #

e ala estado alta a secul - Too refer \$2 . . . Asas contin र ११ तम् **तस्य तस्त्रीका सम्ब** THE PROPERTY CONTRACTOR OF The second section of the second

-----1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 200 マーディックの主要で فأراح فيهون الاستراج بمراجات 上水 1.00 Line Apple 1887 Appendix of the first property

77 B X St. maretine! e a minor per protest to the same of the same A STATE OF THE PARTY ションカラルケー しょか 神芸

THE AMERICA

· we so you that the states The second second and the same of the same of the market and acceptance of the second

en Cartant Carri inited on the fact of THE TATE OF ... Siere is no protect 4 .3 CAT - CA WERE A CALLECT

à rentrer e

Scercica the state of the state of

Committee of the Commit

the production that

une autoper bier 🕾

atur bis champes &

The street - less general

The same

IC TO THE LE STATE the transfer of the said Liter of respendings Load . s a, peny ha pe 7. 3. 4. 2012 or is famine fatale. DATE TOWN PROPERTY The transfer of the second el rei sanger de camp The termination process in

to the consumption of the constant of National Section 1981 COTO A CALIFORNIA THE Wile At total armet of

du e Maréchal

Continues to depart

Company and the second

« Il n'y a pas eu de réduction de nos différences sur le problème des armements »

déclare M. Shultz

M. Shultz, secrétaire d'Etat américain, a mitté Moscou mardi soir 5 novembre après avoir m, en deux jours, quatorze heures d'entretien au total avec les dirigeants soviétiques, dont quatre avec M. Gorbatchev. « Il n'y a pas eu de réduction de nos différences sur les armements nucléaires et

natiaux», a dit, avant son départ, le chef de la lomatie américaine. Pour lui, cependant, ces problèmes ne sont qu'une partie des dossiers qui doivent faire l'objet de discussions lors du somme soviéto-américain de Genève, les 19 et 20 novembre prochain.

De notre correspondant

Moscou. - M. Shultz a indiqué mardi soir, an cours d'une conférence de presse, avant de rentrer à Washington, quo a tous les sujets imaginables » ont été abordés ao cours de ses entretiens à Moscou, et que les positions se sont rapprochées sor certains points et pas sor d'antres. « Il ne s'ogissait pas seulement de préparer le sommet de Genève, mais, plus généralement, d'examiner les relations entre nos deux pays. Cest un processus que ous souhaitons poursuivre », a affirmé le secrétaire d'Etat.

Les Américains considèrent en effet quo cette rencootre o'est qu'une étape et qu'il ue faut pas en attendre monts et merveilles. - La vie ne se termine pas le 20 novembre à Genève », a remarqué en souriant M. Shultz. Celui-ci a qualifié ses conversations avec M. Gorbatchev de « franches, intenses et complètes - et il a vivement réfuté la suggestion d'un journaliste américain selon laquelle il y aurait en des « criailleries ». Tass a en recours quasiment aux mêmes adjectifs. L'entretien o eu lieu dans une atmosphère franche et constructive », écrit l'agence soviétique, qui a répété une fois de plus que M. Gorbatchev attachait - une grande importance > an prochain

Le secrétaire d'Etat américain a précisé que l'affaire Yourtchenko

ovait été « très brièvement » abordée, et que les accusations soviétiques à ce propos étaient « totalement fausses ». La Pravda de ce mercredi publie un compte rendu de la conférence de presse donnée, luodi à l'ambassade d'URSS à Washington par celui qu'en prenaît pour un transfuge du KGB et qui affirme maintenant avoir été drogué et séquestré par la CIA. Après avoir été « enlevé » à Rome où il se tron-vait « en missian » et avoir été « tronsporté sans connaissance outre-Atlantique », il a été « soumis de façon presque ininterrompue à un conditionnement psychologique Intense », écrit le quotidien du parti.

Un article du maréchal Sokolov

La Pravda raconte comment Yourtchenko aurait même eu droit à la visite d'un des plus proches conseillers du directeur de la CIA, mais rien o'y fit, et Yourtchenko, profitant de l'inattention des personnes chargées de le surveiller », décidément bien négligentes, put se réfugier à l'ambassade soviétique. Les autorités soviétiques exigent pour elles-mêmes des excuses et des « sanctions » pour les responsables de ce « crime ». Ni cette ténébreuse affaire mi, d'ailleurs, celle du soldat soviétique réfuglé à l'ambassade américaine à Kaboul et qui en est reparti n'ont, semble-t-il, perturbé le séjour à Moscou de M. Shultz.

soviétique o fait monter en ligne le ministre de la défense, le maréchal Sokolov, qui signe ce mercredi 6 novembre dans la Pravda un long article consacré essentiellement an rappel des principes qui ont présidé à l'élaboration du traité SALT 2, signé à Vienne en 1979, mais jamais ratifié par le Sénat américain. Ce document, estime le maréchal Sokolov, « examine et évalue de façon objective les armes nucléaires de l'URSS et des Etats-Unis. C'est son principal mérite. Les armement nucléaires stratégiques des deux parties y sont considérés comme un Le maréchal Sokolov récuse.

Dans le grand jen des propositions

et contre-propositions en matière de

désarmement auquel se livreot

Washington et Moscou, la directio

d'autre part, l'argumentation présentée par le président Reagan le 24 octobre à l'ONU selon laquelle il faut améliorer les relations entre les deux pays en réglant les « crises régionales » pour pouvoir progresser dans le contrôle des armements. C'est « Intentionnellement » et · depuis l'été 1979 » que Washington aurait, selon le maréchal, décidé de « torpiller » le traité SALT 2, et non pas en raison des « événements d'Afghanistan ». L'intervention soviétique date des derniers jours de

DOMINIQUE DHOMBRES.

A STOCKHOLM

La conférence sur le désarmement en Europe a repris dans un meilleur climat

De notre correspondant

Stockholm. - La huitième session de la conférence sur les mesures de sécurité et de confiance et le désarmement en Europe (CDE) s'est ouverte le mardi 5 novembre, à Stockholm, dans une atmosphère relativement optimiste. Les trentecinq pays représentés, signataires de l'Acte final de la CSCE, espèrent que la nouvelle procédure « infor-melle » de travail adoptée à la fin de la session précédente va permettre de faire avancer les négociations qui s'étaient surtout résumées, jusqu'à présent, à un aimable et courtois dialogue de sourds, et à une discussion assez vaine sur le mandat exact de cette conférence.

Depuis le début, en janvier 1984, les Occidentaux ont insisté sur le caractère essentiellement militaire des « mesures de confiance et de sécurité », dans le domaine classique, qui doivent être discutées à Stockholm: échange d'informations militaires, de calendriers prévisionnels, notification des activités, observation réciproque de certaines d'entre elles, vérification, développoment des moyens de communication entre Etats. Les pays d'Europe de l'Est soulignaient, de lour côté, l'importance des « accords politiques » pour diminuer les menaces de conflit et le rôle tout relatif des armements classiques par rapport au

danger nucléaire. Pour tenter de sortir une première fois de l'impasse, sans trop gêner les uns et les autres, il fut décidé lors de la quatrième session, en décembre 1984, de créer deux groupes de travail (A et B) et de sérier les pro-positions «politiques» chères au pacte de Varsovie et «technicomilitaires » de l'alliance atlantique, les unes et les autres se voyant assusans discrimination. Cette structure de travail, d'abord bien accueillie, ne permit pes de faire de progrès substantiels. Les positions de chacun et de chaque «bloc» restaient figées et la conférence de Stockholm devait bientôt de nouveau s'enliser.

Le «dégel» qui s'est amorcé cet antonne, au cours de la septième session, avait été en grande partie préparé par l'ancien chef de la délégution américaine, M. James Goodby, qui était allé, en septem bre, rendre visite à Moscou à son homologue soviétique, M. Oleg Grinevsky. Les Etats-Unis et l'URSS désiraient vraisemblablement précoter un minimum de résultats à Stockholm avant le sommet Reagan-Gorbatchev et symboliser d'une cer-taine manière l'amélioration des relations entre Moscon et Washing-

De part et d'antre, des « conces-

été faites. Les pays du pacte de Varsovie ont à présent accepté de ne plus insister sur leurs propositions - politiques - concernant l'interdiction des armes chimiques en Europe, le gel des budgets militaires des

Washington et Moscou souhaitent de toute évidence parvenir à un minimum de résultats avant le sommet de Genève

Etats participants à leur uiveau actuel, l'engagement de ne pas utiliser, le premier, l'arme micléaire et la création de zones dénucléarisées. Selon un délégué occidental, c'est une « Illusion optique » de croire que l'Union soviétique et ses alliés ont cédé iti beaucoup de terrain. Ils ne pouvaient ignorer, dès le début, que ces propositions n'avaient absolument aucune chance d'être retenues dans un éventuel document

De leur côté, les Etats-Unis et l'alliance atlantique ont accepté de discuter les questions d'information et de vérification sur place des mesures de confiance et de sécurité - assimilées par l'URSS à une légitimation de l'espionnage » dans le contexte plus large de la notification des manœuvres mili-taires. Elles ne sont plus comme avant des têtes de chapitre des propositions des Occidentaux. Un pas en arrière? « Absolument pas, dit cédé à M. Goodby, M. Robert-Barry, car toutes nos propositions sont complémentaires et indissociables ! >

Tomber la veste

Personne ne veut donner l'impression d'avoir perdu la face et u'a en fait renoncé à ses propositions initiales - « elles restent toutes sur la table . - mais un effort a été accompli pour tenter de canaliser la discussion vers les sujets où des progrès sont théoriquement possibles. Lors de sa récente visite officielle à Paris, M. Gorbatchev evait par exemple déclaré que l'URSS était disposée à accepter « l'échange de calendriers prévisionnels annuels des activités militaires ».

Une fois encore, le très habile hef de la délégation finlandaise, M. Matti Kahiluoto, a joué un rôle déterminant dans la mise au point des compromis qui ont conduit à une nouvelle structure de travail plus souple. Les groupes A et B sont maintenos mais les discussions

comme la France l'avait d'ailleurs proposé il y a quelques mois déjà pour sortir du « sur place ». Les - cartons -, ovec les noms des différents pays, ont été ôtés des tables de négociution. - Nous avons enfin tombé la veste l », dit un diplomate, las comme la piupart de ses collègues d'entendre les longs discours déclamatoires qui ont caractérisé jusqu'ici la CDE

On espère à présent que les échanges de vues et d'idées seront plus spontanés et plus fructueux. Ils porteront principalement, après les concessions » mutuelles, sur les mesures de confiance et de sécurité de type - traditionnel - (notification des manœuvres militaires, échanges d'observateors, vérification, échanges de calendriers prévisionnels des exercices militaires, etc.) ainsi que sur un traité de nonrecours à la force. Les Occidentaux laissent entendre qu'ils sont prêts à signer un tel accord si les mesures de confiance décidées à Stockholm ont un « réel contenu » et si elles constituent un progrès qualitatif « substantiel » par rapport à l'Acte final d'Helsinki.

Un pas en avant a été fait, « mols il n'y o vraiment pas de quoi crier victoire, car il aura fallu vingt mois our en arriver là l », estime M. Barry. L'expérience a montré qu'il était plus facile à Stockholm de s'entendre sur les questions de procédure que sur les véritables pro-blèmes. Par ailleurs, en attend avec une certaine impatience les popositions communes des pays neutres et non alignés. Les discussions au sein de ce groupe ont été particulière-ment difficiles, mais un « document de travail » devrait être présenté prochainement. La huitième session. qui s'achèvera le 20 décembre, sera une phase essentiellement exploratoire et peut-être, si la négociation progresse favorablement, passera-ton au début de la rédaction d'un document final. Le temps presse...

Certes, les Soviétiques ont fait savoir qu'ils étaient disposés, si besoin est, à poursuivre les discus-sions, su delà de la réunion de la CSCE à Vienne, fin 1986: Mais les Occidentaux excluent cette éventualité. Avec on sans résultats, les travaux de la CDE doivent prendre fin avant l'été prochain.

ALAIN DEBOVE.

...

数加加加金利

2017年新聞歌歌歌

· Un diplomate mexicain assassiné à Moscou. - Le conseiller à l'ambassade du Mexique à Moscou, Manuel Portilla Quevedo, a été trouvé mort dans son appartement le 30 octobre. Il avait été frappé à l'aide d'un instrument contond achevé d'une balle dans la tête. Sa domestique, mexicaine, o été tuée en même temps que lui. La police sovictique o ouvert une enquête, a-t-on appris le mardi 5 novembre, mais l'identité et les mobiles des assassins ne sout pas encore connus.

Washington autorise le transfuge Vitaly Yourtchenko à rentrer en URSS

De notre correspondant

Washington. - Les autorités américaines out annoucé, mardi 5 novembre, qu'elles ne s'opposeraient pas au départ pour l'URSS de M. Vitaly Yourtchenko, le transfuge soviétique du KGB qui accuse la CIA de l'avoir en fait enlevé et drogué. Cette décision a été prise après que M. Yourtchenko se fut personellement rendu au département d'Etat pour y confirmer qo'il avait son pays - ce qui ne saurait désor-mais tarder.

Ce dénouement n'éclaireit cependant en rien une affaire qui demeure totalement mystérieuse, car, si les allégations de M. Yourtchenko sur son rapt et son évasion n'apparais-sent guère crédibles, il est aussi difficile d'accorder la moindre valeur aux éléments d'explication qu'ent laissé filtrer, ce même mardi, les mimement américain. heux du rense A on croire ces informations, anonymement dispensées, c'est une histoire d'amour décu qui aurait provoqué le double retournement de l'ancien haut responsable du KGB. Amant de la femme d'un diplomate soviétique en poste au Canada, il surait, h effet, trahi pour s'installer avec elle à l'Ouest. Las! il aurait eu et aurait, en conséquence, cédé au mal du pays.

Cette romantique version impli-que que l'on admette, première-ment, que M. Yourtchenko aurait décidé de passer à l'Ouest pour le sen) amour d'une femme dont il ne se serait pas assuré qu'elle était disée à le suivre et, deuxièmem qu'il aurait pris le risque de rentrer. en URSS après s'être prêté à trois mois de « debriefing » (séances d'in-terrogation et de « déconditionne-ment ») par la CIA. Or, ni nu cours rence de presse de landi à l'ambassade soviétique ni à sa sortie du département d'Etat, il n'avait l'air d'un homme brisé par un dé poir passionnel. Il est difficile d'imaginer de surcroît qu'il ait pu - ovant de gagner, samedi dernier, l'ambas-sade soviétique - entrer en contact avec ses anciens collègnes pour négocier les conditions de son retour.

bien que la CIA ait du mal à avouer ou à reconnaître qu'elle a été bernée depuis le début par un homme en mission et qui aurait fort bien pu, à seule fin de convaincre, donner à l'agence les renseignements vérifiables et, éventuellement, importants qu'elle dit ovoir reçus de lui. Le fait est, en tout cas, que cette affaire a le double avantage pour les dirigeants soviétiques de passablement ridiculiser les services secrets américains,

qui se flattent d'avoir retrouvé une efficacité, et de les impliquer dans une histoire particulièrement glauque, dont ils ne pourront pas donner le fin mot - en admettant qu'ils le

Scepticisme

A deux semaines du sommet de Genève, e'est là tout bénéfice pour M. Gorbatchev, devant qui M. Reagan compte bien évoquer - avec une force inversement proportion-nelle aux chances de succès de la rencontre - les questions des droits de l'houme. Le vice-président de la commission sénatoriale pour les af-faires de renseignement, M. Patrick Leahy, o'a, pour sa part, pas hésité à exprimer publiquement le scepti-cisme que sucitait en lui la version de la femme fatale. « Je continue, a-t-il déclaré, à trouver incroyable qu'un haut responsable du KGB puisse croire qu'il pourrait changer et rechanger de camp et que la dat-cha serait toujours là, sur les bords de la mer Noire. » « Ils étaient surs [à la CIA], a-t-il njouté, que c'était du vrai, et j'aurais tendance à croire que c'est encore leur sentiment. que c'est encore leur sentiment >

A sa sortie do département d'Etat, où il était accompagné par quatre diplomates de l'ambassade soviétique, dont un soul, le ministreconseiller, o été antorisé à intervenir dans la discussion, M. Yourtchenko s'est contenté de lancer aux journalistes: « Yes, home » (« oui, à la maison »). Une heure durant, il avait auparavant fait face au remplaçant du secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires européennes (qui se tronvait... à Moseau avec M. Shultz) et avait été informé qu'il était toujours libre de rester aux Etats-Unis s'il le souhaitait. Sous l'œil de quatre autres responsables américains et d'un médecin qui n'u décelé - aucune preuve observa d'une quelconque administration de drogues, M. Yourtchenko o alors ré-pété à plusieurs reprises que sa vo-lonté de retourner en URSS n'était le fruit d'aucune pression.

Le marin du « Maréchal-Koniev »

Quelques heures plus tôt, le département d'Etat avait fait dire par son porte-parole que cette affaire ne devrait pas affecter le dérouleme du sommet de Genève. A peu près ao même moment, le gouverne faisait victorieusement valoir devant une cour d'appel que la justice ne poovait pas intorvenir dans la conduite de la politique étrangère en interdisant le départ des caux terri-toriales américaines du Maréchal-

Koniev, le navire soviétique duquel un marin ukrainien avait à deux re-prises sauté les 24 et 25 octobre derier. Le jeune homme, qui s'était tailladé les veines, et avait été reconduit à bord par la police des fron-tières, avait fini par déclarer aux représentants du département d'Etat que son intention n'était pas d'obtenir l'asile

L'interprète qui l'avait assisté à la demande des autorités affirme le contraire, et plusieurs organisations d'immigrés okruinieus noraiest voulo que le jeune homme ait une nouvelle chance de ne pas croire qu'un sommet pesait beaucoup plus

BERNARD GUETTA.

Washington. - Pour sa pro-

Quand le néophyte Reagan part à la découverte de l'« homo sovieticus »

chaine rencontre avec M. Gorbetchev, le président Reagan tra-vaille d'arrache-pied. Depuis le mois d'août, il a déjà absorbé qualque vingt-cinq documents indigestua prápurés par dos experts des problèmes soviéti-ques. Avec le zèle du néophyte, il s'est lancé à fond dans le soviétologie, potassant l'histoire de la Russie et le psychologie des Russes. Il ast aidé dans so démarche par l'écrivain Suzanne Massie, co-auteur du roman Nicolas et Alexandra. Dans la salle de cinéma de la Maison Blanche, il voit des films actuellement projetés à Moscou qui l'aideront sinon à découvrir l'âme stave du moins à mieux comprendre l'homo sovieticus. Bref, le président prépare le « sommet » de Genèva avac les mêmes méthodes qui lui avaient si bien réussi lors de sa visite en Chine

concrète de la personnalité de son prochain interlocutaur, M. Reagan recolt les parlementaires et les hommes d'affaires qui ont déjà rencontré le dirigeant acviétique. Mais pour l'ancien acteur, une bonne répétition vaut mieux qu'une connaissance livresque. À cet égard, le président a la chance d'avoir sous is main Jack Metlock Jr., ancien ambessadeur à Prague, deux fois en poste à Moscou, responsable des affaires soviétiques ou Conseil national de sécurité, un homme compétent, connaissant à fond la culture et la langue russes et qui, de sur-M. Gorbatchev. Voilà qui donnera de la vivacité aux répétitions

Pour prendre une mesure plus

our commenceront le semaine prochoine. Noney Roagon bachose > également, étud attentivement les reportages télévisés sur la visite à Londres et à Paris de Raïssa Gorbat-

Etudiant consciencieux

Le président et son épouse vétérans d'Hollywood, attachent beeucoup d'importence à lu titions. Mais l'expérience a prouvé qu'il ne fallait pas écraser le président sous trop de docu-ments et qu'il était plus sage de le laisser aller au gré de son inspiration. Le président, dit-on, est très bon dans l'improvisation. A nsburg, en 1983, à la veille d'une journée importante de discussions avec ses pertenaires occidentaux, il s'était couché très tard pour voir un film au'il aimeit bien et non pour lire un épais document d'informa-tion. Et il fut brillant le lande-

Néanmoins, Ronald Reagan, itudiant consciencieux, a encore des lacunes. Du moins dans sa connaissance de la langue. Au cours d'une interview à la BBC. Il a affirmé que le mot « liberté » n'existait pas en russe : un mauvais point, la liberté en URSS existe, au moins dans le vocabulaire : alle se dit « svoboda ». Un collaborateur qui voulait bien faire précisa que le président s'était trompé et avait en tête le mot « compromis »; un second mauvais point : le mot existe : « kompromiss ». L'élève Reagan DOURTait mioux faire.



Les Nations Unies au Moyen-Orient PROCES-VERBAL D'UNE FAILLITE

Par Ovadia Soffer

Les Nations Unies viennent de fêter leur 40° anniversaire. Quel est le bilan de leur action sur le problème brûlant du conflit israelo-arabe? Ont-elles contribué à instaurer la paix ou ont-clies-soufflé sur l'incendie? Ambassadeur d'Israël en France, Ovadia Soffer a du sujet une expérience personnelle et il le traite en profondeur et avec autorité.

Collection "Politique d'aujourd'hui" puf

LES LIVRES DES PUT QUESTIONNENT LE MONDE

Londres. - Peu après l'annonce de la décision américaine, on a fait savoir su ministère britannique de la défense que le gouvernement était « naturellement déçu » et on a souligné que le choix du Pentagone était « uniquement fondé sur une ques-tion de prix », laiseant ainsi entendre que la proposition britannique était meilleure an plan des performances, since pour d'autres raisons de caractère politique. Pour sa part, la compagnie Plessey, qui produit le système Ptarmigan (particiellement mis en service dans l'armée britannique cette année) a indiqué que l'échec de sa soumission ne devrait pas cutraîner de suppressiuu

LE SYSTÈME PTARMIGAN

Le système intégré de com-munications britannique Ptarmigan est fabriqué par la société Plessey Defeuce Systems de Christchurch, Dorset (sad-ouest de l'Angleterre), en association avec la compagnie américaine Rockwell International Le système digital embarqué à bord de véhicules militaires assure des liaisons codées, indéchiffrables par l'ennemi, selon ses fabricants, en raison de l'utilisation d'un seul canal.

Il permet aussi la transmis sion de télex, de fac-aimilés et de données informatiques. Au cas où l'un des camions-relais viendrait à être détruit, le réseau se reformerait automatiquement. Ptarmigan est destiné à remplacer le vicillisant système Bruin utilisé par les forces britanniques depuis 1967. Il commence à entrer en service pour l'armée britannique du Rhin.

surpris, car il semble qu'elle était plus ou moins comme à Londres depuis plusieurs semaines. La déception britannique est quelque peu compensée par la grande satis-faction causée par la commande faite fin septembre par l'Arabie saoudite de quarante-huit avions de combat Tornado (préférés aux Mirage-2000) et, une cinquantaine d'appareils d'entraînement britanniques pour une somme de 3 à 4 milliurds de livres, « le plus gros contrat d'exportation jamais obtenu par notre pays », avait déclaré M. Michael Heseltine, ministre de la défense. Ce contrat représenterait la garantie d'environ 25 000 emplois. A Londres comme à Washington, on uvait alors fait comprendre que le gouvernement américain avait pu soutenir dans ce cas la soumission de la Grande-Bretagne en prévision du rejet du système Ptarmigan.

« Humiliant »

D'autre part, les gouvernements britannique et américain s'apprétent à signer un accord pour une participation « substantielle » de l'industrie et de la recherche britanniques au projet IDS dit de « guerre des étoiles ». M. Heseltine a rencontré récemment M. Caspar Weinberger à ce sujet, mais il n'a pu obtenir la définition préalable du nombre et de l'ampleur des contrats. Il en aurait conçu quelque amertume eu égard eux liens « privilégiés » que la Grande-Bretagne entend maintenir avec les Etats-Unis.

De la conception que l'on a à Londres de ces relations, il u été bien sûr question à propos du choix de RITA, qui représente malgré les précédentes compensations, un revers pour Mai Thatcher. Celle-ci, en effet, était intervenne personnellement et avec insistance en écrivant | française est performant et appré-

La décision américaine n'a guère en août une lettre au président Reagan pour lui préciser que la préfé-rence devait être accordée à la Grando-Bretagne parce que ce pays était un allié plus sûr que la France.

> Cette pression, apparemment contraire aux principes de libre concerrence défendus par Mª Thatcher pour stimuler les exportateurs. avait provoqué l'ironie de l'opposition, qui, anjourd'hui, après le refus de Ptarmigan, ne manque pas de souligner les limites des efforts. déployés par le premier ministre auprès de l'administration Reagan. Dans eette mesure, plusieurs députés travaillistes ent déjà indiqué que le choix de RITA s'uvérait assez humiliant ».

RITA, qualifiant ce contrat de

« réussite opérationnelle, technique

et commerciale, qui conforte la position de la France sur les mar-chés internationaux de systèmes

Dans un communiqué, le minis-

tère de la défense précise que « M. Quilès a été informé person-mellement par téléphone, mardi après-midi, par son homologue américain, M. Weinberger, du choix

M. Weinberger, a joute le minis-tère, a tenu à féliciter la Prance pour le succès remporté par ce matériel dont il a souligné qu'il

était le meilleur et le moins cher. »

« Ce succès est aussi celui de la coopération franco-américaine », poursuit le communiqué.

En conclusion, le ministère estime

que ce succès « prouve combien l'équipement de l'armée de terre

électroniques ».

de l'armée américaine ».

FRANCIS CORNU.

artilleur pour devenir un opérateur averti du RITA.

française depuis mars 1983, est

constitué de centres nodaux reliés entre eux par des faisceaux hert-ziens qui ont une capacité de vingt-quatre voies. Ces centres nodaux, distants l'un de l'untre de 30 à

Le système RITA est un réseau tactique de commandement au niveau du corps d'armée, destiné à établir en permanence, entre les PC et les différentes unités, même les plus isolées, des liaisons sûres, quelle que soit la position géographique et hiérarchique des abounés à l'intérieur d'une superficie de 15000 kilomètres carrés. On peut le comparer à un maillage de haisons qui permet à un message d'être transmis simultanément par plusieurs chemins possibles et qui s'enroule et se déroule au rythme de la mancavye.

Etant modulaire, le RITA peut Le système RITA est un réseau

Etant modulaire, le RITA peut grandir, se réduire on se transformer selon les circonstances locales. Ce qui veut dire que le système est conçu différemment selon qu'il est en service dans les armées française et belge, et bientôt américaine.

L'automatisme des fonctions y est très poussé, et il suffit d'une demi-journée à un fantassin, à un conduc-

gré une concurrence qui n'a pas ménagé ses efforts pour nous écar-ter du marché. Nous n'avons jamais douté que les Américains feraient leur choix en toute objectivité. »

distants l'un de l'untre de 30 à 40 hilomètres, sont les centres nerveux du dispositif unxquels se raccordent les PC (par des jonctions permuueutes) et les abuunés mobiles (par intégration radio, à l'aide de leur poste radio portatif). Les matériels mis à leur disposition suut le puste téléphunique d'abonnés, un terminal de télégraphie rapide et, pour des cartes, un fac-similé rapide. fac-similé rapide. Toutes les voies arrivant an centre nodal convergent vers un commuta-teur automatique unmérique qui effectue automatiquement les rou-M. Quilès : un succès de la coopération franco-américaine M. Paul Quilès, ministre de la cié. Cette décision a été prise mal-défense, s'est félicité des « retom-bées » de veute à l'armée américaine par le groupe Thomson du système par le groupe par le groupe

tages demandés et qui transmet des conversations « digitalisées » (infor-matisées), donc faciles et rapides à chiffrer pour éviter toute intrusion de l'extérieur. L'installation complète d'un centre nodal demande deux heures, son démontage une heure. Un centre nudal a en mémoire les archives de son

teur de véhicule militaire ou à un et c'est ce maillage qui fait que la artilleur pour devenir un opérateur destruction éventuelle d'un ou de plusieurs centres n'a pas d'effet sur l'écoulement du trafic.

Pour l'essentiel, le RITA, tel qu'il est en service dans l'armée de terre Chaque abonné, fixe ou mobile dispose d'un numéro d'appel à sept chiffres qu'il conserve où qu'il se trouve dans la zone de déplacement du corps d'armée. Après avoir rac-cordé sou matériel, l'abonné inscrit son numéro dans la mémoire du commutateur et, dès lors qu'il est ainsi positionné dans le dispositif de transmissions, il peut communiquer avec u'importe qui en moins de trois secondes. La communication, gérée antomatiquement, empruntera la voie directe ou un chemin détourné
pour arriver au destinataire. Le
commandement et le contrôle du
réseau sont assurés par un système
informatisé (le CECORE) qui cen-

tralise la gestion du RITA.

L'avantage de la technique choise est de permettre une réelle intercommunication automatique du réseau avec d'autres systèmes de transmissions, qu'il s'agisse de l'eutre RITA d'un corps d'armée voisin, des réseaux dits d'infrastruc-ture (ceux des PIT en France) ou des réseaux de forces alliées, comme des manœuvres communes de l'alliance atlantique l'ont démontré en 1984.

Quatre mille emplois en France et en Belgique

An fill des restructurations industrielles en France, les parties les plus ocigionles du RITA sont actuellement fabriquées sous la responsabilité du groupe Thomsou-CSF; (communicion par sa filiale LAIT à Laval et sa division simulateurs à Pontoise; radiotéléphonie par sa filiale SINTEA à Lille; contre de commundement pur sa filiale CIMSA à Vélizy; chiffrement par sa division télécommunications à Cholet).

D'autres industriels importants participent au projet : EN FRANCE;

Alextel-Thomson Faisceaux
Hertziens (ATFH), à Lavallois; in
Société SAT du groupe G 3 S, à
Dourdan et in société TRT au

Plesais-Robinson pour les faiscteux burtziens; CHEK BUTZIONS;

O SAGEM du groupe G 3 S, à
Romen (Saint-Etienno-de-Rouvray)
pour des périphériques;

O CIT-Alcatel, à Lannion;
Telic, à La Verrière et CGFE, à
Villeurbanne, du groupe CGE;

O Lublust, à Caen.

EN BELGIQUE:

Bell Telephon Manufacturing
Cy da groupe ITT, à Auvers;
 MBLE et SAIT, à Bruxelles;

 ACEC, à Charleroi.
An total, depuis le lancement des fabrications en 1977 et 1978, le programme RITA fait travailler un programme KATA mat travalter in fectif moyes de quatre mille per-sounes pour la réalisation des matériels destinés aux armées françaises et belges.

ILa concinsion de communiqué ministérial est une allusion, à peine déguisée, à l'« affaire Arnold », ce général de l'arme himitée accusé par M. Quilès et par l'état-major de ne pas avoir respecté son devoir de réserve pour des propas relatifs à l'ancienneté et à la faiblesse technique du char français AMX-36 par rapport à ses concurrents étrangers. Le général Arnold surait ainsi, acion le ministère, porté un discrédit commercial à l'exparistion des matériels français. En réalité, l'ancien commundant de la 1º division himéée française en Aliennague fédérale avait pris sois, agrès avoir rappoié les inauffinances du blindé AMX-30, d'hadiquer que bien d'autres équipoments de l'armée de terre française étalent en avance, sur le plan technologique et militaire, par rapport aux réalisations étrangères : il avait cité, ex particulier, les matériels d'artillerie et de transmissions.] LA CONFÉRENCE DE HANOVRE

Le financement du projet Eurêka progresse

De nos envoyés spéciaux

Hanovre. - Euréka progresse, même si c'est de façon désordonnée. Cette impression de relative confusion qu'on pouvait ressentir mardi soir 5 novembre, à l'issue de la première journée de la conférence ministérielle de Hanovre tient sans doute au fait que, si les dix-huit pays associés à l'opération partagent le même objectif - promouvoir la coopération technologique en Europe afin de pouvoir concurrencer les Américains et les Japonais, - leurs préoccupations immédiates sont parfois différentes. Ainsi, pour les Français, comme l'a rappelé M. Roland Dumas, « dans la phase actuelle la priorité des priorités, c'est l'exploitation de nouveaux projets. Ils y voient la plus convaincante démons tration du caractère opérationnel

On observait une légitime fierté chez M. Hubert Curien, ministre de la recherche, à présenter une liste de vingt projets concus an titre d'Eurêka et auxquels des entreprises françaises, comme le veut le programme, collaborent avec une ou plusieurs entreprises européennes. Mais cette hâte à révéler les montages industriels d'ores et déjà ac-quis u'était pas toujours appréciée par ceux, notamment les petits pays comme la Belgique, qui estiment que le plus urgent est de définir les règles du jeu qui permettront qu'Eurêka, sans pour autant se doter d'une lourde bureaucratie, puisse profiter

A quoi sert de rendre publics des projets tant qu'on n'est pas exactement fixé sur la manière d'attribuer le label Eurêka et sur les droits et avantages qu'ils pourront procurer », entendait on dans les ouloirs. Avancer au même rythme sur les différents volets de cette entreprise complexe en pleine élabora-tion n'est assurément pas évident.

« Eurêka doit se doter d'un statut et de moyens de sonctionnement », notait M. Dumas, en constatant que sur ce double plan des progrès réels avaient été accomplis. C'est exact s'agissant des moyens. Le chanceller Helmus Kohl, dans son intervention d'ouverture, a réaffirmé avec sans doute plus de net-teté que jamais l'intention de son ent d'affecter des crédits du budget fédéral à Euréka. L'évoution des Britanniques, jusqu'ici ap-

de l'Etat, a été plus spectaculaire cucore: « Les gouvernements peuvent jouer un rôle direct, par exemple en contribuant au financement de projets spécifiques... Le financeche, soulignent que le problème se posera avec une particulière acuité si l'on décide un jour que les produits issus d'Euréka doivent bénéficier en Europe d'avantages, per

Les promesses de crédits se multiplient. Les discussions sur le statut avancent aussi...

ment de l'État ne constitue pas la clé de l'exercice, mais il est évident que les entreprises britanniques engagées dans des projets Euréka peuvent parfaitement prétendre aux concours publics existants », a ainsi déclaré Sir Geoffroy Howe, le socré-taire au Foreign Office.

Divergences

sur les structures

D'autres pays ont manifesté leur intention de contribuer un financement. On sait que la France, pour sa part, a amoncé dès la conférence de Paris en juillet, sa volonté de réserver 1 milliard de francs du budget de la recherche en 1986 au projet Eurèka.

S'agissant du statut, c'est-à-dire du fonctionnement d'Eurêka, de ses relations avec la Communauté, les grès sont moins certains. Le projet de charte d'Eurêka, préparé par le groupe des représentants des Dix-Huit, a été dans l'ensemble bien accueilli. Mais, mardi soir, les deux points de divergence identifiés des l'ouverture de la couférence n'avaient pas été réglés. Ils ne sont pas négligeables : la première ques-tion est de savoir comment les pays qui ne sont pas directement associés à un projet seront amenés à donner leur opinion à son sujet et pourront, le cas échéant, contester l'opportu-nité de lui attribuer le label Eurèlea.

Les Français, tout à leurs montages industriels, out tendance à balayer ce type de préoccupations comme relevant de laux problèmes. Tel u'est pas l'avis des Italiens et des pays du Benelux, qui, tout en étant conscients de l'impossibilité d'exiger pour chaque projet une unanimité qui engendrerait des blocages, souhaitent la mise en place de procé-dures permettant à chacun d'avoir son mot à dire. MM. Tindemans et Meystadt, ministres belges des re-

exemple en termes d'accès aux marchés publics ou encore de fiscalité.

Le second point a trait à l'opportunité de créer un secrétariat. Les grands pays, l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, n'y sont pas hos-tiles mais ne sont pas pressés. L'Italie et le Benelux, en revanche, demandent que le secrétariat soit immédiatement mis en place et in-sistent pour qu'il s'identifie le plus possible à la Commission euronéenne.

Accessoirement, les divisions portent sur la ville qui devrait abriter le secrétariat. Si ces difficultés ne sont pas réglées mercredi et sont reportées à la prochaine conférence qui se tiendra à Londres en mai un juin 1986, il sera très difficile de dre que le statut d'Eurêka est

Vingt projets

La matinée de mercredi devait permettre un ultime effort pour régler ces divergence et devait se poursuivre par l'examen des projets pré-sentés par les dix-huit délégations. irs pays avaient pris les devants en annonçant, dès lundi, une liste de projets ayant déjà fait l'objet d'un accord au niveau des industriels et des guuvernements concernés ou proches de l'être. Cette annonce s'est faite elle-même dans un certain désordre avant même que l'on sache notamment si tous ces projets seraient officiellement entérinés par la conférence dans une an-nexe au communiqué final.

Parmi les vingt projets auxquels sont associées des firmes françaises, cinq sont considérés comme définiti-vement acquis; le financement public engage dans tous ces projets représente pour la part française 20 % du milliard de francs inscrit au budget 1986 pour Eureka.

Parmi les projets définitivement arrêtés figurent, dans le domaine des

paremment fermés à l'idée d'aides lations extérieures et de la recher- techniques de l'information et de premiers points avec une démons- Thomson et diverses nutres sol'électronique, la construction d'un calculateur vectoriel compact par les sociétés Matra et Norks-Data (Norvège) ainsi qu'un projet de fa-brication de silicium amorphe développé par Solems, filiale de la CFP, et MBB (RFA). Ce projet a un budget de 60 millions de francs, dont la moitié, soit 30 millions, sera prise en charge à parts égales par les gouvernements français et ouest-allemand.

> Dans le domaine des technologies de la productique et de la robotique, la France participera à un projet uvec le Portugal pour la production d'un robot textile, ainsi qu'à l'initiative lancée par Bonn pour le déve-loppement de lasers à hante performance. Cette initiative, qui avait été annoncée il y u deux semaines déjà en RFA, u fait l'objet d'un protocole d'accord entre les gouvernements que et italien. Il associera dans sa phase de définition scize firmes et plusieurs instituts de recherche des quatre pays, notamment, du côté français, les laboratoires de Marcousais, Quantel et Silas; du côté ouest-allemand, Siemens, sa filiale KWU, et Carl Zeiss.

Enfin, dans le domaine des techniques de l'environnement, un accord a été signé entre la Lyonnaise des cunx et la firme d'agrodes canx et la lime d'agro-almentaire dancise DNS pour la réalisation de membranes d'ultra et de micro-filtrations pour le traite-ment des canx chargées de liquides industriels on biochimiques.

Les représentants unestallemands ont été un peu étonnés de ne pas retrouver dans cette liste deux nutres de leurs projets concermant l'étude de la pollution atmosphérique et la réalisation d'un réscan de communication entre les universités et les laboratoires de recherche européens. Les Français. qui devraient participer au moins à la seconde, les estiment un peu en marge, car ils ne correspondent pas directement, comme ou le souhaite à Paris, à des projets industriels devant aboutir sur le marché. La conception française se rapproche sur ce point davantage de celle des Britanniques, avec lesquels, notait-ou dans la délégation française, il a souvent été jusqu'à présent plus facile de se comprendre sur ce point

> HENRI DE BRESSON et PHILIPPE LEMAITRE.

qu'avec la RFA.

L'ouverture d'autres marchés ?

(Suite de la première page.) çais a commencé de marquer ses nadiennes, en association avec tration - réussie - devant des responsables américains lors d'une mancenvre sur le terrain, plus précisément dans l'est de la France, effectuée avec des forces françaises et belges. Plusieurs milliers d'hommes, répartis sur 5 000 kilomètres carrés, ont apporté la preuve que le système RITA, faisant upoel à des commutateurs et à des faisceaux hertziens américains pour les besoins de la démonstration, fonctionnait

en vraie grandeur et pouvait être

pris uu sérioux. A Paris, on s'attendait à un choix du Pentagone au plus tard en août on en septembre 1985. Mais e'était sans compter avec les Britanniques, dont le premier mi-nistre, M. Margaret Thatcher, adressait une lettre personnelle an président Reagan pour l'inviter à faire pression sur l'armée américaine afin qu'elle acquière plutôt le système PTARMIGAN, sous le prétexte que la Grande-Bretagne est une meilleure alliée des Etats-Unis que la France. L'intervention de Londres a eu un effet immédiat : celui de retarder la décision du Pentagone de quelques mois, compte tenu de l'obli-gation faite alors à l'armée de terre américaine, par ce qui chez enx tient lien de Cour des comptes, de réexaminer les propositions financières et industrielles des deux groupes en compétition (la société française Thomson, associée à General Telephone and Electronics (GTE), et l'entreprise britannique Plessey, alliée à la firme américaine Rockwell). Aujourd'hui, le premier consortium triomphe.

Un simple client

C'est en 1983 que le groupe Thomson a décidé de lier son sort sur le marché américain à celui de GTE, présenté comme un maître d'œuvre local du programme RITA, qui fut rebaptisé MSE (Mobile Subscriber Equipment) pour la circonstance. Avec ses 15 milliards de dollards de chiffres d'affaires annuel (dont moins de 20 % pour le secteur militaire) et ses 185 000 employés, GTE représente grosso modo le double des activités de Thomson. Depuis son PC du Massachusetts, l'entre-prise américaine fait travailler sur e programme MSE une treutaine d'autres sociétés américaines

(aussi importantes que Raytheon En mars 1985, le RITA fran- et RCA), belges, suédoises ou ca-

ciétés françaises. A la différence des Britanniques, le consortium GTE-Thomson a immédiatement consideré l'armée américaine, dans ses négociations avec elle, comme un simple client qui aurait en besoin d'un système le plus fiable et performant possible au meilleur coût. En revanche, ce que l'on sait de la stratégie britannique auprès du Pentagone a consisté davantage à jouer des relations «spéciales» entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, e'est-à-dire à présenter à Washington un discours plus politique que commercial

La part du marché qui devrait revenir à l'industrie française (Thomson, ses filiales et ses par-tenaires associés, responsables de l'exécution du contrat) est de l'ordre du milliard de dullars (euviron 8 milliards de francs), soit le quart du montant total de l'opéra-

On est loin, en théorie et en pratique, de l'importance finanière du marché remporté eu 1984 en Arabie saoudite par le même société française Thomson, qui a livré à Ryad pour environ 4 milliards de dollars de missiles anti-acriens Shahine. Mais la victoire du RITA aux Etats-Unis est d'un tout autre registre anr le plan politique et commercial. En effet, non seulement il s'agit probablement de l'affaire la plus impor-tante jamais réalisée en coopératiun euro-américaine dans le domaine des armements elassiques, mais aussi le contrat conclu avec l'armée américaine, e'est-àdire avec l'armée du pays industrialisé le plus puissant du monde, va servir de référence aux industriels français concernés, en les crédibilisant en quelque sorte auprès d'éventuels nouveaux acheteurs, par exemple en Extrême-

Sur le plan strictement militaire, enfin, le fait que les forces américaines en Europe et des armées alliées, comme celle de la France et de la Belgique, puissent utiliser à terme le même matériel de communications tactiques sur le champ de bataille, accroît les capacités communes des unités appelées le cas échéant à manœuvrer ensemble. De l'aveu de nombreux spécialistes frauçais. la thèse d'une interopérabilité propre à l'OTAN en sort renfor-

JACQUES ISNARD.

EURO

r - ogne

ja gar arai Jaruzelski male concer à son p de Promier ministre

£8.8%

in in a september of a fields

or a label and states &

ರವರ್ಗಳು ಕ್ರ ಆಗ್ರಹಿಕ ಕ್ರಾರ್ಥಿಕರು ಕ್ರಾರ್ಥಿಕರು

ಾಗಿ ನಿರ್ವಹಿಯಾಗಿ ತನ್ನಲ್ಲಿ

the second of the second

er in in in a process a fabrical the same of the sa Control of the Control of the Control the second secon in in the Mark Charle State and the first section of the second section of the section A TEMP AN APPROPRIES

LAN KIN M METTERSAND SE SOWN LES 7 ET # N BRE POUR LE SO FRANCO-ALLEMAND

the state of the second state of the second second

्राप्ति । जिल्लामा । क्षेत्रकेष्ठ है स्टब्स्ट्रिक स्टब्स्ट्रिक स्टब्स्ट्रिक

the second

the same of the same

for the sample and seems .

া হল ১০ছিল সংগ্ৰহণ হল

1 - 1 - 1 - 1

7. + :e: · -.

The Paris of the Paris of

- 1 - 1 - 1 - 1

Programme and the second

Č--:.-:

See Section 1

Date to the

12 33-

and the state of the state of the state of THE THE AME IN STREET The second of the description of the second the state of the s 1、大小村内发展等14次交易 · Management of health was Anthony of the Parameter of the Control the distance of supply a minter amount and white the same fire for the

2 · 一下上10 公司下午 准 THE PERSON AND ADDRESS. ere former à Laborate Commercial remarking & The section of the Manageria The second of the second

the state of the state of ABLMANN, BRECHT

Les lantômes ele Tousceint allem**and**e

in manufunge Sertest Bred nicht mit Dette gemeine ein " I am chair on the smeet. n verrokke prokrajen la jes ši THE LEGICAL DOMESTIC OF CHICAGO The second marks of nit tant health et in change া া লা াৰ লাম্য কিব হালাট man de man de man demo die in transportes de a

THE RELEASE TO BUILDING THE erante fratzia d'un solo The territories are compare Trip but les maits le Et 190 in aresta fillen ibriebe a Time un focuen dans la tar 1012 AND REGISER & 58 58 THE STATE STORESTED CO. Charles of a Burnosager Pa 2 Seven monders diffusion ালনেকে এক প্রকা প্রকা**র্থকের প্**র

THE PERSON AS TH THE PLANTS OF THE OWN ener famerag TO THE TOTAL OF TRUE S The second of the second secon Commence of the commence of th

The second of th turn energ seet 🙉 out its marten, das Cather Comme Assessment was a The tark a Render's te THE RESERVE THE PARTY OF A CONTROL OF THE PARTY OF THE PA The same of the second section of the sect The second region and are The second section

LUC ROSEKZWEIG

هَكُذَا مِنَ الرُّصِلِ

EUROPE

conforme à l'organigramme classi-que des pays du bloc soviétique que le chef du parti dirige aussi le gou-

C'est à l'issue d'un plénum du

comité ceotral du parti, mardi
5 novembre, que se sont répandues
les rumeurs selon lesquelles, cette
fois, la décision avait été prise pour
de bon. Les circonstances s'y prêtent
d'ailleurs particulièrement bien. La
Diète (Partiement) issue des élections législatives de le misocoble

tions législatives de la mi-octobre

devait en effet se réunir pour la pro-mière fois ce mercredi et enregis-trer, conformément aux institutions, la démission du gouvernement. La

procédure prévoit ensuite l'élection d'un nouveau conseil d'Etat, du pré-

sident de ce conseil, et d'un nouveau

assumerait les fonctions protoco-laires de chef de l'Etat, comme la

grande majorité de ses collègues au

ce poste formel à M. Gromyko, iotrodoit uoe certaine marge

M. MITTERRAND SE REND A

FRANCO-ALLEMAND

BONN LES 7 ET 8 NOVEM-

M. Mitterrand doît se rendre à

Boan, jeudi 7 et vendredi 8 novem-bre, pour le traditionnel sommet

bres du gouvernement, dont M. Ro-land Dumas, ministre des relations extérieures, qui doit passer en revue avec son collègue ouest-allemand, M. Hans Dietrich Genscher, les dos-

siers de la coopération Paris-Bonn.

Les cooversations entre MM. Mitterrand et Kohl seront lar-

gement dominées par l'examen de la situation acquelle des rapports Est-

Ouest, une dizaine de jours avant le sommet américane-soviétique de

Genève, et par les projets euro-péens : Eurêka, réforme des institu-

tions communautaires, à laquelle sera principalement consacré le conseil des Douze à Luxembourg les

La précédente rencontre du président français et du chancelier alle-mand remonte au 10 octobre, date à

laquelle ils s'étaient rendus cusem-ble à Berlin-Quest.

2 et 3 décembre.

JAN KRAUZE.

premier ministre.

Pologne

Le général Jaruzelski pourrait renoncer à son poste de premier ministre

Le général Jaruzelski, premier secrétaire du Parti ouvrier unifié polonais (POUP), devait, selon des informations circulant avec insistence à Verreire processes. autornations circulant avec insis-tance à Varsovie, renoncer ce mer-credi 6 novembre à sa charge de pre-mier ministre, vraisemblablement au profit de M. Zbigniew Messner, jusqu'à présent vice-premier minis-tre chargé de coordonner l'ensemble des secteurs économiques.

Le général Jaruzelski garderait en tout état de cause sa fonction essentielle, celle de chef du parti, et resterait à la tête du Comité de défense du pays (KOK). Le président de ce comité, dont les attributions ont été considérablement élargies en movembre 1983, est en principe en mesure d'assumer, en cas de crise, le mesure d'assumer, en cas de crise, le rôle d'une sorte de super-premier ministre, de manière un peu redon-dante puisque, de toute manière, les décisions essentielles viennent de la direction du parti.

cette époque, avoir été prises pour permetire au général Jaruzziski de se décharger à plus ou moins brève échéance de sa tâche de premier ministre. Il u'est d'ailleurs pas

La visite de M. Schluter à Paris

UNE GRANDE MANIFESTA-TION CULTURELLE FRANCO-DANOISE SERA ORGANISÉE EN 1987-1988

Le premier ministre danois, M. Poul Schluter, a été reçu, mardi 5 novembre, à l'Elysée par M. Mit-terrand, à l'occasion d'une visite officielle à Paris, qui lui avait égale-ment permis, la veille, de s'entretenir avec M. Laurent Fabius à l'hôtel

La conversation avec le président La conversation avec le president de la République a été principale-ment consacrée aux relations Est-Ouest, dans la perspective du pro-chain sommet Reagan-Gorbatchev de Genève, aux questions enro-péennes - M. Schluter s'était opposé, lors du sommet de Milan, en juin dernier, co compagnie de M. Thatcher et de M. Papandréou, à la convocation de la conférence intergouvernementale sur la réforme des institutions de la CEE - et aux

Celles-ci devraient notamment être marquées, en 1987-1988, par l'organisation d'une grande manifestation culturelle franco-danoise. Par ailleurs, il a été décidé, au cours de la visite de M. Schluter, que les pre-miers ministres des deux pays se rencontreraient désormais une fois

M. Schluter, qui a jugé « três positifs et chaleureux » ses entre-ticus de Paris, a rendu hommage à la « capacité particulière de M. Mit-terrand à comprendre les petits pays de l'Europe ».

POUR DÉSAMORCER LA CRISE

Tunisie

AFRIQUE

dias. Des assurances devront aussi

tendait pas du tout, mardi 5 novem-

bre, de cette oreille. « Avec une voix

de majorité, je reste ; avec une voix de minorité, je pars », nous a-t-il dé-claré, niant que quiconque au bu-reau exécutif lui ait demandé de dé-

D'ailleurs, 2-t-Il ajouté, j'ai été élu par le congrès (1), et seul un congrès est habilité à se pronon-

cer. . M. Achour s'est, d'autre part,

félicité des divers mouvements de

grève « magnifiques » qui ont en lieu dans la journée, particulière-ment dans le Sud, et qui, selon lui,

« prouvent à ceux qui l'avaient en-terrée trop rapidement que l'UGTT

Selon les syndicalistes régionaux

fidèles à leur actuelle direction, les

grèves générales de vingt-quatre

heures décrétées dans les gouvernorats de Gassa, de Gabès, de Sidi-Bou-Zid, de Médenine, de Tozeur,

de Kasserine, ainsi qo'à Ben-Arous,

périphérie ouvrière du sud de la ca-

pitale, ont été suivies à plus de 90 % dans un calme absolu.

En revanche, dans les milieux

gouvernementaux, on affirme qu'à Gassa le nombre de grévistes n'a pas

dépassé 30 %, qu'à Gabès, dans cer-

tains secteurs seulement, ils ont été

d'un peu moins de 50 %, et que dans

les autres régions le travail a été par-

du corps enseignant adhérant au

Syndicat de l'enseignement supé-

rieur et de la recherche scientifique

était aussi en grève. Les étudiants se

sont joints an mouvement et ont or-

ganisé, dans l'enceinte des facultés

meetings de solidarité avec l'UGTT.

Certains d'entre eux, rejoints par des lycéens, ont tenté de manifester

dans quelques quartiers, mais ont été rapidement dispersés par les

(1) M. Achour a été élu à main levée

par le dernier congrès de l'UGTT, le 18 décembre 1984, alors qu'auparavant

18 décembre 1984, alors qu aupendices les congressistes désignaient sculoment les membres du bureau exécutif, qui

choisissaient ensuite parmi eux le scoré-taire général. Cette innovation avait été critiquée par certains délégués.

MICHEL DEURÉ.

forces de l'ordre.

A l'université de Tunis, une partie

tout à peu près normal. .

n'est pas morte ».

Mais M. Habib Achour ne l'en-

être données dans ce sens,

Certains membres de l'UGTT envisagent de « démissionner » M. Habib Achour

De notre correspondant

Tunis. - Le retrait de M. Habib Achour du secrétariat général de l'UGTT (Union générale des travaillaurs tunisiens) est l'unique chance de désamorcer la crise que traverse la Tunisie : telle est la conclusion à laquelle ont abouti des personnalités indépendantes soucieuses d'atténuer la tension qui s'est manifestée cette semaine entre le gouvernement et la direction de la centrale syndicale.

Cet avis semble maintenant par-Dans l'hypothèse, logique a priori, où le général Jaruzelski prendrait la tête de ce conseil d'Etat, il tagé mezzo voce par plusieurs membres du bureau exécutif de la centrale, qui examioeraieut actuellement la possibilité d'une prochaine récoico des quelque quatre-vingts membres de la compouvoir en Europe de l'Est. Mais l'exemple donné en juillet dernier à Moscou, où M. Gorbatchev a laissé mission administrative pour se prononcer, M. Achour refusant de se

d'incertitude. Il est probable, en tom cas, que M. Kazimierz Barcikowski, membre du bureau politique, et qui fait partie du « premier cercle » de l'équipe Jaruzelski, sera appelé à jouer un rôle important au conseil lls n'envisagent cependant pas de gaieté de cœur de « démissionner » leur secrétaire général, autour du-quel ils ont fait bloc ces dernières semaines, malgré les vieux griefs que certains pourraient avoir contre lui.

Mais ils estiment que seul son départ peut stopper une escalade qui se fait de jour en jour plus dangereuse et dont l'organisation ouvrière pâtira îmmanquablement. Dans leur esprit, le départ de M. Achour - s'il devait finalement être décidé par BRE POUR LE SOMMET une majorité - n'interviendrait pas sans contrepartie.

Le retour des directions syndicales, régionales et professionnelles évincées et remplacées par des comités provisoires devrait être assuré. En outre, il n'est pas question de < jeter en pâture » le vieux chef synqui lui est reprochée, ni pour les accusations, d'ailleurs bico peu convaincantes, de collusion avec le régime libyen que dénoncent les mé-

Tchad

Libération de M. Ibn Omar. -

M. Acheikh Ibu Omar, secrétaire général du Conseil démocratique ré volutiunnaire (CDR, principale composante de l'opposition armée au régime de M. Hissène Habré), qui avait été arrêté il y a un an ac nord du Tchad, aurait été libéré et aurait ratifié les « accords de Cotouou », par lesquels sept tendances de l'opposition tchadienne portaient création d'un Conseil suprême de la révolution (CSR). C'est en tout cas ce qu'a affirmé, mardi 5 novembre, M. Goukouni Oueddel, président de l'ex-GUNT, dans un entretieu retransmis luudi soir par Radio-Bardaï, la radio de l'ex-GUNT. -



75011 PARIS

T&L: 43.55.66.00

Ouvert du lundi cu

samedi de 9 h 30 à 19 l

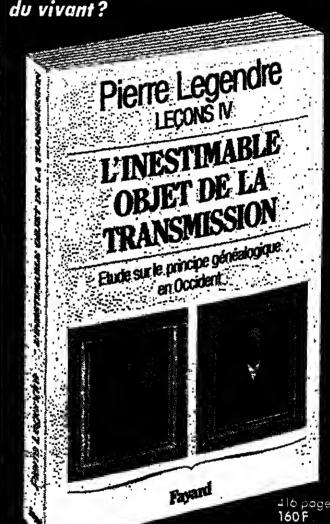
Mátro Pormentie:

Parking gratuit

PIERRE LEGENDRE: LE "BUNUEL DE L'ANTHROPOLOGIE"

Le Matin

Ce livre s'adresse d'abord aux juristes et aux psychanalystes, puis à ceux qui, étudiant l'anthropologie ou l'histoire de la reproduction, s'accorderaient sur ceci : les institutions sont un phénomène de la vie. Dès lors, quel rapport y a-t-il entre la normativité juridique et l'ordre du vivant?



FASSBINDER, THAELMANN, BRECHT

Les fantômes de la Toussaint allemande

Jamais, en ces temps de Tous-saint, n'aura été moins respectée outre-filhin cette exhortation à le paix des tombeaux. Quelques fantômes, et non des moindres, viennant tuurmanter la conscience dae Allemands. semer le trouble et l'effroi parmi les vivants. Comme s'ils voulaient rappeler la persistance du Walhalla dans l'inconscient gar-manique, cet eu-delà où les morts au champ d'honneur conti-

Monté au paradis sulfureux des morts par overdose, le dra-maturge Rainer Werner Fassbin-der doit rire très fort de l'effet produit à Francfort par la bombe à retardement qu'il a laissée dana cette ville un grunde aujourd'hui la polémique suscitée par la mise en scène de es der-nière pièce, l'Ordure, la Ville, la

A Krefeld, c'est dans la salle n notice, c'est dans la salle d'un tribnal que resurgit le spectre d'Ernst Thâlmann, secrétaire général du Parti communiste allemand mort à Buchanwald lemand mort à Buchanwald dans la nuit du 18 au 19 août 1944. Quarante ans plus tard, Otto Wolf, le demier aurvivant du commando qui aurait exécuté le dirigeant communiste, passe en jugement. Là encore, les clameurs populaires se substituent llement. Des membres du Parti communiste de RFA manifastent puur protastar contre le système de défense adopté par l'ancien adjudent SS. Selon lui, en effet, Emet Thaimann ne serait pas tombé sous les balles d'un peloton d'exécu-tion, mais surait été victime d'un bombardement allié du camp de concentration.

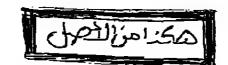
Mais le grand prix du nonhumour noir devrait être, cette année, attribué à la fille du poète et dramaturge Bertolt Brecht, Hanne Hiob. Cette demière envi-sage en effet de se livrer, le 10 novembre prochain, à un happening macabre dans la cimetière de Bitburg, celui-là même où la président Resgan et le chanceller Kohl firent une visite fort controversée au mois de mai demier. Hanna Hiob a en effet l'intention de mettre en scène in situ l'un des plus célèbres poèmes de son père, la Légende du soldat mort. Il raconte l'histoire d'un soldat enterré que l'on sort de sa tombe pour le renvoyer au combat et soldat marchalt en titubant comme un flocon dans la tem-

La fille da Bertult Brecht entend ainsi célébrer à sa façon la trantième anniversaire de la création de la Bundeswehr. Pour le maire de Bitburg, M. Theo Hallet, la seule manière d'honorer les morts de son cimetière militaire consiste à leur offrir de temps en temps l'interprétation bre ich hat' einen Kameraden, qui fait office outre-Rhin de sonnerie aux morts. Le tribunal de Trèves vient de lui donner raison prévue par Hanne High.

Le public silencieux et allongé du cimetière de Bitburg n'a pas eu, comme celui, bien vivant, de Francfort, le loisir d'exprimer son avis. « Les vivants sont gou-vernés par les morts », disait Augusta Comts. Ajoutons que se perpétuant dans l'au-delà les valeurs d'ici bas : il y a des morts vedettes et d'autres qui ne la sont pas. Les premiers exercent encore leur influence en leur nom propre. Les autres n'ont qu'une saule voix : cella du soldat

LUC ROSENZWEIG.





AFRIQUE

République sud-africaine

Allégement de la présence policière dans plusieurs cités noires

Les autorités sud-africaines ont amoncé, mardi 5 novembre, que les policiers blancs avaient été ou allaient être retirés de plusieurs cités noires autour de Pretoria. Tous les policiers blancs, a indiqué le commandant de la police pour le nord du Transvaal, le général Hendrick du Plessis, sont déjà évacué la cité d'Atterridgeville et sont en train de quitter les cités de Mamelodi et de Soshanguve, à la demande des autorités municipales locales, qui ont affirmé que ces policiers étaient responsables de plusieurs meurtres, et que leur présence ne faisait qu'attiser les troubles. Dans la ville noire de Soweto, près de Johannesburg, l'armée a levé les barrages routiers qu'elle avait érigés jeudi dernier.

Le ministre sud-africain de l'intérieur, M. Stoffel Botha, a, d'autre part, refusé, mardi, la délivrance de passeports à sept ecclésiastiques membres de l'Eglise réformée néerlandaise qui souhaitaient rencontrer une délégation de l'ANC (Congrès national africain), à Lusaka, en Zambie. M. Stoffel Botha avait exprimé îl y a huit jours, au nom du gouvernement, son « aversion » pour tout dialogue, qualifié d'« autodes-tructeur «, avec l'ANC.

Mª Winnie Mandela, épouse du fondateur de l'ANC, M. Nelson Mandela, a, en outre, annoncé, mardi, que les autorités avaient réduit la durée de son droit de visite à son époux emprisonné. Le gouvernement s également indiqué qu'une enquête a été ouverte sur les raisons ayant poussé le quotidien Cape Times à publier hundi une interview du président en exil de l'ANC, M. Oliver Tambo.

Enfin, dans un commestaire publié mardi, l'agence soviétique Tass, évoquant les relations entre la France et l'Afrique du Sud, écrit notamment : « Malgré les rodomontades dont le Paris officiel est si prodigue à l'adresse du régime de l'apartheid, la France continue d'entretenir des relations commerciales étroites avec l'Afrique du Sud. . L'agence soviétique cite un article du Quotidien de Paris de mardi selon lequel l'Aérospatiale est sur le point de réaliser une opération dont le but est de permettre à l'Afrique du Sud de fabriquar sous licence française des hélicoptères de combat et des pièces détachées. -

PROCHE-ORIENT

Les anciens présidents Chamoun et Frangié critiquent le projet d'accord négocié à Damas

Beyrouth (AFP). - Deux personnalités chrétiennes libanaises, les an-ciens présidents Camille Chamoun et Soleimane Frangië, ont critique, mardi 5 novembre, l'accord politico militaire actuellement négocié à . Damas entre les trois grandes milices libanaises pour mettre un terme à la

Tanzanie

M. MWINYI

DEVIENT OFFICIELLEMENT

CHEF DE L'ÉTAT

M. Ali Hassan Mwinyi, qui a été élu président de la République tan-zanienne le 27 octobre dernier, a

succédé officiellement, mardi 5 no-

vembre, à M. Julius Nyerere, et a nommé M. Joseph Warioba, minis-tre de la justice dans le précédent

suvernement, aux postes de pre

mier ministre et de premier vice-

président. La passation de pouvoir a eu lieu au stade national de Dar-Es-

et lien au state national de Dar-Es-Salaam, en présence des responsa-bles du gouvernement et du Chama Cha Mapinduzi (CCM, parti uni-que an pouvoir, dont M. Nyerere conserve la présidence), des mem-bres du Parlement et de plusieurs milliers de Tanzamiens. A l'occasion

de son départ, M. Nyerere a accordé

des mesures de grâce ou de réduc-tion de peine à plus de deux mille trois cents détenus. Cette mesure ne s'applique pas aux détenus politi-

la peine de mort ou à la réchision à

-A TRAVERS LE MONDE

M. Koch réélu maire de New-York

Washington (AFP). — M. Edward Koch, maire démocrate de New-York, a été facilement réélu, mardi 5 novembre, pour un troi-sième mandat, à l'occasion des élections municipales qui se sont déroulées dans plusieurs villes des Etats-Unis. Très populaire,

M. Koch a réusei à remettre de l'ordre dans les finances de la ville,

naguère au bord de la banqueroute. A Detroit (Michigan), le maire

démocrate, M. Coleman Young, soutenu par une importante commu-nauté noire, était bien placé, aux demiers pointages, pour remporter un quatrième mandat, tandis que, à Cleveland (Ohio), le maire républi-cain, M. George Voinovich, a été déclaré vainqueur pour la troisième

L'un des résultats les plus attendus était celui de Houston (Teuse). Le mare sortant, M. Kathy Whitmire, a été étu face à son opposent, M. Louie Welch, qui avait déclaré récemment en plaisant qu'e il fallait abattre tous les homosexuels », le SIDA sévissant

verneur républicain, M. Thomes Keen, a été réélu, et la Virginie s'est dotée d'un nouveau gouverneur démocrate, M. Gerald Beliles. Le poste de vice-gouverneur revient à M. Douglas Wilder, le premier Noir

des Cellules communistes combattantes

battantes (CCC) ont fait exploser une bombe à l'intérieur du siège de

la Kredietbank à Louvain, en Flandre. Les dégâts sont estimés

à environ 8 millions de francs belges (1,2 million de francs français).

la banque et, calmement selon les témoins, a jeté une série de tracts

frappés de l'étoila rouge et portant la signature des CCC, avertissant

qu'une bombe allait exploser dans la demi-heure. À 15 heures, le rez-de-chaussée de l'immeuble était soufflé.

ration de la population, mais affirmant qu'il ne tomberait pas dans « le

piège tendu à la démocratie par les terroristes » en prenant des « me-

sures dérogatoires aux traditions de liberté ». Conséquence de ces attentats : la multiplication des fausses elertes à la bomba. Mardi, la gare de Charlerol et l'aéroport de Bruxelles ont ainsi été paralysés pendant plus d'una heure. — (Corresp.)

Elections : valse-hésitation de M. Marcos

Manifle. — Dimanche demier, le président Marcos annonçait la tenue d'une élection présidentielle anticipée dont il démentait, la veille encore, l'éventualité. Lundi, il en précisait la date — le 17 janvier

1996 — tout en affirmant qu'il se présenterait seul, sans candidat à la vice-présidence (le Monde du 6 novembre). Mardi, capendant, la pré-

sident a fait savoir qu'il se présenterait avec un aspirant numéro deux.

à condition toutefois que le scrutin prévu ait bien lieu. Dans sa précipi-

tation, M. Marcos, qui est soumis à de fortes pressions américaines et qui a l'hebitudu de gouverner par décrets, semblait avoir oublié cer-taines procédures constitutionnelles qu'il a lui-même instituées. Or,

elles prévoient, d'une part, que c'est au Parlement (que contrôle

M. Marcos) qu'appartient la décision de convoquer des élections anti-

cipées. D'autre part, pareille procédure n'est envisagée qu'en cas de vacance du pouvoir — ca que l'opposition ne s'est pas privée de rappeler. Pris su piège de la légalité, M. Marcos semble hésiter et chercher comment il pourrait démissionner tout en conservant la rés-

Le Kampuchéa démocratique (coalition présidée par le prince

Sihanouk) a élargi, mardi 5 novembre, la majorité dont il bénéficiait à l'Assemblée générale des Nations uries, à l'occasion du vote d'une résolution demandant la retrait de toutes les troupes étrangères du Cambodge. La résolution a recueilli 114 voix (contre 21 et 16 abstan-

tions alors que, l'an dernier, une résolution analogue n'en avait ob-

tenu que 110. D'autre part, Hanoï a rejeté sèchement, mercredi, une proposition, émise lundi per le prince Sihanouk, de « traité de paix.

proposition, emisse tunoi par le prince sinanous, de « uzuz de peus, d'amitié et de coopération » entre son gouvernement en que les Vietnam. Cette proposition était assortie de la condition que Handi s'engage à appliquer la résolution adoptée mardi à l'ONU, lui enjoignant de retirer ses troupes du Cambodge. — (AFP; Reuter.)

Sofia. — La vingt-troisième session de la Conférence générale de l'UNESCO, qui devait normalement s'achever merdi 12 novembre, prendra fin avant la date prévue, dès semedi soir 9 novembre. Ainsi en ont décidé les délégués, estimant que les points encore à l'ordre du jour pourreient être traités dans ce délei raccourci. Mais les journées

de lundi et de mardi seront consacrées à la réunion du conseil exécutif

de lundi et de mardi seront consecrées à la réunion du conseil exécutif — qui doit notamment désigner son nouveau président — et à une conférence de presse de M. Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'organisation. Il a, d'autre pert, été convenu que la prochaîne session de la Conférence générale serait organisée à Paris, au siège de l'UNESCO, en 1987. Par ailleurs, la Bulgarie, le Canada, la Grèce, l'inde, le Mexique, la Tanzanie et la République arabe du Yérnen (Yérnen du Nord) ont été élus comme nouveaux membres du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO, qui en compte vingt et un au total et doit se réunir à Paris du 2 au 6 décembre. — (AFP.)

Vote favorable au prince Sihanouk

La Conférence s'achèvera plus tôt

Le gouvernement a publié un communiqué appelant à la collabo-

Bruxelles. - Un quatrième attentat en moins de quarante-huit heures contre une banque belge a été commis mardi 5 novembre en début d'après-midi. Les terroristes des Cellules communistes com-

élu à un poste d'Etat depuis un siècle.

. 14 h 30, un jeune homme d'une vi

BELGIQUE

PHILIPPINES

lité du pouvoir. — (Reuter, UPI.)

NATIONS UNIES

Nouvel attentat

èrement dans cette ville. Enfin, dans le New-Jersey, le gou-

ques, ni à ceux qui sont condan

perpétuité. - (AFP, Reuter.)

ETATS-UNIS

A l'issue d'une rencontre avec M. Amine Gemayel, l'actuel chef de l'Etat, M. Chamoun a déclaré qu'il n'était pas d'accord avec le projet élaboré à Damas par les Forces liba-naises (FL, milices chrétiennes), le mouvement chitte Amal et le Parti socialiste progressiste (PSP, druze) de M. Walid Journblatt.

« Il existe des choses sur lesquelles on peut s'entendre et d'autres pas «, a-t-il dit. Ses réserves porte-raient essentiellement sur le volet politique de l'accord, notamment la réduction des prérogatives du président de la République, traditionnellement

« Je m'attends que les négociations en cours se poursuivent jusqu'au moment où on trouvera des solutions. Les Syriens font des suggestions, et nous aussi. Il existe des lignes rouges touchant les intérêts du Liban qu'il ne faut pas dépasser «, a.

Pour sa part, M. Soleimane Fran-gié a réaffirmé qu'il préférait séparer les volets politiques et militaires de l'accord négocié à Damas. « La sécurité doit être rétablie avant d'entrer dans la phase des négociations, et une trève militaire doit précéder les négociations politiques », a affirmé M. Frangié au cours de sa conférence de presse hebdomadaire.

« Si l'actuel accord constitue aux yeux de la Syrie le règlement final de la crise libanaise, alors je ne pense pas que la solution soit proche «, a t-il dit. M. Frangié, comu pour être l'« allié de la Syrie «, a exprimé à plusieurs reprises son hostilité à toute restriction du rôle du président de la République.

M. Frangié s'est enfin prononcé en faveur de la tenue en Syrie d'un congrès national. « Les points de vue des combattants et des hommes politiques sont différents (...); l'accord de Damas n'engagera que ses signa-taires, et la tenue d'un congrès national, rassemblant les milices et les autres, est nécessaire », a-t-il conclu.

• Arrivée à Beyrouth du frère de Jean-Paul Kauffmann. – M. Gé-rard Kanffmann, frère du journa-liste de l'Evénement du jeudi, en-levé le 22 mai dernier en compagnie du chercheur Michel Seurat, est arrivé mardi 5 novembre à Beyrouth dans l'espoir d'intensifier les efforts menés depuis cinq mois pour libérer son frère.

En recevant M. Arafat

LE CAIRE RÉAFFRIME SON SOUTIEN A L'ACCORD JORDANO-PALESTINIEN

Le Caire (AFP). – Le président égyptien Hosai Moubarak et le chef du comité exécutif du l'OLP. M. Yasser Arafat, poursuivent, le mercredi 6 novembre, leurs entremercrem o novemore, seurs entre-tiens politiques entamés par un long têto-à-tête mardi. Cette première série d'entretiens a été qualifiée de « très fructueuse » par le directeur da cabinet présidentiel égyptien pour les affaires politiques, M. Ous-

Le Caire, indique-t-on de bonnes sources égyptiennes, « tient absolument à clarifier ses rapports avec l'OLP » et « n'acceptera plus le double langage «. Le président Moubarak a toutefois réaffirmé le soutien de l'Egypte à la centrale palestinieune comme « seul repré-sentant légitime du peuple palesti-

De son côté, l'OLP souhaite que l'Egypte joue le rôle « de témoin et d'arbitre » dans ses rapports avec la Jordanie, que certains responsables palestiniens soupcoment de vouloir revenir sur l'accord signé par M. Arafat et le roi Hussein à Amman le 11 février 1985.

M. cl-Baz a réaffirmé lundi le soutien du Caire à cet accord qui, a-t-il dit, « doit constituer la base de l'action arabe pour une solution politique » au Proche-Orient.

Contrairement aux deux précédentes visites du chef palestimen su Caire depuis son expulsion de Tripoli (Liban du Nord), le drapeau palestinien n'a pas été hissé sur le palais présidentiel, sur lequel flottaient deux drapeaux égyptieus frappés de l'aigle de Saladin, qui a récemment remplacé le faucon de Koreiche (triba da prophète

l'opposition distingua et la « manœuvi LEATS CO.

-

-

2.25

12/1-11

والمراجع المتنفط

......

== --

22 C C -

g 12.72 · --

no a

1 TO 1 SECTION OF T

language and a second

TATE :- ::

£200 00 00

SECTION AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF

SECTION OF THE PROPERTY OF THE

Les relations du POF

evec Moscoliu

BURGUTY WARTENT

L'ADPOSÉCES CATS »

WITE FAR IS MARCHAES

Mining Marine Contract Contrac

THE WEST CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE PART

e Kings

3C - - -

female des formation and the contract of the c

Emperer

Zite C P.

the transfer and the second

Della ...

time en

Action 1

ALC: THE STREET

No comment of the com

Spine C.

THE EC SUPEL

Estable 200

a production

₹ la direction

The state of the s

12 pts re-

Linear State State

Marie Co. 10.2105

NA house control control

ME MRG PERSONNEL AND ADMINISTRATION

an de nigotation

Commence of the second

Tombon der

The state of the s

en IZ Co. Se

Property and

.::5%

- :-::::

the secretarion of the secretari

2 m

1 hours

CONSU.

Charles A. A.

daramite me v F mentalites e 🗰 🛤 M Acam Claudy 4 on groupe LAM & TALE. NOW A SHAREST 21: 2************* . I sees mars i **iii**ii THE RESERVE AND PORTS resident de militares THE RE LESS SHOPE THE WAY WAY pretentiere de l'ED to paralle day and mali en fictionen Planique les soign

WW Conside & STANKE PARTY AND I RETERIOR STATE OF OF THE MARKET STREET L'ATRIMET PERSONNE 77 78 4 4 100 44 4 4 · KAS / MARY erte terebe den THE SHARE STATE OF CONTRACTOR - 10 tere set with the ALL SHARE MORNING MY M. Lienard, sucr Fa.T. resultinities, 4 challent and a result

M. BENKAND F KOMMÉ MA REQUETES # DETAT

M Dermed Pla e Council of Fact. is terminate **professe thes** to entiment, par diere na vefficiet die k non

The in I disconting Taxa. M. Persons in en. The server for before .. ne or de 14. Falm CLC AND FEBRUARY TOTAL EL STREET, STREE Marigon, gover is his male dank 19-19

pulmat un jentenen die M

שרייפול הע ches votre cor Open in Kade viert de nattre Avec un vo

sraël

DE LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE

De notre correspondant

Dans se dernière tivraison, la palestinien.

« Que chacun, en Cisjordanie et à Gaza, lit-on dans l'article, se prégare mentalement à se dresser et à lever sa main - et son arme - contre son frère. En catte haure d'urgence nationale, la fin justifie la plupart des moyens. Nous pouvons être témoins d'une rébellion dans les forces de sécurité en Israel ou d'un soulèvement armé en Cis-jordanie et à Gaza et, au bout du compte, d'un combat entre juifs. Ce pronostic reflète les senti-

Sans aller jusqu'à brandir de telles menaces, le conseil des localités juives de Judée-Samarie (Cisjordanie) a souligné mardi novembre, au terme de longs débats, que « tout gouvernement qui abandonnerait, même partielent, sa souveraineté sur les comme de Gaulle traits le régime

du Grand Israel. Cette argumentation est juridiquement infondée : la Cisjordanie n'a jamais été annexeu de jure par l'Etat lem ont été repoussées par un décret et non per une loi; la Knesset serait habilitée, en cas de besoin, à annuler l'annexion

Certains participants aux discuseions du conseil prônèrent l'éventuel recours à la « résis tance violente ». Mais la majorité préféra préconiser, si cela devenait nécessaira, certainas mesures da « désobêissance zivile » : restitution aux autorités du livret militaire, refus d'acquit-ter l'impôt, désertion, etc. La direction du conseil s'est désolidarisée de l'appel à la rébellion contenu dans l'article d'Aleph Youd. M. Benny Ketsover, son président, reconnaissait mardi qu'a un tel point de vue existe parmi les colons, mais ce n'est pas celui de nos institutions ». Le ministre de la défense.

M. Ytzhak Rabin, a réagi vivement aux avertissements des coions. Devant une commission du lu Knesset, il u qualifié ement graves toute incitation à transgresser la loi et encore plus tout appel à prendre les armes contre l'urmée ». « Nous réprimerons durement, at-il dit, ceux qui contestent la légalité de l'État. » M. Rabin a ouvert une enquête. Plusieurs députés du Likoud ont déploré les propos et les écrits des colons tandis que leurs collègues de l'opposition de gauche réclamaient des poursuites contre les responsables

L'hypothèse d'un compromis territorial n'étant pas d'actualité, la polémique devrait vite a'apaiser. Il n'empêche qu'elle donne la mesure de l'hostilité que toute ébauche de transaction terro-riale, souhaitée à long terme par les travaillistes, soulèverait chez les quelque quarante mille colons de Cisjordanie.

J.-P. LANGELLIER.

La synagogue ADATH ISRAEL once une conférence du Professeur LUMBROSO,

LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

Documentation gratuite : EDITIONS DISQUES BECM 8, rue de Berri - 75008 Paris



LE MONDE diplomatique

NOVEMBRE 1985 PROCHE-ORIENT

L'OPTION ISRAÉLIENNE. LA MODÉRATION ÉGYPTIENNE ET LA PERCEE DIPLOMATIQUE DE L'URSS

Le Monde diplomatique analyse les causes du durcissement récent de la politique israélienne. Il explique comment l'intransigeance de Tel-Aviv et de Washington met en porte à faux le président égyp-tien Moubarak. Il moutre que l'URSS, qui vient de nouer des rela-tions diplomatiques avec le sultan d'Oman, cherche à s'implanter plus solidement dans le Golfe. Il donne enfin la parole au prince héritier de Jordanie, qui s'inquiète du danger nucléaire au Proche-

ÉTATS-UNIS

QUAND L'ÉTAT LE PLUS LIBÉRAL SUCCOMBE AUX SIRÈNES DU PROTECTIONNISME Le président Reagan accuse l'Europe de subventionner son agricul-ture. Le Monde diplomatique, chiffres à l'appui, a comparé les aides à la production aux États-Unis et dans le Marché commun,

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Des résultats surprenants.

UN NOUVEAU GRAND DANS LA COURSE AUX ARMEMENTS

Peu à peu, les Alliés ont permis à l'Allemagne de se réarmer. Son budget militaire n'est plus anjourd'hui quantité négligeable. A coups de coproductions avec les autres pays de l'OTAN, elle prend sa place sur le marché mondial des armements.

ÉDITORIAL SANG ET SPECTACLE

Attentats, raids et prises d'otages : quand les médias font passer la spectacle du terrorisme avant ses victimes. Par Claude Julien

PACIFIQUE UNE CAMPAGNE ANTINUCLEAIRE QUI GÊNE L'AMÉRIQUE

Le Pacifique Sud est déclaré - zoue non nucléaire - L'Australie, la Nouvelle-Zélande et ses voisins out signé un pacte en ce seus. Voilà qu'ils viennent de proposer aux États-Unis d'y adhérer. Un choix critique pour l'Amérique, sommée de choisir entre ses alliés des antipodes et la France.

ECONOMIE A QUOI BON RÉFORMER LE SYSTÈME MONÉTAIRE INTERNATIONAL?

Pour sortir de la crise, saffit-il d'une discipline monétaire plus stricte de la part des pays les plus riches du monde ? **PARAGUAY**

LA DICTATURE ESSOUFFLÉE DU GÉNÉRAL STROESSNER Il règne depuis plus de trente aus sur le pays. Aujourd'hui, son régime se délabre sous l'effet de la corruption et du trafic de la

En vente chez tous les marchande de journaux

A LA RÉSISTANCE VIOLENTE

Les menaces des colons des territoires occupés

pourtant bien fragile, d'una relance du processus de paix au Proche-Orient suffit à faire sortir de leurs conds certains croupes

territoires occupés par israel. revue Aleph Youd, diffusée gratuitement à dix mille exempl per la localité d'Ariel, met en garda contre les risques da « rébellion armée » que le gouvernement ferait courir à Israël s'il envisageait des concessions territoriales dans le cadre d'un règlement négocié du problème

ments d'un grand nombre. >

territoires occupés serait illégal et devrait être désobél et traité collaborateur de Vichy ».

Selon le conseil, qui regroupe les principaux responsables des implantations juives, un compromis territorial contredirait plusieurs tols - notamment celles ayant consecré l'ennexion de jérusalem at du pisteau du Golan — et surtout la ∢ loi du retour », qui autorise tout immi-grant juif à s'établir sur la terre

de Nice, sur SCIENCE ET TORA > samedi 16 novembre à 20 h 30 au 36, rue Basfroi, Paris I l'.

المُكنَّذَا من الأصل

politique

LA LIMITATION DU CUMUL DES MANDATS

L'opposition distingue l'« esprit » du projet et la « manœuvre politicienne »

Au moment où les partis de l'opposition comme de la majorité s'efforcent de boucler leurs listes égislatives et régionales et se livrent à de savantes tractations, l'annonce de l'adoption en conseil des ministres d'un projet de loi sur le non-cumul des mandats a semé une cer-taine confusion. Mais, faute de aître encore les termes exacts de ce projet, chacun préfère com-menter la démarche du gouvernement avant d'en mesurer toutes les uences dans son département, dans sa région.

Les plus « réservés », voire les plus hostiles, à la limitation du cumul des mandats se trouvent au RPR. M. Claude Labbé, président du groupe à l'Assemblée nationale, a rappelé, mardi 5 novembre, sur France-Inter qu'il existe « un premier principe : l'électeur est roi. Il faut donc lui laisser toute latitude de choisir sans contrainte l'homme ou la femme qu'il veut élire dans les mandats qu'il veut lui attribuer ». Il recomaissait toutefois qu'«il y a des cumuls qui sont malsains ». M. René Monory, sénateur centriste de la Vienne, maire, président de conseil général et du conseil régio-nal, se distinguait de ses collègues de l'UDF eu défendant, comme M. Labbé, « la liberté du citoyen », jugeant notamment qu' il ne faut pas présenter à l'opinion publique qu'un certain nombre d'hommes politiques sont des cumulards, des gens à rejeter, à mettre ou ron-

L'UDF, qui rappelait récemment que, dès 1978, elle avait souhaité une limitation du cumul des man-dats et formulé des propositions en ce sens, présentées par M. François Léotard, ne se déjugeait pas. Mardi, ses principaux responsables reconnaissaient, comme M. Giscard d'Estaing et M. Barre, que le prin-

Les relations du PCF avec Moscou

M. JUQUN MAINTENT L'« EXPOSÉ DES FAITS » **CONTESTÉ PAR M. MARCHAIS**

M. Pierre Juquin, accusé par M. Georges Marchais d' « allegations mensongères » au sujet des cu-tretiens que le secrétaire général du PCF avait eus avec les dirigeants sovictiques, en janvier 1980, à Moscou (le Monde du 6 novembre), a fait savoir, le mardi 5 novembre, qu'il n'a « rien à ajouter ni à retrancher à l'exposé des faits » qui figure dans son livre Autocritique

En attaquant l'ancien porteparole du PCF sur ce passage de son livre, la direction du parti cherche à le discréditer avec deux arguments : son information serait inexacte et elle alimenterait la « campagne anticommuniste ». M. Juquin scrait, ainsi, contraint à la défensive, et les questions principales qu'il développe dans son livre seraient occultées.

Des entretiens comme ceux de janvier 1980 entre le PCF et le PC panver 1900 cente le PCP et le PC soviétique donnent lieu à un compte rendu au bureau politique (dont M. Juquin était alors membre), puis au comité central. Il existe en outre un procès-verbal des conversations que les dirigeants qui le souhaitent peuvent consulter à la section de po-litique extérieure. Au reste, M. Marchais a'a pas mis en cause l'exactitude des faits rapportés par M. Juquin, mais celle de sou « ré-cit » : le secrétaire général conteste la présentation des propos relatés par M. Juquin, non ces propos eux-

 Le MRG repousse la réunion de son comité directeur. - La pour-suite des négociations le mardi 5 novembre entre le PS et le MRG sur la composition des listes législatives et régionales n'a pas permis d'aboutir, pour le moment, à un accord. Dans ces conditions, le MRG a repoussé à la semaine prochaine la réunion du comité directeur qu'il descrit tenir ce comité directeur qu'il devait tenir ce mercredi. Le MRG connaîtra ainsi les décisions de la convention nationale du PS qui se réunit samedi et dimanche, notamment pour établir la composition définitive des listes socialistes. Des places sont réservées sur ces listes à des personnalités extérieures au parti, dont des membres

● ERRATUM. - Une coquille a altére, dans nos éditions du 5 novembre, la conclusion de l'article de notre correspondant en Maine-et-Lorre sur l'attitude des contestataires locaux du Front national qui mênent campagne contre le secrétaire général du mouvement. Ceux-ci se déclarent fidèles « à la doctrine comme au parti » de M. Le Pen, avec lequel ils a excluent pas de renouer, « après

du MRG.

cipe du non-cumul est « bon en soi ». Leurs critiques portaient davantage sur « l'application et les modalités » de ce projet qui, selon M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, sont « tendancieuses et cachent des arrières-pensées évidentes ». « Après mars 1986, expliquait-il, les socialistes auront beaucoup de monde à recaser. Par conséquent, cela va leur simplifier la vie et, en quelque sorte par ricochet, compliquer celle de l'opposition devenue majoritaire. » M. Jean Lecannet, président de l'UDF, bien placé au hit parade des « cumulards », résumait en déclarant : « M. Fabius

MM. Giscard d'Estaing et Barre soulignaient que, sous le précédent septennat, cette question du cumul des mandats avait été mise à l'étude. L'ancien président de la République ne peut donc qu'y être « *très favora-ble* », sous réserve de connaître le texte, tandis que l'ancien premier ministre insistait davantage sur la « précipitation » mise à présenter ce texte qui, selon lui, n'est pas « une attitude normale en démocratie ».

plastique les sièges qu'il ne peut pas

M. Léotard, secrétaire général du Parti républicain, était le premier à déclarer qu'il voterait cette loi, suivi

de peu par M. Charles Millon, député (PR) de l'Ain, qui résumait le sentiment de ses collègues en affirmant qu'il acceptait l'« esprit du texte » tout en dénonçant la manœuvre politicienne ».

M. André Billardon, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, s'est chargé de répondre à ses collègues de l'opposition. Il ne s'agit, selon lui, ni d'une « manœuwe », ni d'un « coup de Jarnac », ni même d'un « règlement de comptes ». Pour lui, comme pour M. Marcel Debarge, secrétaire national du PS et auteur d'un rap-port sur la limitation du cumul des mandats effectué à la demande du gouvernement en 1982, ce projet va « assez loin ». C'est une « mini-révolution et un test pour la décentralisation », ajoutait lo député rocardien M. Bernard Poignant. Toutefois M. Debarge, M. Lajoinic, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, et M. Léotard se rejoignaient dans l'expres-sion d'un regret : que ce projet de loi ne soit pas accompagné d'un - statut de l'élu ».

Avec ce projet, le gouvernement a réussi, en tout cas, à enfoncer un coin entre les deux grandes formations de l'opposition.

C. F.-M.

Richesse et pauvreté des élus

(Suite de la première page.)

Les quatre personnes qui siè-gent à la fois à Paris et à Stras-bourg (MM. Jean Lecanuet, Christian de La Malène, Lionel Jospin et Georges Marchais) ne peuvent ajouter à leur traitement d'élu français que le rembourse-ment des frais effectivement engagés pour remplir leur mandat

Ces sommes peuvent paraître importantes. Pourtant, nombreux sont les députés et les sénateurs dont le niveau de vie u été réduit dès leur entrée au Parlement. La plupart sont contraints d'abandonner leur profession, et les frais d'un élu sont fort élevés. Pas de festivité locale sans obole du député. Pas de rencontre dans un café sans payer la tournée. Ajou-tez à cela l'essence pour sillonner circonscription et département, l'entretien d'au moins une permanence et le logement à Paris si l'on ne veut pas so contenter du canapé-lit exigu des bureaux du

Les sommes perçues ne com-mencent à devenir rondelettes que lorsque s'ajoutent, au traitement national, des indemnités d'élus lo-

Maritimes) : Adrien Bedossa.

maire adjoint du 14 arrondissement

de Paris; Pierre Cueille, maire-

adjoint Nantes, conseiller régional; Patrick Epron, conseiller régional

caux. Dans ce domaine règnent la sident qui accorde à ceux dont il plus grande hypocrisie et bien

souvent le plus épais secret. La loi est formelle : « Les fonctions de maire, d'adjoint et de conseiller municipal sont gratuites. » Il en va de même pour les conseillers généraux et régionaux. Mais le temps est passé où ces mandats étaient réservés aux notables disposant de suffisamment de ressources personnelles pour s'v consacrer bénévolement. Ceux qui les détiennent aujourd'hui peuvent être indemnisés. Il s'agit de compenser les dépenses impo-

sées par ces mandats électifs. Pour les maires et les adjoints, la réglementation est stricte : l'indemnité est liée aux indices de la fonction publique. An 1= juillet 1985, elle variait de 18338 F par an pour le maire d'une commune de moins de cinq cents habitants, à 207871 F pour le maire de Paris. A l'exception du « haut de gamme», cela ne permet pas à un maire de travailler à plein temps pour sa commune. Puisqu'il s'agit d'indemnités, ces sommes ne sont pas imposables et n'assurent au-

Flou total

cune converture sociale.

Pour les conseillers généraux, le flou est total. Chaque assemblée départementale fixe comme elle l'entend la somme qu'elle accordera à ses membres pour chacune de leurs journées de fravail au service du département. Les différences sont considérables. Ainsi, en 1982; un conseiller de l'Ariège n'a touché pour toute son année que 10476 F, alors que celui du Val-de-Marne a reçu 160090 F. Les différences ne tiennent pas aux options politiques. Le dernier cité est communiste, mais le conseil général de la Seine-Saint-. Denia, qui l'est aussi, a accordé 93 098 F, alors que celui des Yve-lines, tenu par la droite, a douné 135208 F. Comment justifier la différence, du simple au double, entre la Manche et l'Orne, départements voisins et de même tendance politique?

Encore ne s'agit-il que de moyennes. Les écarts peuvent être grands entre couseillers d'un fonction que M. Pourchon pour la même département. Ils tiennent présidence du conseil régional. au travail effectivement accompli, mais aussi à la faveur du pré-

veut s'assurer la fidélité de nombreuses places de représentants du département dans divers organismes. C'était, uvant la décentralisation, une méthode efficace pour tenir « ses » élus.

Plus difficile est la situation des présidents de conseils généraux. Depuis la décentralisation, c'est on ce devrait être - un travail à temps plein. Mais ils n'ont théoriquement pas droit à des indem-nités particulières. Avec l'accord de tous, il leur faut tricher et se faire attribuer un « forfait de vacation ». Là encore se pose le problème de la converture sociale. Pour les conseils régionaux, la situation est pratiquement identique. Le ministre de l'intérieur a fixé l'indemnité à 530 F par jour de travail, mais après leur élection an suffrage universel, toute liberté sera laissée aux assemblées régionales.

Prises individuellement, toutes ces indemnités sont modestes. Mais, pour ceux qui les cumulent, la situation peut devenir très confortable, uvec, ette réserve que les parlementaires ne peuvent toucher que la moitié de leur indemnité de maire. Il y a aussi des cumuls discrets et qui ne sont pas concernés par le projet du gouvernement. Un maire d'une ville moyenne peut être vice-président de son conseil général, sièger aussi au conseil régional, présider plusieurs syndicats intercommunaux, des établissements publics locaux, et être indemnisé par chacun de ceux-ci. L'affaire peut devenir très rentable d'autant que ces sommes ne sont pas soumises à l'impôt. Ce cumulard local peut ainsi gagner bien plus d'argent que son député, disposer d'une voiture, d'un chauffeur, d'un sedont ne bénéficient pas les parlementaires de base.

M. Maurice Pourchon, député socialiste du Puy-do-Dôme, présenté récemment par le Nouvel Observateur comme un riche cumulard, a ainsi en la surprise de constater qu'il était très loin d'être l'étu le mieux payé de sa région. Des élus régionaux qui président, à ce titre, des peres naturels, sont mieux indemnisés pour cette

THERRY BRÉHER.

元·第二章 (第二章) 图 (第三章) 图 (第三章

Conseiller de M. Fabius

M. BERNARD PÉCHEUR EST NOMMÉ MAITRE DES REQUÊTES AU CONSEIL DÉTAT

M. Bernard Pecheur, conseiller du premier ministre pour les questions sociales, quitte Matignon pour le Conseil d'Etat, où il vient d'être anmé maître des requêtes au tour extérieur, par décret paru an Jour-nal officiel du 6 novembre.

[Né le 7 décembre 1950 à Fontaine-bleau, M. Pêcheur est sorti de l'ENA en 1976 avec le titre d'administrateur an 1976 avec le nire d'administrateur civil. Affecté au ministère de l'économie et des finances, il devient, cu 1981, conseiller de M. Fahius lorsque celui-ci est aominé ministre chargé du budget. Il le suivra au ministère de l'industrie et de la recherche, où il deviendra son directeur adjoint de cabinet, puis à Matismon, quand M. Fahire, acces Matignon, quand M. Fabius sera nommé premier ministre en juillet 1984 (le Monde daté 18-19 novembre 1984 a' publié un portrait de M. Pêcheur.)

Le Parti radical élit son bureau

Deux semaines après son congrès, le Parti radical, réuni ea comité exé-cutif mardi 5 novembre, a reconduit dans ses fonctions de secrétaire général M. Yves Galland, adjoint an mairo do Paris et membre de l'Assemblée européenne de Stras-bourg. Il a d'autre part élu les mem-bres de son nouveau bureau, sur la liste présentée par le président des radicaux valoisiens, M. André Rossinot. Il s'agit de :

MM. Didier Barlani, maire du 20° arrondissement de Paris, ancien président du parti ; Etlenne Dailly, sénateur de Seine-et-Marne et vice-président du Sénat; Michel Dura-four, ancien ministre, sénateur de la Loire; André Rossi, ancien ministre, membre de l'Assemblée curotre, membre de l'Assemblée euro-péenne; Jean-Pierre Cantegrit, sénateur des Français de l'étranger; Jean-Thomas Nordmann, conseiller de Paris, membre de l'Assemblée européenne; Paul Granet, ancien miuistre, eouseiller général (Anbe); Robert Batailly, maire du 8° arrondissement de Lyon, conseil-ler général (Rhône); Alain Bloch, conseiller de Paris; Gérurd Benha-mou, maire-adjoint de Naney mou, maire-adjoint de Nancy (Meurthoet-Moselle); Hervé de Fontmichel, maire de Grasso, cousciller général (Alpes-

(Gironde); Jean Sudre, maire-adjoint de Toulouse (Haute-Garonne); Jean-Loup Morlé, con-seiller de Paris; Mar Marie Judlin, maire adjoint de Metz (Moscile);

MM. Gérard Christol, conseiller
municipal de Montpellier
(Hérault); Amédée Domenech,
conseiller municipal de Brive-laGaillarde (Corrèce); Visse In-Lamaire-adjoint de Saint-Maur (Val-de-Marne); Emmonuel Lamy, maire-adjoint de Saint-Germainca-Laye (Yvelines); Thierry Cor-nillet, conseiller général de Montéli-mar (Drôme); Jean-Paul Benoît, (Hants-de-Scine); François Scel-ller, maire de Saint-Gratien, conseilller, maire de Saint-Gratien, conscil-ler général (Val-d'Oise); Michel Zeller, (Yvelines); Sampiero Qui-lici, (Hauts-de-Seine); Jacques Dreyfuss, maire-adjoint de Colmar (Haut-Rhin); Jean-Richard Sul-zer, conseiller municipal de Besancon (Doubs); Pierre Fabre, maire de Cheval-Blanc (Vauchuse); Jean-Marie Camus, conseiller général

KADETT 7 AU 16 NOV.

Un heureux événement chez votre concessionnaire Opel: la Kadett classique

vient de naître. Avec un volume de char-

gement de 550 litres et un CX de 0,32 elle allie espace et économie:

Kadett 1200 S, 5 CV, 5 vitesses: 4,8 l à 90 km/h;

6,4 l à 120 km/h; 8,8 l en ville. Opel Kadett: vous serez vite conquis par sa ligne de grande classique et la qualité

Opel Kadett: venez l'essayer chez votre concessionnaire Opel et, du 7 au 16 Novembre, fêter avec lui la naissance d'une

LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.



La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

L'Assemblée nationale a adopté, le mardi 5 novembre, les budgets de la justice et des DOM-TOM. Elle devait examiner ce mercredi ceux de la coopération et des relations

■ DOM-TOM : les socialistes ont été les seuls à voter le budget du secrétariat d'Etat, qui s'élève à 1365,37 millions de francs pour 1986, soit une augmentation de 0,3 % en crédits de paiement et de 8,3 % en autorisations de proammes par rapport à 1985. Les communistes, le RPR et l'UDF ont voté contre.

• JUSTICE : les communistes ont mélé leurs voix à celles des socialistes pour adopter les crédits défendus par

M. Badinter. C'est le premier budget que les comm approuvent cette année. Le RPR et l'UDF n'ont pas pris part au vote. Ce budget atteint 12 125,3 millions de francs de crédits de paiement. Un amendement du gouvernement, approuvé par l'Assemblée, crée cent postes supplémentaires pour mettre en œuvre la réforme de l'instruction.

• COOPÉRATION : le budget, tel qu'il devait être presenté par M. Christian Nucci, s'élève à 6447 millions de francs, soit une augmentation de 4 % en francs constants.

• RELATIONS EXTÉRIEURES : en augmentation de 4,1 %, les crédits s'élèvent à 16 130 millions de francs. Les dépenses de l'administration centrale augmentent de 9,7 %.

Justice: le spectre des prisons | Outre-mer: le « paquet-cadeau » du pauvre...

Un court instant, mardi 5 novem-bre, M. Robert Badinter n pu savourer les délices du consensus. Les députés socialistes et - fait inédit depuis le début de la session budgéd'adopter des crédits qui leur étaient soumis, ceux de la justice pour 1986. Comme l'avait expliqué M. Edmond Garcin (Bouches-du-Rhône), ce hudget n'impliquait, pour une fois, nux yeux du PCF, « aucun renie-

A une ou deux exceptions près, on n'nvait ni vu ni entendu l'opposi-tion, et il n'y avait cu nucun député RPR ou UDF pour participer an scrutin public demandé, à dessein de faire apparaître leur absence, par le groupe socialiste. Comme ne put s'empécher de le remarquer, sourire en coin, le garde des sceaux : « Qui ne dit mot consent ..

C'était aller évidemment un pen loin, mais il faut croire que l'emploi du temps des députés de l'opposition était particulièrement rempli, mardi matin, pour qu'ils désertent à ce point l'hémicycle. On entendit, certes, M. Pascal Clément (UDF, Loire) lire, au cours de la discussion générale, un texte convenu sur les · prisons puurrissuires ·, mais aucun orateur du RPR. M. Michel Sapin (PS, Indre) eut beau ironiser sur un procbnin . retour de Coblence » de l'opposition (le rétablissement, annoncé par M. Chirac, de la Cour de sûreté de l'Etat, de la loi anti-casseurs et des quartiers de sécurité), il n'y avait eu personne pour lui donner la réplique. Un silence qui en dit lung sur l'état d'esprit de l'opposition. Comme s'il était devenu inutile de s'indigner de la politique de M. Badinter, alors que, à en eroire M. Alain Peyrefitte, il suffira d'une matinée pour restaurer, par ordonnances, l'état de droit

antérieur à mai 1981. Ce climat est évidemment propice aux bilans. Les ministres ont du

1789-1989

LA LIBERTÉ

A-T-ELLE

UN AVENIR?

Pierre Bercis

Un essai lucide et pragmatique

une troisième voie entre le capitalisme

sur un nouveau socialisme,

tyrannique et un marxisme-

léninisme despotique.

M. Badinter a ainsi moins insisté sur les crédits qui seront attribués à son ministère en 1986 que sur le chemin parcouru depuis le changement de

Le hudget de la justice représentait 1,04 % de celui de l'Etat. Il passera à 1,18 % l'année prochaine. Il y avait vingt-cinq machines à traite-ment de l'exte dans les juridictions en 1981. Il y en a aujourd'hui trois cents. La justice est trop lente? Elle l'est toujnurs. En matière civile cependant, les délais d'intente ne sont plus aujourd'hui que de dix-huit mois et demi dans les cours d'appel et d'à peine plus d'un an dans les tribunaux de grande instance.

Criminogène

L'éducation surveillée, c'est-àdire les services chargés de la pré-vention du la délinquance juvenile, fait-elle aujourd'hui figure de sacrifiée ? C'est vrai, concède à demimot M. Badinter, qui déplore comme le petit groupe de syndica-listes qui manifeste an même moment anx portes du Palais-Bourbon - la suppression de six pastes d'éducateurs. Mais, remarque-t-il, depuis 1981, sept cent vingt-cinq emplois nouveaux ont été créés dans ce secteur, - un effort sans precedent sous aucun gouver-

Les orateurs socialistes sont à l'unisson. Fierté du chemin par-couru, éloge de M. Badinter, des louanges que M. Alain Richard (PS, Val-d'Oise) trouve un peu trop « funéraires « à son goût. L'œuvre du garde des sceanx ne peut-elle pas se perpétuer ? dit-il en substance.

Il n'est pas sûr que l'intéressé soit prêt à « rempiler », même en cas de victoire de la majorité. Il prédit en de l'hémicycle, une aituation difficile dans les prisons. Dans un budget (+ 8,72 % pour la justice contre + 3,6 % pour l'ensemble des crédits de l'Etat), l'administration pénitentiaire se taille, certes, la part du lion (+10 % an total; +84 % pour les nutorisations de programme), ce qui veut dire qu'on va créer de nouvelles places en prison et recruter des gar-diens – 399 des 422 emplois nouveaux (1) seront attribués à cette administration. Cela n'empêche pas une * promiscuité malsaine » de rendre - un comble ! - la vie en prison « criminogène », comme le regrette le rapporteur de ce budget particulier, M. Gilbert Bonnemaison (PS, Seine-Saint-Denis).

Cette situation a peu de chances de s'améliorer. Après les grâces du 14 juillet destinées à désencombres les prisons, M. Badinter pensait avoir obtenu un répit. Mais le nombre de détenus est de nouveau en angmentation: 41 538 le 1ª novembre, dont 21 186 nttendent un juge-ment définitif, a-t-il révélé mardi, pour 32 500 places.

Cette courbe continuant à grimper, la question est de savoir ce que fera l'opposition. Moins remplir les prisons? Cela n'est manifestement pas dans ses projets. En construire davantage? Cela suppose de lourds sacrifices auxquels son électorat n'est pas préparé. Voter une amnis tie, accorder de nouvelles grâces? L'opposition les a trop critiquées, Ne rien faire? C'est l'explosion assurée, comme en 1974. Telles sont les questions auxquelles on aurait aimé avoir des réponses ou un début de réponse mardi si l'apposition n'avait en mieux à faire que de discuter les aptinns d'une majorité visiblement résignée à passer la main.

BERTRAND LE GENDRE,

(1) Un amendement dn gouvernement, adopté mardi, ajoute à ces créa-tions de postes 100 emplois destinés à mettre en route la réforme de l'instruc-tion (50 postes d'auditeurs de justice, 25 de magistrats recrutés an sein reste reçu des consignes en ce sens. plus favorisé que les autres d'autres professions, et 25 greffiers).

eu raison de privilégier, dans leur approche dea problèmea dea anciennes colonies, la mise en œnvre anciennes colonies, la mise en œnvre de réformes institutionnelles qui représentaient, à leurs yeux, « le préalable indispensable d tout progrès économique et sociol ». M. Georges Lemoine, lui, n'a jamais douté dn bien-fondé de ce choix : « Après les grandes périodes de la décolonisation et de la département lisation l'outre pure attre maintetolisation, l'outre-mer entre maintenant dans l'ère de la régionalisation, on a fait un nouveau grand pas en avant », déclarait-il, mardi soir 5 novembre, à l'Assemblée nationale, en réponse à ceux qui lui reprochent d'avoir négligé le traitement économique et social des DOM-TOM.

Au terme de la législature, le bilan économique et social de la gauche nutre-mer n'en apparaît pas moins étriqué. Sans doute le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM est-il fondé à souligner qu'en ce domaine « les efforts ont été constants depuis 1981 » et qu'e aucun autre gouvernement n'a fait autant » ponr essayer de résoudre les difficultés de ces terres lointaines. Mais le constat dressé par ses propres amis politi-ques suffit à souligner à quel point ces efforts ont été sans commune mesure avec l'ampleur de ces diffi-

Tous les rapporteurs socialistes, et en particulier le président et le rapporteur spécial de la commission des finances, MM. Christian Goux et Maurice Pourchon ont été amenés, la mort dans l'âme, à confirmer qu'en cinq ans les départements d'outre-mer n'ont guère connu le «changement» espéré par les électeurs de M. François Mitterrand en 1981.

Pis, la situation, presque partout, s'est aggravée. Les DOM ne prodaisent plus : les taux de couverture des importations par les exportations y sont dérisoires (10,1 % pour la Réunion, 14,3 % pour la Guadeloupe, 15.1 % pour la Guyane, 22,6 % pour

la Martinique). Les taux du chô-mage atteignent des niveanx inconnus en métropole : 20,2 % en Guadeloupe, 25 % en Martinique, 35 % à la Réunion. La vie économique n'est qu'artificielle, entretenne par les transferts financiers de l'Etat, et les sempiternelles rentes de situation dont bénéficient en premier lieu les importateurs. Toujours cette société duale par excellence : d'un côté les traitements privilégiés des fonctionnaires, hérités des mœurs coloniales, de l'autre des mœurs coloniales, de l'autre des revenus misérables, la misère des hidouvilles. C'est M. Aimé Césaire, le président du Parti progressiste martiniquais, maire de Fort-de-France, qui a le mieux résumé le sentiment des députés de la majorité noutrent fort modérés dans rité, pourtant fort modérés dans lenrs commentaires sur la politique du gouvernement : « La situation est intolerable et politiquement inassumable. Vous avez, vous, d assumer la gestion d'une débàcle «, a-t-il lancé à M. Lemoine.

Deux mesures

An nom du groupe communiste, M. Jacques Brunhes, député des Hauts-de-Seine, n'a pas dit autre chose. Et l'élu du Parti communiste guadeloupéen, M. Ernest Moutous-samy, a enfoncé le clon avec pleisir : « La gauche a hypothéque l'avenir, Le pouvoir socialiste a été victime de ses tergiversations, de l'absence de programme vraiment défini pour l'outre-mer. Le problème, aujourd'hul, n'est pas de savoir si la Guadeloupe sera indépendante ou pas, a-t-il ajouté, mais bien de savoir de quelle indépendance il s'agira.

Dans ce climat désenchanté, à peine tempéré par les jugements positifs portés par les députés socialistes sur le projet de budget de M. Lemoine, les députés de l'opposition n'ont même pas pris la peine de hausser le ton. Les porte- parole du RPR et de l'UDF ont surtout reproché au gouvernement de n'avoir pas tenu sa promesse d'organiser un débat d'orientation sur l'avenir de l'outre-mer. Le gouvernement avait, au demeurant, fourni le bâton pour se faire battre en ayant retenu une formule bătarde qui a consisté, en guise de « grand débat », à faire durer la discussion bndgétaire un peu plus longtemps que prévu afin que tous les élus de l'outre-mer puis-sent s'exprimer. Ce palliatif n'a sutisfait personne. M. Michel

Debré, député RPR de la Réunion, y a vu « un tour de passe-passe pour lo galerie ». M. Jean-Pierre Soisson, député de l'Yonne, délégué de l'UDF pour l'outre-mer, une « dérobade indigne -.

Quant nux mesures présentées par le secrétaire d'Etat, elles ont été accueillies avec une certaine indifference sur tous les banes. Non qu'nlles manquent d'intérêt, mais tout simplement parce que leur portée limitée confirme, justement, l'impnissance du pouvnir devant l'ampleur des obstacles à surmonter. Le gouvernement a, enfin, décidé d'éliminer les discriminations qui empêchaient jusqu'à présent les citoyens des départements d'outremer de bénéficier de certaines prestations sociales. Il fait notamment disparaître la disposition en vertu de laquelle on supprimait le paiement de l'allocation-logement aux chômeurs si ceux-ci restaient trop longtemps sans emploi, alors que dans tous les DOM le chômage sévit à l'état endémique, . Le décret d'application de lo loi sur la famille du 4 janvier 1985 ouvrira le béné-fice des prestations familiales à certaines catégories qui en sont encore exclues et l'allocation-logement à caractère familial s'étendro à certaines familles ne remplissant pas la condition d'activité profession-

1445 (113

2.36

25.

10.1

nelle », a indiqué M. Lemoine. Un projet de loi sera prochaine-ment déposé. Le «paquet-cadeau» attendu après les déclarations faites le 31 octobre par le secrétaire d'Etat n'était donc que le « paquet-cadeau » du pauvre... Mais qu'il ait falln cinq ans à la gauche pour prendre ces deux mesures de simple équité est fort révélateur...

Les solutions? . Nous sommes condamnes o inventer ensemble ou à sombrer», a souligné en conclusion ment disposera de trois jours pour dire, de trois semaines pour agir, de dre, de trois semaines pour agir, de trois mois pour réaliser., a lancé M. Debré, déjà projeté dans l'aprèsmars 1986. «Nous devrions être tous associés, par-delà les divergences pulitiques.», a répondu M. Lemoine au député apparenté socialiste de la Martinique. «Je parents le paris a sail réplique. «Je parents le paris a sail réplique. « Je prends le pari , a-t-il répliqué au député RPR de la Réunion. Plus qu'un pari, le développement économique et social de l'outre-mer mériterait, en effet, un consensus.

ALAIN ROLLAT.

Coopération : priorité à l'aide multilatérale

Plus que l'angmentation globale des crédits alloués pour 1986 au ministère de la coopération et du développement, on retiendra celle de l'aidn budgétaire directe accordée nux Etats africains qui, en progressant de 11 %, traduit le besoin sans cesse croissant pour de nombreux pays du continent noir, d'une assistance sinancière extérieure. Sans celle-ci, combien d'entre eux connaïtraient un véritable naufrage économique? L'environnement internatinnal (la hausse du dullar, la faiblesse de la reprise dans les pays industrialisés, notamment), explique en partie cette situation mais, parallèlement, on est conduit à s'interroger sur les finalités d'une politique de coopération caractérisée par une déflation de l'assistance technique (6000 postes supprimés en trois ans - au motif que les gouvernements intéressès la demandent et qu'ils disposeraient d'une relève ., — et une augmentation de l'aide budgétaire, e'est-à-dire des Mais il est vrai aussi que la multi-

plication des prêts bilatéraux et multilatéraux n'a guère de sens, dès lors que nombre de pays sont incapables de rembourser les organismes prêteurs (Fonds monétaire international, Banque mondiale notamment), voire d'apporter leur quote-part à des projets de développement. C'est cette logique que traduit le projet de budget, qui fait apparaître nne réduction des prêts du Trésor et un ralentissement des prêts nouveaux de la Caisse centrale de coopération économique (CCCE).

Une progression de 4 %

Progressivement nussi, une philosophie de l'aide an développen se dessine : c'est parce que trop souvent la coopération bilatérale prend, sur le terrain, la forme d'un saupoudrage de projets, qu'il convient pour les pays donateurs, d'harmoniser leurs aides en fonction d'objectifs précis et à long terme.

VENDU EN

I.C.LATTES

LIBRAIRIE

La dispersion et donc l'ineffica-cité qui caractérisent l'aide alimentaire internationale s'observent aussi pour les projets de développement. Les missions diplomatiques francaises en Afrique, qui prennent de plus en plus conscience de cette nécessité, s'efforcent de « monter « pays donateurs, tout en soulignant le peu de volonté politique de nos principaux partenaires dans ce domaine, aiusi que la lourdeur administrative des « bureaux » parisiens.

Le projet de budget confirme cependant une priorité en faveur de l'aide multilaterale, qui représente 30 % de l'aide totale, et qui se tracontribution de la France au FED (Fonds européen de développement) et au Fonds spécial Afrique. Dans cet esprit, le chapitre relatif à l'aide aux initiatives privées et décentralisées bénésiese de 25 millions de francs de mesures nouvelles et augmente de 24 %. De même, les suhventions aux organisations non gouvernementales (ONG) progres-sent de 6,4 %, celles accordées aux associations de valantaires de 21,4 %. Un nouveau chapitre concerne la coopération décentrali-sée et les projets conjoints avec des collectivités locales, dotés de 9 mil-

Avec 6,34 milliards de francs en 1986. l'enveloppe budgétaire de la rue Monsienr marque une progres-sion de près de 4 %, similaire à celle de l'ensemble du budget de l'Etat (3,6 %). Elle ne constitue qu'une sorte de rattrapage par rapport au hudget 1985 dont les crédits nvaient baissé de 3,8 %. Cette relative austérité correspond aux économies demandées par le premier ministre le 10 avril dernier (15 % sur les crédits d'intervention et les antorisa-tions de programme, notamment), mais elle est partiellement compensée par les 250 millions de mesures pouvelles necordées nu ministère du la coopération le 23 juillet.

Outre une réduction de l'assistance technique directe (dont la part passe de 42 % à 40 % du budget civil). et un « tassement » des moyens (crédits et personnels) de la coopération militaire, ainsi qu'un regroupement des dépenses de transport de l'aide alimentaire française (125 millions), ce budget prévoit des crédits à hauteur d'un peu plus d'un milliard de francs pour le Fonds d'aide et de coopération (FAC), qui intervient dans trois souveaux pays, la Guinée, l'Angola et le Mozambique

Relations extérieures : « une pause dans le déclin »

« C'est une pause dans le déclin. « Ainsi une association de diplomates qui ne passe pas pour hostile an gou-vernement actuel qualifie-t-elle, dans une récente étude sur le budget du Quai d'Orsay, le projet soumis ce mereredi à l'appribation des députés. C'est dire que la satisfac-tion des agents du « département » reste toute relative. Mais les deux précédents exercices avaient semblé si restrictifs, à quelques exceptions sectorielles près, que les dispositions prévues pour 1986 apparaissent, par comparaison, comme un peu moins cruelles à un ministère qui a, depuis de longues années déjà, le sentiment d'être le mal-aimé de l'administration française... en tout cas an moment des arbitrages budgétaires rendus à Matignon. La baisse du dollar devrait par ailleurs favoriser ce ministère, qui dépense une bonne partie de son budget à l'étranger.

Globalement, les crédits des relaions extérieures passent de quelque 15.5 milliards de francs en 1985 à environ 16,13 milliards en 1986, coopération comprise (lire d'autre part), soit une croissance légère-ment supérieure à 4 %, taux à rapprocher de celui de l'augmentation dn budget général de l'État : 3,9 %.
La part du Quai d'Orsay dnns
l'ensemble des dépenses publiques
sera douc, l'an prochain, très légèrement supérieure, même si ces variations relèvent de l'influitésimal : elle
resse de 1 556 à 1 559 %. passe de 1,556 à 1,559 %...

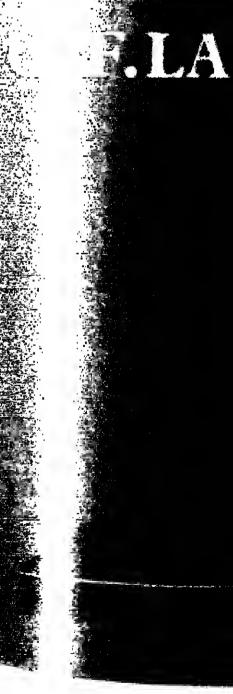
Dans cette enveloppe globale, les dépenses d'administration centrale sont celles qui, d'un exercice à l'autre, croissent proportionnelle-ment le plus : elles augmenteront, en 1986, de 9.7 %, contre 7.9 % pour les « postes «, ambassades et consu-lats. Outre la coopération, la part de l'action culturelle régresse, elle, par rapport an reste des crédits. puisqu'elle n'augmentn que de 2,3 %. Ce tassement s'explique notamment par la « débudgétisa-

notamment, à Radio-France Internationale et à la télévision par satel-lite (TVS). Il n'en inquiète pas moins un certain nombre de diplomates, qui redoutent que le . département « y perde un de ses secteurs d'activité importants pour sa vitrine internationale et même nationale. face à une opinion publique qui a souvent tendance à le juger comme une administration ne « produisant » rien en direction de l'extérieur. Il est vrai que certains investissements renforceront au contraire la pré-sence française par la création d'ins-

tituts culturels à l'étranger. Quant à l'augmentation des dépenses de fonctionnement et d'investissement du Quai et de ses postes hors de l'Hexagone, elle pourrait répondre au moins partiellement à l'inquiétude de ceux qui consta-taient, ces dernières années, la dégradation croissante de l' - outil diplomatique ». Un effort de modernisation va être entrepris en faveur des dispositifs de sécurité des ambassades et consulats, et surtout par le recours plus systematique à l'informatique. En particulier pour ces derniers, qui ont parfois d'impor-tants lichiers à gérer.

De même pour l'administration entrale. En 1985 – année où le budget des relations extérieures avait régressé en valeur réelle, - les restrictions y sont devenues particu-lièrement dramatiques, entraînant parfois des situations quasi courtelinesques. En 1986, in modernisation apportera certaines améliorations aux secteurs les plus sous-équipés. C'est ainsi, en particulier, qu'un nouveau standard teléphonique devrait désormais épargner aux correspondants du Quai la longue attente qui faisait jusqu'alors partie de la légende de cette vénérable maison (et de quelques autres).

BERNARD BRIGOULEIX.



୍ର ଅନ୍ୟାଧାର ଅନ୍<mark>ୟାପ</mark>

is out with men

and the second of the second of

The second second

and the second second

e are purious property

and the second section of the second

ாக மூர் கோர்க்க மானு**க**

- WINDS

or were Secretary

1 LM. Solder ind - Sel

THE PROPERTY.

. . . Tr 7: 6 84 840

The second second and second

The Control of the State of the

er's property and

ാവനാദ്യ**്യ**

- my to mile settle

70000 CLIENT

Contractor pour The transport of Career er di varil de and Sun, 2006 or court adopts. The Party of the P

هكذا من الأصل

••• LE MONDE - Jeudi 7 novembre 1985 - Page 9

société

ÉDUCATION

and the second

make date of the large to be desired

Taring and the same

The stee missions

Bodestally surprise

F to the ..

Barbert and the

77. 7

Spirit ...

744 4 a .

**

Fra 1-17 1

6791.TH 1

Simon Marger Contract

Plate for part

2-5.7

denoted in the second

3v . .

in a

-

- 1 to

A-7.

Personal Parent

Academia and

E30

-7448 A

9. 1 4. 5 400 A A 65 19 11 11 11 Artest in 200

東京縣 "家"

--e- --

807-1 1444.87 والمعرشة ويتج A 1 (F) THE MENT 2.00

The Park Service ام نمنز تزاوتان

24 236 C. C.

44.01 Seba An -54-4 A ---78/2 Y Section in -· -April 1999

i ide i jesaj

40.

to the same of the same

481 11761

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

personal contraction

The separate services

Services in the service of

. چروړه

W 2 GU L - Cre

Programmes transitoires pour les collèges

Des « commentaires » aux programmes en vigueur dans les collèges sont publiés au Bulletin officiel de l'éducation nationale du 31 octobre. Ces textes ont pour objet de ménager une transition entre les programmmes actuels et les nouveaux, qui entreront en application à partir de 1986 (le Monde du 6 juin et du 10 octobre). En mathématiques, ils a'appliquent à la classe de sixièma seule-ment et visent à améliorer la liaison avec l'école élémentaire et à mettre l'accent sur les exercices concrets. Dans les autres disciplines, ces commentaires s'appliquent aux quatre classes du col-lège. En français, on insiste sur la progression grammaticale et l'étude d'œuvres complètes ; en langues vivantes, sur la culture, la civilisation et la réflexion linguistique; en éducation physique et sportive sur la prise en compte des possibilités réelles des élèves dans l'évaluation des résultats...

TOURISME

Le SNAV condamné pour publicité mensongère

En février 1983, une publicité du SNAV (Syndicat national des agents da voyages) et de l'APS (Association professionnelle de solidarité) invitait, dans les colonnes d'un supplément du Monde consacré aux voyages, les candidats au départ à « ne pas pousser n'importe quelle porte » et à s'adresser à une agence syndiquée e afin d'être certains de pouvoir partir et revenir ». Estimant qu'une telle campagne laissait supposer que les autres agences n'assuraient pas les mêmes garanties, deux voyagistes, la Compagnie des voyages et Nouveau Monde, avaient déposé plainte. Le tribunel de grande instance de Paris s'est rendu à leurs arguments et a condamné chacun des présidents des deux organismes à 10 000 francs d'amende et au versement de 6 000 francs de dommages-intérêts aux sociétés victimes de cette publicité mensongère. Le SNAV at l'APS ont fait appel.

RELIGION

Eglises orientales : un cardinal indien remplace un Polonais

Rome. - Arrivé à échéance de son mandat de cinq ans, le cardinal polonais Wladislaw Rubin a démissionné de sa fonction de préfet de la congrégation des Eglises orientales. Tenant compte de l'état de santé de son compatriote, né en 1917 à Lvov, le pape a accepté cette démission en date du 30 octobre. Secrétaire général du synode des évêques en 1967, Mgr Rubin avait été créé cardinal en 1979 et nommé en 1980 à la tête des Eglises orientales. Pour le remplacer, Jean-Paul II a désigné Mgr Simon Lourdusamy, soixante et un ans, ancien archevêque de Bangalore, qui était secrétaire de la congrégation pour l'évangélisation des peuples et président des ceuvres pontificales missionnaires. Il n'est cardinal que depuis le

POUR LES PAUVRES

Saint Colucci

mardi 5 novembre, dans les locaux du ministère de l'agri-culture, le fantaisiste Coluche qui vennit entretenir le ministre de l'opération des « restaurants du cœur » et une délégation de militants CGT protestant contre l'ouverture des byper-

Voici donc Coluche en saint Franvoici donc Coluche en saint Fran-cois d'Assise, ou plutôt, pour rester dans ce siècle, en abbé Pierre. « Un brave vieux, l'abbé Pierre. Mais il se crève au boulot. Il a que Dieu pour l'aider. Moi, j'ai les médias et je suis pas près de leur lâcher la

Saint Colneci d'Enrope 1 et Canal Plus réunis va exercer tout an long de l'hiver son apostolat inat-tendu: - Donner à manger à ceux qui n'en ont pas. - Ouvrir, grâce au bénévolat, antant de - restaurants du cœur - qu'il sera nécessaire pour offrir, entre le 21 décembre et le 21 mars, deux cent mille repas par jour aux nouveaux pauvres. Déjà, entre denx bonnes histoires · Vous savez ce que fait un Ethiopien quand il trouve un petit pois? Il ouvre un supermarché », - ses tranches horaires déhordent d'appels aux bonnes volontés.

Le saint homme reçoit dans le bar-salle à manger de son pavillon en bordure du parc Montsouris. Autour de lui, une poignée de disciples piochent dans ses cacahuètes, boivent ses paroles et son whisky. • L'année dernière, quand on a lance Chanteurs sans frantieres pour l'Ethiopie avec Renaud, on avait reçu une masse de lettres qui nous disaient : • Quand-est-ce que » vous chantez pour les pauvres ici » en France? » Et puis moi, je suis pupille de la nation. J'al eu des galoches en bois et des pèlerines, Quand j'avais froid aux panards, je pensais que si on vivait dans un monde sympathique les gens qui ont le pouvoir de faire des choses sympathiques les feraient. J'ai ce pouvoir aujourd'hui. Voilà. >

Voilà. Questions trop insistantes, s'abstenir. Ce réve de gosse, qu'on se le dise, n'a pas besoin de justifica-

tion. • Tu trouves que l'entreprise est pas une bonne chose? Paurquoi l'as pas fait, toi? Toi, t'as le Monde, non? Les comiques, en général, c'est connu pour etre assez généreux, Bourvil, Fernand Raynaud. C'est toujours dans l'inten-tion de faire plaisir qu'on fait notre métier. Evidemment, c'est assez loin du métier de journaliste qui pose des questions-inquisitions en espèrant bien sanctionner. » Et vian!

Assis à ses côtés, son « producteur et associé», Paul Lederman, qui se retient depuis le début de l'entre-tien, explose soudain, à l'endroit du journaliste: «Si tu insinues qu'on fait ça pour la publicité...» «Ah! il l'a pas dit!», coupe la vedette, magnanime. » Non, mais il tourne autour...»

Des trains d'œufs

Foin d'insinuations, donc. Acceptons, comme un conte pour soirées d'hiver, l'histoire très édifiante du hlasphémateur devenu dévôt. Acceptons-la comme ees jeunes élèves de l'Ecole supérieure de commerce de Paris (Sup de co) qui, à raison de dix-sept heures de passion par jour, assurent l'intendance de l'opération. Réceptionner les lettres · Avec tout le courrier qu'an a eu, on pourrait saire un ministère des pauvres à l'année », dit Coluebe, mais aussi encaisser les ehèques -10 000 F de dons quotidiens en moyenne, - orienter les bonnes volontés vers la vingtaine de « Sup de Co » régionales qui participent à l'opération. . Nous souhaitons décentraliser au maximum ., explique Alexandre Lederman, fils du producteur de Coluebe, âme de l'équipe étudiante.

Les offres ne manquent pas. Une chaîne de fast-food a donné vingtcinq mille repas d'un coup. Un syadicat breton d'agriculteurs a proposé des œufs par trains entiers. Une compagnie aérienne envisage, elle, de faire cadeau de... cinq mille plateaux. Une grande entreprise d'informatique équipe le réseau des « Sup de Co » pour coordonner l'opération. Seule condition : peu soucieuse d'associer son image à

celle de Coluche, elle souhaite rester

Tout le monde n'a pas ees pndeurs. De très grandes sociétés ont fait appeler les jeunes gens par l'intermédiaire de leurs agences de publicité, la main sur le cœur mais... exigeant de savoir combien de fois leur nom serait cité à l'antenne, ou d'assister aux entretiens avec les journalistes. . On les a envoyés promener - raconte Alexandre Lederman. Ici encore, le doute est mai venu: • Certains ont essayé de nous décourager, an a prétendu que l'ouverture des restaurants pourrait causer des émeutes. Nous les écoutons et, quand ils ont terminé, on leur demande simplement comment ils peuvent nous aider, concréte-

La locomotive doit passer, Elle passe. Les jeunes étudiants de » Sup de co » ont arraché au ministère de l'agriculture un local dans la tour Montparnasse : » Génial ! Cela nous donne le passe de la tour, donc l'accès à taus les bureaux des sociétés qui s'y trouvent, que nous allons démarcher les unes après les autres. On a commence par l'OFI-VAL, l'affice de la viande. Ils sant d'accord pour nous danner de leurs stocks s'ils ont le seu vert du minis-tre, Justement, on le voit demain.

Indulgences

Gageons que l'antorisation sera obtenue. Car les princes de la République se sont précipités dans les fourgons de Coluche avec une hâte stupéfiante. A peine lançait-il ses premiers appels, le cahinet du ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet, apportait son concours.

Des trains, on demande des trains? Vite, vite, M. Jean Auroux, ministre des transports, propose ses services... sur les ondes d'Europe 1. Pour faire bonne mesure, Max Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, offrait vite, vite, la semaine dernière, le petit déjeuner à Coluche avant de filer au conseil des ministres pour arrêter des mesures en faveur des pauvres. Le café à peine avalé, le service de presse de M™ Dufoix informait de l'événe ment les rédactions parisiennes, et le lendemain le quotidien le Matin pouvait titrer en manchette : - Georgina: - Coluehe, c'est sérieux ...

Il n'ira pas pieds nus, notre apô-tre. Le voilà déjà en position de dis-tribuer des indulgences : Georgina, elle est bien, elle est dynamique. C'est comme Chaban-Delmas, c'est un bon mec, j'espère que sa region va nous faurnir le vin. Renaud ou Chaban-Delmas, c'est des mecs sur qui on peut compter vraiment. La mairie de Paris? Ils ont èle contactes, ils ant repondu qu'ils nous aideraient, mais an n'a pas eu de nouvelles. Le plus drôle, c'est qu'on va avoir besain des syndicais, de Krasucki lui-mēme. • • Krasucki kiki, syndicai caca •. ebantonne Paul Lederman. - 11s sont à lui, les mecs qu'ont pas à bouffer. -

Cette collaboration-là semble mal partie : - Cet individu qui claironne sur taus les toits son sautien aux pauvres n'a pas daigné exprimer sa salidarité aux travailleurs en lutte -, fulmine un communique de la CGT, après les incidents du ministère de l'agriculture. « 11 ne suffit pas de donner de la saune aux chomeurs, il faut aussi leur donner des emplais - estime un militant CGT. Le danger d'une - récupération - n'inspire aucune crainte à notre bouffon national . Je suis sur que mon operation va commenzer de gauche, et elle finira de droite, parce que le printemps, c'est dans le mandat de la prochaine Assemblée nationale. -

De toute façon, Coluebe s'affirme pret à tout, ou presque : S'il faut leur lécher le cul. à tous ces mecs, pour faire bouffer les gens, je le feral. C'est le résultat qui compte. Cela dit, avant hier, Peyrefitte m'a fait téléphaner de sa région paur proposer de nous sulvre, mais le lendemain je l'al sacque à la radio, parce qu'il avait dit une connerie

dans le journal. -OANIEL SCHNEIGERMANN.

* Les restaurants du cœur, 79, avenne de la République, 75011 Paris. Tél.: 43-55-66-66.

CF. LA BANQUE DES REUSSITES.

70 000 CLIENTS ONT DEJA FAIT DU CCF LE Nº 1 MONDIAL DE LA BANQUE A DOMICILE.

1982. Le CCF lance Vidéobanque pour les entreprises. Avec Vidéobanque, cellesci disposent d'un exceptionnel outil de gestion de trésorerie. Aujourd'hui, 7000 entreprises l'ont définitivement adopté. 1983. Le CCF confirme sa politique

d'innovation et crée Vidéocompte. C'est au tour des particuliers de bénéficier de la banque à domicile. En quelques secondes, 7 jours sur 7 et sans se déplacer, les clients obtiennent la position de leurs comptes de dépôts et de placement, ordonnent

des virements, commandent leurs chéquiers, connaissent les cours des SICAV, des fonds communs de placement, des monnaies étrangères ...

En moins de 3 ans, plus de 70000 clients du CCF, entreprises et particu-

liers, ont adopté la banque à domicile. Rejoignez-les. Choisissez la banque des réussites.

Crédit Commercial de France.

Le divorce de raison

(Suite de la première page.)

Depuis le dix-buitième siècle, deux conceptinus s'affrontent en France : celle du droit ecclésiasti que, qui fait du mariage un lien indissoluble, et celle qui le considère comme un simple contrat pouvant être librement rompu par l'un des deux partenaires. Cet affrontement explique la bizarrerie de l'histoire législative française, qui a évolué en dents de scie, oscillant entre conser-vatisme et libéralisme.

La loi du 11 juillet 1975 visait à rendre le divorce plus simple, plus souple et moins hypocrite. On comptail, en quelque snrte, sur les conjoints désunis pour l'organier

Un divorce à la carte : par consentement mutuel, pour faute commise par l'un des époux ou en raison d'une rupture de fait de la vie commune durant depuis plus de six ans. C'est un magistrat specialisé, le juge aux affaires matrimoniales qui suit le dossier de bout en bout. Il lui revient de confier la garde des enfants - dans le seul intérêt de ceux-ci, et non en raison de la «faute» commise — an père, à la mère, aux deux parents, ou exceptionnellement à un tiers.

l'organiser après que le juge nux affaires matrimoniales a entendu les enfants, si ces derniers le souhaitent. • En d'autres termes, on devrait pouvoir rester père on mère au-delà de la séparation. Le parent non gardien n'a pas à devenir un non-parent, ce qui se passe encore trop souvent.

Dix ans après l'introduction du divorce par consentement mutuel les « démariages » ont doublé. Mais cette courbe ne montera pas indéfiniment.

Il est vrai que, déià, dans le milieu «iennes cadres», nombre de couples, séparés mais non divorcés, s'organisent parfaitement pour édu-quer ensemble leurs enfants, quitte à pratiquer la «garde alternée» (quatre jours chez l'un, trois jours chez l'autre) que les tribunaux refusent d'accorder aux divorcés pour ne pas faire des «enfants ping-pong».

On n'a plus besoin, en somme, de s'écrire de fausses lettres d'insulte par s'y résigner pour des raisons...

UNE PROGRESSION CONSTANTE

ANNÉE DU JUGEMENT	NOMBRE DES DIVORCES PRONONCES	INDICE SYNTHÉTIQUE DE DIVORTIALITÉ (pour 100 mariages)
1972	44 738	13,1
1973	47 319	13,6
1974	53 111	15.2
1975	55 612	15,6
1976	60 490	16.8
1977	71 319	19,8
1978	74 183	20,4
1979	78 571	21,5
1980	B1 143	22,2
1981	87 615	24,0
1982	93 892	26.0
1983	98 730	27,5
1984	103 700	29,1

Source : INED.

pour divorcer. «Un couple qui est l'accord sur l'essentiel, bien organisé, ne sera pas freiné par la loi et pourra divorcer en quatre mois », affirme M. Jean-Jacques Gomez, président de l'Union syndicale des magistrats, qui a été juge aux affaires matrimoniales pendant plusieurs années. «Sauf, ajouto-t-il, si le juge s'aperçoit qu'il n'y n pas de véritable consentement d'un des deux époux. >

La tricherie demeure, en effet, malgré la nouvelle loi. C'est souvent l'avocat qui chnisit la forme de divorce la plus avantageuse pour son client, indépendamment de la nature da conflit. Si trop de divorces n'ont de consentement mutuel que le nom, le couple peut, au contraire, maquiller un accord en faute pour des raisons pratiques. Le divorce pour faute ne permet-il pas de se démarier plus vite, alors que le consente ment mutuel exige, an préalable, un règlement total des biens à parta-

Ces raisons pratiques ne doivent pas masquer le poids des mentalités. Si le divorce par consentement mutuel a été largement adopté (51,5 % des jugements l'an dernier), 47,3 % des couples recourent encore au divorce par finate. Sans donte parce que le concept de faute reste toujours sous-jacent et qu'il n'est jnmais faeile d'être vraiment

Le poids des mentalités se vérifie à un autre niveau : dans 85 % des cas, la garde des enfants est confiée à la mère (contre 9,3 % an père, 5 % nux deux parents et 1,75 % à un tiers). On ne s'attendrait pas à un pourcentage aussi écrasant à une époque où les «nouveaux pères» participent de plus en plus à l'éducation des enfants, sinon nux tâches ménagères. La femme qui ne demande pas la garde ne reste-t-elle pas généralement, aux yeux de son entourage, « nne mère dénaturée » ?

« Cette loi est pleine de nuances. On n'en a pas encore tiré tout ce. qu'on pouvait, notamment les possibilités de garde conjointe », souligne M. Jean Mazars, chef du bureau du droit civil général au ministère de la

La garde conjointe est devenue le ebeval de bataille de nombreux juristes et éducateurs, qui préfèrent d'ailleurs parler de «responsabilité conjointe ». M. Jean-Pierre Rosenczveig, ancien juge des enfants et préient de l'Institut de l'enfance et de la famille, est de ceux-là. « It faut sortir du mut ou rien, affirme-t-il. L'egulité des droits pendunt le maringe doit se maintenir après le divorce. Cette respansabilité conjointe est parfaitement possible dans la majorité des cas. It suffit de

fiscales. Comme l'a souligné Evelyne Sullerot dans son livre Pour le meilleur et sans le pire (Fayard), il est en effet plus avantageux d'être déclarations de revenus séparées et de compter une part de quotient (au lieu d'une demi-part) pour le premier enfant. Contrairement au droit civil, le droit fiscal n'n pas encore fait son aggiornamento...

La revanche des grands-parents

Trois nonveautés méritent d'être notées. D'abord, ce sont les femmes qui, de plus en plus souvent, demandent le divorce. Sur dix dossiers, deux seulement sont présentés par l'époux, cinq par l'épouse et trois par les deux conjoints. Preuve que les femmes se sentent plus libres, plus indépendantes et capables de se débrouiller seules dans la société. Elles passent progressivement du mariage-protectinn au divarce-

Autre nouveauté, on divorce de plus en plus tôt : après quatre ou cinq années de mariage en moyenne, contre sept ou buit précédemment. Ce qui veut dire que les enfants de divorcés, dont le nombre a presque doublé entre 1975 et 1985, affrontent cette épreuve de plus en plus jeunes. Les « nouveaux grandsparents » entreut alors en scène. Ils se montrent très actifs pendant le divorce, comme s'ils prenzient une revanche, après nvoir été écartés de le décision au moment du mariage.

La troisième nouveanté est que les divorcés se remarient de moins on moins. Chez les hommes, le taux des remariages est passé de 63,7 % en 1977 à 46,4 % en 1982, Phénomène semblable chez les femmes (de 57,3 % à 42,1 %). On estime aujourd'hui à 1 500 000 le nombre divorcés non remariés, soit deux

fois plus qu'il y a vingt ans. Mais n'est-ce pas le mariage en général qui est délaisse par les Fran-çais? 412 000 enuples étaient passés devant le maire en 1972. Ils n'étaient plus que 285 000 l'an dernier. Anjourd'hui, pour partager la vie de quelqu'un, on n'a besoin ui

d'être marié ui d'être divorcé. La baisse du numbre des mariages finira tôt ou tard par stabiliser la courbe des divorces, comme cela se voit déjà en Suède. Ce phé-nomène est aussi bien qualitatif que quantitatif: non seulement on se marie moins, mais les unions qui se contractent nujnurd'hui sont plus solides que celles d'hier. Le • boom du divorce - semble dépassé avant même d'être terminé.

Les statistiques sont déjà faussées par l'extension de l'union libre. Nul ne comptabilise les couples séparés qui n'ont jamais été mariés. Or ce sont en moyenne des couples plus fragiles que les autres, si l'on en croit des études faites en Suede et

au Danemark. Statistiquement cette population est loin d'être négligea-ble. En 1983, près de 16 % des enfants de France étaient nés hors mariage. Il faudra bien enmmeneer à

s'occuper sérieusement des fils et des filles de concubins désunis. Il n'est déjà pas facile d'être un enfant dn divorce, même si le divorce se banalise. Une excellente étude (2) montre que les adolescents qui se trouvent dans cette situation ne font plus figure de réprouvés à l'école, mais qu'ils évitent d'en parler. Que dire alors de ceux qui n'ont même pas droit à l'appellation de fils ou de filles de divorcés et ne songeraient pas à se présenter comme enfants d'ex-concubins?

Des juristes et des éducateurs s'en préoccupent. Ils souhaitent qu'on inscrive un nouveau principe dans la loi : la reconnaissance an père natu-rel du droit de visite, d'hébergement et de surveillance de l'enfant. Certains vont plus loin encore et proposent de légaliser l'exercice conjoint de l'anturité parentale dans la famille naturelle désunie... Qui ima-ginait en 1975 que de telles questions se poseraient dix ans plus

ROBERT SOLÉ.

(2) Du divorce et des enfants, par Odile Bourguigon, Jean-Louis Ralln et Irène Théry, «Travaux et documents», nº 111, Presses universitaires de France,

JUSTICE

AU TRIBUNAL DE PARIS

M. Attali et le « génocide des vieux » (suite)

Voilà dans son genre un procès rare. Ce n'est pas tous les jours que l'on voit des condamnés pour diffamation appelés à comparaître pour avoir réitéré cette diffamation et qui, plus est, à trois reprises dans les mois qui suivirent la condamnation. De surcroît, lorsque le plaignant s'appelle M. Jacques Attali, que son avocat est Me Georges Kiejman et que l'affaire porte de nouveau sur l'interprétation de certains de ses écrits de nature à le présenter comme un partisan d'un « génocide des vieux -, le débat n'est pas de ceux qui passent inaperçus.

A l'origine de tout, il y a une réflexion faite en 1980 par M. Attali sur l'euthanasie et, au-delà de cette questinn, snr ce que risquerait d'être, dans une société capitaliste de marché, une politique de la santé conduisant à sacrifier les personnes les plus âgées an bénéfice des plus jeunes. Cette réflexion publiée dans nn livre intitulé l'Avenir de la vie et entée par le docteur Michel Salumnn ne suseite pas, snr le moment, un écho particulier. Mais lorsque, après mai 1981, M. Attali devient conseiller spécial du prési-dent de la République, voici qu'elle va être exploitée et qu'une campagne s'ouvre dans la revue Profils médico-sociaux. M. Attali est présenté comme un partisan d'un « génocide des vieux », on voit dans sa réflexion une reprise des théories national socialistes; un tract sur ce thème est diffusé,

M. Attali assigne alors les diri-geants de Profils médico-sociaux, le docteur Jean Goreux, M. Claude Savy, ainsi que M™ Marie-Hélène Ugnlini, présidente de la Ligue nationale des assurés sociaux. En première instance, ceux-ci sont relaxés. La 17e chambre du tribunal de Paris juge qu'il y a eu, seulement, un débat d'idées, une critique d'opi-nion, mais qu'aucun fait prècis n'a été imputé au conseiller de M. Mitterrand. Appel. La 11º chambre de la cour infirme la décision de première instance et condamne. Son arrêt rendn le 18 janvier devient définitif (le Monde dn 20 janvier 1984). Pofils médico-sociaux devra insérer dans deux numéros le texte de cet arrêt.

Elle l'a fait effectivement dès le 30 mars 1984. Mais, à cette occasion, elle reproduit aussi le tract incriminé, le jugement de relaxe rendu par la 17 chambre et ajoute un éditorial dans lequel elle invite ses lecteurs à se faire juges de l'affaire. C'est de là que tout repart.

Bonne foi et dérobade

Car pour M. Attali et son nvocat. voilà bien une première manière de rénérer la diffamation puisque, loin d'en venir à résipiscence, on a tenté an contraire, de démontrer qu'on n'avait pas tort. Pas du tout, rétorqueront les nvocats de la revue, Mª bernard Clément et Yves Paris ce n'est là que la présentation complète des éléments du débat judiciaire qui avait eu lien et qui implique l'immunité due à un compte rendu de bonne foi tel que le prévoit la loi sur la presse de 1881.

Le 2 octobre 1984, la revue Profils médico-socinux persiste en reproduisant, cette fnis, le texte d'nne interventinn dn docteur Wynen, président de l'Association des médecins belges, à l'assemblée générale du Collège nationale des ebirurgieus français, M. Wynen, dans son exposé, avait, de nouveau parlé de M. Attali et cité également

comme pour faire un rapproche ment, certains écrits de la littérature médicale allemande de 1939. Ne s'agissait-il pas de suggérer que les propos de M. Attali et ceux des médeeins nazis revenaient au même? Cette communication du docteur Wynen sera d'ailleurs reproduite dans Profils médico-sociaux une deuxième fois. Alors?

Alors, a répondu pour sa part le docteur Wynen cité comme témoin par les prévenus, il ne s'agissait pas de dire que M. Attali s'apparentait aux doctrinaires nazis. Il s'agissait seulement d'attirer l'attention sur des positions qui faissient effective-ment penser à celles dn docteur Conrad Lorenz en 1939. Lorenz n'en n pas moins été prix Nobel après la

Du côté de la défense on admet volontiers que M. Attali n'a jamais prôné un quelconque « génocide des vieux , mais que, pour s'en rendre compte, il n bien fallu toutes ces procédures car les propos du conseiller de l'Elysée prétaient vraiment à confusion et qu'ils ont, au demeurant, ému bien d'autres personnes que les animateurs de Profils

Tel a été l'essentiel du débat entre M. Kiejman - partagé, selon ses propres termes, entre le malaise et la culère ., enrageant de vuir ses adversaires - se dérober constam-ment -, et M. Paris pour qui . M. Attali entend museler tous ceux qui veulent rappeler ses propos et imposer à son profit une véritable

Le jugement sera rendu le décembre. On est déjà assuré, quelle que doive en être la teneur, qu'il entraînera, de nouveau, une procédure en appel.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

4

<u>.</u>.....

/...-

7: ...

~·

18 mm

4. 4.

4

·

42.0

1.

No. 11.

3.8

. . . .

2.77

3.27-1- ·

· ...

 $\frac{\partial g_{k_{1},k_{2}}}{\partial x^{k_{1}}} \leq \|g_{k_{1},k_{2}}\|_{L^{2}(\mathbb{R}^{N})}.$

West of the second

\$4-1-2-1-2-1-2-

A 22 1 .

27. pm

E36 -- ...

Contract of the contract of th

 $\sigma_{\delta_{\mathcal{B}_{2}}}$

95.

Sec. 5

4.21

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE



ouillard ~ Verglas dans la region

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 6 novembre à beure et le joudi 7 novembre à

Une nouvelle perturbation océanique atteindra les régions de l'Atlantique mercredi soir, et s'étendra jeudi vers les régions du Sud-Est. Jendi matiu, les mages scront nbou-dants près des côtes de la Manche, ainsi que de la Bretagne au Sud-Ouest et au

que de la biclighe la San-Ouest et an Languedoc; des pluies seront observées sur l'Aquitaine. Sur les autres régions, un temps frais et peu mageux prédomi-nera, avec formation locale de banes de llard sur le Centre et l'Est. Au cours de la journée, la zone de pluie s'étendra de la Bretagne et de la Vendée au Massif Central, à la Côte vennoe an Massar Central, a la Côte d'Azur et à la Côte; elle sera suivie d'un temps toujours magenx et doux; les mages deviendront mondants sur les régions de la moitié nord-est.

Le vent faiblira demain matin en léditerranée, et soufflera modérément de secteur ouest à sud-ouest dominant sur la France. Les températures mini-

males scront voisines de 10 à 15 degrés JOURNAL OFFICIEL-

Sont parus au Journal officiel du mercredi 6 novembre : UNE CIRCULAIRE

Relative à l'exercice des activités ambulantes et au régime appli-cable aux personnes circulant en France sans domicile ni résidence

UN ARRÊTÉ

Relatif nux taux d'intérêt et aux conditions particulières d'octroi des prêts spéciaux de modernisation consentis par le Crédit agricole mutuel

DES DÉCRETS • Modifiant le décret dn 10 mars 1958 modifié relatif à la constitution

· Portant réaménagement de la tarification postale relative aux journaux et écrits périodiques de la Communanté économique euro-

de stocks de réserve par l'industrie

près de l'Atlantique et de la Méditerra-née, 8 à 10 degrés près de la Manche, 0 à 5 degrés sur le Centre et l'Est.

L'après-midi, les températures attein-dront 15 à 20 degrés sur une grande moitié sud-ouest de la France, 10 à 13 degrés ailleurs.

Les hautes pressions temperaires jendi sur la France s'abaisseront à nou-veau rapidement dans la journée avec le veau rapiden creusement à l'ouest de l'Irlande d'une forte dépression. Celle-ci rétablira sur notre pays, vendredi, un finx de sud-cuest rapide piuvioux et doux. Samedi et dimanche, un finx de nord-ouest plus freid et instable se généralisera progres-sivement à l'ensemble du pays.

Jeudi 7 : après une matinée brumeuse suivie de belles éclaircies surtout sur la suivie de belles eclaireses surtout sur la moitié est du pays, le ciel se couvrira rapidement par l'ouest et un temps plu-vieux accompagné de vents de sud-ouest assez forts intéressera le soir une grande moitié ouest de la France. Températures

Vendredi 8 : temps pluvioux le matin de l'Aquitaine au Massif Central, à l'Est et aux Alpes. Pluies parfois ribondantes sur le relief. Ces pluies gagneront les régions du Sud-Est dans le journée tandis que sur le reste de la France s'éta-büra un temps plus variable avec quel-ques averses et des vents de sud-onest à

Températures toujours très douces. Samedi 9 et diseauche 10 : un temps plus frais se généraliser progressive-ment nivec la rotation des vents au secment n'ec la rotation des vents au sec-teur nord-onest. Le temps deviendra plus instable et les averses plus nom-breuses, en particulier sur la moitié nord-ouest. Persistance d'un temps très nuageux à couvert n'ec des pluies du Midi-Pyrénées aux régions méditerra-néennes et à la Corse. Baisse des tempé-ratures maximales.

Températures (le premier chiffre maigne le maximum enregistré dans la journée du 5 novembre, le second, le minimum de la nuit du 5 novembre au 6 novembre) : Ajaccio, 22 et 18 degrés ; Biarritz, 23 et 13 : Bordeaux, 18 et 7 ; Biarritz, 23 et 13 ; Bordeaux, 18 et 7 Bréhat, 14 et 8 ; Brest, 14 et 7 ; Cannes, Breat, 14 et 8; Brest, 14 et 7; Campes, 16 et 14; Cherbnurg, 14 et 6; Clermont-Ferrand, 18 et 6; Dijon, 15 et 6; Dinard, t5 et 7; Embrun, 9 et 6; Grenoble-St-M.-H., 14 et 5; Grenoble-St-Geoirs, 14 et 5; La Rochelle, 16 et

, Lille, 15 et 4; Limoges, 15 et 5; Lorient, 15 et 4; Lyon, 16 et 7; Marseille-Mariguane, 20 et 12; Mea-ton, 17 et 14; Nancy, 16 et 6; Nantes, 16 et 5; Nice, 16 et 14; Nice-ville, 16 (maxi) ; Paris-Montsouris, 16 ct 9; Paris-Orly, 16 ct 5; Pan, 24 ct 12; Per-

PRÉVISIONS POUR LE 7-11-85 DÉBUT DE MATINÉE

Strasbourg, 18 et 6; Toulouse, 19 et 11; Fours, 15 et 4. Températures relevées à l'étranger Alger, 28 degrés (maxi); Genève, 17 et 6; Listonne, 21 et 19; Londres, 13 et 3; Madrid, 19 et 16; Rome, 19 (maxi); Stockholm, 8 et 6.

pignan, 19 et 13; Reunes, 15 et 4; Rouen, 14 et 4; Saint-Enenne, 19 et 3;

(Document établi avec le support technique spéciai de la Méséorologie nationale.)

Paris en visites

VENDREDI 8 NOVEMBRE «Exposition Reynolds an Grand Palais», 16 h 30, hall bureau information (D. Bouchard).

Appronez à vous orienter au Louvre», 14 b 30, metro Louvre (Acade-

ma).

« Quatre cests mètres sons terre dans l'aquedus d'Arcueil édifié par Marie Médicis, Ravsillac...», 14 b 30, métro Denfert-Rochereau, lampes de poche (M. Benssesst).

«Versailles: à la découverte du quar-tier Notre-Dame», 14 b 30, façade église Notre-Dame. · Interprétation alchimique des

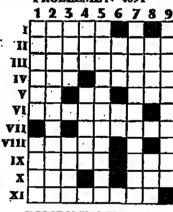
vitaux de Saint-Eticano-du-Mont, le secret révélé de sang de le pierre«. 15 houres, 4, rue des Carmes, métro Maubert-Mutualité (1. Hauller). « Les ateliers de finbrication de l'hôtel de la Monnaje «, 14 b 30, 11, quai Conti (M. Ragnenean, Saint-Angustin, 15 heures portail central).

CONFÉRENCES

Salle Chaillot-Galliéraz, 28, nvenue George-V, 14 h 30 : «Saint Pierre est-il au Vatican? « (avec projection diaposi-

Hotel Cnnenrde Saint-Luzare, 20 heures : «La légende de Quetzao 11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : «Les principes d'une religion universelle».

MOTS CROISÉS -PROBLÈME Nº 4091



HORIZONTALEMENT I. Une murdne du tennis.

II. Comme quelqu'un qui doit se sentir incompris. — III. Emprisonnent en mettant sous clé. — IV. Possessif. Donne des conps de boutoir. - V. On peut l'entendre murmurer mais jamais gronder. Forme d'avoir. Participe à un soulèvement. VI. Se montra « fort » en calcul ou plutôt faible en français. — VII. S'étale en restant sur le carrcau. - VIII. Voyage dans la carlingue. - IX. Important personnage. Coule en Ethiopie. - X. Commence en Chine et finit en URSS. Sans effet. - XI. A donc pris des accents

VERTICALEMENT

VERTICALEMENT

1. Un coureur sonvent en forme.
Reçoit la mitre. - 2. Méprisé aux
Indes, sacré ailleurs. - 3. Un genre
d'homme. Pour lui, aucune pierre
n'est précieuse. - 4. N'a donc pas
été décorée. Ne se présentent jamais
civilement. - 5. Un homme du bâtiment. - 6. Nourrice qui perdit les sons. Font partie de l'histoire. -7. Petits placements d'or qui peu-vent éviter la crise. — 8. Pas de charge. S'applique aussi bien nu timbre qu'à l'enveloppe. — 9. Donne ie titre exact.

Solution de problème nº 4090 Horizontalemen

L Cousine. - II. An. Tripes. - III. Sarrasins. - IV. Inia. Hâte. - V. Nisus. Es. - VI. Ozés. Mets. - VII. Mess. Tec. - VIII. BE! OO. Mu. - IX. Bottier. - X. Tao. Taon. - XI. Astreinte. Verticalement

1. Casino. Bêta. – 2. Onanisme. As. – 3. Risée. Bot. – 4. Strauss. – 5. Ira. Sotta. – 6. Nish. Orai. – 7. Epis. Et. Ion. – 8. Entêtement. –

GUY BROUTY. **EXPOSITION**

1915... LES TRANCHÉES. - Le secrétariat d'Etat auprès du ministère de la défense, charge des anciens combattants at victimes de guerre, organise du 5 novem-bre au 1° décembre, une exposition sur le thème : « 1915... les tranchées » dans la station Garede-Lyon du RER à Paris.

* Tous les jours, de 9 heures à 19 heures, gratuil pour les visiteurs manis d'un titre de transport.



Nuc. 15 Miles ALLE. CAL. and the second of the second Let meeting Action 1 . Company THE PLANE STREET The state of the s - S - LE Mentes to demonstrate

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH .. itaniciaca e : - respected the s as as chem the tretter the state and the second of the ter in the The State of teración -1-124 - F el ico femilie Water Bridge er ert des dans

THE SET SHEET.

The Property pages 50 office for the figure of the ಾ - ಇ ಚಾತ್ರಗಳ Transfer Geguß 19 THE RESERVED AND ADMINISTRATION OF STREET of time of see か to the sectorement TEST CARTS TO COMP. 2 - CLOS TERROR The product of the W rawin de rep Antala terri de la i er er diene in danse e n existe de deuts O and the same - - - 1471 देश <u>ब्रु</u>ग्डेयद सूध

L'HISTOIRE

The state of the s A A DO DOMESTIC MAN Trouble Code à Clas FIRST COLUMN TO A SECURITY The type de comme Transpirence, Caper Triati au tromphe Terr to treite Mad To Probleman est Marin of A confedents e Deblever, Switter 1.

from Combined FA tentra d'altigres de The This sa prepare t Silver and Solver severage The musical production

Photo is the cosess Grand Systilize est

مَكِدًا مِن الرَّصل

ARTS ET SPECTACLES

"Black and Blue" au Châtelet

LA PREMIÈRE REVUE NOIRE CRÉÉE A PARIS

Depuis les déhanchements de Joséphine Baker, le music-hall est américain, et noir. Le jazz est monté sur scène, le cinéma a fait crépiter les talons ailés dans le monde entier. Deux hommes sont allés chercher en Amérique les gens qui portent en eux la flamme de la tradition. Ils ont rêvé la revue noire, l'ont habillée de perles et de paillettes, c'est ∢ Black and Blue ».



projecteurs de la scène.

une elef pour rever....

19 Ruc. Le studio est grand, Châtelet présente le noudio Segovia et Hector Orezzoli, l'été indien lave les couleurs de la rue. Les briques rouges des murs Black and Blue. Après avoir fait de Buenos-Aires (Tango argenpeint. Dedans, e'est la rigueur. tino) puis le mystère millénaire Les commentaires en forme de des Gitans (Flamenco puro), grands rires sonores et d'applau-Claudio Segovia et Hector Orezdissements n'interrompent pas le zoli nouent un lien entre ces musitravail, six houres par jour, plus ques et celles qui viennent des une heure de détente, pendant Nnirs. Elles nnt, ces musiques, un laquelle les danseurs continuent à esprit de famille. Elles sont un s'exercer pour eux-même. Quant défi è la misère et à la mort, elles aux chanteuses, elles mangent. sont le langage des déracinés, lan-Elles mangent de toute façon des gage marginalisé, rejeté dans les qu'elles ne chantent pas, des ghattos des nuits louches, et qui a choses frites qu'elles apportent fait craquer ses frontières, s'est dans des sacs de papier marrou, glorifié splendidement sous les pas génées de leurs dimensions imposantes, moulées dans des pantalons Black and Blue est « la » revue

noire que les deux Argentins On a beaucoup vu dans les tirent de leurs souvenirs - souve-nirs d'une photo, d'un disque, films musicaux - Fame, All That Jazz, et ces feuilletons sans épod'une affiebe, d'un passé légen-daire dont ils rassemblent les que qui pourraient s'appeler A nous deux Broadway - l'entrairiebesses présentes, l'image nement des danseurs, visages vivante. Jazz, swing, blues, clacrispés en sueur, surimpression quettes... Rideaux ebatoyants, des images pour donner l'idée de doux reflets sur les velours de soie rapidité, d'un incessant, d'un des robes charleston, robes rutiépuisant travail dont le rythme lantes de paillettes, frangées, pers'accélère jusqu'à l'impossible. La lècs, rebrodées, retaillées dans les réalité ici est moins affolante. Les tissus précieux découverts an fond danseurs ne sont pas comme on d'une caverne d'Ali Baba, chamles voit au cinéma, immédiatebre secrète d'un Barbe-Bleue insament dans le coup, à se demander tiable : un loft immense où trente d'ailleurs pourquoi, si ce n'est ans de luxe et de haute couture pour la beauté de la séquence, ils suependus, serrés dans des ont besoin de répéter. lci, la housses, laissent échapper parfois beauté vient de la feçon progresun volant, un serpent de fourrure, sive dont la danse se met au service des danseurs. On voit le geste Black and Blue s'est répétée devenir léger, c'est comme un sur place à New-York, 890 Broadcourant de grâce qui traverse les

d'apesanteur. Les filles sont plus seloo ses movens jusqu'au moment béni où le sourire ne se borne plus aux lèvres et gagne le corps tout entier. Les mouvements d'ensemble

s'harmonisent, semble-t-il, d'euxmêmes, avec un naturel confondant. Ce n'est pas affaire d'habitude - la troupe a été réunie pour l'occasion, - e'est une affaire d'école. Cet été, Claudio Segovia et Hector Orezzoli ont fait passer des auditions. Comme on le voit dans les films, se sont présentés des centaines, des milliers de candidats tous plus doués les uns que les autres, pourvus de curriculum vitae impressionnants, des virtuoses formés sur Broadway, tels qu'ils sont montrés dans Chorus Line : des gens capables d'oublier et de faire oublier leur histoire personnelle. Une fois en bel habit blanc, ils forment la « ligne », ils ne forment plus qu'un - à la manière des Rockett Girls au Radio City Music Hall. Sans pousser aussi loin l'effet miroir, Boadway a quelque ebose de commun avec les théâtres traditionnels d'Orient, où l'acteur s'efface derrière la représentation codifiée du personnage. Ainsi, dans l'ébouriffante troupe de la Cage aux folles, composée de garçons travestis et de filles, il est impossible de distinguer les uns des autres. C'est une sorte de magie.

magie. Ils cherchent, comme pour le tango et le flamenco, les possesseurs d'une tradition jamais fixée, écrite nulle part, qui se survit, se transmet comme la vie. Ils veulent ouvrir la scène à cette vie du music-hall. Ils savent précisément de quelle maniére, à travers quelles formes, quelles musiques connues. Ni nouveau ni rétro, ils veulent la petite flamme qui brîle dans les mémoires. Ils ont rassemblé de fortes personnalités : Linda Hopkins (elle ressemble au gamin malin dn feuilleton « Arnold et Willy »), Ruth Brown, Sandra Reaves Philips, Jimmy Preacher Robins (grand, carré, moustachu); contrairement aux femmes qui affectent le négligé pratique, il vient chaque jour en costume différent, toujours en couleurs claires, larges carreaux, chaussures pointues blanches... Et puis, il y a les Hoofers, quatre danseurs plus que septuagénaires, qui ont appris les claquettes dans le ventre de leur mère. Des « trésors vivants »; dirait-oo su Japon. Tranquilles comme des pêcheurs à la ligne, ils suivent en souriant 20 b 30.

Mais Claudio Segovia et Hec-

tor Orezzoli cherchent une autre

d'œuvre, sur la foi d'un on-dit d'une recommandation, ils sont alles chercher leurs danseurs dans les cabarets qui l'enrissent par centaines à New-York et dans les grandes villes - Chicago, Boston, Las Vegas... « Nous voulions trouver, disent-ils, des gens qui ont quelque chose de personnel à exprimer. Et, de toute manière, sur Broadway, si tout le monde peut faire des claquettes, les spécialistes sont rares. .

Opinion confirmée par le chorégraphe Henry Le Tang, septuagénaire lui aussi. Danseur à l'âge de cinq ans, il a réglé des centaines de shows depuis Euble jusqu'à Sophisticated Ladies, en passant par Cotton Club, le film de Coppola, pour lequel, d'ailleurs, il ne se montre pas tendre. Il connaît l'histoire du tap dance, sa naissance dans les bals irlandais et les fêtes d'esclaves, comment il s'est transmis pendant la Grande Dépression, quand les hommes sans travail dansaient sur des caisses et faisaient la manche : - Ils inventaient des pas et se les montraient les uns aux autres. Beaucoup avaient fait la guerre en Europe. Ils partaient comme ça, dans la position courbée que l'on tient dans les tranchées et se déployaient brusquement, comme sur l'ordre de donner l'assaut. C'est resté un pas de bose qui a gardé le nom over the top »...

C'était la grande époque des vaudevilles. Puis le cinéma a créé une vogue mondiale, puis est venu le déclin : « A partir d'Oklahoma Agnès de Mille avait composé une chorégraphie jazzy. C'était nouveau, tout le monde a suivi pendant des années. Et puis il y a eu Eubie, la mode est revenue des comédies musicales noires. C'est comme une roue qui tourne... Seulement le tap dance est très difficile. Des genoux aux pieds il faut la rapidité, aux hanches la souplesse, au torse et aux bras le style. Tout est question de rythmes, il s'agit de les faire concorder. Tant qu'on ne les ressent pas en soi, on n'y arrive

Claquettes, swing, jazz, blues, des voix, des danses, le crépitement des plaques de métal sous les souliers étincelants. Deux hommes de raffinement s'attachent à composer l'image d'un art dru et flamboyant : la revue noire, comme elle existe daos la mémoire de sa légende.

COLETTE GODARD.



BROADWAY

A Goulue, Yvonne Georges, Yvette Guilbert, Sareh Bernhardt (une grosse deme eux traits flous) : eu Musée d'art moderne de New-York s'ouvre une exposition Toulouse-Lautrec, qui va de pair evec une série de des inedits, prêtés per la familla au Centre culturel français - des caveliers, des bedauds. Au musée, c'est la monde du spectacle : en affiches, tableaux, lithos, silhouettes tassées dans une loce, pli dur des lèvres qui se sont trop forcées à sourire, ceil acerbe des filles habituées à se défendre, ceil terne; lippe indifférente des hommes habitués à payer. Maie aussi l'éclair

émerveillé d'un visage attentif. Toulouse-Lautrec aurait aimé la planète Broadway, le trafic infernal et an plus, après les spectacles, les fiacres qui attendent les touristes, les longues limousinaa sllencieusas aux vitres teintées, d'où émergent des momies dont la fortune doiots tremblants.

Broadway n'est pas le lieu de rencontres des publics sophistiés, sauf pour certaines productions. Song and Dance, per mple. Les provinciaux y croisent les habitants du Village, jeunes gens en pulls italiens et écharpes lâches. Pourquoi juetement là ? Dans la première

partie, Bernadette Peters, une réplique britennique de Madonna, seula en scène, chante pendant une heure sur une musique sirupeuse et récitative, les mésaventures d'une fille dans la grande ville. En seconde partie, sur le même style aéroport d'un cappricio de Scarlatti, las denseurs de l'American Ballet s'amusent à la virtuosité clinquante de le chorégraphia – ils sont éblouissants, et, à le fin, sans micro, ils chantent.

7

THE STATE OF THE S

1.1

Une autre nouveauté must c'est la Tango argentino. L'élégance voyouse, la sensualité des couples ont frappé les New-Yorkais au cœur. Ils sont habi-tués à une représentation plus formella, presque abstraite du déair. lla ont redécnuvert l'ardeur de deux visages qui se contemplent.

Les « people » sont venus et viennent. Les spectetricee s'habillent carioca. On peut rencontrer la troupe argentine dans des rasteurents mexiceine éclaires au néon. Les femmes ont gardé leur maquillage et soue de grends chepeeux

A la planète Broadway, il manque son Toulouse-Lautrec.

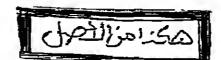
L'HISTOIRE

'HISTOIRE de Black end Blue a commencé il y e un an. Le Tango argentino chauffe à blanc la Châtelet avant de partir pour le Canada et les Etats-Unis, sous la conduite des productions Mel Howard, qui proposant à Jean-Albert Cartier, directeur du Châtelet, un spectacleanthologie : Mille ans de jazz.

Mais si, en France, les comédies musicales eméricaines sont une sorte de mythe, elles ont du mal à faire eccepter leur réalité. Et comme leur venue est aussi coûteuse ou une création, pourquoi, se dit Jean-Albert Cartier, ne pas monter une production directement pour le public français, pour un public en tout cas merveilleuse.

eussi diversifié et universel que celui du cinéma américain. If propose l'idée à Cleudio Segovia et à Hector Orezzoli, qui acceptent ; ils aiment le musichall, ce type de communication cheleureuse. L'example du Tango, qui triomohe actuellement au théâtre Mark Hillinger de Broadway, est encourageant. Une coproduction réunit le Châtelet, Europe 1, les spectacles Lumbroso, l'ALAP. Le Festival d'automne donne son label, TF1 se prépare à tourner Black and Blue, premier spectacle musical américain créé à Paris. Le 13 novembre, on saura si l'aventura est folle ou





"Tangos"

CINÉ-THÉATRE POUR PAYS LOINTAIN

EST le début des années 80, à Paris. Maria, vingt ans, partage l'exil de sa mère, Mariana, une comédienne qui a quitté l'Argentine à cause de la dictature. Mariana appartient à un groupe connais-sant le même sort. Et Maria regarde vivre ces adultes fauchés, bohèmes, qui parfois l'agacent avec leur façon de remâcher leurs souvenirs. Elle les aime, pourtant. C'est elle, en somme, qui raconte leur histoire à travers le film.

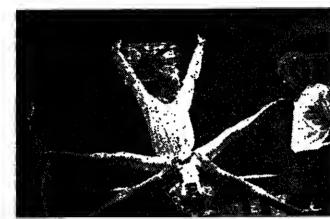
Mariana et ses amis veulent monter un spectacle, l'Exil de Gardel. Un spectacle spécifiquement argentin, nne tanguédie, c'est-à-dire un mélange de tragé-die, de comédie, de musique de tangos. La deuxième génération, les adolescents, y participent. Il faut un thème : l'Argentine, bien sûr, l'exil et le désir de revenir dans un pays qui serait trans-formé. De Buenos-Aires, Juan Uno envoie, clandestinement, des textes qui sont plutôt des messages, Juan Dos, l'amant de Mariana, s'en inspire pour construire la tanguédie, composer la musique, les chansons (1).

L'improvisation dérape parfois, la fin tarde à venir. Y aura-t-il une fin? Des Français appartenant au monde de la culture et bien intentionnés veulent faire quelque chose. Florence offre son théâtre, Pierre aide à la mise en scène; mais sa démarche, très carté-sienne si l'on veut, se heurte à la déraison, an rêve de gens pour lesquels un acte culturel ne se distingue pas d'un élan de l'imaginaire, gue pas d'un élan de l'imaginaire, des mythes d'un peuple, d'une chorégraphie et d'une musique venues de la pampa jusqu'aux fanbourgs, puis aux salons des villes argentines, enrichies par les immigrants italiens et espagnols. Or, le tango, depuis longtemps récupéré par Paris, l'a été sous une forme devenue convention-

Le scénario du film de Solanas est un assemblage de situations qui se complètent, se reflètent (vie quotidienne des exilés, préparation du spectacle), pour former

Le cinéaste Fernando Solanas, dont le film Tangos, l'exil de Gardel sort ce mercredi, est un Argentin de Paris. Et il invente pour les exilés, ses frères, un étrange pays,

un spectacle de tangos et de rêves où se mêlent toutes les nostalgies



la structure globale d'une histoire. La mise en scène ouvre cette structure par un prodigieux envol vers le lyrisme, la poésie baroque d'un univers sud-américain. Sur nne terre d'accueil et dans une ville-phare de la culture euro-péenne, les exilés, les passionnés du tango inventent, en quelque sorte, un étrange pays où, si les jeunes semblent vouloir se fixer pour cesser de vivre entre deux mondes, leurs parents se main-tiennent dans le provisoire. L'appartement de Mariana ne sera jamais complètement installé; une femme part, avec ses enfants, pour l'Espagne, où elle a obtenu un travail, laissant son mari sur le quai de la gare, et lui, l'exil e'est aussi une constante blessure affective, une absence.

dans laquelle s'esquisse le projet d'une tanguédie se voulant un exorcisme, Lorsque les Argentins trafiquent les cabines de téléphone public pour obtenir une communication avec Buenos-Aires sans payer, ils agissent, certes, par gêne matérielle mais, surtout, ils jouent leurs rêves. Et les rêves, comme les voix, traver-sent le ciel et l'Océan, abolissent les contraintes. A l'inspiration de Juan Dos,

l'intellectuel, l'artiste qui a pu partir, celle de Juan Uno, l'exilé de l'intérieur qu'on ne voit pas (le peuple resté au pays), est nécessaire. Et, sous les arcades du Par son brassage de la réalité et Palais-Royal, la nuit, alors que le des fantasmes, des décors d'exil et vent balaie étrangement des

de la mémoire argentine, du brouillard, de la neige en France

et du soleil gardé au cœur, des danses dans la rue et des répéti-

tions sur scène, le film est lui-même une fulgurante tanguédie

masses de papiers, surgissent des figures mythiques : Discépolo, le poète et philosophe du tango, Carlos Gardel, le chanteur et compositeur d'origine toulonsaine, grand • propagandiste • du tango argentin, et le général San Martin, officier de l'indépendance en Amérique latine, qui mourut en 1850 à Boulogne-sur-Mer (où il a un petit musée) après vingtcinq ans d'exil en France.

Ces apparitions, que la musique pare de joyeux enthousiasme, dissipent les sursauts de mélancolie par le recours à l'onirisme. Superbement travaillées, les images changent de couleurs avec les sentiments, les passions, le découragement et les retours de flamme de la frénésie des rapports entre Juan Dos et Philippe. La caméra explore l'espace des décors comme si elle se livrait au rituel du tango. Elle a des déploiements de bandonéon, des glissements langoureux de violon, des accords de guitare. Les acteurs français et argentins prennent le rythme emballé, syncopé, vital, que les mouvements de caméra et le montage donnent à la mise en scène.

La seule frontière - d'ailleurs mouvante - entre la vie réelle et spectacle, c'est le regard de Maria, d'une jeunesse qui décidera de son propre avenir. Mais on ne résiste pas au spectacle et à son aspect esthétique et bumain. Le style envoûtant de Solanas, le tempérament sud-américain transposé à Paris, le phénomène bistorique et artistique apportent à cette œuvre une sorte de magie et une double identité émotionnelle : celle des Argentins exilés, celle des Français spectateurs. JACQUES SICLIER.

(1) La musique originale du film est d'Astor Piazzolla. Mais il y a des chan-sons de Fernando Solanas et José-Luis Castineira de Dios, des tangos de Carlos Gardel et Alfredo Lepera. Cette bande musicale est enregistree sur disque Edi-tions Sepa-Milan, 16, villa Saint-Michel, 75018 Paris.

* Voir les films nouveaux.



L'EXIL INTÉRIEUR

ERNANDO SOLANAS est ná an Argantina, en 1936. Il y a créé sa propre maison de production de films en 1962. It a réalisé des courts métrages et des films publicitaires. Son premier long métrage (avec Octavio Getino), l'Heure des brasiers (1966-1967), fresqua sur les problèmes politiques de l'Argentina, portéa par un souffla fyrique et révolutionnaire, le fit connaître dans les festivals internationaux, mais fut diffusé clandestinement dans son pays.

En 1973, il a entrepris les Fils de Fierro, œuvre historique épique ressuscitant le héros national d'un poèma du dixneuvième siècle. Le retour au pouvoir de Juan Peron en a fait, alors, un « exilé de l'intérieur ».

« On est exilé de l'intérieur, dit Fernando Solanas, quand on a perdu tous ses droits, la pos-sibilité de réaliser ses projets, et qu'on doit supporter la dictature. C'est comme de vivre sous une occupation. Terminer les Fils de Fierro a été très difficile. Et puis, aucune salle ne voulait le sortir. En 1976, menacé de mort plusieurs fois, je suis parti et j'ai emporté la film. »

Il habite Paris depuis 1977. Il a écrit quatre sujets, qu'il n'a pas pu toumer. En 1979, il a réalisé, pour le Conservatoire des arts et métiers, un long métrage documentaire, le Regard des autres, pour aider à l'insertion sociale des handicapés.

Après 1982, il a pu retourner à Buenos-Aires. La dictature militeire était tombée. Solanaa a réusei à monter, an coproduction, Tangos, l'exil de Gardel, qui a été tourné à Paris et, aussi, à Buenos-Aires.

« J'ai reçu » dit-il « une aide très généreuse de la France et l'Instituto Nacional de Cinématografia a participé financièrement. Mon film est très proche de mes souvenirs personnels. Il n'est pas directement consacré à l'avenir de l'Argentine, il parle de la maladie de l'exilé, de l'état d'esprit d'une génération nou-velle. Et c'est le premier fait culturel da l'accord francoargentin. »

« J'ai voulu réintroduire dans le cinéma la notion de jeu, réagir contre le naturalisme, le réalisme prosaïque. J'ai voulu donner au public un spectacla sur la vie quotidienne de l'exil, avec de la poésie, de l'onirisme. En exil, on voit le ciel d'une façon différente. »

Libre, aujourd'hui, d'aller et venir entre la France at l'Argentine, Fernando Solanas, même s'il constate, dans la vie politique, una « évolution da la confiance », ressent, toujours, les déchirures de l'axilé. Son fils, qui habita Paris avec lui, n'a pas envia d'aller s'installer à Buenos-Aires. Sa femme, sépa-

J. S.

....

120.21...2

41 :: **

41.20.00

.

. . par a regere 10.8 \$ 4455

LE

o was ear auto ್ ತೆಗೆಯ ಜಾನಕ್ಕಾದು ಸಿಗಾರ್ಜಗಳಲ್ಲು and the second section of the second section is the second section of the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is section in the second section in the section is section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section in the section is section in the section

. . . . एवं के के के की की 1 --- 1137 M LPE FEET SCHEMALL C neurola par de l · A TAXABLE TO · a vertue sur la 5% - 1 Cm3: . The supplied they The state of the state of VAN AND THE . . . Line when the second - 1 (£162) +

ins make the t TOTAL DELL PRE

GALERIE DE LA PRÉSIBENCE 90, rue du Faubourg-Saint-Honor Paris (8*) - 42-65-49-60 Du 23 octobre au 16 novembr

Sous le parraisage de la Maurie de Paris XVI^e 1^{er}Salon de Antiquaires

PARIS XVI

JARDINS DU RANELAGH Avenue Prudhon 8 au 17 Novembre 1985 E EXPOTROLLES / - - 347 38 00

DOUGLAS GORSLINE

peintures aquarelles Galerie Horlzon 21, rue de Bourgogne, 75007 Paris Téléphone : 45-55-58-27 du 5 au 26 novembre 1986 Tous les jours de 13 h à 12 h

MAREVNA **ET LES MONTPARNOS** au MUSÉE BOURDELLE 16, rue Antoine-Bourdelle Mº Montpamasse

T.L.J. (sauf lundi) de 10 h à 17 h 40 PROLONGÉE JUSQU'AU 2 DÉCEMBRE

La Galerie NICHIDO expose les ceuvres récentes de **PIERRE CHRISTIN** du 12 au 30 novembre Vernissage le 12 de 18 h à 21 h 61, rue du Faubourg-Seint-Honoré, 75008 Paris Tél.: 42-66-62-85 les jours de 10 h à 12 h 30 et (14 h à 10 h 30 - Fermé le dimanche

JARO HILBERT « CARNET DE VOYAGES » Du 10 sovembre as 1º décembre, tous les jours, sauf mardi, de 15 h à 19 h, dimanche, de 11 h à 20 h

L'ORANGERIE 46, rue de Sèvres, 92410 Villo-d'Avray. Tél.: 47-09-53-04.

NO PROBLEM! L'ANGLAIS DE A à Z Le répertoire qui sait tout. HATIER ₩





-LE THÉATRE LES DÉCHARGEURS-Présente à partir du 1º oct. au 31 déc.

LES FILS DU SOLEIL (le jour ou Rimbaud rencontra Verlaine) CHRISTOPHER HAMPTON Mise en scène

VICKY MESSICA TRADUCTION: L. ANDRIEU 3, RUE DES DÉCHARGEURS M. HALLES - CHATELET

Réservation : 42-36-00-02



Maniérismes de

DES ATELIERS DU NORD

L'art sophistiqué du maniérisme n'est pas un privilège italien. Paysages idylliques, architectures fabuleuses, allégories, marivaudages érotiques, l'École des beaux-arts s'ouvre aux grâces des ateliers d'Allemagne et des Pays-Bas



que jamais l'attention. Depuis Balthus, sa direction a la bonne idée d'y travailler : la belle exposition des relevés

d'architecture antique qui y a été présentée au printemps dernier sera d'ailleurs déployée l'an proebain dans les salles du quai Malaquais. Autre évolution significative : l'ex-chapelle de l'excouvent des Petits-Augustins de la rue Bonaparte, qui, au temps de l'âge d'or de l'Ecole, a recueilli les meilleures copies de tableaux italiens faites par les élèves, a été convertie - comme on sait - en salle d'exposition. On y montre périodiquement les travaux scolaires du siècle dernier, ou, comme cet automne, une partie du fonds ancien de la maison, le directeur et les conservateurs ont

bien raison de le souligner : ce sont des centaines de dessins que la Bibliothèque possède, grace à des legs, et en particulier la dona-tion de Jean Masson (1925), un de ces collectionneurs passionnés, un de ces cousins Pons que l'on a plaisir à saluer (1).

Dans les cartons concernant l'Europe du Nord à la Renais-sance, on a donc trié cent vingieinq pièces, qu'un parcours bien jalonné et un catalogue · scientifique · bien conçu, c'est-à-dire informatif et critique, invitent à regarder l'une après l'autre, avec l'attention tranquille et heureuse de l'amaieur. Les grands noms de l'art allemand viennent en tête,

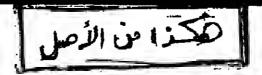
- - Coment energies 1-0: 1-1 des file with a councilance La transame rubs tier murty familiere the statement Control tre e le manifeis Transfer careate e · ~ : . . iendke : continue graphmas tet a Amers, d'Euse Frague Un dessis t a fant baue ber de ್ ೯೯೬ ಜ ಪರ್ಚ್ ಕೊಡ warener geact, taus Tieruse, colorie, **ces**ica - ४ देश धार्या प्रशासका Ein rageridant is sene Timeratures à l'estan erbilamen da Vinda, alte actuse Trent : wat \$ A war a accontecture d

ere dans som je THE FRANCE GREE Magne mamagnes g Fran Martin oe Voos de ide erminden menne, @ ு ் மன்னின் Maria Participa 44 Te than the dec ef fact ichtrebrick & Particular de Personal

ें का कि सहस्रात्त हा

entre en allagan.

-50 volo smane, Me



"Intolérance"

LE CINÉMA DEVIENT UN ART



UCUN film dans l'histoire du cinéma n'a provoqué à ce jour autant de commentaires qu'Intalérance, de D. W. Griffith (1916), film en un prologue, deux actes et un épilogue. Les exégèses, les analyses, ne cessent de s'accumuler, pour une raison bien simple : Intolérance marque une double naissance, celle du film à grand spectacle, de la superproduction, et celle du film d'auteur, voulu de A à Z par un créateur avec le contrôle total de ses moyens techniques et financiers. Mais le public, parfois dérouté, ne suivit pas. Griffith passa sa vie à rembourser ses dettes. Car l'argent ne coule tant à flot, sur la terre américaine, que s'il contient en germe la promesse de bénéfices encore plus considé-

Naissance d'une nation, le précedent grand film de D. W. Griffith, sorti en mars 1915 à New-York, avait été un triomphe, Trois heures de projection, on n'avait jamais vu de spectacle cinématographique d'une telle durée, du moins aux Etats-Unis; Pas moins de vingt-cina millions de spectateurs l'ont alors applaudi à travers le pays, ce qui devait représenter pas loin du quart de la population. On ne retrouvera plus jamais de tels scores. Ce succès fut pourtant terni par le reproche adressé an einéaste d'avoir fait œuvre raciste, dirigée contre la minorité

Lillian Gish, une des princi-

pales interprètes du film, a donné là-dessus, dans son autobiographie, des explications qui méritent d'être citées, car elles conduisent directement à Intolérance. Naissance d'une nation évoquait la guerre de Sécession, un pen à la manière d'Autant en emporte le vent, un quart de siècle plus tard, mais en mettant l'accent sur la manipulation des Noirs, récemment libérés par Lincoln, par des arrivistes sans scrupule et en concluant sur la nécessaire récon-ciliation du Sud et du Nord. Gentleman sudiste. Griffith, alors agé de quarante ans, parlait d'un sujet qu'il connaissait bien. « Il ne considérait pas du tout son film aangereux, ex Gish. Il a raconté ce qu'il croyait être la vérité sur la guerre civile, telle qu'il l'avait entendue de ceux qui avaient vécu le conflit. Il n'avait aucune raison de s'excuser pour son film. Intolérance, pour lui, serait sa réponse à ceux qui, à son avis, étaient les fanatiques (bigots).»

Des raisons plus terre à terre, plus immédiates, poussèrent Grif-

fith à se lancer dans cette grosse production très complexe, qui racontait quatre histoires distinctes mais étroitement liées par le montage. Un pouveau film, la Mère et la Loi, tourné immédiate-meut après Nalssance d'une nation, attendait as sortie. Traitant d'un sujet contemporain, un fait reel, une grave erreur judiciaire commise au détriment d'un ouvrier en chômage, il parut un

Le réalisateur décide de lui donner une dimension nouvelle en le sertissent dans trois autres récits. Thème retenn : l'intolérance à travers les âges. Intolérance va sinsi raconter non pas une histoire à proprement parler, mais l'histoire d'une idée. Le montage n'a d'autre but que de développer, de construire cette réflexion. Il faudra attendre Citizen Kane, d'Orson Welles, en 1941, et Un pays sans bon sens de Pierre Perrault, en 1970, pour retrouver une telle démarche.

Les trois récits nous conduisent à Babylone, juste avant la chute de la ville sous les coups de boutoir de l'armée de Cyrus, assez brièvement en Judée avec le Christ, et à Paris au moment de la Saint-Barthélemy. Une des plus hautes civilisations de l'histoire humaine, selon Griffith, celle de Babylone, va être détruite. Le Christ, qui prêche la paix, est crucifié. Des innocents sont sanvagement assassinés à cause de leurs convictions religieuses. Au générique, le cinéaste explique brièvement son propos et dit comment, progressivement, les quatre histoires vont u'en faire qu'une. Deux épisodes plus développés.

ala Mère et la Loi » et «Babylone », fournissent la charpente principale. «La Passion» est le plus court, et ne contient à proprement parier ancune action. «La Saint-Barthélemy» pourrait être un reportage. Griffith va tendre sivement, dans le dernier tiers du film, vers une sorte de frénésie visuelle, une orgie d'images et d'émotions. Nous sommes au

second et dernier acte, qui dure une beure environ. La jeune femme de l'épisode moderne, « la Petite chérie » (Mae Marsh), comme on l'appelle dans les intertitres, essaie de sauver son mari, condamné à mort pour un crime qu'il n'a pas commis. Il va être pendu. Le montage devient haletant, haché, les actions parallèles se chevauchent. Il sera sanvé. Mais le happy end moderne ne doit pas masquer la fin tragique des trois épisodes historiques qui l'ont nourri.

Intolérance sera montré à Paris à la cadence de vingt images par seconde, ce qui nous vaudra une séance d'une durée de deux heures trente environ. Griffith. nous explique Kevin Brownlow, à qui on doit la reconstruction du Napoléon d'Abel Gance, envoyait des consignes très strictes pour ralentir ou accélérer tel passage, la projection s'effectuant avec une manivelle à main. Le projectionniste participait hii aussi directoment à la création.

Raymond Rohauer, le collectionneur américain à qui l'on doit cette copie, reconstituée à partir d'excellents positifs d'époque pour un coût de 50 000 dollars actuels (400 000 francs), a reproduit en Technicolor le tirage sur pellicule teintée tel qu'on le pratiquait dès les années 10. Freddy Busche, le conservateur de la cinémathèque de Lausanne, juge cette copie d'Intolérance une des plus belles qu'il ait jamais vues. Mais, ajoute-t-il, « le coloriage actuel n'a aucun rapport vraiment avec ce qu'on aurait pu voir ve. Le ieu de couleurs voulu par Griffith naus échappe. » Raymond Rohauer pense le contraire.

Les grandes cinémathèques possèdent toutes, plus ou moins, des copies complètes d'Intalérance. L'originalité de l'expérience française est que la projection sera commentée par une partition originale pour grand orchestre, d'Antoine Duhamel et

L'intolérance à travers les âges racontée en quatre parties par D. W. Griffith, le cinéaste de Naissance d'une nation. Présentée en première mondiale à Nanterre, la nouvelle version d'Intolérance sera accompagnée

d'une suite symphonique originale.



Pierre Jansen, connus an cinema pour leur travail avec François Truffant et Claude Chabrol. Ils ont done composé une Suite symphonique de deux heures trente, qui sera exécutée par l'Orchestre national de l'Ile-de-France, fort de soixante-dix-huit, musiciens conduits par Jacques Mercier. Les deux compositeurs out à ce point mêlé leurs efforts qu'on peut leur donner la parole collective-ment. Ils out vu deux fois le film, à la mauvaise vitesse, - vingt-quatre images per seconde, - puis ils out écrit leur musique à partir d'une cassette vidéo enregistrée à la bonne vitesse. Un chronométrage à la seconde près accompa-gne sur la bande vidéo le déroulement de chaque bobine. « Nous n'avons à tenir compte d'aucune bande-son, déclarent-ils, nous sommes un peu dans la position du compositeur qui met en musique un poème, une pièce ou un opéra. Il n'était pas question de reconstituer la musique utilisée à l'époque. Nous nous sommes pliés à une exigence de modernité. Nous partons de l'émotion ressentie à la projection du film. La musique a été écrite dans l'ardre chronolagique. Naus n'avons pas découpé arbitraire-ment notre travail, attribuant

tout partagé. Simplement, un thème découvert par l'un pouvait être harmonisé par l'autre. Paur l'épilogue, qui se veut heureux avec les fleurs sur les canons, les enfants qui s'embrassent, nous avons choisi une musique grave, reprenant en partie le thème du berceau balancé par Lillan Gish, qui rythme le film. Nous attendons avec angoisse la première. Pour nous c'est une expérience

Cette présentation d'Intolérance, une première mondiale après Cannes en 1982, a été coproduite par le Théâtre des Amandiers à Nanterre (pour deux tiers) et le Festival d'Avignon (pour un tiers), avec partici-pation de la direction de la musique, de la Cinemathèque française et de la SACEM. Ce qui représente un investissement de 650000 francs, dont 250000 pour la seule musique. La copie a été fournie gratuitement par Raymond Rohaner. L'enjeu nous paraît considérable. Il y va un peu, tout simplement, de l'histoire du cinéma en tant qu'art. Un art capable d'affronter la postérité.

LOUIS MARCORELLES.

* Nanterre, Théâtre des Amandiers, les 7, 8, 10, 12 et 13 novembre.
Tél.: 47-21-22-25.

+

西班馬爾爾

la Renaissance

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

avec des morceaux savoureux de Dürer, d'Urs Graf, le « maître au poignard », et de Baldung Grien, dont la petite scène d'Hercule et Omphale est malicieuse à plaisir. Mais il y a derrière eux de moindres auteurs dont les études sont toutes destinées à des médaillons de vitrail ou à des tapisseries. C'est le point à retenir : on entre dans les ateliers, dans la fabrique des images, ce que le cahier sur le Suisse Lindymayer, avec son répertoire de « têtes », éclaire à

merveille. Le groupe des anciens Pays-Bas est dominé par de grandes études pour des crucifixions, de Van Orley, le peintre-décorateur de Marguerite d'Autriche : ces compositions sont exceptionnellement traitées à la pierre noire, c'est-àdire an crayon, tous les autres artistes travaillant à la plume, avec des hachures et des accents au lavis d'encre brune, qui sont comme une marque d'origine. Cette technique prépare l'intervention du graveur. Les mises en scène particulièrement drues et robustes de Martin Heemskerk sont faites pour l'estampe.

Mais au milieu de cette production caractéristique survient inévitablement l'accent populaire, à la Bosch, si l'on vent, de J. Verbeeck, dont les scènes paysannes, burlesques et caricaturales, en appellent au folklore et... à James Ensor. Et enfin il y a l'habituel « paysagisme » ućerlaudais : rochers pointus, vues lointaines

doucement étendues... avec Hans Bol, avec l'un des fils de la maison Brueghel et quelques autres.

La troisième rubrique, peutêtre moins familière mais assez facile à cerner, illustre ce que l'on appelle le maniérisme tardif, recherche savante et volontiers alambiquée, fondée sur l'énorme expérience graphique de ces ateliers d'Anvers, d'Utrecht et... de Prague. Un dessin d'attribution difficile, mais issu du milieu de l'anversois Frans Floris, en donne un peu la clef : dans une sorte d'atelier géant, tont le monde mesure, calcule, définit à l'aide de tous les instruments du monde. En regardant la série des feuilles préparatoires à l'estampe de Paul Vredeman de Vries, on en voit l'aboutissement : une suite méthodique d'architecture de fantaisie, combinant les cinq ordres classiques avec les allégories de cinq sens ; le fin du fin de l'allégoriques! L'idée va loin : parlant d'une villa toscane, Montaigne la déclare dans son journal de voyage « bâile avec les cinq sens ..

Même capacité spéculative chez Martin de Voos dans sa série des tempéraments, qu'on peut analyser les traités d'époque à la main. Mais l'artiste qu'on aura le plus de plaisir à découvrir est Abraham Bloemary, qui se trouve par chance admirablement représenté ici, avec tout ce qu'il faut pour faire apprécier sa manière ingénieuse et versatile, réaliste devant les légumes et les fleurs.

mais à l'accent large, quand il le

L'art sophistiqué des cours du Nord, les mythologies absurdes, compliquées, agniebantes, des peintres de Rodolphe II à Prague, intéressaient apparemment beau-conp moins Jean Masson. C'est dommage dans la mesure où ces erotica sont terriblement à la mode aujourd'hui. On en frôle la bizarrerie sédnisante dans la feuille du Baptême du Christ de P.F. Isnakz; une vue de foule où règne une paysanne au grand chapeau. On trouvera le répertoire anggestif de l'« hypermaniérisme » du Nord dans un beau livre, richement illustré, d'Andrée de Bosque (2), et dans l'ouvrage fondamental du professeur Da Costa Kaulmann, qui vient de disparaître (3).

ANDRÉ CHASTEL,

(1) Renaissance et maidérisme dans (1) Remaissance et manderisme dans les écoles du Nord (dessint des collec-tions de l'Ecole des beaux-arts). 126 minières, étades de K.G. Boen et E. Brugerollet. Catalogne par E. Bruge-rolles et D. Guillet. 14, rue Bomparte (jusqu'an 16 décembre). Ensuite, à la Kunsthalle de Hambourg (mai-juin 1986)

(2) Andrée de Bosque, Mythologie et maniérisme aux Pays-Bas (t570-1630), 320 pages, Ed. Pends Mercator.

de Prague, la peinture à la cour de Rodolphe II (traduc. franç.), Ed. Flam-marion, Paris ; « Eros et Poesia », dans Renie de l'art, nº 69 (automne 1985), Ed. CNRS.





18 H précises LE SAPERLEAU DE GILDAS BOURDET PAR LA SALAMANDRE 20 h 45 à partir du 12 novembre

GILBERT LAFFAILLE Je vais mieux'

(3) Th. Da Costa Kaufmann, l'Ecole LOCATION 42 74 22 77



telle séquence à l'un, telle





LE RHUM LA MAUNY LE BALLET MARTINIQUAIS de Love Nelson Les 8 et 9 novembre 1985

à l'antenne culturelle 31-35, rue J.-F. Kennedy Kremlin-Bicêtre Prix des places : 70 F Bus 323, station Benoit-Malon Métro: Kremlin-Bicêtre

Renseignements: 45-21-09-44

MARGUERETE PARALDES OU L'HISTOIRE DE TOUT LE MONDE

spectacle de Michèle GUIGON FESTIVAL D'AVIGNON 85 Actions minimales, pour rire maximus — QUOTHMEN DE PARIS

l'orayez done de faire un feu d'arione avec un paquet de bonhons -Michele Guigan pratique i économic du gay, touc avec l'avant et l'apres-

crands de pelheule et de la scene savent dur ves chosesshire. LE MATIN 6 nov./6 déc. - MC 93 BOBIGNY - 48.31.11.45

Sélection

CINÉMA

L'intégrale de John Boorman

A l'occasion du wsek-end du 11 novembra, le ciné-club Jacques-Becker de Pontarlier, qu'anime depuis sa fondation Pierre Blondeau, presente l'œuvre complète de John Boorman, en présenca de l'auteur et du spécialiste mondial de Boorman, le critique Michel Ciment, qui vient de publier chez Calmenn-Levy un ouvrage très documenté sur le cinéaste, un peu dans l'esprit de son précédent, Kubrick. Une occasion rara de faire le point sur une personnalité discutée, qui s'efforce d'établir la jonction entre les servitudes de l'industrie et ses exigences personnelles. - L.M.

 Informations au syndicat d'initiative ; Iél. : 81-46-48-33. ET AUSSI : les Envahisseurs sont parmi nous, de Michael ET AUSSI: les Enventeseurs sont parmi nous, de Michael Laughlin (les bons mutants); Retour vers le futur, de Robert Zemeckis lle passé et l'avenir]; Elle a passé tant d'heures sous les sunlights (l'avant-garde aujourd'hui); Queen Kelly, d'Erich von Stroheim (Stroheim le magnifique); les Bons Débarras, de Francis Manklewicz (le neveu quèbécois de Joe]; The Shop Around the Corner, d'Ernst Lubitsch (Budapest-Berlin-Hollywood).

THEATRE

« Le Saperleau » à l'Escalier d'or

Une farce baroque de Gildes Bourdet, dans un langage poussé sur les racines du théâtre. C'est truculent, picaresque, dens un monde délirant où l'artifice e la vigueur chemelle des paysans de Molière. Apparemment, le Saperleau est loin du réalisme de

Station-service, l'autre pièce de Gildas Bourdat dont les représentations se poursuivent eu Théâtre de le Ville. Meis c'est seulement une epparence. On trouve dans les deux spectacles le même comique coup de poing, lee mêmes personnages : des paumés qui dérapent sur les peaux da banane de

« La Nuit et les Moments » à Créteil

L'emour que l'homme et la femme ont l'un pour l'autre ee conjugue depuis la nuit des temps. L'histoira est toujours la même. Seuls changent les mots et les attitudes. Charles Tordiman en fait le démonstration en mettant en scène la Nuit er le Moment, de Crébillon Fils, et le Pain du mênage, de Jules Renard. D'ebord, le séduction emoureuse eet précieuse, alambiquée. « Je suffoque, je n'en puis plus. Leissez-moi expirer dans vos bras », dit Clitandre (François Clavier) à Cidalise (Coco Felgeirolles). L'érotisme est ici hypocrite, mais les fentasmes ne sont-ila pas le sel de l'emour ? Dans le Pain du ménage, la plaisir du verbe remplace le plaisir des corps. En un siècla, l'amour a'est alourdi de pudaurs, meis les deux couples sont complices des mêmes instincts et toujours se pleisent à axprimer le moins simplement du monde la chose la plus commune qui soit : le désir. - Ca. 8.

MUSIQUE

Kremer, Dusapin, Griffith...

Gidon Kremer, le grend violoniste russe, sera la vedette ces prochains jours, avec des œuvres originales, selon son hebitude. Entouré de ses amis du festival de Lockenhaus, il jouera d'abord des œuvres de musique de chambre de Mozart, Brahms, Mehler et Hindemith (Théâtra de la Ville, les 9, 10, 11, à 18 h 30), puis donnera la première audition en France du 4º Concerto d'Alfred Schnittke, un des meilleurs compositeurs actuels de son pays, avec l'Orchestre de Pans. Christoph Dohnenyi, qui

s'entend à merveille avec ce dernier, dirigera également la Musique funèbre de Lutoslawski et la 1" Symphonie da Brahms. A ne pas manquer (Pleyel, les 13 et 14).

Le Festival d'automne consacre trois soirées à des œuvres de Pascal Dusapin (Hop et Niobé), honneur exceptionnel pour un compositeur français da trente ens, qui le mérite bien (Centre culturel de Wellonie-Bruxelles, les 7, 8 et 9).

A Nanterre, la Théâtre des Amandiers projette le grand film de Griffith, Intolérance (1918), avec pour la première fois une musique originale écrite par Antoine Duhemel et Pierre Jansen, interpretee en direct par l'Orchestre de l'Ile-de-France, dirigé par Jacques Mercier (les 7, 8, 10, 12 et 13; tél. ; 47-21-22-25).

Evénement à la Bibliothèque nationale (Galerie Mazanne) : la première eudition du Trio en sol que Debussy écrivit à dix-huit ans, et dont on vient de retrouver le manuscrit complet en Amérique (le

12 novembre). Pour la Fondation Marcel-Vatalot, le grend luthier français, Rempal, Rostropovitch, Stern, Vichnievskaïa, Accardo et d'autres grandes vedettes donnent un grand concert d'œuvres rares et variées (Pleyel, le 12 novembre). - J. L.

JAZZ

Richard Raux aux Gémeaux

Un restaurant, une salle confortable, la qualité de l'eccueil ; la salle des Gémeaux, à Sceaux, s'ouvre au jazz toua les vendredis. Esprit : la mythologie des clubs de lazz dans toute sa splendaur. Richard Raux baptise les lieux ce vendredi 8 novembre. Saxophoniste ténor dont l'invention et la chaleur supportent les prestations étendues, Raux ne pourra que fêter dignement ce nouveau lieu du jazz en compagnie de Siegfried Kessler au piano, Marc Michel à la contrebasse et Vincent Cordelette à le batterie, - F. M. ^A Les Gémeaux, 49, avenue Clemenceau, 92330 Sceaux. Tél.: 46-60-05-64.

DANSE

Premier Festival international de Cannes

Organisée du B au 11 novembre sous la présidence de Roselle Hightower, cette manifestation refuse de sacrifier à l'avant-garde ou au ballet traditionnel et propose quatre chorégraphes accessibles au grand public : Mats Ek (Suede), Jiri Kylien (Hollande), Lar Lubovitch (États-Unis) et Gigi Caciuleanu (France). Ce festival prévoit aussi la rencontre des professionnals da la dansa, autour da stands équipés de vidéo au Palais des Congrès, et un stage pour cent danseurs organisé par l'Agence nationele pour l'emploi. - M. M.

ET AUSSI. - Plusieurs créations en province : l'Arbre du voyageur, à Nevers, par e le Four solaire u (voyage oniri-que), Noë, de Quentin Rouller, à Ceen (la symbolique de l'arche). Pudique scide. à la Maison de la danse de Lyon (Mathide Monnier et Jean-François Duroure antre la gigue

EXPOSITIONS

Anciens et nouveaux au Grand Palais

Un bilan des ecquisitions d'œuvres d'art pour les musées at les fonds régionaux d'art contemporain depuis cinq ans. En deux cent quarante pieces : peintures, sculptures, dessins, photos, atc., dapuis une terre-cuite égyptienne du dix-huitième siécle avant notre ère jusqu'eux peintures d'ertistes des années 80. C'est l'axposition leader de « La ruée vers l'art », ou, si l'on préfère, du mois des musées et des arts plastiques, avec ses quatra cents menifestations programmées an novembre dans toute la

ET AUSSI. – De Stijf et l'architecture en France, à l'Insti-tut français d'architecture, rue de Tournon, Tony Crajg, à l'ARC. Sculptures contemporaines, à la Fondation Cartier, à Jouy-en-Josas.

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche

MATTA, Grande galerie. MNAM, asqu'au 16 décembre. KLEE ET LA MUSIQUE, Grande alcric, Jusqu'au 1" janvier. JEAN-MICHEL ALBEROLA; RAY-

MOND MASON; GULAM MOHAM-MED SHEIKH; VISWANADHAN. Galeries contemporaines. Jusqu'au LECON D'ANATOMIE. Sallo d'art.

IAKOY TCHERNIKHOY. Les fantaisies architecturales. Jusqu'uu 8 décembre. AIR FRANCE ET SON IMAGE, 50 ans d'évolution d'un logo. Jusqu'au 18 novembre. CCL

AFP: 150 sms d'agence de presse. Jusqu'au 20 janvier. BPI. VOYAGE EN ALPHABET. Bibliothèque des enfants. Jusqu'au 11 no

Musées

INAUGURATION DU MUSÉE PICASSO: Dessins cubistes. Musée Picasso, 5. rue de Thorigny (42-71-25-21). Sauf mardi de 10 h à 17 h 15. Entrée: 16 F : Dim. : 8 F. SIR JOSHUA REYNOLDS, 1723-

1792. Grand Palais, uvezue du Général-Eisenhower (42-61-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h; mercreti jusqu'à 22 h. Entrée: 20 F; sam. : 13 F. Jusqu'au 16 décembre.

ANCIENS ET NOUVEAUX. Choix d'envers acquises par l'Etat ou avec sa participation de 1981 à 1985. Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower (voir cl-dessus). Entrée gratuite le 13 janvier. Jusqu'au 3 février.

LA GLOIRE DE VICTOR HUGO. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (voir ci-dessus). Jusqu'an 6 janvier.

(voir ci-dessus). Jusqu'an 6 janvier.

SOLEIL D'ENCRE. Manuscrits et dessiss de Victor Hugo. Petit Palais, avenue
Winston-Churchill (42-65-12-73). Sauf
landi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 5 janvier.

LE BRUN A VERSAILLES. Musée du
Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Janjard (42-60-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à
17 h. Entrée: 16 F (gratuite le dimanche).
Jusqu'au 6 janvier. Jusqu'au 6 janvier.

VERA SZEKELY, Musée d'ari oderne de la Ville de Paris, II, avenue du Président-Wilson (47-23-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 b 30; Mercredi jusqu'à 20 h 30. Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 janvier. MAITRES MODERNES DE LA COL-LECTION THYSSEN-BORNEMISZA. Musée d'art moderne de la Ville de Paris voir ti-dessus). Entrée : 18 F. Jusqu'au

TONY CRAGG - MARTIN DISLER
JEAN-MICHEL GAUTREAU, Loin de .A. ARC au Musée d'art moderne de la ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'an 1=

IMAGINER, CONSTRUIRE: Base Benkert, Böhm, Friedman, etc. Bihliothè-que du Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 24 novem-

THEATRE DES ARTS DE CERGY-PONTOISE

FESTIVAL D'AUTOMNE

en alternance

Mes souvenirs

d'après Herculine Barbin: dite Alexina B.

Je songe au vieux soleil

d après William Faulkner

Dominique Valadié, aliant d'un état de souffrance traversée d'extase ven

André Marcon et Alain Françon solent remerciés d'avoir réussi cet hommag

sionnant, miroculeux LE QUOTIDIEN - Le plus beau des cadeaux LIBÉRATION.

à William Faulkner LE MONDE - Rigueur et passion REVOLUTION - C'est impres-

DU 8 AU 30 NOVEMBRE A 21 H (SAUF DIMANCHE ET LUNDI)

THEATRE DES ARTS - LOCATION 30 30 33 33

CARRE SILVIA MONFORT

BAJAZET

TRAGEDIE GALANTE

Silvia MONFORT deploie comme dans "PHEDRE" tout son

admirable talent plastique et vocal de tragedienne. Aucune

tendresse, aucune fureur n'a plus de secret pour elle". Michel MOURLET.

Silvia MONFORT est une Roxane belle et violente, c'est par

"Le spectateur s'investit totalement. Il devient par sa concen-

sa bouche que Racine parle.

tration un élément de la pièce.

Pierre MARCABRU.

Bruno DESCAMPS.

ACIN

rphose pathétique LE MATM - Rigueur, justesse, sens algu d

morphose patrietique le MAIN - nigueur, justesse, sens ciigu ut cri, de l'offolement des étres le FIGARO - Un acte qui porticipe, ox ond, de l'essence du théâtre L'HUMANITÉ - Que Lourence Mayor

HENRI CARTIER-BRESSON, En Inde — IMAGES INDICHNIES, L'Inde vae par les photographes indiens au XIX siècle — AUTOCHROMES, Jusqu'au 13 jauvier. - ARCHITEC-TURES-PHOTOGRAPHIES. Construire

avec la culture. Du 8 novembre au 6 janvier. — WILLY RONIS PAR WILLY RONIS. Jusqu'an 10 novembre. — METROPOLIS. Photographies d'un tournage. Jusqu'au 18 novembre. Musée d'art et d'essai, palais de Tokyo, 13, avenne du Président-Wilson (47-23-36-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 b 15. Entrée: 12 F; dim: :65 LE PASSÉ COMPOSÉ. Les 6x13 de

J.H. Lartigue. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (42-96-10-34). T.I.j. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 26 janvier.

ratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sauf lun. et mardi, de 12 h à 18 h ; dim. de 11 h à 17 h, Jusqu'au 12 novembre. PAUL BELMONDO. Pavillou des Arts. 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Du

AUTOPORTRAITS CONTEMPO-RAINS. Œavres sur papier. Musée galerie de la SEITA. 12, rue Surcouf (45-55-91-50). Sauf dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 1º mars.

MORETTI, Guerre-Paix, Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugirard (45-20-15-30). Sauf dim. (et jours fériés), de 10 b à 17 h. Entrée lihre. Jusqu'au

LA MEDAILLE-OBJET. Musée de la Monnaie, II, quai de Cont (43-29-12-48). Sauf sam., dim., et jours fériés, de II h à 17 h. Emrée libre. Jusqu'à fin décem EUGENE BEJOT, graveur de Paris (1867-1931). Juaqu'au 12 junvier. CLAUDE-NICOLAS LEDOUX (photographies). Jusqu'uu 15 novembre. Musée Carauvulet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13), Sanf lundi, de 10 b à 17 h 40.

BALZAC ET LE MONDE DES COQUINS, de Videoq à Vantrin. Maison de Balzue. 47. rue Raynouard (42-24-56-38). Sauf lundi (et jours fériés), de 10 b à 17 h 40. Jusqu'au 2 février. ART ET INDUSTRIE 1985. Musée des

monuments français, palais de Chaillot (47-27-35-74). Sauf mardi, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 10 novembre. L'ÉCOLE NATIONALE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER, 1885-1985.

Musée de la marine, palais de Chaillot (45-53-31-701: Sauf mardi. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 novembre. ART ET CIVILISATIONS DES CHASSEURS DE LA PRÉHISTOIRE. Musée de l'homme, palais de Chaillot (45-53-70-60). Sauf mardi, de 10 h à 17 h.

Centres culturels ARTISTES INDIENS EN FRANCE.

Centre national des arts plastiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55), Sauf mardi, de 11 h à 18 h. Entrée : 9 f. Jusqu'uu 30 novembre. RENAISSANCE ET MANIÈRISME RENAISSANCE ET MANIERISME
DANS LES ÉCOLES DU NORD, Dessins des collections de l'École des beauxarts. ENSBA, chupelle des PetitsAugustins, 14, rue Booaparie
(42-60-34-50). Sauf mardi, de 13 h à 19 h
Entrée: 12 f. Jusqu'uu 16 décembre.
L'ART DU VERRE EN WALLONIE,
de 1802.

de 1892 à nos jours. Centre Wullonie-Bruxelles, 127-129, rue Saim-Martin (42-71-26-16). Sauf lundi, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 24 novembre. DE STLJL ET L'ARCHITECTURE EN FRANCE Institut français d'architec-ture, 6, rue de Tournon (46-33-90-36). Tij, de 11 h à 19 h. Entrée libre, Jusqu'au

ELIZABETH FRANZHEIM. Genre 1965-1985, Paris Art Center, 36, ruc Fal-guière (43-22-39-47). Jusqu'au 5 décem-VINCENT BATBEDAT. Quarante

VINCENT PALDEMA. Comments sciences de l'homme. 54, boulevard Raspail (45-44-38-49). Sauf dim., de 10 h à 20 h ; sam. de 9 h à 13 h. Jusqu'au 13 novembr WILLIAM T. WILEY. Californie L American Center, 261, boulevard Raspail (43-35-21-50). Sauf dam., de 12 h à 19 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 30 novem-ARTISTES CANADIENNES :

S. Alexander, S. Bouchard, T. Sasaki, S. Scott. Centre culturel canadian, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). Sauf lundi, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 24 novembre. LES HUGUENOTS, Archives nationales, 87, rue Vicillo-du-Temple (42-77-11-30). Sauf mardi, de 11 h à 18 h. Entrée: 15 F. Jusqu'au 6 janvier.

FRANÇOIS KOLLAR : La France travaille, regard sur les années 30. Photogra-phies. Bibliothèque Forney, 1, rue do Figuier (42-78-14-60). Sauf dim, et lundi, de 13 h 30 à 20 h. Eatrée libre. Jusqu'au MARIE BOT. Photos des grands pèleri-

néerlandnis, 121, rau de Lilla (47-05-85-99). Sauf lundi, de 13 h à 19 h. Entrée libre. Du 7 au 30 novembre HOMMAGE A PIERRE EMMA-NUEL Maison de la poésie, 101, ruo Ram-buteau (42-36-27-53). T.Lj. de 12 h â 18 h. Jusqu'nu 29 décembre.

L'ABSTRACTION OU LA LIBERTÉ DE PEINDRE. De Kupka à Atlan. Galarte. 13, rue Mazarine (43-25-90-84).

RETRO MUSIC, 1890-1970. Galeric 900-2000. 8, rue Bonuparte (43-84-20). Jusqu'uu 30 novembre. LA PHOTOGRAPHIE SURREA-LISTE AVANT 1940. Galerie Zabriskie, 37. rue Quincampoiu (42-72-35-47).

PEINTRES AUX FOURNEAUX. Galerie Claude Bernard, 9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07], Jusqu'au 30 novembre. MAITRES IMPRESSIONNISTES ET MODERNES. Gulerie D. Malingue i, avenue Matignon (42-66-60-33). Du novembre an 14 décembre.

ROBERTO BARNI. Huites et de Galerie Eolia, 10, rue de Seine (43-26-36-54). Jusqu'an 30 novembre. **BEDRI BAYKAM.** Galerie D. Temple

l. impasse Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 27 novembre. DE CHIRICO, néo-bar 9. uvenue Mutignon (42-99-16-16). Jusqu'an 15 décembre

ABRAHAM DAVID CHRISTIAN. alptures et deseins. Galerie P. Casini, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'an CLAVE ET LE THÉATRE. Galerie

Proscenium, 35, rue de Seine (43-54-91-011. Jusqu'au 23 novembre. AUREL COJAN. Gulerie Raph, 12, rue Pavée (48-87-80-36). Jusqu'su 15 décem-

PHILIPPE COMPAGNON. Sculptures et dessins. Galerie B. Jordan, 54, rue Verneuil (42-96-37-47). Jusqu'nu DOUCET. Galerie Ariel, 140, boulevard Haussmann (45-62-13-09). Jusqu'an 5 décembre.

BERNARD FRIZE. Galeric Cros Hussenol, 80, rue Quineampoia (48-57-60-81). Jusqu'an 21 novembre, GÉRARD FROMANGER. Chimères. Galerie Isy Brachot, 35, rue de Seine (43-4-22-401. Jusqu'un 14 décembre.

MARCEL GILL Les Troupeaux. Gale-rie Art contemporain, 22, rue de l'Odéon 146-33-49-24). Jusqu'au 29 novembre. SIGURDUR GUDMUNDSSON. Sculptures el dessins. Galerie Bama, 40. rue Quincampoiu (42-77-38-87). Jusqu'an 4 décembre

JEAN-LUC GUERIN, Galerie F. Pal-luci, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 22 novembre. GUTHERZ. Dessins, neusrelles, peintures. Galerie Jean Peyrole, 14, rue de Sévigné (42-77-74-59). Jusqu'an 30 novem-

JACQUES HARTMANN. Poistures et dessins. Galerie Berggruen, 70, rue de l'Université (42-22-02-12). Jusqu'à fin SHEILA HICKS. L'art généré par la vie. Galerie des Femmes, 74, rue de Seine (43-29-50-75). Juaqu'au 11 janvier. ALLEN JONES, Galerie P. Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'à fin novembre. GUY LE MEAUX. Galerie Clivages,

46, ruo de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'au 30 novembre. CHRISTIANE LOVAY, Peintares. Oalerie Jacob, 25, rue Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au 23 novembre. ANDRÉ MASSON, Ocuvres 1923-1972, Galeria J.-J. Dutko, 5, rue Bonaparte

(43-26-96-13). Jusqu'au 14 décembre.
MATTA. Pastels et crayons. La
Pochade, 11, rue Guénégaud (4354-89-03). Jusqu'au 30 novembre. LADY McCRADY. Heaves & Hef. Galerie Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 23 novembre. VICTOR MORGADO. L'Œil de Bœuf,

58, rue Quincampoiu (42-78-36-66). Jusqu'au 29 novembre. NIVOLLET, Galerie A. Candau, 17, rue Keller (43-38-75-51]. Jusqu'au 15 décem-

ROBERT RAUSCHENBERG. Œurres récentes. Galcrie D. Templon, 30, rue Beanhourg (42-72-14-10), Jusqu'au

VERA SZEKELY. Galerie Pierre

ot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Jusqu'au 7 décembre. TAPIES. Peintures 1965-1980. Galcrie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). VILLEGLE, Espace C. Breguet, 10, pas-sage Turquetii (43-79-14-43). Jusqu'aa 14 décembre.

VIBO. Dessins, squarelles, peintures. Galerie La Gravure, 41, rue de Seine, 75006 Puris (43-26-05-44). Jusqu'au

En région parisienne BOULOGNE-BILLANCOURT. Les jeux d'adresse. Centre culturel, 22, rue de la Belle-Feuille (46-04-82-92). De 10 h à

1 h; dim. de 10 h 1 12 h. Jusqu'au CERGY-PONTOISE. Gare à la printure. Gare SNCF de Cergy Suint-Christophe (30-30-33-33). Jusqu'nu

CORBEIL-ESSONNES. Alea Burke. CAC Pablo Neruda, 22, rue Marcel-Cachin (60-89-00-72). Sauf lundi, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 b 30 ; dim., de 16 h à 19 h. Jusqu'uu | 2 nover

IVRV-SUR-SEINE. Imagerie populaire de l'Inde contemporaine. Galerie F. Léger, 59 bis/93, uvenue G.-Gosnat (46-70-15-71). Sauf dim. (et fêtes), de 14 b à 19 h. Jusqu'au 30 novembre. JOUY-EN-JOSAS, Sculptures, Foods

LA DÉFENSE. Art d'Asse. Galerie de l'Esplanade (43-26-14-70). De 11 h à 19 h; sam. et dim. de 12 h à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 31 déces

tion Cartier (39-56-46-46). Jusqu'au 5 jan-

MARLY-LE-ROL Les chevaux de Marty Musée-promonade, parc de Marty (39-69-06-26). Sauf hundi, mardi (et jours fériés), de 14 b à 18 h. Jusqu'au 15 décem-SAINT-DENIS. Maurica Loutreuil, 1885-1925. Musée d'art et d'histoire, 22 bis. rue Gabriel-Péri (48-20-63-83), Saul mardi, de 10 h à 17 h 30; dim. (et

nurs feriés), de 14 h à 18 b 30. Du SAINT-GERMAIN-EN-LAVE. Le centa de Gangaia, genène et ruyonne-ent. Muséo départemental du Prieuré, rue Maurice-Denis (39-73-77-87). son'an 31 décembre.

Jusqu'an 31 décembre.

SÉVRES. Villeroy et Boch, 1748-1985.

Musée national de la céramique, place de la

Manufacture (45-34-99-05). Sauf mardi,
de 10 b à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15.

Entrée : 16 F; dim. : S F. Jusqu'au 20 jan-

VERSAILLES. Orfevrerie française du munée. Musée Lambinet. 54, boulevard de la Reine (39-50-30-321: Sanf lundi, de 13 h à 17 h 30; sam, et dim., de 14 h à 15 h. Jusqu'au 15 décembre.

En province

ANGERS. Marionmettes de théâtre contres indies. Musée Pincé, 32 bls. rue

Lenepveu (41-88-64-65). Jusqu'au BAR-LE-DUC, Ligier Richier et la scalpture en Lorraine au XVI siècle, Musée, esplanade du château (29-76-14-67), Jusqu'au 31 décembre.

BEAUVAIS. Cinquante ans de poterie dans le pays de Bray : Pierre Pissareit, 1931-1981. Muséo dépurtemental de l'Oise, ancien palais épiscopal (44-84-37-37). Jusqu'au 31 décembre.

BESANÇON. Dessins de la collection Bessoa. Musée des besux-arts, 1, place de la Révolution (81-81-44-47). Jusqu'au

BORDEAUX. François Boisroad. Peintures récentes — Aimer les musées : Blais, Titien, Boisroad, Le Pérugiu, etc. CAPC. Entrepôt Lainé, rue Foy (56-44-16-35).

CASES-DE-PENE. Claude Vinlint, Œuvres récentes. Fondation du château de qu'au 8 décembre. GRENOBLE. Alzek Misheff. Musée. acc de Verdun (76-54-09-82). Jusqu'au

LILLE. Au temps de Watteau, Frago-mard et Chardin, les Pays-Bes et les pein-tres français du XVIII' siècle. Musée des beaux-aris, place de la République (20-57-01-84]. Jusqu'au 8 décembre.

1.401-34]. Jusqu'au 8 décembre.

LYON. Octobre des arts : CoBection du musée Saint-Pierre. Musée des beaux-arts, 20, place des Terreaux (78-28-07-66). —

E. Ruschs/ M. Schifano. Musée Saint-Pierre, 16, rue du Président-Edouard-Herriot (78-30-50-66) — Eduardo Paolozzi. Elac, centre d'échanges de Perrache (78-42-27-39). El d'autres expositions. che (78-42-27-39). El d'autres expositions. Jusqu'au 18 novembre.

Jusqu'au 18 novembre.

MARSEILE. Les faïences de SaintJean-de-Désert. Musée Grobet-Labadie,
140, boulevard Longchamp (91-62-21-82),
Jusqu'au 15 janvier. — Un nouvel kinéraire
dans la ville : Delbès, Mank, Tutaflore.

Arca, 61, cours Julico (91-42-18-011,
Jusqu'au 7 décembre. — Habert Munier.
Galeries de la Vieille Charité, rue de la
Charité (91-54-77-75), Jusqu'au 29 décembre. — Objectif : Monuments. Musée d'hismire, centre dourse (91-90-42-221.

MONTPELLIER. Courbet à Montpel-lier. Musée Fabre, rue Montpellieret (67-72-93-76). Jusqu'au 29 décembre. MORLAIX. Naissance de l'Ecriture MORLAIX. Naissance de l'Ecriture — Architecture veranculaire en Bretagne, du XV au XX siècle — Alexandre Ledan, 1777-1855. Musée des Jacobins, place des Jacobins (98-88-68-881. Jusqu'au S décem-

NICE. Fonds d'art contemporain des masées de Nice. Enac, centre Nice-Etoile, 24. avenue Jean-Médecin (93-62-18-85). Jusqu'au 30 novembre — Galerie des Pon-chettes. 77, quai des Elats-Unis (93-85-65-23) — Galerie d'art contemporain, 59, quai des États-Unis (93-62-37-11). Jusqu'au 5 janvier — Les fleurs de Ranger. Musée Massèna, 65, rue de France (93-88-11-34). Hiver.

PERPIGNAN. Rabascall. Musée Puig. 2. avenue de Grande-Bretagne. Jusqu'nu décembre. NANTES. Depuis Matisse, la couleur.

Musée des beaux-arts, 10, rue Georges-Clemeneenu (40-74-53-24). Juaqu'nu ROUEN. La Neastrie. Les pays du word de la Loire, de Dagobert à Charles le Chaure, VII-IX siècle. Musée départemental des antiquités, 198, rue Beauvoisine (35-98-55-10). Jusqu'an 5 janvier.

SAINT-PRIEST. François Martin. Mozart, le Nêgre et la Dame. Galerie municipale, place Ferdinand-duisson (78-20-02-50). Jusqu'au le décembre. SAINT-QUENTIN. Amédée Ozenfast, 1886-1966. Rétrospective. Musée Autoine-Lecuyer, 28, rue Antoine-Lecuyer (23-64-72-44). Jusqu'au 2 décembre.

64-72-441. Jusqu'au 2 décembre.

STRASBOURG. Dix aumées d'estrichissements, 1975-1985. Jusqu'au 17 novembre. – Autour de la boite-en-vallse de Marcel Duchamp. Jusqu'au 24 novembre. Musée d'art moderne, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons (88-32-46-07).

VALI ALIBES - Jean-Paul Biomelle : VALLAURIS. Jenn-Paul Riopelle: laves émailées, terres, pelatures, Châteaumusée. Jusqu'au 31 décembre.

VILLENEUVE-D'ASCQ. Lempereur-Haut. Musée d'art moderne, allée du Musée (20-05-42-46). Jusqu'au 29 décem-bre.

- ifre i'-e 4.00 का साथै ग्ला क्षेत्र । १ देश विकास Andrew Comments Comments 4.7 F. B.C. - RENTTERS OF 7 A 74. 2. Ca - TO THE STATE OF THE

225 .

tion of

٠.٠

27.5

-

F12.00

State :

21.0

4. A.A.

~ . .

10

10 to 12

. . . er in the French Pal Line Brown **新西州 李拉斯 人名西**

ye 2 7 %

The second of th

The second secon

The state of the s

1、16 E1987 FF 5874

पुरुष्टि असम्बद्धाः विकास

الله و المالية المالي

- - CRE SET VIA

🕶 × 1531257 .45

サインドをつくの事業を (報報

· 人名马克斯 电流电流

- ARITHERITY

· ANTONOS. THEAT

→ 1757 課業 64-44-4

7. (1sta)

The same and a

ಕ್ಕಿಸಿದ್ದು, ಮಹಸ್ಥಿ ನಿಷ್ಣ ಆ ಮಹಿತಿದ್ದಾರೆ

Sales Sales

TAGE STREET

* 1

ام الدين الي الا مادو موسطة الواد

The state of the s w : 4688747 8 100 Allert Proc. STREET, SATES ... n se . 4 and the second n in the San Tagett

the parties of the state of See Table - THE PERSONER - IV INTER 3 444 Frenst

freezesia 🖸 die Leiten ber bei fe-70.00 PRESENT CALMENTE والجاء في منهمين المعرب الم THE CAME AND ADDRESS AND ADDRESS AND ADDRESS A 13-7-14 **3 w** - 1.00年1月25日 - **首**覧 see Entras

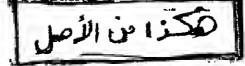
WITCH DE PAR 200 一てのトンに至りますの問題を THE STEATHOLD IN

NROCHEFORT

ULEVARD ELODRAMI

TOOC ARIAN

DE LA COMMUNE 18.34.67.67 $(v^*)_{i,j} \in A_{i,j} \times \{v_{i+1}, v_{j+1}\}$



Les jours de première sont indiqués THÉRÈSE DESQUEYROUX : Ver-seilles, Montagues (39-50-71-18),

HAUTE CONFFURE. Mise en schoe E. Lewinson, Salon Joffo (46-71-94-22). Sanf dim., 21 k. MA FAMILLE, REVUE : Malakelf, Thildre 71 (46-55-43-45), 20 h 30 (6).

NOUVELLES D'ODESSA : La Commerce, OC (48-36-11-44), 20 h 45 (6).

L'OURS, UN JUEILÉE : selle Lather-King (43-70-48-88), 20 h 30 ESQUISSES VIENNOISES : Poche MARIE, LA FLORIANE : Fossion

LA PIÈCE DE SIROCCO : Bostille LES NUTTS ET LES MOMENTS

Crétail, Maison des arts (48-49-90-50), 20 h 30 (8). MAHARHARATA: Bouffes de Nord (42-39-44-50), 20 h 30 (10). LES FOLIES DU SAMEDI SOIR : Dejazet (48-87-97-34), 20 h 30

LE CONFORT INTELLECTUEL : Comédie de Paris (42-81-00-11), 20 h 30 (12).

LES IRRESPONSABLES : Come villiers, Théatre (47-93-26-30), 20 h 30 (12). LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ :

Vitry, Jean Vilar (46-81-68-67), 20 h 30 (12). PHEDRE : Ritees-Oual de la Gare (45-85-88-88), 18 h 30 (12).

HORS PARIS BÉTHUNE: Ce benés d'Aristote, par la compagnie La Remontrance (21-01-19-98), au Théâtre de Poche, du

MONTPELLIER: Folle mes amours par la Carriera, au Théâtre de Grammont (67-64-14-42), les 7, 8

MARSEILLE: Défire à deux, de lo-nesco, par Maurice Vincon, au Thétire de Lenche (91-91-52-22),

du 8 au 30 sovembre. du 8 au 30 sevembre. LUNCES: Embraseons-mons Folla-ville, de Labiebe, avec le Centre dra-matique du Limousin, au centre culture! Jain-Gagnaut, du 12 au 16 companye

TOULOUSE : Je vous alme, de Tadeutz Antsek, par Luc Montech, su Théstre Jules-Julien (61-23-79-92), du 12 au 16 novembre.

Les salles subventionnées OPÉRA (47-42-57-50), reliiche.

OPERA (47-42-57-50), relictio.

SALLE FAVART (42-96-06-11), sam, mar. à 19 h 30 : Densomanie/Napoli, d'après P. Gardel; musique de C. Farncombe et M. Queval.

MCOMÉDIE FRANÇAISE (42-96-10-20), jeu., ian. à 20 h 30 : mer., sam., dim. à 14 h 30 : la Tragédie de Macbeth; mer., sam., mar. à 20 h 30 : Bérénico; ven., dim. à 20 h 30 : l'Imprésarie de Smyrne.

sario de Smyrne.
CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Foyer:
mer., jou., ven. (dern.), à 20 h 30 : Mort
de Judas, de P. Claudel; Théâtre Gémier
(mer., kun., dim. soir) : 20 h 30; dim. à
15 h : le Sopièten Porte ou la Légende de
Thèbes, d'après Racine, Sophocie, Eschyle, Euripide, Ritans.
Chrécol. (41-28-73), Théann de FF.

ODÉON (43-25-70-32). Théitere de l'En-rege, (dim. soir, lun.), à 20 h 30, dim., à 15 h : L'Illusion, de Corneille. PETIT-ODEON (43-25-70-32), (tun.), à 18 h 30: Entretism de M. Descartes avec M. Pascal Le Jeune, de J.-C. Brisville.

ar TEP (43-64-80-80), (dim. soir, lun.), 20 h 30; jeu, à 19 h; dim. à 16 h 30 : George Dandin. Vidéo/Théâtre : sum. à 18 h 30 et 22 h 30 ; dim. à 15 h et 19 h : le TEP dans tous ses états ; jeu. à 21 h, ven. et sam. à 22 h 30 ; dim. à 19 à : le Oui de Malcolm Moore.

Oui de Malcolm Moore.

BEAUBOURG (42-77-12-33) (mar.): Débass Rescoures: mer., à 18 h, Paris: mutations et transformations; jeu. à 18 h 30: Mondrian et le cadre; 18 h 30, Rescourses Amérique letine. Concerts; jeu., van., sam. à 20 h 30: Europe: Jeunes compositeurs, P. Daumin , Henry Jeunes compositears, P. Desupin - Hop., « Niché », avec l'Ensemble inter-contemporain, le Groupe vocal de

France, dir. M. Tranchant (programme dirigé par E. Ectvos). Cinéma-Vidéo : à 13 h. Great Weirton Steel/Al, de C. Pozzo di Borgo (+lan. 17 h 30) : 16 h. la

Pozzo di Borgo (+tam. 17 h 30); 16 h, la Compañse de l'Angleterre, de R. Leenhardt, J.-P. Vivet, Champollion on Tegypta dévoilée, de J. Vidat, J. Pappé; 19 h, Romans d'amour, de J.-L. Roy; mer. à 14 h 30 : Ecran des enfants, Sinhad le marin, de K. Zeman. Cinéma et Illem : mer. à 13 h, sam. à 15 h, Grandmères de l'Islam, de C. Serrem; Some Women of Marrakrech, de M. Lleweiyn-Davies. Le cinéma Indien à travers ses stars : sauf mardi, se reporter à le rubrique Festival de cinéma. Danse, Forum de la danse : mer., jou., ven. à 18 h 30 ; sam. à 20 h; dim., hun. à 17 h 30 : Cis Josiane Rivoire/Cis Anne Dreyfus; mer., jeu., ven. à 20 h; sam. à 18 h 30 ; dim., lun. à 16 h, Cie Proijocaj/Ballets Jazz Art; mer., jeu., ven., sam. à 21 h 30 : dim., lun. à 19 h : Peter Goss Dance Company.

61-19-83) : relácha. THÉATRE DE LA VILLE (42-74-HEATRE DE LA VILLE (*21-4-22-77): (Lun.) 20 h 45, dim. à 14 h 30 : Station-arvice; Musique traditionnelle : dim., hun. à 20 h 45 ; ven. à 18 h 30 : Nus-rat Fatch Ali Khan (musique soufi du Pakistan) ; Musique classique : sam., dim., hun. à 18 h 30 : Gidon Kremer (vio-

lon) (Mozari, Mahler, Hindernith); la Théàtre de la Ville au Th. de l'Escalier d'or (dim., lun.), 18 h : le Seperious; mar. à 20 h 45 : G. Laffaille. CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34) (dim. soir, lno.), à 20 h 30, dim. à 16 h : Bajazet.

Les autres salles

- A. DÉJAZET (48-87-97-34), 20 h 30 : Le pastaga des lonps, (dern. le 9); à partir du 12; Les Folies du samedi soir. **AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17) (D.,L.) 20 h 45 ; Medes

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71) (D. soir, L.), 20 h 30, sum. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Lily et Lily. - ARTS HERERTOT (43-87-23-23) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h, sam. 17 h 30; le Sexe faible.

Ven., sam., inn. 20 h 30, Dim. 16; L'amour en visite.

ATELIER (46-06-49-24) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h; Denz sar la

ATHENEE (47-42-67-27), Salle Cl.-Birard, mer., jen., ven., sam. 20 h 30, mar, 18 h 30 : Fin d'été à Baccarat. — Salle Louis-Jouvet, mor., jen., ven., Salle Louis-Jouvet, mor., jeu., ven., sam. 20 h 30, mar. 19 h : les Contes

d'Hallywood. BASTILLE (43-57-42-14), (Lan.) 19 h 30 : la Pièce du sirucco. pr BOUFFES DU NORD (42-39-44-50) les 10, 11, 12 à 12 h 30 : Le Mahabha-

BOUFFES PARISIENS 96-60-24), (D. zoir, L.), 21 h, sam. 21 h 30, dim. 15 h 30 : Tailleur pour

per BOURVIL (43-73-47-84) (D., L.), 20 h : Droit d'apostrophe ; 21 h, sam, 16 h : Pas deux comme elle ; 22 h 30, sam, 17 h 30 : Y'on a marr,, ex vous ? CARREPOUR DE LA DEFFERENCE (43-72-00-15) (D., L.), 20 h 30 : le Découvert.

- CARTOUCHERIE Th. de Solell (43-CARTOUCHERIE Th. du Solell (43-74-24-08), mer, jeu, ven., 18 h 30, sam. 13 h, dint. 15 à 30 : FFBstoire terri-ble mais inachevée de Norodom Siha-nouk, roi du Cambodge; Aquarium (43-74-99-61) (D. soir, L.), 20 h 45, dizt. 16 h : les Houres blanches; Eppe de bols (48-08-39-74), jeu., ven., sam. 20 h, dim. 15 h 30 : Maftre Pantila et son valet Matti ; Tampête (43-28-36-36) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : Ko voi ?

CINQ DIAMANTS (43-21-71-58) (D. soir, L., mar.), 22 h, dim. 18 h 30 : Médor.

CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Théitire (D., L., mar.), 20 à 30: Horace; Galerie (D., L., mar.), 20 h 30: Un vol d'oies suvages; Ressoure (D., L.), 20 h 30: le Pavillon des onfants fous.

CLA (46-72-63-38), 21 h 15 : La Nuit sua-COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41)

(Mer., D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 : Revious dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24) (D. soir, L.), 21 h, sum. 18 h, dim. 15 h 30 : L'âge de mossieur

COMÉDIE TIALIENNE (43-21-22-22) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Intrigues d'Arlequin et COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11), 20 h 30 : Le Confort intellectuel, (à

AU R 30: Le Confort intellectuel, (à partir du 12).

CONSERVATOIRE N.S. D'ART DRAMATKQUE (42-46-12-91), les 6, 7, 8 à 20 h 30; le 9 à 17 h : Sur la Grand'route.

DAUNOU (42-61-69-14) (D. soir, mer.), 21 h, dim. 15 h 30 : An secours, elle me

- DECHARGEURS (42-36-00-02) (D. soir, han.), 21 h, dim. 15 h : les Fils du soleil - DUX HEURES (46-06-07-48) (D.).

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47)
(D. soir, L., mar.). 20 h 30, dim 16 h:
Play Strindberg.

EDOUARD VII (47-42-57-49) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chapi-tre IL FERCERIE (42-72-23-41) (D., L.).

20 h 30 : Ballade av square. - ESCALIER D'OR (45-23-15-10), (Lun.) 18 h : le Saperican. ESPACE GAFFE (43-27-95-94) (V. D.), 22 h 15 : le Kabbeliste d'East

THEATRE MUSICAL DE PARES (42-ESPACE MARAIS (42-71-10-19) (L. mar.), 20 h 30 : Lastitia

ESSAION (42-78-46-42), 19 h : Marie, la floriane,) (à pertir du 7). FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (48-72-82-89) (D., L., mar.), 20 h 45 : le Bonne Pisce. BEFONTAINE (48-74-74-40) (D.), 21 h :

Rififoin dans les labours.

GAITE MONTPARNASSE (43-22-16-18) (D. soir, L.). 20 h 45, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : Love.

GALERIE 55 (43-26-63-51) (D., L.), 26 h 30 : The Caretaker. GRAND HALL MONTORGUEIL (42-59-89-99) (D. soir, L.), 20 h 30, dim.

18h: Saga.
GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (42-49-30-80), tij à partir de 11 h : S. Desvigne : à partir de 14 h 15 : Troupe Pepec; Sam. et dim., 15 h : Troupe Pelican ; th 18 h 45 : Parade du fit.

HUCHETTE (43-26-38-99) (D.), 19 h 30: la Cantatrice chauve; 20 h 30: la Leona; 21 h 30: le Jardin des sup-JARDIN DHIVER (42-55-74-40), jee

21 h, sam. 16 h et 21 h; Je songe au vieux sokell; Merc., ven., sam. 21 h; Mes souvenirs. ► LA BRUYÈRE (48-74-76-99) (D. soir, L.), 21 k, dize. 15 h : l'Indien sons

** LIPERE-THÉATRE (45-86-55-83)
(D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : le
Vieil Homme et le Mor.

Van Homme et le Mer.

- LUCERNAIRE (45-44-57-34) (D.): L.
18 h: Simone Weil 1909-1943 (rel.
except. le 6); 20 h: Les Marraines de
Dien; 21 h 45; Diabelo's 1929-1939; IL 18 h : Pardon M'siour Prévert ; 20 h : la Fête noire : 22 h 15 : Shame. LYS-MONTPARNASSE

27-88-61), (Dim. soir, I.) 19 h, Dim. 15 h: Amour paternel; (D., I..), 21 h: Dien abole-t-il?

MADELEINE (42-65-07-09) (D. snir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h : Comme de mal enteudu. - MARAIS (42-78-03-53) (D.) 20 h 30 :

MARIE STUART (45-08-17-80) (D. soir, L.), 20 h 15, dim. 15 h 30 : Savage Love.

Love.

MARIGNY (42-56-04-41) (D. soir, L.),
20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30: Nepoléon. — Petite suite (42-25-20-74) (D.
soir, L.), 21 h, dim. 15 h : Lorna et Ted.

MATHURINS (42-65-90-00), Granda
Salle (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h,
dim. 15 h 30: le Baiser de la veuve;
Petite Salle (D. soir, L.), 20 h 30, dim.
15 h 45: On ne suit comment.

MICHEL (42-65-35-02) (D., L.), 21 h 15,
sam. 18 h 45 et 21 h 40: On dinora an
ih.

MICHODIÈRE (47-42-95-22) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : le Bhalleur. MOGADOR (42-85-45-30) (D. soir,

L.), 20 h 30, sam. 16 h 30 et 21 h, dim. 16 h 30 : le Feanne du boulanger ; mer. 14 h et 16 h 30, dim. 14 h : les Aventures du cochon en Amez MONTPARNASSE (43-20-89-90), Grande Selle (D. soir, L.), 20 h 43, sam. 17 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Gons d'en face ; Petite Salle, (Dim. soir, L.) 21 h, sam. 18 h 30, dim. 16 h : le Gontte.

MOUFFETARD (43-31-11-99) (D. soir, L., mar.), 20 h 45, dim. 15 h 30 : Il Signor Fagotto.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76) (Mer., D. soir), 20 h 30, dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Gigi.

It h 30 et 21 h 30: Gigi.

LIVEE (48-74-42-52) (D. soir, L.) 21 h,

dim. 15 h: l'Escalier.

PALLARS DES GLACES (46-07-49-93)

(D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : le

Grand Meaulnes.

CAFÉ BE LA GARE (45-49-27-78) (D. L.), 20 h 15 : les Méthodes de Camille

Bourreau : (mar., mer.), 22 h, dim., 20 :

la Mort, le Med, le Nozed.

L'ÉCUME (45-42-71-16) (D., L.),

20 h 30 : Morte saison. CEUVER (48-74-42-52) (D. soir, L.) 21 h, dim. 15h: l'Escalier.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81) (D. seir, L.), 20 h 45, sum. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Voisin, voisine.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90) (D. soir, L.), 20 h 30, mer., sam. 14 h 30, dim. 14 h 30; Jules César. PLAISANCE (43-20-00-06) (D., L.), 20 h 30 : Liberta

POCHE (45-48-92-97) (D. soir, L.). 21 h. dim. 15 h : l'Ecornifie PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-33) (L.), 20 h 30, dim. 15 h : Disu, Shakaspeare et mol.

Disu, Shakaspeare et moi.

QUAI DE LA GARE (45-85-88-88),

(Dim., lan.) 21 h : la Christ et la

Vierge.

RENAISSANCE (42-08-18-50) (D. soir,

L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h : les Voisins du desses.

35 SAINT-GEORGES (48-78-63-47) (D.

26 par l. may 1, 20 h 45 dim. 15 h : may 1, 20 h 45 dim.

soir, L., mar.), 20 h 45, dim. 15 h, sum. 19 h et 21 h 30 : On m'appalle Emilie. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-. 08-21-93) (D., L.). 21 h : Nait

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-

23-35-10) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h; la Bataille de Waterico. TAI TH. DESSAI (42-78-10-79), 1: ann. 22 h, dim. 17 h, lun. et mar. 20 h 30 : l'Ecume des jours; (D. L., mar.) 20 h 30 : Dialogues en forme de tringie; II : sam. 22 h, dim. 17 h, lun. et mar. 20 h 30 : lus leis cica; (D. L., mar.) 20 h 30 : les Pieds Nickelés, dim. 18 h 30, iun. et mar. 22 h 30 : Il est nistis le divin enfant.

TEMPLIERS (48-77-04-64), 20 h 30: le Noce chez les petits-bourgeois (dern.

THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02) (D.), 18 h 30: Que faire de ces desx-là; 20 h 15: les Rabas-cadres; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30: Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47) (D., L), 20 h 45 : Sainte-Escroque ?
THEATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS

(46-33-48-65), jet., ven. 20 h 30 : Astro Follies Show. THEATRE 3 SUR 4 (43-27-09-16), (D. soir, L.) 20 h 30, dim. 17 h : ke

TINTAMARRE (48-87-33-82) (D., L.), 20 h 15 : lo Baron rouge; 21 h 30 : C'est encore loin la mairie; 22 h 30 : Lime crève l'écran.

TH. NOIR (43-46-91-93) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 17 h : Toustaint Louver-= TH. 13 (45-88-16-30) (D. soir, L.).

21 h, dim. 15 h : Marthe.
21 h, dim. 15 h : Marthe.
TH. 14-J.-M.-SEPEREAU (45-45-49-77) (D. soir.), 20 h 45, dim. 17 h :
Je wots écris d'un pays lointain (dern. le THE DE LA PLAINE (48-42-32-25)

(D. soiz, L., mar.), 20 h 30, dim. 17 h : Franch American Follies.

THE DU ROND-POINT (42-56-70-80), Grantie Saffe, les 6, 12 à 20 h 30 : Les apparances sont trospecues : les 7, 8 à 20 h 30 : les Oiseaux ; person; les 7, 8 à 20 h 30 ; les Oiscaux ; is 9 à 20 h 30, le 10 à 15 h ; Oh! les beaux jours; Petiin Salle, (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h ; Mattre Harold.

20 h 30, dim. 15 h : Maftre Harold.

TH. DU TEMPS (43-55-10-88) (D.),
20 h 30 : Lysistrata-Salomé.
TOUETOUR (48-87-82-48) (D., 1.),
18 h 30 : Madaunt de Sévigné : 20 h 30 :
Fragments : 22 h 30 : Chasées X.
TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40) (D.
soft, L.), 21 h, dim. 15 h : Eline, Innerteaux.

VARIETES (42-33-09-92) (L.), 20 h 45, dim. 15 h 30 : N'6contez pas

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35) (Mar.), 20 h 15 : le Bel Indiffèrent – le Men-teur; (D.) 21 h 45: Chant d'elles; (L.) 23 h: Au soivant; lun. 23 h: Banc d'essai des isones.

des jeunes.

RIANCS-MANTEAUX (48-87-15-84)
(D.), L. 20 h 15 : Arenh = MC2;
21 h 30 : les Démones Louiou ; 22 h 30 :
l'Etolfe des blairesux. – IL 20 h 15 : les
Sacrés Monstres ; 21 h 30 : Sauvez les
bébés femmes ; 22 h 30 : Deux pour le
prix d'un.

CAPE DEDGAR (43-20-85-11) (D.), L 20 h 15 + sam. 23 h 45: Tiens wild deux boudins; 21 h 30: Mangenses d'hommes; 22 h 30: Orties de secons. d'hommes; 22 h 30 : Ortics de secours. IL 20 h 15 : Ça balance pas mai ; 21 h 30 : le Chromosome chatonilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent touter.

NOUVEAU THÉATRE DE COLETTE (43-54-53-79), 1. (L., Mar.), 20 h 30 : A coups de fourches ; 21 h : Marienhow. PETIT CASINO (42-78-36-50) (D.), 21 h : Non, je n'ai pes dispera ; 22 h 15 : Nons, on sème. POINT-VIRGULE (42-78-67-03) (D.), 20 h 15 : Moi je craque, mas parents ra-quent ; 21 h 30 : Courteline et Labiche en vacances ; 22 h 30 : Nos désirs font déser-

SENTIER DES HALLES (42-36-27-27) (D., L.), 20 h : La beigne de froid. THÉATRE 33 (48-58-19-63), mar., jou., yen., mar. 18 h 30, dim. 16 à : Délires ; sum., dim. 20 h 30 : Courteline pas mort.

Les chansonniers CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : Touche pes à mon vote. DEUX-ANES (46-06-10-26) (Mer.), 21 h, dim. 15 h 30 : ka France an elair de

Festival d'automne

(42-96-12-27) Bastille (D. soir, L.), 21 h, dim. 17 h : K. Armitago.

Jardin d'hiver, Jen. 21 h. sam. 16 h et 21 h: Je songe an vienz soleil ; Mer., ven., mar. 21 h : Mes souvenirs.

Camédie-Prançaise, les 6, 9, 12 à 20 h 30 : Bérénice. Hôtel Scipion, (D. soir, L.), 20 h 30, Dim., 18 h : les Tablettes de beis. Centre Wallonie-Bracelles, les 7, 8, 9 à 20 h 30 : Ensemble intercontemporain

(Dusapin). shervilliers, Th. dc in Commune (D. soir, L.) 20 h 30, dim. 16 h 30-; lc Boulevard du mélodrame (à partir du 8). Bobigay, MC, les 6, 7, 8, 12 à 21 h : Mar-

En région parisienne

ANTONY, Th. F.-Cénsier (46-66-02-74) (D. seir, L.), 21 h, Dim., 15 h ; Bête comme un homme.

ASNERES, CCA (47-33-69-36), le 7 à 20 h 45 : J.-P. Rampal, M. Nordmann (Bach, Telemann, Spohr...). AULNAY, Espace J. Prévert (48-68-00-22), les 8, 9 à 20 h 30, le 10 à 16 h : Théitre du Chapean.

AUBERVILLIERS, Th. de la Cons (48-34-67-67), voir Penival d'Anton BOBICNY, MC (48-31-11-45), voir Fasti-

BOULOGNE-BILLANCOURT, TBS (46-03-60-44) (D. soir), 20 h 30, dim. 15 h : Mesdames de Montemfriche (dera, lo 10).

CHAMPICNY, Th. des Bouches de Marres (48-80-90-90), les 9, 10 à 21 à, le 11 à 15 h : Des mille et une muits.

CHEVILY-LARUE; CC A. Mehrart (46-86-62-74), le 9 à 20 h 30 ; les Contemplations.

CLAMART, OC J. Asp (46-45-11-87), le 12 à 20 h 30; Frisons un réve. COLOMBES, MJC (47-82-42-70), le 12 à 20 h 30 : Baby Squatt.

(RÉTEIL, Mainon des arts (48.99.94-50) (J. D. soir, L.), 20 h 30, Dim., 15 h 30 : E. Galotti. EVEY, Agora (60-77-93-50), le 6 à 20 h 30 : Evry 1985, danse; le 8 à 20 h 30 : l'Exception et la Règle; le 9 à 20 h 30 : J. Bertin.

20 h 30: J. Bertin.

GENNEVILLIERS, Th. (47-93-26-30), le 12 à 20 h 30: les Irresponsables.

IVEY, Th. R.-Rolland (46-70-15-71), le 7 à 20 h 30; Embarcadère: le 9 à 20 h 30: le Nuit du plaisir différent; le 12 à 20 h 30: l'Amour, les murs.

LONGJUMEAU, Th. A.-Adism (69-09-40-77), le 8 à 21 h : M. Mesple.

G. Lafitte: le 12 à 20 h 30: Orchestre de l'Académie musicale de l'Îlo-de-France, dir. R.-P. Chouteau (Vivaldi, Bach, Torelii).

MAISONS-ALPORT, Th. Cl.-Dahasey (43-75-72-58), le 9 à 20 h 45: A. Blakey.

MALAKOPF, Thélètre 71 (46-55-43-45) (D. soir, L. Mar.), 20 h 30, Dim., 18 h : Ma famille revue.

MONTREUH, TEM (48-58-65-33), les 9,

Ma familie revue.

MONTREUH., TEM (48-58-65-33), les 9, 12 à 20 h, les 10, 11 à 16 h : Bandour et Pecopin ; CAC (48-58-91-49), le 9 à 20 h 30 : G: Vigneault.

NANTERE, Th. des Amendiera (47-21-18-81), les 7, 8, 12 à 20 h 30, le 10 à 15 h 30 : Orchestre de l'Be-de France, dr. : J. Mercier (Duhamel).

RIS-ORANGES, CC E. Pessos (69-96-72-72), le 6 à 20 h 30 : Chants et danses de Russie.

ROZAY-EN-BRIE, Egitos, le 9 à 20 h 30 : RUEL-MALMAISON, Th. A.-Makraez (47:52-24-42), le 9 à 20 h 45 : America Tropical.

SAINT-MAUR, Th. Rond-point Liberté (48-89-90-10), les 6, 7, 8, 12 à 21 h, le 9 à 17 h : la Véridique Histoire de Barbe-Bloue; le 9 à 21 h, le 10 à 15 h : De doux

Gingues.

SANNOIS, Contre C.-de-Bergersc (39-81-81-56), k à à 14 h 30 et 21 h, ke 9 à 21 h; le Lion de papier.

SARTROUVILLE, Théâtre (39-14-23-77), le 8 à 21 h; V. Afansasiev.

SCEAUX, Les Gémeaux (46-60-05-64), ke à 22 h 30; R. Raux Quartet, survey Eal. noise of the 24 21 h; Orrigen. SUCY-EN-BRIE, OC, le 9 à 21 h; Orches-tre de chambre de Versailles, dir ; B. Wahl (Clérambanlt, Leclair,

Hayda...). SURESNES, Th. L.-VBar (47-72-38-80). SORESPIES, Th. L.-Viller (47-72-38-80), le 12 à 21 h : P. Bachelet; Centre L.-Lagrange (48-06-13-10) (D., L., Mar.), 20 h 30 : Tombeau pour 500 000 zoldats.

LES ULIS, CC B.-Villen, le 8 à 20 h 30 ; Chœur et orchestre, dir. : H. Reiner (Buch),

VERSAULES, Th. Moutumier (39-50-71-18), ics 6, 7, 8, 9 à 21 h : Thérèse Desqueyroux. LE VESINET, Cal (39-76-32-75), le 8 à 21 h : Daini Kodo, VILLIERS-LE-HET. Salle M.-Premol (39-90-54-86), les 6, 7, 8, 9 à 21 h : Sor-

VINCENNES, Th. D. Sormon (43-74-81-16) (sam., D. soir, mar.), 21 h. dim. 18 h ; lex Précieuses. Eglise Notre-Dume, le 8 à 20 h 30 : Ensemble instru-ntantal Audonia (Scarlatti, Wolf, Boo-cherini).

AMERICAN CENTER 261, bd Respel 76014 PARIS

43 35 21 50 AMERICAN IN V.O.

1. ENGLISH FOR EVERYBODY: stages intensifs de 15 jours renouvelables. 2. WEEKENDS AT THE AMERICAN CENTER: - stages: 4 weekends par mois.

AMERICAN LANGUAGE PROGRAM

POUR TOUS NIVEAUX, POUR LES GENS PRESSES OU LES EMPLOIS DU TEMPS SERRÉS. INSCRIPTIONS MAINTENANT







en coproduction avec le Festival d'Autornne

THEATRE NATIONAL SEPTIEME PORTE Spectacle de Nicos Cornilios

Théâtre Gémier Du 7 au 17 Novembre 1985

GRAND FOYER Théâtre des enfants. Voyages d'Ulysse

SDECTACLE MUSICAL DEMARIONNETTES À GAÎNE de Jean-Luc Penso. Du 13 novembre au 19 décembre. Récitations & Conversations. Mort de Judas de Paul Claudel. Mise en scène de Sophie Loucachevsky. Les 6,7,8 novembre à 20h30. Mélodies ET CHANSONS. CAROLINE GAUTIER. LUNCI 18 ET MARdi 19 NOVEMBRE à 20130. LECture de poésie. Jacques Garelli. Lundi

25 NOVEMBRE À 20H3O. RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS - 47 - 27 - 81 - 15

CINEMA

Les films marqués (°) sont interdits aux moins de treine aus, (°°) aux moins de dix-luit aus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-24-24) MERCREDI 6 NOVEMBRE

MERCREDI 6 NOVEMBRE

16 h, Hommage à Ch. Dullin: le Miracle
des loups, de R. Bernard; 19 h.Rétrospective Warner Bros 1950-1985; la Pean d'un
autre, de J. Webb; 21 h, Hommage à
L. Bergman; le Visage (v.o., a-t.fr.). JEUDI 7 NOVEMBRE

16 h, Hommage à Ch. Dullin : Maldone, de J. Gremillon : 19 h, Rétrospective War-ner Bros 1950-1985 : FAllée sanglante, de W.A. Wellman ; 21 h, Hommage à I. Bergman: la Source (v.o., s.-t. fr.). VENDREDI 8 NOVEMBRE

16 h. Hommage à Ch. Dullin : Mademoi-selle Docteur ou Salonique nid d'espions, de G.W. Pahst ; 19 h. Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : Le témoin à abattre, de L. Allen ; 21 h. Hommage à l. Bergman : l'Œl du diable (s.o., a-t. fr.). SAMEDI 9 NOVEMBRE

15 h, Hommage à Ch. Dulin : Volpone, de M. Tourneur ; Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : 17 h, Permission jusqu'à l'aube, de M. Le Roy, J. Ford et J. Logan ; 19 h 15, la Peur au ventre, de S. Heister ; 21 h 15, Hommage à I. Bergman : A travers le miroir (v.o., s.-t. fr.).

DIMANCHE 10 NOVEMBRE 15 h, Hommage à Ch. Dulin : Quai des orfevres, de H.-G. Clouzot : Rétrospective Warner Bros 1930-1985 : 17 h, Moby Dick, de J. Huston (v.f.) : 19 h, la Prisonnière du désert, de J. Ford (v.o.) : 21 h, la Nuit du polar des années 50.

LUNDI 11 NOVEMBRE

MARDI 12 NOVEMBRE

16 h, Hommage à Ch, Dullin : Les jeux sont faits, de J. Delannoy ; 19 h, Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : Hélène de Troie, de R. Wise ; 21 h, Hommage à L. Bergman : les Communiants (v.c.,

REAUBOURG (42-78-35-57) MERCREDI 6 NOVEMBRE

15 h, Les Aventures de Hadiji Baba, de Don Weis (v.f.); 17 h, Cinéma japonais contemporain: Pan-Ya Shugeki, de N. Yamakawa (v.o., s.t. ang.); Loudon calling, de S. Nagasaki (v.o., s.t. ang.); On ne voit rien, de Go Toshishige (v.o.); Trists Gadolf, de I. Yamada (v.o.); 19 h 15, Dix ans de cinéma français à reideouvrir: l'Ombre des abstrates de D. Denet. JEUDI 7 NOVEMBRE

15 h. A Bigger Splash, de J. Hazan (v.o., a.-t. fr.); 17 h. Cinema japonaia contemporain: Sashingwa, de T. Takamine; Shuffle, de S. Ishii; Inaka No Hosoku, de J. Malsunda; Neka iro no Dentsu, de K. Buto; Scarch, de G. Nakajima; 19 h 30, Dix ans de cinéma français à redécouvrir; la Spirale, de A. Mattelart, V. Mayoux, J. Meppiel.

VENDREDI 8 NOVEMBRE 15 h, Les Noces du centre, de L. Peerce (v.o., s.-t. fr.); 17 h, Cinéma japonais contemporain; Silence, de M. Shinoda (v.o., s.-t. ang.) ; 19 h 15, Dix ans de cinéma français à redécouvrir ; Harol, de

SAMEDI 9 NOVEMBRE 15 h, Ophélis, de C. Chabrel; Cinéma japonais contemporain: 17 h, Himiko, de M. Shinoda (v.o., s.-t. fr.); 21 h 15, Chansons paillardes, de N. Oahima (v.o., s.-t. ang.); 19 h, Dix ans de cinéma français à redécouvrir: l'Assassin musicies, de B. Jaconot.

DIMANCHE 16 NOVEMBRE 15 h. Noblesse oblige, de R. Hamer (v.o., s.-t. fr.); Cinéma japonais contemporain: 17 h. l'Assassinat, de M. Shinoda (v.o., s.-t. ang.); 21 h. Adieu la lumière d'été, de Y. Yoshida (v.o., s.-t. ang.); 19 h. Dix ans de cinéma français à redécouvir: Dora et la lanterne magique, de P. Kane.

LUNDI 11 NOVEMBRE

15 h. Les Manvaises Conpes, de F. Leterier; 17 h. Cinéma japonais contemporain: Histoire écrite de l'ean, de Y. Yoshida; 19 h. Dix aus de cinéma français à redécouvrir: les Bancala, de H. Lievre.

MARDI 12 NOVEMBRE

Les exclusivités

ALAMO BAY (A., v.o.) : Quimette, 5-(46-33-79-38) : Monte-Cario, 8- (42-25-09-83) : Espaca Galté, 14- (43-27-95-94).

LES BONS DÉBARRAS, film canadien de Francis Mankiewicz: Utopia Champolition, 5 (43-26-84-65); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

Studio 43, 9: (47-70-03-40).

LA PARENTELE, film soviétique de Nikita Mikhalkov (vo.): Reflet Médicis, 5: (46-33-25-97); UGC Marbeuf, 8: (45-61-94-95).

Marbeuf, 8 (45-61-94-95).

RETROSPECTIVE NIETTA
MIEHALEOV, (v.o.): Cosmos. 6 (45-44-28-80); UGC Marbeuf, 8 (45-61-94-95).

PORTÉS DESPARUS Nº 2, film américain de Lance Whool (v.o.): Forum, 1" (42-97-53-74); UGC Dantuu, 6" (42-25-10-30); George V, 8" (45-62-45-76). V.F.; Paramount City, 8" (45-62-45-76). V.F.; Paramount Marivaux, 2" (42-96-80-40); Rex, 2e (42-36-83-93); UGC Boulevard, 9" (45-74-95-40); UGC Boulevard, 9" (45-7

64-51-78).

OUTRAGES AUX MŒURS, film français de Pierre Unia (°°): Paramount Marivaux, 2 (42-96-80-40); Maxéville, 9 (47-70-72-86); Paramount Gobelins, 13 (47-07-12-28); Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40); Paramount Orléans, 14 (45-40-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

TANCOS, 175-71, DE CARDET.

TANGOS, L'EXIL DE GARDEL,

film franco-argentin de Fernando Solanas (v.o.) : Gaumont Halles, 1º

64-51-98).

AMADEUS (A., v.o.): Panthéon (h.sp.), 5- (43-54-15-04): Lucemaire, 6- (45-44-57-34); George-V. 8- (45-62-41-46); V.f.: Lumière, 9- (42-46-49-07). LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.f.): Français, 9 (47-70-33-88); Parnassions, 14 (43-

LE RASSER DE LA FEMME ARAI-GNÉE (Brés., v.o.) : Studio Cujes, 5 (43-54-89-22).

(43-54-69-22).

BRDY (A., v.o.): Quintette, 54 (45-33-79-38); Elysées Lincoln, 84 (43-59-36-14).

BRAS DE FER (Fr.): Cluny Palson, 54 (43-54-07-76); Paramount Montpermasse, 14 (43-35-30-40).

name, 14 (43-35-30-40).

BRAZIL (Brit, v.o.): Parmassions, 14 (43-20-30-19).

BREAEFAST CLUB (A., v.o.): George-V, & (45-62-41-46).

LA CHAIR ET LE SANG (A., v.o.) (*): UGC Danton, & (42-25-)0-30; George-V, & (45-62-41-46). – V.f.: Paris Cisé, 10 (47-70-21-71); Français, 9 (47-70-33-88).

CHOOSE ME (A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (40-37-57-47).

(43-37-57-47). CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode,)9 (42-

45-66-00). COTTON CLUB (A., v.o.): Cinoches, 6-(46-33-10-82); Boha à Illens, 17- (46-22-44-21).

(42-97-49-70); Latina, 4 (42-78-47-86); Saint-Germain-des-Prés, 6 (42-22-87-23); Ambassade, 8 (43-59-19-08); Bienvenüe Montparnasse, 15 (45-44-25-02). V.F.; Berlitz, 2 (47-42-60-33); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Olympic Entropht, 14 (45-43-99-41); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01)

VERTIGES, film français de Chris-tine Laurent : Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36) ; Bonaparte, 6º (43-26-12-12) ; 14 Juillet Parnause, 6º (43-26-58-00) ; Elysées Lincoln, 8º (43-59-36-14) ; 14 Juillet Bastille, 11: (43-52-06-81)

UNE FEMIME OU DEUX, film fran-cais de Daniel Vigne : Gaumont Halles, 1º (42-97-49-70); Rex, 2-

(42-36-83-93); Saint-Germain Huchette, 5 (46-33-63-20); UGC Odóm, 6 (42-25-10-30); Coliste, 8 (43-52-99-46); Saint-Lazare Pus-quier, 8 (43-87-35-43); UGC Biar-ritz, 8 (45-62-20-40); Paramount

ritz, 8 (45-62-20-40); Paramount Opfra, 9 (47-42-56-31); Rastille, 11 (43-07-54-40); Paramount Galaxie, 13 (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Miramar, 14 (43-20-89-52); Mistral, 14 (45-39-52-43); Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Murat, 16 (46-51-99-75); Paramount Maillot, 7 (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

18- (45-22-46-01).

11- (43-57-90-81).

(45-22-46-01).

LES FILMS NOUVEAUX

DANCE WITH A STRANGER (Brit, v.a.): UGC Marbeuf, & (45-61-94-95).

DANGEREISEMENT VOTRE (A., v.a.): Saint-Michel, 5 (43-26-79-17); George-V, 8 (45-62-41-46); Marignan, & (43-59-92-82). — Y.f.: Rex, 2 (42-36-83-91); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Gaité Rochechenart, 9 (48-81-17); Paria Ciné, 10 (47-70-21-71); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Montparasse Pathé, 14 (43-20-12-06); Images, 18 (45-22-47-94).

(43-20-12-06); Images, ...
22-47-94).

DUST (Fr.-Beig.) (*): Quimette, 5* (46-33-79-38).

ELSA, ELSA (Fr.): Ferum, 1* (42-97-53-74); Impérial, 2* (47-42-72-52); Saint-Germain Yillage, 5* (46-33-63-20); Amhassada, 8* (43-59-19-08); Parnassians, 14* (43-32-21-21). 35-21-21). EMMANUELLE IV (°°): George-V. &

(45-62-41-46). EMPTY QUARTER, UNE FEMME EN AFRIQUE (Fr.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); St-André-des-Arts, 6-(43-26-48-18); Parmessions, 14- (43-35-21-21).

LES ENVAHISSEURS SONT PARMI NOUS (A., v.J.) : Lamière, 9 (42-

46-49-07).

ESCALIER C (Fr.): Chooches Saint-Germain, 6* (46-33-10-42); Paramount Montparmane, 14* (43-35-30-40).

L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA (Fr.): Républic, 11* (48-05-5)-33).

LA FEMME PERVERTIE (It., vf.) (**): Mazéville, 9* (47-70-72-86).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., vo.): UGC Marbouf, 8* (45-61-94-95); Républic, 11* (48-05-51-33). — V.f.: Capri, 2* (45-08-11-69).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.l.): Opéra Night, 2* (42-96-62-56).

HOLD-UP (Fr.): Gaumont Halles, 1*

(Ang., 1); Opera Night, 2° (42-96-62-56).

HOLD-UP (Fr.): Gaumont Halles, 1° (42-97-49-70); Bariliz, 2° (47-42-60-33); Richeliou, 2° (42-35-66-70); Bratagne, 6° (42-25-10-30); Ambassade, 8° (34-59-19-08); UGC Damton, 6° (42-23-10-30); Ambassade, 8° (45-63-16-16); Français, 9° (47-70-33-83); Bastille, 1]° (43-07-54-40); Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (43-31-56-86); Paramount Calaxie, 13° (45-21-36-86); Montparassan Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15° (45-79-33-00); Gammont Convention, 15° (48-28-42-27); Victor-Ingo, 16° (47-22-49-75); Paramount Maillot, 17° (47-52-42-40); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01); Scerétan, 19° (42-41-77-99); Gambelta, 20° (46-36-10-96).

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE (Fr.) : Latine, 4 (42-78-47-86). HURLEVENT (Fr.) : Cinoches, 6 (46-

33-10-82).

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.a.) (**): Studio Galande (h. sp.), 5 (43-54-72-71).

Recace Galté. LEGEND (A., vn.-v.l.) : Espece Gatté, 14 (43-27-95-94) ; V.f. : Arcades, 2-(42-33-54-58). MAD MAX AU-DELA DU DOME DU TONNERRE (A., v.o.): Paramount Odéon, 6: (43-25-59-83); UGC Norman-die, 8: (45-63-16-16). - V.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Paramount Montparnasse, 14: (43-35-30-40).

Montparnasse, 14 (43-35-30-40).

LE MARIAGE DU SIÈCLE (Fr.): Gaumont Halles, 19 (42-97-49-70); Richelieu, 2º (42-33-56-70); Paramount Odéon, 6º (43-25-58-83); Colisée, 8º (43-59-29-46); George-V, 8º (45-62-41-46); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); Fauvette, 13º (43-31-60-74); Miramar, 14º (43-20-89-52); Gaumont Couvention, 15º (48-28-42-27); Pathé Cheby, 18º (45-22-46-01).

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET

Cichy, 19 (45-22-46-01).

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET
DE L'ÉPPE (A., v.f.): Forom, 1º (4297-53-74); Paramount City, 8º (4562-45-76); Paramount Opéra, 9º (4742-56-31); Paramount Gobelins, 19·
(47-07-12-28); Paramount Montparnesse, 14º (43-35-30-40); Paramount
Orléans, 14º (45-40-45-91); Convention
6. Circles 15º (45-30-32-00) St-Charles, 15 (45-79-33-00).

Palace, 5 (43-54-07-76).
LES NOCES DE FRGARO (All., v.o.):
Vendôme, 2 (47-42-97-52). LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)

(*) : Républic Cinéma, 11º (48-05-51-33) ; Denfert, 14º (43-21-41-01). NO MAN'S LAND (Fr. suiz.): 14 Juillet Pernasse, 6 (43-26-58-00). NOTRE MARIAGE (Fr. Port.): Denfert, 14 (43-21-41-01).

14º (43-21-41-01).

ON NE MEURT QUE DEUX FORS (Fr.): Rez. 2º (42-36-83-93): Ciné Beaubourg. 3º (42-71-52-36): UGC Montparnasse. 6º (45-74-94-94): UGC Rotonde. 6º (45-74-94-94): Marignan. 8º (43-59-92-82): UGC Biarritz. 8º (45-62-20-40): UGC Boulevard. 9º (45-74-95-40): Nation. 12º (43-43-00-67): UGC Gone de Lyon. 12º (43-43-00-67): UGC Gohelins. 13º (43-36-32-44): Mistral. 14º (45-39-52-43): 14 Juillet Beaugrenelle. 15º (45-75-79-79): UGC Convention. 13º (45-74-93-40): Images. 18º (45-22-47-94).

18 (45-22-47-94). OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE
(A., v.a.): Forum Orient Express, 1"
(42-97-53-74): UGC Odéon, 6" (4225-10-30): UGC Ermitage, (v.n. v.f.), 9"
(45-63-16-16). - V.f.: Rex, 2" (4236-83-93): UGC Montparmase, 6" (4574-94-94): UGC Boulevard, 9" (4574-95-40): Bastille, 11" (43-07-54-80):
UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44): Mintral, 14" (45-74-93-40): UGC Convention, 15" (45-74-93-40): Marsa, 16" (4651-99-75): Napoléou, 17"
(42-67-63-42): Images, 18" (4522-47-94). 22-47-94).

PALE RIDER (A., v.f.) : Opéra Night, 2-(42-96-62-56).

(42-96-62-56).

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES
(You., v.o.): Gaumont Halles, 1* (4297-49-70); Bertitz, 2* (47-42-60-33);
3 Luxembourg, 6* (46-33-97-77); St.
André-des-Arts, 6* (43-26-80-25);
Pagode, 7* (47-05-12-15): Colisée, 8*
(43-59-29-46); Reflet Balzac, 8* (45-6110-60); [4-Juillet Bastifle, 11* (43-5790-81); Olympic Entrep8t, 14* (45-4399-41); PLM St-Jacques, 14*
(45-89-68-42); Parmassiens, 14* (43-2030-19); 14-Juillet Beangrenelle, 15* (4575-79-79). — V.J.: Richelies, 2* (42-33-

NT CONVENTION - BASTILLE

56-70); Gaumont Sud, 14-(43-27-84-50); Miramar, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01). PARIS, TEXAS (A., v.o.) : UGC Mar-benf, 8: (45-61-94-95).

beuf, 8' (45-61-94-95).

PAROLE DE FLIC (Fr.) (*) : Gaîté Bou-levard, 2' (42-33-67-06) ; UGC Biarritz, 8' (45-62-20-40) ; Bergère, 9' (47-70-77-58).

POLICE (Fr.) : Bretagne, 6' (42-22-57-97) ; Amhaesade, 8' (43-59-19-08).

PORC ROYAL (Brit., v.o.): Epée de Bois, 5- (43-37-57-47); UGC Rotonde, 6- |45-74-94-94).

PROFS (Fr.): Rex, 2° (42-36-83-93); George Y, 8° (45-62-41-46); UGC Ermitage, 8° (45-63-16-16); Français, 9° (47-70-33-88); UGC Gobellins, 13° (43-36-23-44); Oaumuut Sud, 14° (43-27-84-50); Montparnos, 14° (43-27-52-37); Pathé Ciichy, 18° (45-27-46-01)

27-32-37]; Farme Sates, 22-46-01).

LE # POUVOIR (Fr.): Forem 1*, (42-97-53-74); Impérial, 2*, (47-42-72-52); UGC Odéon, 6*, (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8*, (45-62-20-40); Marignan, 8*, (43-59-92-82); Montparmane Pathé, 14*, (43-59-92-82); Montparmane Pathé, 14*, (43-59-92-82); Montparmane Pathé, (44-59-92-82); Montparmane Pathéné, (44-59-92-82); Montparmane Pathéné, (44-59-92-82); Montparmane Pathéné, (44-59-92-82); Montparmane Pathéné, (44-5 (43-20-12-06).

QUEEN KELLY (A.): Reflet Logos, 5-(43-54-42-34). QUE LA VÉRITÉ EST AMÈRE (Fr.):

QUE LA VERITÉ EST AMÈRE (Fr.):
Action Christine bis, 6* (43-29-11-30).

RAMBO II (A. v.o.): Forum, 1* (4297-53-74): Paramount Odéon, 6* (4325-59-83): Marignan, 8* (43-59-92-82);
Paramount City, 8* (45-62-45-76): UGC
Normandie, 8* (45-63-16-16): Kinopanorama, 15* (43-06-50-50). - V.f.:
Grand Rez, 2* (42-36-83-93); UGC
Montparnasse, 6* (45-74-94-94); Marignan, 8* (43-59-92-82); Paramount
Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Boulevard, 9* (45-74-95-40); Nation, 12* (4343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12* (4343-04-59); Paramount Galaxie, 13* (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13* (43-43-01-59); Paramount Galaxie, 13° (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13° (43-27-84-50]; Muuiparnasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15° (45-79-33-00); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Paramount Maillot, 17° (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Secrétau, 19° (42-46-77-99); Gambetta, 20° (46-36-10-96). 36-10-96).

36-10-96).

RAN (Jap., v.o.): Gammont Halles, 1st (42-97-49-70): Hantefcuille, 6st (46-33-79-38): Pagode, 7st (47-05-12-15): Gammont Champs-Elysées, 8st (43-59-04-67): Athéna, 12st (43-43-00-65): Escurial Panorama, 13st (47-07-28-04): Parnassiens (v.o. v.f.), 14st (43-35-21-21): 14 Juillet Beangreaclle, 15st (45-79-33-00). V.f.: Berlitz, 2st (47-42-60-33).

RASPORITINE L'ACCORNE (Santalant) RASPOUTINE, L'AGONIE (Sov., v.o.) : Cosmos, & (45-44-28-80).

DECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉ-MENT (A., v.o.): Farum Orient Express, 1° (42-33-42-26): Ciné Bean-bourg, 3° (42-31-52-36): Studio de la Harpe, 5° (46-34-25-52); UGC Danton, 6° (42-25-10-30): Biarritz, 8° (45-62-20-40): Publicis Champs-Elysées, 8° (47-20-76-23); Escurial, 13° (47-07-28-04); UGC Gobelias, 13° (43-36-23-44); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27), – V.f.: Berlitz, 2° (47-42-60-33); Montparnos, 14° (43-27-51-27) 27-52-37).

Process of the second s





LES NUITS ET LES MOMENTS mise en scene Charles Tordiman Théâtre Populaire de Lorraine 48.99.94.50 Métro Créteil Préfecture

> BERTOLT BRECHT

S'ACHÈTE UNE BUÍCK

PHILIP MORRIS SUPERBAND SERIES JIMMY SMITH KENNY BURRELL FRANK FOSTER **JON FADDIS GRADY TATE ERNESTINE ANDERSON** MILT JACKSON MONTY ALEXANDER N.H. ORSTED PEDERSEN ED THIGPEN **PARIS** MARDI 12 ET MERCREDI 13 NOVEMBRE À 20130 ESPACE ELDORADO (DENIS DARGENT) Eldorado: 4 Bd. de Strasbourg 75010 Paris, Tel: 42 08 23 50 Prix Des Places: 160F, 120F, 90F Location: 3 FNAC: Clementine, New Rose, Hachette Opéra LYON DIMANCHE 10 NOVEMBRE À 28539 AUDITORIUM MAURICE RAVEL 149 rue Garibaldi 69003 Lyon Prix Des Places: 1t0F, 85F, 80F scation: 78 60 37 13 ide 12h00 a 19h00 sauf dimanche i A JAZZMOBILE, INC. AND PHILIP MORRIS JAZZ GRANT CO-PRODUCTION



UGC BIARRITZ • GAUMONT COLISEE • REX • PARAMOUNT OPERA PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT MONTPARNASSE - MIRAMAR

UGC ODEON - ST GERMAIN VILLAGE - UGC GOBELINS - PARAMOUNT GALAXIE

14 JUILLET BEAUGRENELLE • CLICHY PATHE • ST LAZARE PASQUIER • 3 MURAT



MUSIQUE ORIGINALE DE ASTOR PIAZZOLLA sa escus es cas

هَكُذَا مِن الأصل

1 2 21

1977年1日 1999年 日 1977年 - 日本日本 1974年 - 日本日本

2015年19月1日本人的經濟

THE RESERVE AND A SERVER OF THE SERVER OF TH

and the second - 1 ... 45- P. W.

I I'V SHAPE LIN · 元 TA NE E 25 44 高级电

Section 2

IND AND on problem

DIVER

C 1 2 42 1 14 80 7 that it was dissolutioned that Anna in the Calebration of The state of the s ・ といいことは、 となるできる。 The second states THE PERSON NAMED AND 1 作为 1975年 1985年 1

I THE STATE F The state of the s that a butter war a 115 1 1 123 PIRSS Anna Arthur Deber de Inter ANE NORTH PANT & a till til Ara Fermi 🕰

ŋĀ≦ G÷ "] -

The street and the street of the

PART Description of American established by the Section of the Section

MILPERS APRÈS

ARISTHRUM) OL VERTS MÊME

LE GRAND

And the second of the second Marketina and responsible

ويهرونه فنباث التطألب الأراث

USS RIPOUX (Pr.) : Capri, 2 (45-03-11-69) ; Lucernaire, 6 (45-44-57-34) ; UGC Ermitage, 3 (45-63-16-16).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.): Paramount Odéon, 6- (43-25-59-83); Publicis Matignoz, 8- (43-59-31-97).

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-99-41) STOP MAKING SENSE (A. v.o.) : Escurial Panorama, 13 (47-07-28-04)

(h. sp.). STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47). SUBWAY (Fr.) : Studio de la Contres-carpe, 5º (43-25-78-37).

LA TENTATION D'ESABELLE (Fr.): A TENTATION IPSARELLE (Fr.); Richclien, 2º (42-33-56-70); Ciné Bestrbourg, 3º (42-71-52-36); Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52); 14-Juillet Racine, 6º (43-26-19-68); Ambassade, 6º (43-59-19-68); UGC Boulevard, 9º (45-74-95-60); 14-Juillet Bestille, 11º (43-57-90-81); UGC Gobelius, 13º (43-36-23-44); Mantpasna, 14º (43-27-52-37).

TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 2* (42-33-54-58), THE SHOP AROUND THE CORNER (A. v.s.): Action Christine, 6 (43-29-11-30); Mac Mahon, 17 (43-

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (fr.): Forum Orient-Express, 1= (42-33-42-26): Impérial, 2- (47-42-72-52): Richelien, 2- (42-33-56-70): Hautefettille, 6 (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, 6 (42-22-72-80); Ambassade, 8 (43-59-19-08); St-Lazare Pasquier, 8 (43-87-35-43); George V. 8 (45-62-41-46); Athéna, 12 (43-43-00-65); UGC Gare de Lyon, 12° (43-43-01-59); Fanvette, 13° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); Montparnos, 14° (43-27-52-37); Parnassions, 14° (43-35-21-21); 14 Juillet Beangronelle, 15° (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Mayfair, 16° (45-28-46-01); Gamhetta, 20° (46-36-10-96).

TROUS DE MÉMOIRE (Fr.): Utopia, 5-(43-26-84-65); Studio 43, 9- (47-70-63-40).

WITNESS (A., v.a.): Quimette, 5 (46-33-79-38); George-V, 3 (45-62-41-46). Les festivals

LE CINÉMA INDIEN A TRAVERS SES STARS, Centre G.-Pompidou. Salle Garanea (42-78-37-29), mer. à 14 h 30: Doux yeux douze mains, de V. Shantaram; à 17 h 30: Jasme Bhi De Yagrun, de K. Shah; 20 h 30: Nas Do Gyarah, de V. Anand; jeu. à 14 h 30: I'Histoire immortelle, du Dr Kotnis, de V. Shantaram; 17 h 30: Phaniyamma, de P. Karanth; 20 h 30: Avaiyyar, de K. Subtu; ven. à 14 h 30: Humayan, de M. Khan; à 17 h 30: Un voi de pigeons, de S. Benegai; à 20 h 30: Chandralekha, de S.S. Vasas; sam. à 14 h 30: Annol Ghadi, de M. Khan; 17 h 30: Vents chauda, de M.S. Satiyu; dim. à 14 h 30: Le Rituel, de G. Kasaravalli; à 17 h 30: Eorit Ballyanam, de Rapu; à 20 h 30: Cour pur, de K. Annobi; hu. à 14 h 30: Doux hectures de terre/Calentra ville cruelle, de B. Roy; à 70 h 30: Kabadina Pashan, de T. Sinha; à 20 h 30: Garde, de V. Anand. LE CINÉMA INDIEN A TRAVERS SES

MARGUERITE DURAS, Denfert, 14 (42-21-41-01), jeu. 14 h : le Navire Night; jeu. 12 h : Aurelia Steiner; sam, 17 h, lun. 15 h 10 : India Song.

17 h, hm. 15 h 10: India Song.
L'ÉTÉ D'EASTWOOD (v.o.), Action
Rive Gauche, 5 (43-29-44-40), mcr.,
mar.: José Wales hors-la-loi; jost.: L'inspecteur ne renouce jamais; ven.: Un shérif à New-York: sam.: Magnum Force;
dim.: Broaco Billy; ian.: l'Homme des
hautes plaines.

KUROSAWA (v.o.), Saint-Lambert, 15-(45-32-91-68), mer., lon. 18 h 30; Der-son Onzala; dim. 18 h 30; Dodes Caden. sou Oczala; dem. 18 h 30; Dodes Cacen.
KUSTURICA (v.a.): Olympic-Marylin,
14 (45-43-99-41), mer., jou., ven., mar.,
18 h 30, 21 h ; Papa est en voyage
d'affaires; mer., ven., mar., 16 h; dim.,
14 h; Qui chante là-bes? jen., 16 h, dim.,
ina., 14 h; Mi figue mi raisin. NIETTA MIKHALKOV (v.o.) : Costoos

Les concerts

6* (45-44-28-50) : jou. 16 h, ven. 20 h, dim. 18 h, len. 22 h 30, mar. 22 h : l'Esclave de l'amour; mer. 16 h, jes. 18 h, ven. 22 h, sam. 16 h, dim. 20 h, lan. 18 h : Partition inschevée pour piano mécanique; mer. 18 h, jes. 20 h, sam. 18 h, dim. 22 h, lun. mar. 16 h: Cinq soirées; mer. 20 h, jes. 22 h, ven. 16 h, sam. lun. 20 h, mar. 18 h : Quelques jours de la vie d'Obiomov; mer. 22 h 30; ven. 18 h 30, sam. 22 h 30; Sans timoln; dim. 16 h 30, mer. 20 h 30: Le nôre parmi les autres + UGC Marbent, 3° (45-61-94-95), mer. sam.: Quelques jours de la vie d'Obiomov; jeu. lun.: Partition inschevée pour piano mécanique; ven. : Ciaq soirées; dim. : l'Esclave de l'amour; mar. : Sans témoin.

ERIC ROHMER, Républic-Cinéma, 11° (48-05-51-33), sam. 12 h : le Collection-mente; jeu. 15 h 30 : la Carrière de Suzanne - la Boulangère de Messean; dim. 15 h : le Fennne de l'avientur; mer. 16 h : le Geno de Claire + Danfert, 14° (43-21-41-01), sam. 12 h : le Bean Mariage; mer. dim. 13 h 40 : Perceval le Gallois; dim. 12 h : Panline à le plage; jen. 17 h 30, lun. 13 h 30 : les Neits de la pleine lune.

ELISS MEYVER (v.o.) Clais Resulvoure 20

PUSS MEYER (v.o.), Clos-Beaubourg, 3-(32-71-52-36): ven. 0 h 10: Hollywood Vizens (**), ven. 24 h: Faster Pussycat Kill Kill (**).

VECCHIALI, Studio 43, 9 (47-70-63-40), mer. 18 h, ven. 22 h, sam. 18 h, dim. 14 h : Femmes femmes; mer., jen., ven. 20 h, sam. 16 h, 22 h, dim. 18 h, 22 h; Trous de mémorre; mer. 22 h, jen., ven. 18 h, sam., dim. 20 h : Change pez de main; jen. 22 h, sam. 14 h, dim. 16 h ; Corre à constr.

WAJDA (v.a.), Saint-Ambroise, 11º (47-00-89-16), jen. 20 h 10 : le Bois de bonleaux ; jen., mar. 18 h : les Demoiselles de Wilko.

de Willen.

CINÉ-PEINTRES, Clympio-Entreple (45-43-99-41), mer. 18 h et 22 h : une soirée proposée par le Centre national des arts plastiques; 20 h : cinéma expérimental, h conleur qui bouge; jen. 18 h et 22 h : cinéma expérimental, Rythines et mouvements; ven. 18 h et 22 h : Michanx, Max Erast, Alassieff...; sam. 16 h et 20 h : le cinéma des surréalistes; dim. 16 h et 20 h : le cinéma des surréalistes; dim. 16 h et 20 h : les peintres qui peignent sar la pellienle; max, 18 h et 22 h : une soirée proposée par le Centre national des arts plastiques; 16 h et 20 h : les peintres contemporaise suterus-réalistems.

MUSIQUE

MERCREDI 6 NOVEMBRE

Table Verte, 22 h : Quimette vocal Gregor (musique du siècle d'er espagnol et musi-que coloniale d'Amérique latine XVI° et XVII* siàcle).

Egine Saint-Erienne du Ment, 21 h : O. Pierro (création du « Pèleninage aux Saintes-Maries-de-la-Mer », Bach, Mozart, Guilmant...).

Saile Pieyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. G. Bertini (Haydn, Lizzt, Rous-sel...). Salle Gavess, 20 h 30 : M. Ro. (Haydn, Scriabine, Chopin...).

JEUDI 7 NOVEMBRE Selle Pleyel, 20 h 30 : vair le 6.

Salle Rossini, 20 h 45 : S. Coutare, H. du Piessis, Santhesis Quartette (Bourrel, Chausson, Desoratre). Salle du Pults-Qui-Chante, 18 h 30 et 20 h 30 : Musique dectroacoustique de chambre.

Cantra cuitural de la Communanté fran-gaise de Relgique, 20 h 30 : EIC, Groupe vocal de France, dir. M. Tranchant, P. Ectros (P. Dusspin).

Cirque d'Eliver, 20 h. 30 : Jenna Philharmo-nia franco-allemande, dir. J. Venwebsky (Landowski, Sanguet, Brahms). Egilse Saist-Médard, 21 h : Orchestre de chambre Vuillermox (Corelli, Hayda, Vivaldi...).

tadio-France, 20 h 30 : Nouvel Orchestro philharmonique de Redio-France, dir. Y. Prin (Minreana, Gninjoan, Table Verte, 22 h; wir le 6.

Ambassade d'Ametratie, 20 h 30 : M. Leslie (Mozart, Schumann, Bartok).

VENDREDI S NOVEMBRE

Selle Chopis-Pleyel, 20 h 30 : C. Pricto, A. Corneloup (Bach). Radio-France, 20 h 30 : Ensemble Musique nouvelle de Liège, dir. H. Pousson (R. Poos seur).

Relise Saint-Germalo-des-Pris, 20 h 30 ; C. Touvron, J.-L. Salique (Bach, Haen-tiel, Clustre...). Coutre culturel de la Commanuté f çaise de Balgique, 20 h 30 : voir le 7.

lle du Pults-Qui-Chunte, 20 h 30 : war le and Germain-Pauxarrais, 21 h : S. Estelles, Ph. Sauvage (Buch, Haendel,

Table Verse, 22 h : woir le 6. Salle Playel, 20 h 30 : Chamber Orchestra of Europe (Bach, Boothoven, Haydo).

SAMEDI 9 NOVEMBRE

Castre Assas, 20 h : les Orchestres de Jennes A. Loewenguth (Brahms, Faure, Bartok, Mezzirt...). Table Verte, 22 h : voir le 6.

Belgique, 20 h 30 : voir lo 7. Selat-Merri, 21 h : B. Onfroy, F. Onfroy (le Cantique des Cantiques, Gluck, Buch).

Maste d'art moderna, 18 h : B. Achiny, P. Gaigne, G. Siracasa (Nouvelle Musi-que improvisée). Playel, 20 h 30 : Essemble orchestral de Paris, dir. J. Kaltenbuch (Braisma, Bec-

plac Saint-Gervala, 16 h 30 : Ch. Mouyen (Bach, Couperin, Dundries)

DIMANCHE 16 NOVEMBRE

Egiles Seint-Merri, 16 h. Ch. Raguin (Musique pour luth dans les cours d'Europe du seinième sècle.

d'Europe du seizième siècle.
Salie Cartot, 17 h : A. Gorog (Bech, Scar-latti, Soler) ; 20 h 30 : J. Carter (Purcell, Schubert, Mozart...).
Bustilique Saints-Ciotiléa, 20 h 30 : Orches-tre des Jeanes pour le Sad-Ouest, Chour de la Sousian de Saint-Céré, dir. M. Piquenni (Brahms). Egiles des Riflettes, 17 k : Ensemble instru-mental de Prance (Bach) .

Théitre de Rond-Puist, 11 h : A. Queffe-loc, C. Charlier, Y. Chiffolean (Beetho-ven, Schumann). ven, Schumam). Ildåtre des Champs-Elystes, 18 h Orchestre Pasdelonp (Beethoves).

LUNDI 11 NOVEMBRE Atlainia, 21 h : M. Ewing - G. Parsons. Basilique Sainte-Clothide, 16 h : voir le 10.

Basilique Saintr-Ciotilde, 16 h.: voir le 10.

Egiles Saint-German - FAscerreis,
16 h 30 : Cheurs de Frovence, Cheurs
de Paris, Orchestre de Jeunes Alfred
Louvenguih, dir. A. Chouvet (Bach).

Saint-Louis-des-Invalleies, 16 h 30 :
Orchestre symphonique de la Garde
républicaine, dir. R. Boutry (Schubert,
Physicaine Basel). républicaine, dir. Debussy, Ravel).

MARDI 12 NOVEMBRE

Porte de la Suisse, 20 h 30 : conc GERM (Lesbros, Martinez, Engiert). GERM (Lesbros, Martinez, Englert).

Salle Pierel, 20 h 30: concert de Gala,
J.-P. Rampal, I. Stern, M. Rostropvitch,
A.-S. Mutter, S. Accardo, Ch. Ivaldi...
(Beethoven, Prokofiev, Haendel...).

Conservatoire S. Rachamatov, 20 h 30:

« Folkdro et musique savante chez les compositeuts resses ».

Eglise Saint-Séveria, 20 h 45: le Chatur et l'Orchestra des Solistes, dir. H. Reiner (Buch).

Rudio-France, 18 h 20 h Mannier

(Mach)

M. Jore (Mache); 20 h 30 : A. Mennier,

M. Jore (Mache); 20 h 30 : L. Morabim, N. Frager, P. Y. Artaud, J. Vandeville, J. G. Cattin (Solbiati, Petrass), alle Gaveau, 20 h 30 : N. Rudy (Hayda, Scriabine, Chopin...).

Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALE (42-33-37-71), 23 h : M. Mariz (dern. le 10); les 11, 12; Amar Sandy Band.
BERCY, Palais comisports (43-46-12-21), le 6 l. 20 h 30 : D. Ross. CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h 30 ; M. Lafornère ; mar le 9 ; J. Caroff.

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), ks 8, 9 à 22 h 30 : Survivel DUNOIS (45-84-72-00), les 9, 10 à 22 h:

H. Texier Quartet.
ELDORADO (42-08-23-50), le 8 à 20 h :
Spear of Destiny ; le 11 à 21 h : Country
Music Memorial. FLAP (45-89-89-15), ke 9 à 20 h 30 : Os-

FONDATION ARTAUD (45-82-66-77). les 8,9 1 22 h : BB Opera. FORUM (42-03-11-11), & 6 à 21 h : Fai GIBUS (47-00-78-88), lex 6, 7 h 22 h : Farenheit/Scar Veidt; les 8, 9, 10: The Froggies ; le 12: Eleonora/Safety.

MEMPHIS MELLODY (43-29-60-73), 22 h : mer., Ph. Warner ; jeu., wen., sam., L Perce ; dim., H. Gulbay ; lun., mar., Jeremy. 0 h 30: mer., G. Hunter ; jeu., M. Sylva ; wen., Loulwa ; sam., G. Hunter ; dim., C. McPherson ; lun., M. Maria ; mar., J. Bonnard.

MERIDIEN (47-58-12-30), 22 h : Wild

MÉRIDIEN (47-58-12-30), 22 h : Wild Bill Davis ; le 10 à 22 h : Slapscats. MOGADOR (42-85-45-30), & 11 à 20 h:

MONTANA (45-48-93-08), les 6, 7, 8, 9 à 22 h: R. Urtreger, R. Galleazzi; le 12: R. Urtreger, C. McPherson.

MONTGOLFIER (45-54-95-00), 22 h: G. Badini (dern. le 9); à partir du 10:

S. Guerault NEW MORNING (45-23-51-41), 21 h 30, le 6: J. Berrocal, J.-F. Pasvros, G. Harimen; les 7, 8, 9: The Leeders; les 11, 2: A. Blakey. (42-52-25-15)

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70), 21 h; mer, R. Guerin; jeu., G. Laffine Quartet; wes., Big Boss Band; sam., Prench Men Trio; mar., B. Beilley.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36), 23 h : F. Biensan, Cl. Tissendier, A. Jean-Marie, P.-Y. Sorini, F. Laudet. LA PINTE (43-26-26-15), les 6, 7 à 22 h, B. Kosinig Blues Band; le 12: A. Giroux, J.-J. Milto. SLOW CLUB (42-33-84-30), les 6, 7, 8, 9

à 21 h 30; D. Doriz; le 10 : J. Lacroix, le 12 : Cl. Luter Sextet. STAND BY (46-33-96-23), les 8, 9 à 21 h 30 : A Emler Quintet. SUNSET (42-61-46-60), 23 h : Spirit Lo-

TROIS MAILLETZ (43-54-00-79) (L., mar.), 22 h 30: R. Bahri, Peter, S. Wilson. ZENITH (42-40-60-00), ic 7 à 20 h : Tours for Feurs ; le 8 à 20 h 30 : Marillion.

É L Y SÉ E S - MON T M A RT R E
(42-52-25-15), mer., sam. 14 h 30; ven.,
sam., 20 h 30; dim. 14 h et 17 h 30; Carnaval aux Caralbes.
TH. DE PARES (42-80-09-30), Grande
salle (D. soir, L.). 20 h 30, Dim.,
15 h 30; le Vie parisienne.

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles



ET TOUS SES AUTRES FILMS V.O. COPIES NEUVES

L'ESCLAVE DE L'AMOUR . PARTITIONS INACHEVÉES POUR PIANO MÉCANIQUE . CINO SOIRES . QUELQUES JOURS DE LA VIE D'OBLOMOV . SANS TÉMOINS

AUX CINEMAS COSMOS ET UGC MARBEUF

CALENDRIER DES ADMINISTRATEURS

	DE CO	NCERTS	
AUDITORIUM MAURICE MAURICE MAURICE SACEM 225, se. Chde-Große Resilly Jones 7 movembre à 19 h 30 Pinces 50 F (p.s. Valumbte Werner)	FINALES 3º CONCOURS INTERNATIONAL MUS. DE CHAMBRE DE PARIS FOR la houte présidence de P. BADURA-SKODA EVEC la perticipation de Hélène Perriagues Présentation: Pierre BOUTELLER	SALLE PLEYEL Mardi 12 novimber 20 h 30 (p.a. Valundoto O.A.L)	Gode donesé au profit de la 1 G. VICHNIEVSKA A.S. MOTTER, S. ACCA I.P. RAMPAL, I. STI M. ROSTROPOVITO EL THAIM, P. FENTAMANOS S. SAZEMI, R. PASSITER, R. CAN M. GOMERGIEM, E. GAMET, R. TEM F. LIMETRIEM, A. MENNERZ, N. STRE F. LIMETRIEM, A. MENNERZ, N. STRE
CENTRE CULTUREL D'ASMENES B. des maringes H. de Ville Jeudi 7 nov. 20 h 45 Pisces 130 F finn. 47.33-43.36 (p.e. Valuadets)	NORDMANN Jour-Platte RAMPAL BACH, TELEMANN, SCHUBERT.	SALLE GAVEAU Merdi 12 novembre à 20 h 30 (p.s. Mondiel Munique et Munique et Munique et Munique et Munique et	M.A. SMITON-MANOT, A.TETA LR. FOURNES PRODUCTI Plano: MINCHAIL RUDY BRASHMS - SCHUBER CHOPIN - PROKOPIE
SALLE CHOPSE Vend &	Amiltion intégrale de l'assert pour violenceile	NATIONAL DE L'OPÉRA OPÉRA	JS. BAC

deuxième partie SONATES Hervé LE FLOCH Martine BAILLY Laurence BOULAY CHIVECID ECITAL DU CONTRALTO THEATRE DU MUSÉE GRÉVI 70, bs STJERNLOF 75009 Paris ecffrey PARSONS **建模型機動圖加** 批准

TCHAIKOVSKI, DVORAK MONTSALVATGE ec Mélodies nordiques es Musiciens Amouraus

LISETTE MALIDOR Linda CHESIS Sare CUTLER dans E DIVIN CONCERT

Constance BEAVON Ourtuor FLANMER Mice en ec. Francis MORANE DENUSSY, RAVEL, BARTOK BERT, B. SAYLOR: Créations OFFERT A L'ENTR'ACTE

> PIANO: **BŒGNER**

H. do \ Pinces Res. 47 (p.e. V SALLE COMPOSE Vendredi 15 novemi merc. 13 J.-S. BACH 420 h 30 6 Suites pour violoncelle seu 3 sonetee av. cle - CARLOS **PRIETO** Avec Claire CORNELOUP, EGLISE DES FEST. J.-S. BACH 120 h Places 125 F T. 47-70-86-00 BILLETTES 10 sovembre 1775 5° Concert
ENSTABLE HISTORIENTAL Loc. su skáltr ERME Violon solo : Pt. ITRIDE - A. IKANON, filtu G. TOUVROM, prompette CH-ÉLYSÉES 18 now J. PONTET, clavecin Ph. PELISSER, heuthols 2° et 3° ctos kraudebourged Loc. Thistre 12 1 30, 18 h THEATRE CONCERTS (n.e. Valuete CH-ELYSEES PASDELOUP Diminische 10 novembre BEETHOVEN Dir. : Görerd **DEVOS** GAVEAU danx soirées **ENGLISH** Sol. : Michille 18 movem March BŒGNER CHAMBER 19 nove ORCHESTRA THEATRE DE MARIA EWING LACUVET Land SEOFFREY PARSONS 120 h 30 KARNOEL SCHUBERT WOLF, DUPARC, DEBUSSY

ce musicale a Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repus - J., H. : ownert josqu'il... he DINERS AVANT SPECTACLE 19 h à 22 h. Vue agréable sur le jardin. Spécialités DANOISE et SCANDINAVES. Hors-d'autre denois. FESTIVAL DE SAUMON, CANARD SALÉ, MIGNON DE RENNE. FLORA DANICA 43-59-20-41 142, Champs-Elysées Tous les jours DINERS RIVE DROITE Jusqu'à 22 la 30. Cadre diagnot et confortable. Selle climatinio. Crisine française tratitionecile. Les RAVIOLES DU ROYANS. Sole sus courgettes. FILET A L'ESTRAGON. Géteux du jour. RELAIS BELLMAN 37, ruc François-I*, 8 47-23-54-42 F. sam., dim. Nouvelles apécialités theflandaines, dans le quartier des Champs-Elysées. Gestronomichinoise, vietnamienne. Dans un nouveau décur. AIR CONDITIONNÉ. CHEZ DIEP 42-56-23-96 et 45-63-52-76 22, rue de Ponthica, 55, rue P.-Charron, 3-J. 24 h. Ambiance sympathique. Brasscie, menus 52,90 et 83 F a.c. et carte. Restauras gastronomique an 1°. Spéc. : POISSONS, chowcroute, FOIE GRAS fruis maison. DOUCET EST 42-06-40-62 8. rue du 8-Mai-1945 Tous les jours AU PETIT RICHE 47-70-68-68, 47-70-86-50 25, rue Le Peletier, 9 F. dim. Son étomment messe à 185 F service compris. Vins de Loire. Décor 1880. Salons de 6 à 50 personnes. Déjenners, diners, soupers de 19 h 30 à 0 h 15. Parking Drusot. Restaurant, jardin, déjeuser : mens, carte gastronomique 170 et 210 F s.n.c. jeudi, vendredi, samedi, diners dansants. Orchestre Jean Sala, Jean Ludow, Poivre et Scl. Séminaires, banquets, réceptions de 10 à 800 personnes. Parking. L'ORÉE DU BOIS 47-47-92-50 Ports Maillot, bois de Boningne T.L.J. Le vrai bistrot parisien qui sert ses plats régionaux jusqu'à 1 h du matin : jambom géant à la lyonnaise, charcuterie tourangelle, lapereus à l'angevine. P.M.R.: 120 F. 42-36-38-12 25. rue J.-J.-Rousseau, 1et F. dim. Gastronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor feutré. Coisine faite par le patron. Service et livraison à domicile. Plats à conporter. Air conditionné. PALAIS DU TROCADERO 47-27-05-02 Tous les jours VIEILLE CUISINE FRANÇAISE. Diverses spécialités. Carra, environ 150 F. Fermé vendredi soir et samedi. Ouvert dimanche. DINERS AUX CHANDELLES. 47-20-98-15 13, rue Bessano, 16 Déj., diner j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarmela, gan bacalao, calamares tinta. Environ 135 F. Formule à 79,80 F a.n.c. avec spécialités. EL PICADOR 80, bd des Batignolles, 17º 43-87-28-87 F. lundi, mardi SPÉCIALITÉS POISSONS, FRUITS DE MER (habres à emporter). Long grillé Bosillabrisse, Délice du chef Loie. Mestu 150 F. Jusqu'à 22 h 30 (repts d'affaires). LE CHALUT 43-87-26-84 94, bd des Batignolles, 17 F. dim, RIVE GAUCHE -J. 23 h 30. Spic. INDIENNES et PAKISTANAISES. Egalement 72, bit Saint-Germain 5-, 354-26-07. F. hundi. PRIX KALI 84 : MEILLEUR CURRY DE PARIS. 43-25-12-84 F. hundi HALARAHAM 31 15, rue J.-Chaplain, 6 UN RESTAURANT ÉTONNANT par sa formale, son prix, sa qualité. On reçoi LA FICOTIÈRE 47-23-66-65 17, roe Jean-Girandanz, 16 jusqu'à 22 h 30. Fermé dimanche J. 0 h 15, dans un cadre typique. Cuisine marocaine de FES. PASTILLA, COUSCOUS-BEURRE, TAGINES, pêtisserie maison. Réserv. à partir 17 h. C. bieue AESSA FILS 5, rue Sainte-Benve, 6 F. dim., lundi 45-48-07-22 MENU PARLEMENTAIRE 2 95 FALC. PARKING ASSURE DEVANT LE RESTAURANT 47-05-49-03 CHEZ FRANÇOISE Aérogare des Invalides, 7º F. dim. soir et landi

ENVIRONS DE PARIS CHATEAU DE LA CORNICHE 30-93-21-24 à Rolleboise A. 13, sortie Bounières Deut son panorama exceptionnel. Norvelle selle à manger sur terresse suspendee. Ber. Famoir. Gostres. Salon des Impressionnistes, de MONET à RENOIR, de Giverny à Rolleboiss

SOUPERS APRÈS MINUIT

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 9, pl. St-André-dos-Arts, 6°. Salons, CHOUCROUTES, Gribades, POISSONS, tion d'HUITRES et COQUILLAGES

AU PIED DE COCHON

6, rue Coquillière · 42-36-11-75

LE FAMEUX RESTAURANT DES HALLES.

Un monument pantagraélique de la vie nocturne parisienne.

Huitres et frants de mer toute l'année.

CHARLOT, < RAI DES COMUNILARES >

12, place Clichy - 48-74-49-64
Accreti jusqu'à 2 h du matin
GOUTEZ L'AIR DU LARGE TOUTE L'ANNÉE
DANS CE RESTAURANT YOUE A TOUTES LES
SPÉCIALITÉS DE LA MER. L'UNE DES METILIEURES BOUILLABANSES DE PARIS

LES RESTAURANTS DE LA NUIT OUVERTS MÊME LE JOUR

LE GRAND CAFÉ 4, bd des Capucines - 47-42-75-77
- LE RESTAURANT DE LA MER DE L'OPÉRA:

La fraicheur des poissons. La fineme des cuissons. Magnifique banc d'apitres.

Eponstoullant décor-spectacle 1900.

LA MAISON D'ALSACE 39, Champs-Elysées - 43-59-44-24

·L'AMBASSADE GASTRONOMIQUE D'ALSACE Vous y dégusterez des fruits de mer de toute première francheur. La brasserie du Tout-Paris.

19 h 55 Football: Nantes-Belgrade (et à 21 h).
 Coupe d'Europe, deuxième tour, match retour.
 20 h 45 Tirage du Loto.

21 h 50 Arsène Lupin: Le bouchon de cristel. De R. Wheeler, réal J.-P. Decourt. Avec G. Descrières,

D. Genu... Aidé par deux complices, Arsène Lupin cambriole une luxueuse villa. Il entend un coup de feu... 22 h 45 Performances.

Magazine d'actualités culturelles de M. Cardoze

Magazine a actuantis cuntantes de M. Cardote.

Les chanteurs Rolando et Luiz Antonio; un reportage
sur les films d'horreur; portrait du compositeur
français contemporain Henri Dutilleux.

23 h 15 Journal.

23 h 30 C'est à lira.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 L'heura de vérité : Jacques Toubon.

Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, répond
aux questions de F.-H. de Virieu, Alain Duhamel (pour
A2), Jean-Michel Helvig (Libération) et Albert du Roy (l'Événement du jeudi).

(l'evenament de jouin).

h 5 Magazine: Moi... je.

De 3. Bouthier.

3 francs, 6 clous (neuf personnages en mal de liquidité...

au mont-de-préssion communique... e'est pas facile (les
stages d'expression fon recette); rendez-vous (ausuges a expression uraie join receite]; rendez-vous [ai-delà des petites annonces... la rencontre]; à corps et à cru (le nouveau cri, c'est manger cru); vidéo-miroir (six personnes en face de leur image sur écran); la dame au frigidaire (ou comment congeler son épouse morte). Histoires courtes.

-Parfum de nuit«, de V. Monluc; «le Voyage de M. Guitton», de P. Aubier.

23 h 25 Journal. 23 h 50 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Au nom de l'amour (et à 22 h 50). Émission de Pierre Bellemare. « On m'a volé mon enfant »; cette émission s'intéresse aux enfants dont les parents divorcés sont originaires de civilisations ou pays différents – notamment français et maghrèbins. La deuxième partie de l'émission aura lieu d 22 h 50.

21 h 35 Thalassa. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Scaphandriers, l'école des pros.

22 h 20 Journal. 23 h 10 Coup de cœur. 23 h 15 Prélude à la nuit.

Trio pour violon, violoncelle et piano, de Ravel, par N. Lee, piano, G. Poulet, violon, et P. Muller, violon

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h, la Révolte des Haïdouks : 17 h 15, A deux sur la trois ; 18 h 55, Hello, Moineau ! ; 19 h 5, Atout pic ; 19 h 15, Informations; 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.

CANAL PLUS

21 h. Tueurs de flics, film de H. Becker : 23 h. le Cercle noirfilm de M. Winner; 0 h 35, Kramer contre Kramer, film de

R. Benton; 2 h 20, Winchester à louer.

FRANCE-CULTURE 20 à 30 Antipodes : festival de la francophonie (théâtre et oralité, dialogue Nord-Sud nn festival de Limoges).
 21 à 30 Musica 85 Strasbourg : orchestre Carme di Milano (ensemble Electric-Phoenix) : «Aleph», de Philippe Manoury (création mondiale).
 22 à 30 Notation fondates la puit et la promet.

22 h 30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment.

A suivre... Trieste. 0 h 5 Du jour an leademain.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (Festival de Saintes) : œuvres de Josquin des Prés par l'Ensemble médiéval de Londres (E. Tubb, M. Philpot, R. Cooper, W. Gillespie, P. Davies,

22 h 30 Les soirées de France-Musique : Brésil 85 ; à 23 h 5, Jazz-club.

Jeudi 7 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

10 h 45 ANTIOPE 1. 11 h 15 La Une chez yous

11 h 30 Las jours heureux

12 h 2 Tournez... manège. Journal,

13 h 50 Série : Les faucheurs de marguerites.

14 h 46 Documentaire : Les enimaux du monde.

15 h 15 Quarté an direct de Vincennes. 15 h 30 A cosur ou à raison.

17 h La maison de TF 1. 17 h 30 La chance aux chansons.

18 h Salut les petits loups. 18 h 30 Mini-journal pour les jeunes.

18 h 45 Série : Santa Barbara.

19 h 15 Jeu: Anagram. 19 h 40 Cocoricocobov.

20 h 35 Série : Columbo.

« Requiem pour une star », de J. Gillis, réal. R. Quine, evec P. Falk, A. Baxter, M. Ferrer... (Rediff.) Nora Chandler, actrice adulée en son temps, qui vil retirée à Hollywood, décide de se venger d'un journaliste malveillant. Mais l'affaire tourne mal...

21 h 50 Infovision. Magazine de la rédaction, proposé par A. Denvers, R. Pic, M. Albert, J. Decornoy et B. Laine. La part du feu (les incendies de forêt) : les « parrains » du Vieux-Part (règlements de camptes dans le « milleu « marseillais). Malaisie : la potence pour quelques grammes (ou comment régler le problème de l'héroine en Malaisie) ; Phnom-Penh : la « paix « viet-

23 h 5 Journal. 23 h 20 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

8 h 45 Télématin.

11 h 30 Les rendez-vous d'Antenne 2.

11 h 35 La télévision des téléspectateurs. Journal et météo.

12 h 10 Jeu : l'académie des neuf.

13 h 35 Feuilleton : Rancune tenace Aujourd'hui la vie.

Chicane et zizante : harcèlem litë ?

Série : Hôtel. 15 h 50 C'est encore mieux l'après-midi.

17 h 30 Récré A 2. Ploom; Image Imagine; Super doc; Mes mains ont la parole; Terre des bètes; Les mondes engloutis...

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Expression directe : le Sénat. Journal. 20 h 30 D'accord, pas d'accord (INC).

20 h 35 Cinéma: Tout le monde peut se tromper. Film français de J. Couturier (1982), nvec F. Cottençon,

F. Perrin, B. Le Coq, C. Bourseiller.

Vine dactylo se montre plus roublarde que le truand qui a voulu cambrioler la bijouterie de son patron. Comédie d'humour noir avec intrigue policière et cadavres à la pelle. La mise en scène est laborieuse, la fantaisie aussi.

22 h 5 Magazine : Planète foot.

23 h 5 Journal. 23 h 30 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Télévision régionale.

Programmes autonomes des douze régions, sauf d 17 h où l'on verra sur tout le réseau « la Révolte des Haidouks « ; à 17 h 30, « Edgar, le désective cambrioleur » ; d 18 h 55, « Hello, Moineau l » ; à 19 h 35, « Un journaliste un peu trop voyant -.

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS!

LES CAMBRIOLEURS PERFECTIONNENT LEUR OUTILLAGE

Vaus devaz perfectionner VOTRE DÉFENSE

Il est indispensable de FAIRE REVISER VOTRE SERRURE per un spécialiste qualifié

Adressez-vous à un serrurier du réseau PICARD, il vous dira si votre serrure peut résister aux techniques d'effraction actuelles SA PICARO, 4, rue Saint-Seuveur, 75001 Paris - Tél: 233-44-85

19 h 55 Dessin animé : les Entrechats. 20 h 5 Les jeux. 20 h 35 Cinéma 16 : les Idées fausses.

Réal Erie Le Hung. Un jeune homme analphabète, dont la mère est alcoolique et le père en prison, envisage de devenir président de la République... en vertu du principe d'égalité des individus dans une société démocratique...

22 h Journal. 22 h 25 Millésime.

Une série de M. Paradisi et P. Bouhin. Pour vous donner le gout du vin (et bien le choisir).

22 h 55 Coup de cœur. 23 h Préluda à la nuit.

Concerto pour alto et orchestre à cordes en sol majeur, de Telemann, par les Deutsche Streicher Solister.

CANAL PLUS

7 h, Gym à gym; 7 h 10, Cabou Cadin (et à 17 b 15); 7 h 40, Top 50 (et à 12 h 5 et 20 h); 8 h 30, Rue Carnot; 9 h, les Sous-doués en vacances, film de C. Zidi; 10 h 30, la Dame de Shangaï, film de O. Welles; 12 h, Dessin animé; 12 h 30, Magazine: Direct; 14 h, Un chien dans un jeu de quilles, film de B. Guillou; 15 h 30, Viva la vie, film de C. Leloucb; 17 h 45, 4 C +; 18 h 25, les Affaires sont les affaires; 19 h, Maxitête (et à 19 h 55 et 20 h 30); 19 h 5, Zenith; 19 h 40. Tout s'achète; 20 h 15, Coluche; 20 h 35, ia Chambre de l'évêque, film de D. Risi; 22 h 10, Cromosome 3, film de D. Cronenberg; 23 h 40, Un bou petit dipble, film de J.-C. Brialy; 1 h 10, Hill Street Blues; 2 h, Une partie de chasse très spéciale.

FRANCE-CULTURE

0 h, Les mits de France-Culture; 7 h, Culture matia: 8 h 15, Les enjeux internationaux; 8 h 30, Les chemins de la comaissance: Jacques Cœur (et à 10 h 50: la tentation du vide); 9 h 5, Matinée, Une vie, une œuvre: Liam O'Flaherty, l'Irlande, l'île des saints et la terre affamée; 10 h 30, Masique: miroirs de Misia; 11 h 10, Répétez, dit le maître: an lycée de Drancy, on veut la paix; 11 h 30, Feuilleton: « le Loup pendu »; 12 h, Panorama: entretien uvec Michel Polae; à 12 h 45, arts plastiques contemporains; 13 h 46, Peintres et ateliers: les sculptures d'Herbert de Lapparent; 14 h. Un livre, des voix : « Je suis de la nation du loup », de Jacques Serguine : 14 h 30, La radio entre ea guerre : 1942-1944, la guerre des ondes : 15 h 30, Musicomania : Musica 85 Strasbourg : 17 h 10, Le pays d'ici, à Nice ; 18 h, Subjecté : 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le pays d'ici, à Nice ; 10 h 20 Le jectif; 19 h 30. Les progrès de la biologie et de la médecine : l'évaluation scientifique des médicaments : 20 h. Musique, mode d'emploi : musique dans l'Eglise d'sujourd'hui. 20 h 30 Création pour voix d'hommes, et ondes Martenot sur le texte de « la Voix humaine «, de Cocteau.

21 h 30 Musica 85 Strasbourg : Megumi Satsu.

22 h 30 Nuits magnétiques : la nuit et le moment.
23 h Bruits du moude.
0 h 5 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les nuits de France-Musique : « Les antres Amériques » ; 7 h 10, L'impréru, magazine d'actualité musicale ; 9 h 5, L'oreille en colimaçon ; 9 h 20, La matin des musiciens ; C. W. von Gluck et la « réforme de l'opéra » « De la Mozart, Gluek, Bach, Wagner, R. Strauss, Lully; 12 h 10, Le temps du jazz: échos du VI. Festival estival de Paris-Henri Texier Quartette: 12 h 30, Concert: œuvres de Mozart par l'Orchestre de chambre Franz Liszt; 14 h 2, Repères contemporalis : Eroest Bour; 15 h, Les après-midi Repères contemporains : Ernest Bour ; 15 h, Les après-midi de France-Musique : Pour Ronsard - « De l'art » : œuvres de ue rrance-vaussque: rour Konsard - « De l'art « ; cervres de Rippe Vinders, Dulay, Bertrand, Marenzio... à 16 h 30 Guido Cantelli: les concerts avec le Philharmonique de New York: 18 h 2, Côsé jardin: magazine de l'opérette: 18 h 30, Jazz d'anjourd'hui: le bloc-notes; 19 h 10, Rosace, magazine de la guitare; 20 h 4, Sonates de Scarlatti, par Scott Ross: 20 h 20, Avant-concert.

20 h 30 Concert (en direct du Grand Auditorium) : Voyage d'hiver II, de Miereanu; Concerta nº 2 pour piano et orchestre en la majeur, de Liszt; Quadrivium, de Maderna par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Yves Prin, sol. L. Claret, violoncelle.

22 h 30 Les soirées de France-Musique : feuilleton « Brésil 85 « Nostalgia ; à 23 h 5, La musique au Parnasse : les « berceaux « ; à 0 h, Allemagne années 80.

POUR AIDER L'ARMÉE **DU SALUT**

dans son travell de minsertion sociale, donnez meubles, vitaments, apparella de cheuflage, delairage, radio, livrus et tous objets encon-utilisables ou réparables... laur carrion viendra à morte donicile.

de quatre cent quatre-vingt quatre travailleurs occasiannels de la SFP -. APPELEZ : 583.54.40

COMMUNICATION

LE SORT DE « L'UNION » DE REIMS

Un journal usé par cinq ans de crise

De notre envoyé spécial

Reims. - La fièvre est tombée à l'Union. L'émotion qui a saisi le quo-tidie a réginnel champeaais le 29 octobre, à la suite de la désigna-tion par le tribunal de commerce de M. Philippe Hersant (1) comme « repreneur » (le Monde du 31 octo-bre), s'est effilochée eu cours de la

An lendemain, le frontan de l'immenble du quotidien, qui porte encore fièrement son titre d'- organe de la reconstitution du Nord-Est et de la défense républicaine «, ne s'est pas lézardé. Presque incongrus, au deuxième étage du jnurnal, champagne et gerbe de fleurs sont de rigueur pour fêter le dénart d'un employé.

En ce matin blême du 30 octobre seuls les rédacteurs adhérents du Syndicat national des journalistes (SNJ) sont réunis. Sans grande illusion. « C'est fautu », lance, décou-ragé, l'un d'entre eux. « St l'Union tombe dans l'escarcelle d'Hersant, prophétise un eutre, les jaurnaux voisins, l'Aisne nouvelle, Libération-Champagne et le Courriet picard suivront... - Parmi les vingt-quatre journalistes de l'Union (sur cent treize rédacteurs au total) qui unt décidé de quitter volontairement le journal evec lademniiés, seize appartiennent en SNJ. La combativité de ce dernier carre de résistance se ressent de ces futurs abandons.

Audience sera demandée au garde des sceaux et à M. André Caillavet, président de la commission pour la transparence et le pluralisme dans la presse, Mais le cœur n'y est pas. Les accusations du SNJ contre le tribunal de commerce de Reims, • qui s'est rendu complice d'une extension de la concentration de la presse « ne recueillent guère d'échos à l'Union.

Uo sursaut collectif de la rédaction serait d'ailleurs improbable. Depuis plusieurs mois, les réunions intersyndicales n'ont plus lieu. Et, en ce jour, jamals la rédaction n'a été aussi divisée. Ainsi, les quelques journalistes proches de la CFDT refusent de faire un procée d'interrefusent de faire un procès d'inten-tion à M. Philippe Hersant. L'imbrication entre Robert et Philippe Hersant est connue, explique l'un d'eux, mais nous faisons un distinguo entre l'un et l'autre. Et, sur le papier, le plan de Philippe Hersant paraît le plus intelligent. » La CGC, qui rassemble surtout ceux qu'un journaliste appelle ironiquement les « porte-cles» (rédaction en chef, adjoints, secrétaire général, chefs de service), a émet pas « d'e priori défavorable - à la venue de M. Philippe Hersant.

Même réaction molle dans le reste de l'entreprise. La CGT, majoritaire chez les nuvriers du Livre evec 62 % des voix aux élections professionnelles, ne montera pas au créneau. Naus ne sommes pas là pour jouer les Don Quiehatte, remarque M. Gilles Rousscau, délégué syndi-

L'affaire « Droit de réponse »

DES COLLABORATEURS DE

MICHEL POLAC PRENNENT

SA DÉFENSE DANS UNE

Dans une lettre ouverte communi-

quée à l'Agence France Presse,

mardi 5 novembre. les collabora-

teurs de Miehel Polac, l'animateur

de - Droit de réponse -, dressent un

réquisitoire contre « la version men-

songère qui conduit les syndicats à

déposer un préavis de grève pour le

nedi 9 novembre - (le Monde du

Les signataires, parmi lesquels

figurent trois réalisateurs de l'émis-

sion, dont Maurice Dugowson, sept

journalistes et les trois dessinateurs

Loup, Cabu et Siné, déclarent : • 11

y a d'un côté ceux que la liberté d'expression de - Droit de réponse «

dérange, de l'autre ceux qui dénon-

cent ce débat truque et qu'i continue-

rant à désendre cet espace de

la lettre « remercient les syndicats

et la presse, bref, tous ceux qui ont

reproduit in extenso les calomnies

concernant l'équipe de - Droit de réponse «. Ils se déclarent, par ail-leurs, - étonnés de la saudaineté de cet élan de solidarité. Voilà plus de

trois ans que nous nous battons

dans l'indifférence quasi générale

contre des contrats que nous signons chaque semaine (...). » « Cette situation de précarité concerne

beaucaup d'autres émissians,

écrivent-ils ea s'insurgeant contre - l'amalgame eure le prétendu licenclement de jaurnalistes de - Droit de réponse » et la situation

LETTRE OUVERTE

cal. Natre plan présenté dans l'Union du 6 mai n'a pas retenu l'attention des pouvoirs publics, qui nous ont refusé des prêts; ce sont eux qui sont responsables de l'arri-vée de M. Hersant. Nous avons tou-jours dit que nous négocierons avec le repreneur, quel qu'il sait. « Ultime surprise : le directeur-gérant de l'Union, M. Jean-Pierre Jacquet, opposé jusque-là à la venue de Phi-lippe Hersant, déclare maintenant devoir respecter la décision du tribunal ...

Les difficultés de l'Union et la longueur de la crise commencée il y a cinq ans ont eu raison des vellénés de l'entreprise à choisir son destin. Qu'importe la solution, pourvu qu'elle existe, pensent de nombreux salariés.

∉ Etre vendus avec les meubles »

Mis en liquidation judiciaire le 23 mai, avec un passif estimé à 79 millions de francs, le quotidien e continué à piquer du nez. A la fin du mais d'octobre, le passif est de 106 millions de francs. La diffusion des ooze éditions plafonoe à 115000 exemplaires, alors qu'elle était de 160000 en 1980 et de 132000 en 1983.

Malgré ces pertes, l'Union demeure une affaire intéressante. En 1984, le quotidien enregistre une augmentation de ses recettes publi-citaires de 18,4%, qui compense la baisse de la diffusion. Et, surtout, le quotidien bénéficie d'un public fidélisé, que ne rebute pas son aspect

• journal de communiqués • décrié
par une partie de la rédaction. Cela
ne suffit pourtant pas à rattraper les erreurs de gestion - masse salariale galopante, absence de modernisation des installations, etc. – commises par les six gérants délégués par les douze associations de résistants propriétaires du titre. Ni celles qu'a ensuite commises M. Jecquet, le directeur-gérant qui leur a succédé en mai 1983.

Pour rattraper ces erreurs et commencer à éponger le passif, les ban-ques ont exigé, dès mai 1985, une augmentation d'environ 25 millions de francs des fonds propres du quotidien. Bien des repreneurs potentiels lorgnent alors vers les 115000 exempresident de la COMAREG, qui se retire des le 10 juillet, lorsque le comité d'entreprise refuse les cent einq liecneiements proposés; M. Philippe Hersant puis M. Alain Thirion, éditeur de journaux gratuits à Epinal (Vosges); enfin, Bruno Berthez, PDG du groupe AGEFIla Vie française.

Différentes versions de ces plans se succèdent. Quinze séances du comité d'entreprise, dont dix extraordinaires, se tiennent entre mai et octobre pour examiner les propositions des repreneurs. Le personnel, et particulièrement les jour-

nalistes, s'inquiètent à l'idée d'-étre vendus avec les meubles .. Cinquante-trois salariés sue cinq cent quatre-vingt-sept choisissent le départ volontaire avec indemnités. e Par ras-le-bol d'un journalies.

tout demeure suspendu à l'arrivée
d'un nouveau propriétaire, explique
un journaliste, et aussi par crainte de M. Hersant. .

Hersant père ou fils? Le 2 juillet, M. Robert Hersant s'est entretenu nvec deux responsables de l'Union. Le 11, M. Philippe Hersant, assisté de M. André Audinot, directeur général de la SOCPRESS et numéro deux du groupe Hersant, présente son plan de reprise de l'Union, • en son nom personnel • : eugmentation du capital à hauteur de 20 millions de francs, apurement du passif de 80 millions de francs, installation de deux rotatives, création d'un centre de diffusion régionale de la presse parisienne (le Figaro, France-Sair, Paris-Turf). maintien da pluralisme et

La désignation, si rapidement décidée par le tribunal de commerce de Reims, de M. Philippe Hersant comme repreneur de l'Union est-elle pleinement justifiée ? Juridiction indépendante, le tribunal a jugé ce plan le meilleur. . Il n'y a eu aucun favoritisme, plaide son président, M. Marcel Blondet; nous avont été guidés par le seul intérêt de l'Union, La dernière mouture du plan de M. Philippe Hersant a, il est vrai, fait monter les enchères. .

Cependant, M. Philippe Hersant n'entrera sans doute pas triomphalement dans la ville des sacres. Les douze associations propriétaires de l'Union doivent accepter, lors d'une prochaine assemblée, le 15 novembre, le concordat et l'augmentation de capital du journal, et opter pour l'un des trois repreneurs. Or la majorité des douze, selon M. Charles Bronchard, présideot de l'Union française des associations d'anciens combattants (UFAC), se refuse à l'entrée de M. Philippe Hersant dans l'Union. Les • vieux •, comme les surnomment les salariés du quotidien, sont prêts au . baroud d'honneur «. Avec M. Alain Thirion, ils ont décidé de faire appel de la décision du tribunal de commerce.

Autre obstacle à franchir : la commission Caillavet doit se prononcer sur le pluralisme du plan présenté par M. Philippe Hersant. Une décision délicate, vu l'imbroglio juridique et financier do dossier. Mais une décisioo d'importance, qui constitue une sorte de bapteme du feu pour la commission créée par la loi sur la presse du 23 octobre 1984. Le sort de l'Union est entre ses

YVES-MARIE LABÉ.

(1) M. Philippe Hersant est gérant de la société France-Antilles, directeur général du Havre libre, administrateur de Paris-Narmandie et fils de

. . . .

٠:.

 $r_{T,\lambda} \to r$

 $\frac{1}{2} \frac{1}{2} + \frac{1}{2}$

Contract of

٠.

– A VOIR —

Ton juste pour «Les idées fausses»

e Nul en ce monde ne ferait rien e'il n'était guidé par dos idées fausses.» Cet aphorisme de Montherlant est à l'origine du téléfilm amusant réalisé par Eric Le Hung sur des dislogues de Jecques Jaquine — digne suc-cesseur d'Audiard — qui sera diffusé sur FR 3 jeudi 7 novembre.

Les idées fausses, en l'occurrence, sont les pensége des commun dans la sagesse populaire : « Point n'aat basoin d'espérer pour antreprendre » (Guillaume d'Orange); e Je ne connuis pee d'axample que quelqu'un eyant vraiment vouku quelque chose n'ait pu l'obtenir » (le maréchal Foch)...

Partent de le prémisse -usse entre toutes - que *r tous* les hommes naissent égaux, nvec les mêmes chances de réussite ». la héros de cette parabole lyonnaise, Popeul, imagine que rien n'est hors de sa portée, même lu présidence de la République. Malheureusement, il se trouve au plus bas de l'échelle sociale : une mère alcoolique, un père cam-brioleur professionnel, plus souvent en prison qu'à la maison,

lui-même pratiquement enalphabèta, eu chômage et sans l'argent nécessaire pour paver le loyer.

Qu'à cela ne tienne l Popaul est prêt à tout pour prouver qu'il est un eigle permi les canarde qui barbotant autour de lui. Encourage par son confident at mayvais génie Bernard, il organise un hold-up dans une banque pour réaliser ses folles embitions...

Ce film marque une nouvelle approche par « Cinéma 16 » pour réfléchir sur les problèmes société contemporains por le binis de l'humour. Les acteurs sont remarquablea - Simon Reggisni (fils de son père) est une révélation - at les réalisateurs ont trouvé le ton justa humour loufoque sans être grinçant - qui rappelle étonnemment celui des comédies britanniques toumées à Eeling avent la

ALAIN WOODROW.

★ «Les idées fausses», téléfilm réalisé par Erie Le Hung, scénario et dialogues Jacques Jaquine, le 7 novembre sur FR 3, à 20 h 35.

 Nouveau rédacteur en chef pour The Times. - Le rédacteur en chef adjoiat du quotidiea britanni-que The Times, M. Charles Wilson, a été nomme redactent en chef, en remplacement de M. Chetles Douglas-Hame, décédé le 29 octo-bre, a annoncé le jaurnal mardi soir à Londres. M. Rupert Murdoch, propriétaire du Times, du Sunday Times, du Sun et des News af the World, l'evait récemment nommé au sein du grance à un conse au sein du groupe à un poste de

directeur chargé de la coordination pour le lancement, l'année pro-chaine, du quatidien landonien du soit London Post.

Agé de cinquante ans, ne à Glosgow (Ecosse), M. Wilson a débute dans la presse à seize ans comme coursier, puis a gravi un par un les échelons. Il a été notamment rédacteur en chef de plusieurs journaux écossais, evant d'entrer au Times ca

هُكُذا من الأصل

TDUI

un ra una ribues. Un ribus un Sir Un ribus ra rabase 10 11 1 6 GE ing the second of Note that the second section is * * ****** La el 12 de 16 fe

Control of the source and a size of خوال والمعالية في عوالما الما THE DOMESTIC TO SHARE The said of the sa

Tablice Territor Con the

1. 3. 4 P. 30 18 18

akii__ gara 1 Bucker 1 /4 2 . 11-4 4 tempo 2,8 5 20 1.45 10000 art and the day

M. Rabert L. t. . . " '-- " MEAM au to heart or de in the same of the m in a confine with a party of of the same of the same of - n establic a di-

The Kill at the S

and the second second The second second ALT WINDS THEY WE ore entired per take THE STATE OF STATE SET

45 Ambry 52:345 LANGE TRANSPORT The facility of property fact. out to the first the state of

The district of the second of W. R. Mag. Victoria and the second en en mercenen die filmen THE VERSITEE

utur ya asi a gambero

servers in the discount in the training a series where a sign and attracts and the s - Committee of the control of the committee of the commit معينيات فيستري والان ويعيوا والرحاح خارجا

A SE SES LOW LONG BY

The State of Manager

An - Switzau Venoe. A TALE SUPPLY

k doctess CTF

The territor affects Messes an e – Albertaine des The second of th - Discharge division auction in 1771 For a subdividual to a

greenst DE. G.4 Turku da iya keta 19 da ta damid Musaka d mi demande se Tomaca and Tamaca 6 de diministra da esta

> Soutenance INTOZAT D

on the tree and become and the tree and tree and

CARNET DU Monde

 M= Jean Reynaud,
 M. et M= Gilles Guérithault, M. et M= Daniel Guérithault.

ses enfants, Ses petits-enfants, de Paris, Le Pecq, Grasse, Bordeaux, Tokyo, Phænix,

Ses ouze arrière-petits-enfants, Les familles Collas, Boyron, Rey-nand, Debon, Vallée, Guénci, Clergean, font part du retour à Dieu de

Mee Roger GUÉRITHAULT née Andresse Colles,

Elle avait recu les sacrem

La messe sera célébrée le vendredi 8 novembre, à 8 h 45, en l'église Notre-Dame de Poissy. L'inhumation aura lieu dans l'intimité à Morsalines (Manche),

l'ingénieur général Roger GUÉRITHAULT

décédé le 6 janvier 1977.

158, rue Gallieni, 78670 Villennes.

94, rue de Bellevue, 92100 Boulogne, 18, rue Ph.-Delorme, 75017 Paris.

27 octobre 1985, de

92200 Nauity.

- M= André Schulmann.

Ses enfants, petits-enfants et arrière-petite-fille, font part de la mort, à Nice, le 2 novem-bre 1985, de

M. André SCHUHMANN, ancien courtier en valeurs.

Le défent syant fait don de son corps la science, il n'y aura pas d'obsèques. Que ses amis gardent sa mémoire.

- Denise, Jacques et Gilles Sevastos, Michel, Annie, Fabien et Florent Speter, Sa famille et ses amis, out la douleur de faire part du décès de

Zysla SZPEJTER-SPETER

survenu le 31 octobre 1985 dans su

La définite ayant fait don de son corps à la Paculté, une ofrémonie à sa mémoire aux lieu sur la tombe de son mari, an Pèreachaise, samedi 9 novembre à 11 heures. On se réuniza à l'entrée Gambetta du

Anniversaires

Cet avis tient lieu de faire-part.

10 bis, rue de Moussy.

- Bordeaux Venise.

Il y a cinq ans disparaissait

le docteur CITTONE.

Que ceux qui l'ont connu et aimé aiest une pensée affectueuse pour lui.

L'Association des Français Ehres, fera célébrer, le samedi 9 novembre, à 18 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides, une messe auniversaire (portes ouvertes) à la mémoire du

general DE GAULLE, chef de la France libre et président d'honneur de l'Association.

Il est demandé aux associations d'anciena combattants et de résistants de porter le présent avis à la connaisleur porte-drapeau à cette cérémonie.

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ETAT Université Rennes-II, vendredi
 novembre à 14 h 30, salle B 14,
 M. Jean Bribault : «Lady Morgan et

Université de Paris-IV, samedi
23 novembre à 14 heures, salle Leuis-Liard, M. Jean-Chaude Paucon : « La Chanson de Bertrand du Guesclin par-Cuvalier »,

Messes anniversaires

oixante-dix-sentième amée.

Pas de flours, des prières.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M= Robert Laforest,
Ses enfants,
Et sa famille,
ont la tristesse de faire part du décès, le

M. Robert LAFOREST, directeur adjoint honoraire au ministère de l'intérieur.

Ses obsèques ent en lien dans l'inti-unté à Châtellerault,

Une meste à son intentiou sera célé-brée le samedi 9 novembre 1985, à 11 heures, en la chapelle Sainte-Isabelle, place de Bagatelle, à Neurlly-sur-Seine.

<u>Fiançailles</u>

- M. Thierry PENNEC M Dominique SERGEANT

sont heureux de faire part de leurs fian-

Mariages

- Florence ALLIER Olivier CURCHOD,

sont houreux de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité, le 19 octobre 1985,

Londonerstrasse 30 D-1000 Berlin 65.

Décès

M= Thérèse Bouland, née Pimont, L'abbé Jean-Paul Bouland, Dominique et Jagoda Bouland, Christophe et Sébastien,

M. Paul BOULAND,

à l'age de soixegte dix-sept aus. a l'age de souvante dix-tept ana.

Ils invitent tons ceux qui le peuvent à prier avec eux, ou à participer à l'Eucharistie qui sera célébrée jeudi 7 novembre, à 13 h 45, en l'église Saint-Patrice de Rouen, au cours de laquelle ils rendront grâces au Seigneur pour la vie de celui qu'ils continuent à aimer par délà la prest.

1, rue Voltaire, Déville-lès-Rouen, Saint-Aubin-Routet 76430 Saint-Romain-de-Colhosc. 23, domaine Waddington, Saint-Léger-du-Bourg-Dems.

- La famille et les proches de

Christian DAGNIAS,

décédé le 1ª novembre 1985, convient tous ses amis à une liturgie, qui sera célébrée à sa mémoire le vendredi 8 novembre à 19 heures en l'église orthodoxe Saint-Irénée, 96, boulevard Anguste-Blanqui, Paris-13.

- M. Jean Escoffier. mire de Nyons, et Ma, Mª Christine Escoffier, M. et M. Bernard Ducamin,
M. et M. Claude Douay,
M. et M. Claude Douay,
Les familles Wolff, Julian, Mos Villeroy, parents et amia, ont l'immense douleur de faire part du décès accidentel, survens à l'âge de

Eric ESCOFFIER, étudiant au CELSA, l'astitut des hautes études de l'information et de la communication,

vingt-quatre ans, de

Les obsèques ent en lieu au temple de Vinsobres, le lundi 4 novembre 1985, suivies de l'inhumation dans le caveau de famille de Vinsobres.

La Grande Maison, Vinsobres, 261 10 Nyons. 21, boulevard de Moutmorency, 75016 Paris.

- M. ct M= Morand Fachot Et lour fils ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean FACHOT. contrôleur général honoraire de la Sûreté nationale, chevalier de la Légion d'honneur,

Les obsèques ont en lieu le 6 novembre 1985 à Nancy.

- Denise Lamartinie-Grunblatt, Les doctours Andrée et Jean-Marie

Gorge
et leurs enfants,
M. Gérard Grunblatt,
M. Catherine Grunblatt,
M. st M= Stéphane Prévost
et leur fille,
A leur tracte le famille

Ainsi que toute la famille, ont l'immense tristesse de faire part du décès de

M. David GRUNBLATT, dit Marcel Verfeuil, médaille de la Résistance,

survenu le 30 octobre 1985, à l'age de sarvens le 30 octobre 1985, a l'age de soixante-cinq ans. L'incinération aura lieu le mardi 12 novembre 1985 à 13 h 30 très pré-cises au Columbarium du cimetière de l'Est (dit du Père-Lachaise) à Paris. On se réunira au Columbarium du cimetière du Père-Lachaise. Mêtro:

> Ni fleurs, ni couronnes. 70, rue de Tocqueville, 75017 Paris.

701/ Fatts.

[Devid Grunblett, né le 26 avril 1920 à Lyon, e été, une grande partie de se vie, militant communiste. Responsible de la Jeunesse construirée de lyon en 1936, il est d'unière en lettres classiques en 1940-1941, puis devient un permanent du Parti clandesin, à des posses importants à Lyon, Grenoble, Maneille. Après le Libération, il travaille une dispine d'amées dans le presse communière lyonnaise et perislerae, et devient rédecteur en chaf de Dismarais-Distantiès. De 1959 à 1980, il travaille à la Banque commerciale pour l'Europe du Nord (Europhank), dont il est rapidement nommé directeur.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Mondo », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

ÉCHECS

LE CHAMPIONNAT DU MONDE (22° partie)

Karpov vainqueur royal

Jageant sa position désespérée, Kasparov a abandonné ce mercrem dans la 22º partie du championnat du monde. Le challenger n'a pas repris la partie ajoutuée mardi par Karpov an 41º cosp. Le champion du monde n'est maintenant plus mené que par 11,5 à 10,5.

An trente-troisième coup, la cause était entendue : Kasparov tenait, an minimum, la mille. A Moscon, Taimanov jugeait même sa position « avantageuse ». Huit coups après, à l'ajouraement, non seulement plus personne ne mettait un liard sur ses chances de gain, mais beaucoup estimaient que Karpov allait, à la reprise ce mercredi, remporter sa troisième victoire. Que s'était-il passé mardi? passé mardi ?

Cette 22° partie était celle de la dernière chance pour Karpov. Mené. 11,5-9,5 à trois parties de la fin du match, une simple nulle ne pouvait lui suffire, qui aurait laissé son rival à un demi-point du titre. A l'attaque dene.

Reprenant les eing premiers coups de la 20° partie, le champion du monde jous : 6é3 au lieu de Dç2, puis se lança à l'attaque de l'aile roi noire (h3, g4). Kasparov prit alors ane heure un quart sur son temps de réflexion entre le 8° et le 13° coup, et 35 minutes encore entre le 16° et le 23° coup pour arriver à 24 : Dé3, qui égalisait largement la position.

Mais, comme chaçun sait, le

égalisait largement la position.

Mais, comme chacun sait, le temps perdu ne se rattrape jamais et Karpov, après avoir échangé cette reine omniprésente puis chassé la tour noire qui avait pris sa place, avait, lui, le temps pour monter une attaque vraiment royale: 34-Rh3, 35-Rg4. En xeltmott, Kasparov commettait alors une faute; 35-h5+. Le challeneer, qui crovait simplifier le. challenger, qui croyait simplifier le jou, se retrouvait aix coups plus tard avec un pion en moins, un roi «en l'air» et une tour qui ne pouvait quitter la cinquième rangée sous

peiue de mat ! C'était beaucoup,même si l'adage dit qu'une finale de tours est toujours nulle. Celle-ci valait un titre de champion du monde. Avec hicidité, Kasparov u'a pas repris le jeu se réservant pour la 23 partie, jeudi.

Hencs: KARPOV Nobs: KASPAROV Vingt-descrième partie Gambit de la dame 45 22 TO 66 23. g5 R77 24. M 6x455 25. Tell CR6 26. Dx463 0-4 27. Rh2 4. exes TxE3 FIS 28. Cg3 gs 29. Cf1 Fgs 30. Ts3 CM7 31. Cg3 7. CB 8. 13 Cold CS4 dods Cods Tis Fag6 32, Fx64 Ch6 33, T63 Rh8 34, Rh3

11. Cap6 12. Fg2 13. 8-0 g5 35. Rg4 P46 36. Exis Cn6 37, Txt5 D67 38. Cxt5 14. CH2 15. Fg3 16. D43 Toxs TXIS RM7 Dx86 39, Tx64 gx64 40, T87 Tx88 41, Txx7 19. # 20. éx64 Ce7 42. Ajours. About. 21. 5 Positions à l'ajournement. -BLANCS: Rh5, Ta7, Pa2, b3, g5, et b4: NOIRS: Rh7, TIS, Pb4, c6

SPORTS

PARIS-DAKAR

Un PDG dans la course

Le raliye Paris-Dakar avait déjà attiré Albert et Caroline de Monaco ainsi que de nombrenses vedettes de cinéma ou de la chanson. Il compcinema de de la chanson. Il comp-tera parmi les participants de la pro-chame édition, dont le départ sera donné le l= janvier à Versailles, son premier PDG de grande société : Daniel Hémard. Il dirige le groupe Pernod, dont le chiffre d'affaires dépasse 1.5 milliard de francs.

Cette année encore, deux spécia-listes du Paris-Dakar, Jean-Pierre Gabreau, avec Dominique Pipat, et Henri Pescarolo, avec Patrick Fourticq piloteront les Range Rover aux conleurs de la société Pernod, mais le PDG a décidé de franchir le pas en devenant copilote du truisième véhicule, confié à Jean Ragnotti,

vainqueur du Monte-Carlo en 1970, 1971 et 1972.

< Je voudrais que ma participotion ait valeur d'exemple au sein de l'entreprise pour montrer l'importance que j'accorde au dépassement de soi-même et à l'esprit d'initiative personnelle », dit M. Hémard. A quarante-six ans, il n'a aucune expérience des raliyes, même s'il a le visage émacié d'un sportif, qui pratique journeilement un quart d'heure de gymnastique et, dès qu'il le peut, course à pied ou vélo. Ses activités professionnelles ne lui permettront pas de suivre une préparation spé-ciale pour le Paris-Dakar.

D'un sport à l'autre

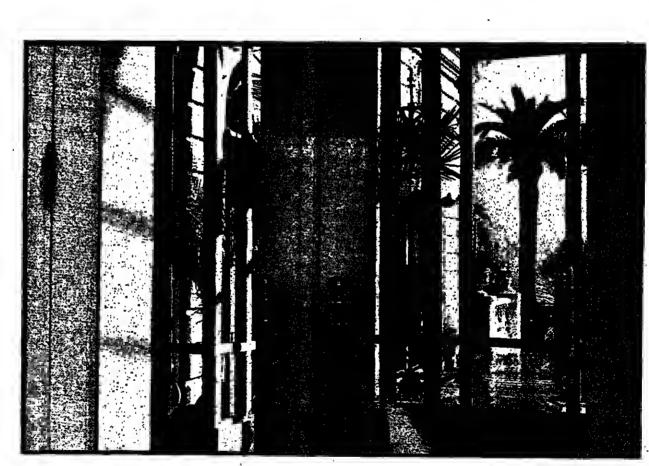
 BASKET-BALL: coupes
d'Europe. — Le Stade français
(Coupe des coupes) et Villeurbanne
(Coupe Korac) se sont qualifiés
pour le deuxième tour des coupes
d'Europe le Suprembre d'Europe, le 5 novembre, aux dépens respectivement des Tchécoslovaques de Chemosvit (103-71 après 84-80) et des Espagnols de Caja Victoria (88-88 après 94-84).

• GYMNASTIQUE : champlonnats du monde. - Les gymnastes soviétiques étaient en tête des mpionnats du monde l'émininspar équipes après les exercices imposés, le 5 novembre, à Montréal. Elies précédaient les Roumaines et les Allemandes de l'Est. Les Françaises étaient en dix-huitième position avec 17 375 points de retard.

• TENNIS : tournoi de Stockholm. – Les Français Noah et Talasue se sout qualifiés, le 5 novembre, pour le deuxième tour du Tournoi de Stockholm, doté de 250 000 dollars en battant respectivement l'Américain Arias (6-2, 5-7, 7-6) et le Suédois Wilander (1-6, 6-2, 6-2).

> Le Monde **DES LIVRES**

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT



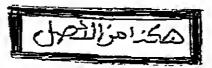
Cannes 10h05

La ville où les hôtels ont un dimat et où les arbres n'ont pas de saison.

C'est étonnant, c'est Cannes.



121 hôtels, 4,700 chambres, 90 suites, 33 plages, 2 casinos, 125 restaurants, 20 pianos bars et night-dubs, 293,000 m² de para, 1,295 palmiers, 42 courts de tennis, 1 excursion aux ites, 1 diner au Suquet-et 3,000 heures de soleil. Documentation gratuite sur simple demande à la Direction Générale du Tourisme.



Le Monde

EDUCATION

L'Europe des dialectes

U premier abord, la situation Marginalisées par l'Etat français, semble désespérée. Presque 100 % des enfants nés en les langues régionales Bretagne sont aujourd'hui exclusiveseront-elles sauvées par l'Europe? ment francophones. A peine un sur mille recoit un enseignement en bre-ton: 300 élèves dans les écoles pri-vées dn réseau Diwan (» le germe») et 200 dans les C'est le pari des bretonnants, qui ont réuni à Landerneau un colloque international sur le bilinguisme. classes bilingues de l'éducation nationale, assurées par 9 instituteurs (sur 14 000 en poste en Bretagne!). gne, est d'ordre pédagogique : l'apprentissage précoce de plusieurs C'est moins qu'au Pays basque, qui compte plus de 800 enfants dans les écoles du résean Seaska, pour une population infiniment moins nom-breuse... (1).

centralisme triomphant de la Répn-

blique s'est ajoutée la honte d'être

Breton. Les grands-parents parlent encore la langue de leurs ancêtres

entre eux, notamment pour les

secrets d'alcôve, mais ils jugent inu-

tile et même nuisible de livrer cet

instrument à leurs enfants, chargés, eux, de s'insérer le plus vite possible

Les mots et les choses

Le professeur Kress, psychiatre alsacien exerçant à Brest, a expliqué ce sentiment de bonte : le breton,

réservé à tout ce qui est interdit aux enfants, et en même temps langue

du maternage, devient la langue du corps, de l'instinctif, du « pulsion-nel ». On le refoule done dans

l'inconscient. Mais personne n'en ressent individuellement la perte,

car l'abandon du breton s'opère

entre deux générations et non chez

une même personne. Résultat : » En un siècle, plus de la moitié de la France a changé de langue », note le

Car le processus, même s'il est plus aigu en Bretagne qu'ailleurs, a

cu licu aussi en Alsace, au Pays bas-

que, en Corse et dans toutes les

régions marginalisées par l'Etat français. On l'a aussi observé à l'étranger, même lorsque, comme en

Irlande, les autonomistes ont pris le

pouvoir : le gaélique continue à

reculer en Eire depuis l'indépen-

Comment, dans ces conditions,

enrayer l'hémorragie? Le colloque

de Landernean a apporté plusieurs réponses. La première, fondée sur l'expérience de l'enseignement bilin-

professeur Kress.

dance de 1921!

dans la société française.

langues ouvre l'esprit des enfants et les prépare à l'analyse. » Le petit bilingue découvre très tôt la diffé-rence entre les mots et les choses », a noté Elisabeth Bauthier-Castaing, A quoi cela tient-il? A l'histoire psycho-linguiste. Inversement, . le de France d'abord puisque, en Bro-tagne comme ailleurs, l'administra-Français unilingue de onze ans ne possède qu'un filtre de trentetion centrale n'n eu de cesse, au traquotre trous correspondent oux vers des siècles, de lutter contre les particularismes locaux. Les hussards noirs de la République des Jules se sont tout spécialement appliqués à extirper le hreton, « langue de la réaction et des superstitions ». Au

l'italien et le portugais, la proximité géographique pour l'anglais et le néerlandais, et les accords politiques pour l'allemand.

Nous sommes pragmatiques a explique M. Klaus Gerth, chargé de mission du recteur de l'académie de

La deuxième réponse est idéologi-que, voire politique. Il s'agit des



An Had (la Semence), la revue de Divoan

trente-quatre phonèmes du fran- expériences menées à l'étranger, directeur pédagogique de l'Alliance

Lorsqu'on a la chance d'habiter une région biculturelle, pourquoi ne pas en profiter pour initier très tôt les enfants à cette double culture? A cet égard, l'expérience menée depuis trois ans dans le Nord-Pasde-Calais est exemplaire : 1 800 élèves du primaire y reçoivent aujourd'hui un enseignement de langue étraagère (six heures par semaine) en profitant des - ressources locales » : les immigrés pour gallois), ou en France (pour le basque). En se prenant eux-mêmes en charge, les intellectuels gallois ont stoppé la disparition de leur langue. Ils out aujourd'hui écoles, presse, édition, télévision et toute l'infrastructure qui permet à une langue même très minoritaire - de survivre. An Pays basque français, l'exemple des ikastolak du réseau Seaska (lancé en 1969) n décidé quelques militants de la celtitude à créer des écoles « tout en breton », les fameux établissements . Diwan ., qui accucillent

aujourd'hui 300 enfants de deux à dix ans — et qui doivent poursuivre l'expérience au niveau secondaire à

Cet effort, mené non sans sacrifices par des parents souvent déchirés, est considéré comme un début prometteur si, comme en Espagne, l'école publique prend le relais de l'initiative privée. Depuis 1978, en effet, la généralité de Catalogne et la Communauté autonome d'Euskadi Sud ont intégré l'apprentissage de leur langue « nationale » au cursus scolaire (public on privé), à côté du castillan. Les officiels de ces deux gouvernements autonomes ont pu présenter à Landerneau des chiffres impressionnants: en Catalo-gne, tous les élèves reçoivent un enseignement en catalan d'au moins quatre beures par semaine. Et 30 000 sont scolarisés en « tout cata-lan ». En Euskadi Sud, 47 % des élèves reçoivent un enseignement de langue basque comme discipline, 25 % sont enseignés moitié en basque, moitié en castillan, 25 %, bascophones, apprennent le castillan comme discipline et seulement 3 % peuvent ignorer complètement le basque à l'école !

Le ghetto de la celtitude

Ces exemples étrangers – et d'autres aussi différents que le sué-dois en Finlande, l'allemand au Danemark, le frison aux Pays-Bas ou le français au Val d'Aoste (Italie) - ont fait germer une nouvelle stratégic chez les bretonnants : pnisque l'Etat français, malgré les bonnes intentions du ministère de la culture et la création d'un CAPES de breton (annoncé en août der-nier), ne veut prendre aucune initia-tive pour valoriser ses langues régionales, pourquoi ne pas se tourner vers les instances européennes ?

Avec l'entrée de l'Espagne dans la Communanté, il sera encore plus. facile de mettre en avant des précédents linguistiques et de demander à Bruxelles que c directive contrai gnante pour les Douze. Comme l'a fait observer le recteur Robert Mallet, président des mondialistes de cc, . lc Luxembourg est mieux defendu dons une communausé internationale que la Bretogne dans une communauté nationale ». L'astuce consisterait donc à contourner l'Etat français par Bruxelles, Strasbourg ou Luxembourg et à prendre l'opinion internationale à témoin. Ce ne serait que justice, et meme un reveil salutaire, selon M. Henri Giordan, maître de recherche au CNRS, qui constate que · la lethargic française nous fait glisser vers la soumission aux autres pays européens, plus éveilles . c'est-àdire déjà plurilingues et donc micux outillés pour vivre l'Europe commu-

Ce détour jnridico-politique suffirait-il à sauver les cultures minoritaires, à commencer par le breton? Non, bien sur. Il faudrait aussi que les Bretons eux-mêmes ne se résignent plus à la disparition de leur langue tout en s'eccrochant à une celtitude mythique enfouie dans la mauvaise conscience. - La cle est dans l'opinion publique, constate M. Cormerais, inspecteur d'académie adjoint en llie-et-Vilnine (et hretonnant lui-même). Nous ferions nlus si les élus locaux el les forma tions syndicales nous le permettaient. La situation actuelle est une honte pour notre pays. -

Les écoles Diwan, en prenant le taureau par les cornes, se sont lances dans une aventure à haut risque. En exigeant nne participation militante des parents, ils ont créé des foyers de tension dans les écoles et dans les ménages, avec toutes les déceptions que les échecs peuvent entraîner. Le mouvement Diwan fait donc la pause et tâche de digérer la première phase militante. l'électro choc salutaire. Beaucoup soubaitent l'intégration de leurs écoles à l'éducation nationale, comme une normalisation de l'enseignement hreton. Ils désirent sauver leur culture, sans pour autant enfermer leurs enfants dans le ghetto de la celtitude.

ROGER CANS.

(!) Le colloque intitulé « Bilin-guisme, biculturalisme et enseignement dans le cadre des minorités linguistiques nationales d'Europe - qui a réuni à Lan-derneau, du 31 octobre au 3 novembre, plusieurs centaines de personnes (euseignants, psychologues, parents d'élèves, administrateurs de l'éducation) était organisé par les responsables des écoles Diwan (29214 Tregionou).

LIVRE

De la « forteresse » au supermarché

Pour lutter contre la désyndicalisation et le déclin de l'idéal laïque, la FEN étend l'empire de ses sociétés de service.

EPUIS sa créntion, en 1948, la FEN inquiete las gouvarnemants, dérange les syndicats, mais ressure des milliers d'enseignants. On lui reproche son pouvoir, sa richesse, sa mainmise sur la poli-tique éducative. Avant 1981, elle était suspectée de privilégies ses mandants au détriment des réformes mises en œuvre par les ministres successifs. Après l'arrivée da la gauche au pouvoir, c'est sa collusion avec le gouvernement que les mêmes - et d'autras - dénoncant. Sa défense farouche de la laïcité l'a rendue impopulaire. L'instituteur (barbu et archaïque) est devenu, dans l'imaginaire collectif, la symbole du passe. Et pourtant, malgré toutes ces critiques, la FEN continue d'exister et de se porter assez bien, comme en témoignent les résultats des elections aux commissions partaires de l'an dernier, où ella a regroupé 60 % des suffrages

Quatre charcheurs se sont penchés au chevet de ce syndicat qui, avec ses qualque quatre cent mile adhérents, est loin d'être monbond. Deux historiens (Alain Bergounioux et Jean-Paul Martin), une sociologue (Véronique Aubert) et un politologue ené Mouriaux) auscultent la FEN, axplorant son passé, remontent Jusqu'à Jules Ferry pour analyser ses racines, étu-dient ses structures, son fonctionnement, cherchent à connaitra la realità da catta « forteresse ». La travail est précis, documenté, et n'épargne aucune zone d'ombre

Mutuelle et assurances

Ln constat des auteurs est loin d'être négatif. Pour eux, la FEN n'est pas un contre-pouvoir. Elle n'est pas non plus une force de proposition. Ils préfèrent la quali-fier de « partenaire ». « Ni pur acteur ni simple agent, elle est une conservatrice réformiste, à l'instar finalement de son interlocutrice, l'administration. »

Etudiant las intérêta das enseignants qu'elle défend, mais aussi les valeurs et les idéaux auxquela ces derniers adhèrent consciemment ou inconsciemment, les nuteurs mettent fort justement en évidence le fosse qui a'est creuse depuis plusieurs années entre la FEN et le resta de la société. L'instituteur, « le fils de la révolution », selon l'expression de Mona et Jacques Ozouf, n'est plus, comme an siècla dernier, le seul dispensateur du

savoir. Critique, concurrence par les moyens d'information modernes, il ne jouit plus du même prestige. Mais sa fédération continue de le défendre, de le protéger, de l'aider dans sa vie matérielle, grâce à un réseau très densa d'œuvrea laïquaa, da mutuelles et d'assurances. Tâche difficile pour les pionniers d'hier, aujourd'hui reconvertis en gestionneires d'un empire puissant pierre aussi hien que dans les médias. Detenteurs de l'ideal laiqua, las maîtras da la FEN s'efforcent de résister à la désyndicalisation qui frappe aussi le

Procha dens se maiorité des ocialistes, la FEN a pu croire en 1981 qu'un rêva longtemps chéri altait se réaliser. La querelle scolaire et la réalité des contraintes gouvernementales n'ont pas parmis que sas espoirs sa concrétisent. Et les autaurs décrivent avec précision la lente évolution qui, depuis 1981, a obligé la Fédération à retrouver ger qui guetta le syndicat enseignant réside peut-être dans son trop grand repli sur lul-même. La machine FEN, divisée entra instituteurs et professeurs aux intérêts opposés, se ferme sur ellemêma. Sas « organisations amias », sas produits da consommation, attirent de plus en plus de monda, alors que les cinquante syndicats qui la composent ont du mal à recruter des adhérants dans un milieu où l'individualisma se développe.

d'être calui imaginé par les auteurs : grâce à la télématique, tout le réseau da services fonctionnarait da plus an plus e comme un ensemble solidaire, à entrées et sorties multipliées ; pourquoi ne pas alors imaginer une sorte de carte magnétique individuelle, permettant l'accès simultané aux différents services de la galaxie ? L'adhérent à telle ou telle œuvre, mais non syndiqué, pourrait évantuellement s'aparcevoir que l'antrée défense professionnelle, - kii est interdite. Il serait alors incità à se syndicaliser... > Le syndicat ne serait plus qu'une filiale parmi d'autres d'une vaste entreprise eu service de la consommation...

SERGE BOLLOCH.

* LA FORTERESSE ENSEL-* LA FURTERSSE ENSEI-GNANTE, par Véronique Aubert, Alain Bergounioux, Jean-Paul Martin et René Mouriaux. Fonda-tion Saint-Simon. Fuyard, 354 p., 98 F.

DÉBAT

L'ordinateur au lycée

L'informatique entre au lycée. Mais elle n'est encore qu'un gadget et non un moyen d'expression.

ALGRÉ l'engouement ALGRE l'engouement d'une partie des jeunes pour l'informatique, il ne pour l'informatique, il ne suffit pas de placer des ordinateurs dans les établissements scoleires pour former les élèves à leur utilisa-tion. Pour la génération qui est actuellement dans les lycées, l'ordi-nateur est resté un gadget. Le maté-riel est en place, mais son utilisation n'est pas prévue dans les horaires de la phipari des sections. En A, B, C et D, seuls quelques mordus peuvent y accéder, dans des »elnbs informanormales. Duns les seines mormales. Duns les seiences humaines et sociales, où l'infirmatisation a permis, depuis dix ans, une véritable percée methodologique, celle-ci suppose na minimum de connaissances statistiques, sans quoi l'élève est réduit au rôle d'utilisateur passif de la machine. Cependant les programmes de mathématiques des lycées placent les deux ou trois beures de statistiques qu'ils accor-dent chichement aux sciences humaines à l'extrême fin de l'année de terminale, immédiatement avant le baccalaureat, de telle sorte que cette formation ne pourra jamais ètre utilisée par les antres disci-plines. Nul n'oserait de son propre ehef avancer par exemple d'un an cette partic du cours, ce qui en dit long sur le caractère figé de notre système éducatif.

Si l'nn procedair à une refonte des rogrammes de mathémetiques des programmes de mathemetiques des lycées pour micux les ndpater nux humaines et sociales, leur harmonisatinn avec les autres disci-plines pourrais être envisagée sur les trnis années d'études au lycée.

Parallèlement à cela, il faudrait inserer l'utilisation de l'ordinateur dans les nutres cursus : en français, par le traitement de texte et l'ana-lyse de discours ; en langues, par la traduction antomatique, et bien entendu en histoire, en economie et en géographie. Cela supposerait une réelle concertation entre les ensei-gnants et ceux qui, au sein de l'administration de l'éducation nationale, sont chargés de la réalisa-tion du protériel sédesseigne. tion du matériel pédagogique.

Comme l'écriture

Il faudrait que les enseignants des lycées disposent, dans leurs disciplines, de logiciels et de banques de données correspondant aux programmes de baccalaurées. Ces banques de constitutes particules constitutes particules particules particules de la constitute ques, constituées nationalement an niveau du ministère, devraient être accessibles de tons les lyeces. L'enseignement de l'histoire serait plus actif si les élèves pouvaient cffectuer eux-mêmes un dépouillement d'archives visualisées sur écran, de même que celui de la géographie, s'ils pouvaient travailler sur un recensement. Il n'est pas possible pour un enseignant isolé de trouver ic temps de rassembler les documents nécessaires et d'en assurer la mise à jour régulière. Des initiatives telles que l'Atlas de France informa-tisé, mis en route par la Meison de la géographie de Montpellier, devraient être étendues et reliées à l'enseignement secondaire.

Pour les logiciels d'enseignement, la pénurie semble mnins grande que pour les banques de données sco-laires. Mais la plupart de ces logi-

ciels s'inscrivent mal dans les programmes, ne couvrent que des thèmes partiels, ou sont même d'une grande indigence de pensée (sur le modèle: • Placez sur l'écran les chefs-lienx de département •). Entrer dans l'ère informatique, cela signific utiliser l'informatique comme un moyen d'expression, au même titre que l'écriture. Il ne faut donc pas separer l'initiation techni-que de la reflexion interne de chaque discipline. Il ne faut pas créer un corps d'informaticiens comme il un corps d'informaticiens comme il y a en des corps de scribes. Une lettre dictée à un écrivain public n'a jamais la même qualité qu'une lettre qu'on écrit soi-même. C'est dans chaque classe que l'expression informatique devrait être possible. Mais les efforts que font en ce sens certains engignants des bosées au protains enseignants des lycées, au prix d'un surcroit de travail, ne sont pas

encouragés.

Une forte incitation pourrait être donnée par les examens. Pourquoi ne pas prévoir en option eu baccalanréat des exercices sur ordinateur dans différentes disciplines: pbysique, biologie, économie, géographie, histoire? Il est anormal que les concours de recrutement des enseignants (CAPES, agrégation) ne comportent pas, en option, de telles épreuves. Plutôt que de perdre son temps à fabriquer des tortues programmahles pour des écoles maternelles pilotes, comme cela s'est vu. il vaudrait mieux songer à une solide formation de nos actuels bacheliers.

YVES GUERMOND, responsable de l'équipe CNRS Modélisation et trailement graphique en géographie », université de Rouen.

MAISON VINICOLE « COLLAVINI » UDINE

 ■ Venise-Paris : une affiche pour le Carnaval de Venise et Paris » La Maison vinicola du Friuli « Manlio Colla-vini », Como di Rouszzo (Lidne) annonce un concours pour la réelestion d'une affiche pour le Carneval de Venise et de Paris. Le pour le Carneval de Venise et de rens. Le concours aurs une section fallenne et une section françeise. Les ébeuches, réalisées dans n'importe quelle rachique, seront de 50 x 70 cm au maximum et devont pervenir le 30 novembre 1985 au secrétarist du Prix : chez: CASA VINICOLA COLLAVINI 33040 CORNO DI ROSAZZO (UD)

A ceux qui suront remporté le premier prix dans chaque aection sera décerné un pot de 3 millions de lires talleuries et un choix de vins Collevini. Les affiches qui recevront les ple cerveit détudies à grand tirage pendant le Carreval de Verilles et de Paris.

ments et avis intégral du Prix ches OMBIERIS TELAZIONE PUBBLICHE SAM CASSIAN 1881/A 20100 YEMEZA. - 74. 041/70414 - 045/651796

TISTH depur 1953 INSTITUT PRIVE DES SCIENCES

ET TECHNIQUES HUMAINES EXPÉRIENCE PÉDAGOGIOUE CONFIRMEE OFPUIS 1953

Préparations complètes eu diplome d'état de L'EXPERTISE COMPTABLE

■C.P.E.C.F. Certificet Préparatoira aux Etudaa Comptables et Financières

D.E.C.S. [Novembre n juin]

le mensuel de l'ordinateur à l'école

CENTRE TOLBIAC 83, av. d'Italie - 75013 PARIS Tel.: 585.59.35 +

les anno

D'EMPLOIS

on Samones Gener

MENTALISTE

sont reçui du lund

au 45

مُكذا من الأصل

OFFRES D'EMPLOIS 114,00 135,20 DEMANDES D'EMPLOI 34.00 IMMOBILIER 76.00 40,32 90,13 AUTOMOBILES 76,00 90.13

ANNONCES CLASSEES

77,09 22,53 MMOBILIER 50,00 AUTOMOBILES 50,00 59.30 AGENDA 50,00

OFFRES D'EMPLOIS

La Direction des Services Généraux recherche un

DOCUMENTALISTE

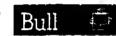
(INTD, DESS Informatique Documentaire)

Responsable de notre Service Documentation, vous nous aiderez à analyser l'existant, à concevoir un projet de réorganisation et à assurer sa réalisation dans un environnement exigeant et évolutif.

Une bonne connaissance des techniques informatiques et des applications bureautiques dans le domaine documentaire est indispensable. Une experience similaire en milieu industriel sera

fortement appréciée. Le poste est situé dans la proche banlieue parisienne. Adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétentions en précisant la référence 439 M à:

Annie BENYAYA - Groupe BULL PR 0G007C - 94, av. Gambetta 75990 PARIS CEDEX 20



RESPONSABLE

DES ENSEIGNEMENTS

BE FINANCE - GESTION

pour animation pedagousque et cours Env. C.V., phose, lettre manuer, et prétentions sous n° LE MONDE PUBLICITÉ 5, r. de Monttessuy, Parie-7*,

Nous sommes une société fran-çaies de première importance

PERSONNES

DE CARACTÈRE

pebles sprès stage, d'attei dre après un en 10,000 à 15,000 F mensuels

- une formation compiète;
- une activité prenente;
- un ples de carrière précis.

Si vous pensez pouvoir faire

Ecrine avec C.V. et photo à re 4.925 Publicités Réunies. 112. bd Voltaire. 75011 Paris La préférence sera donnée à candidats syste fait :

— 501T le bonnes études — 501T la preuve de leur personalité.

STE D'EXPERTISE COMPTA-BLE ET COMMISSARIAT AUX COMPTES recherche

STAGIAIRES ET

COLLABORATEURS

CONFIRMÉS

INGÉNIERIE INFORMATIQUE TECHNIQUE OE POINTE CAO - ROBOTIQUE - MONÈTI-QUE - RESEAUX - PROCESSUS - VIDEOTEX - MESSAGERIE -ELECTRONIQUE - TEMPS REEL

INGENIEURS MINI 6

PROJETS MONÉTIQUES

INGÉNIEURS SYSTÉME

TPS RÉEL MOTOROLA 68000 INGÉNIEURS RÉSEAUX

PROTOCOLES of TRANSPA

INSÉRIEURS BULL DPS 8

INGÉNIEURS VAX 780

PROJETS CAO PROJETS TECHNIQUES TRÈS VALORISANTS r. Daubenton, 6°, 43-37-69-22.

Nous lour offrons:

pour son 1" cycle ; rat de 2 jours per semairs r animation pédagogique



Aéroports De Paris

Etablissement public qui construit exploite et développe les aéroports. Recrute pour SON BUREAU D'ENGEENERIE (basé à ORLY)

UN INGÉNIEUR (H/F) **TÉLÉCOMMUNICATIONS**

pour conception de réseaux téléphone et télécommunications sur plates-formes aéroportusires

- si possible 3 années d'expérience en télécommunication,

- anglais courant impératif,

- déplacements de courte durée à prévoir à l'étranger.

Adresser lettre manuscrite et C.V. è: Monsieur CARRIÈRE 291, Bd Raspall - 75675 PARIS CEDEX 14 Tél : 43 35 71 80

FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE (900 ADHÉRENTS) rechorche

CHARGÉ DE MISSION

EXPORT

(cadrel, environ 26 ans, possédant une connaissance di l'export itechnique et pratique et parlam plusiours langue dont l'espagnol.

Homme de terrain, de person-nalité affirmée, il devre être ca-pable d'organiser des missions et salons à l'étranger at conseiller les schérents.

Idreser c.v. svec photo a Monde Publ. sous rº 314.126 M, 5, rue de Montrossuy. 75332 Peris Cedex 07, qui transmettrs.

ALEF SAUDI SERVICES

DÉMARCHEURS

trançais musurnans quant in sens commercial, perlant arab de préférence pour placer de produits d'épergna suprès d'une clientèla de tradition mu sulmane en région perisienne

Env. c.v. avec photo pour un éventuel rendez-vous à Alet Seudi Services, 14, av. Hoche, 75008 Paris.

Grande disponibilité indisper ble pour déplacements.

Groupe presse JOURNALISTE

confirmé, quarantaine environ, ayant solides connaissances problèmes et économie man-time. Bonne connaissance an-gleis indisp. Envoyer c.v. dé-taillé et préciser prétentions à chande a, 190, bd Haussman 75006 PARIS.

Société de traduction et de documentation DES TRADUCTEURS TECHNIQUES EN ANGLAIS ET ESPAGNOL

pour des emplois salariés à plein temps Tál. au 664-92-55.

emplois régionaux

LE BUREAU DE RECHERCHES GÉOLOGIQUES ET MINIÈRES écablissement public à caractère industriel et commerciel, implenté en région CENTRE recherche tour son Département.

UN/UNE INGÉNIEUR SYSTEME

JILIME
Au sein d'une équipe de 7 personnes, il/alle aura la responsabilité de l'adaptation, de l'utilisation des systèmes d'auploitation des expetimes d'auploitation des expetimes d'auploitation des cardinateurs Alini 8/75 (BILL.) PUP 11/44, SEMSIS) Il/alla persècipers également aux travaux aux sessons de l'établissement systèmes de l'établissement DPS 7, VAX, IBM, etc...
Une formation de type ingénieur ou maloise informa que est requise, largage FORTRAN edgé, corresissanc PASCAL et ASSEMBLEUR appréciée.

Angleis technique nécessaire. Expérience d'un an exigée (southaitée 4 à 5 ans). LE POSTÉ EST A POURYOR AU 30 DÉCEMBRE 1985. Adr. lestre de candidature avec C.V., vét. et prét. sous réf. PEL/AP1 85/44 su: B.R.G.M., 5.P. 8008 45080 ORLEANS CEDEX. Organisme de vacances exploitant hôtele - clubs etation de aports d'hiver recherche expérimentés pour ; enfants 6 molé/3 ans enfants 6 molé/3 ans e Animateurs - Barmerle Adv. C.V. sv. phone récents M.M.V. 51, rue de Riv 75001 Paris.

les annonces classées Le Monde

sont reçues par téléphone du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures

au 45-55-91-82

DEMANDES D'EMPLOIS

RECHERCHE EMPLOI DÉSESPÉRÉMENT

25 ans, trilingue anglais-espagnol. Etudes supérieus formation commerce international, stage marketing.

Disponible de suite et prête à voyager.

Ecrire sons nº 3 197 le Monde Pub.,

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs : INGENIEURS toutes spécialisations CADRES administratifs, commerciau

 JOURNALISTES (presse écrite et parlée) RESPONSABLE NIVEAU ÉLEVÉ pendant 10 ans dans les domaines de la gestion et des relations publiques - Formation supérieure - Expérience polyvalente (Formation/Relations Publiques/Tourisme), Excellente négociatrice - J.F., profii international - Bilingue parfaite Anglais - Espagnol courant - BCO/BD 737.

CADRE COMMERCIAL - 34 ans - Licence de Droit - 8 ans expérience. Vente aux particuliers et entreprises sectear tertiaire dont 3 ans aux USA - Anglais, Allemand courants - Notions italien RECHERCHE poste à responsabilités dans entreprise à forte vocation exportatrice pour appliquer politique marketing sur le terrain - France/Etranger - BCO/MS 738.

CADRE BANCAIRE INTERNATIONAL -40 ans - Expérience 5 ans milieux financiers - Bi-lingue Anglais - Très mobile et disponible - Inté-ressé par poste à caractère international dans ban-que ou société commerciale - BCO/LA 739.

CHARGE D'ÉTUDES - 30 ans - Maîtrise psychologie - Certificat psychologie du travail + statistiques + marketing (CNAM) - Marketing (ADETEM) - Anglais, Espagnol - 5 ans expérience en consultante indépendante fonction personnel et marketing. SOUHAITE s'intégrer à un groupe marketing :

cabinet d'études département marketing d'une en-treprise - Possibilité de free-lance - Paris/RP -BCO/MS 740.



12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 Tél.: 285-44-40, postes 33 et 34.

J.F. 31 ans. perient aliemend, espegnol, italien, russe, softeque, cherche emploi interpreta, hôreses, réceptionniere hôres, etc. Tél. su 48-61-57-43, sprès 20 heures.

60 ans, secrét. de dir, ou d'avoçat en excel, forme phys. et intellect. ch. poste 6°, 7°. Téléphone: 43-54-81-32.

F. 43 ers. 25 ers exp., sens inné des cont., sens commerc. 13° présentat. Esprit créon. Charche travell URGENT. Toutes prop. sceept. Ecr. Mar ALCUECH A.-M., 3, rus Ssint-Jeen, 75017 Parls.

Jeune maître en géologie de Bordasux souhait. Intégrer équipe d'investigation géologi-que (génie civil, mines, aurvei-lants foreges), France ou ésren-ger, fibre jmmédet. Entre à Pierrs REMY. 4, rus du Profasseur-Villamin, bât. 6 343, 33170 Gradignan. Ecrire avec c.v. et prétentions SODIP (référence JJM), 60, rue du Rendez-Vous, Paris-12*. INFORMATIS

CHEF DU PERSONNEL

Formation supérieure, 15 ans d'expérience dans la fonction personnel dans groupes multi-nationaux des accusure agro-slimentaire at bâtiment lresources hunaines, recrutament, gestion administrative, relations sociales...!, recrecha posta équivalent dans entreprise de taille moyenne des secteurs agro-alimentaire, estacteurs agro-alimentaire des accuses agro-alimentaires agro-alimentaire

Ecr. e/nif. 9454, PARAPRANCE, 4, nie Robert-Estienne, 75008 PARIS, qui transmettre,

J.F. trilingue all. angl., dipt, tra-duc., exp. secr., ch. poste traductrice-secrét. mi-temps Paris. Tél. : 45-43-82-25.

L'immobilier

appartements ventes

4º arrdt

PRÈS PLACE DES VOSGES
Poes, 60 m², soleil, celm
eloon, imm. récent, garag
Veatherails. 45-63-05-50 ARCHIVES

DANS HOTEL XVIP - DUPLEX
non conventionnel 6-7 P.
190 m² DORESSAY, 46-24-83-33

5° arrdt MOUPTETARD IMMEUBLE TT CONFORT ES. CUIS. BAINS, 45 m² GARBI 46-67-22-88.

6° arrdt

RUE D'ASSAS 3º ét., 160 m², 2 servio 3 entrées. Idéal professi libérale. 3.200.000 F. NEVEU. 47-43-96-96

VIEUX-COLOMBIER 150 m², cursct. 47-03-32-31 ODÉON PETITE PÉCE + W.-C. DOUCHE 78.000 P. - 48-26-99-04.

. 7º arrdt AV. SUFFREN, 2 P., tt cft, 6 sana aso., bsloon, Sud. 400,000 F, 43-22-61-35,

> 13° arrdt -GOBELINS

Pptaire vd plusieurs 2 P. Isine, balns, refait ne Imm. ravalé. 390.000 F, Téléphone : 45-26-89-04. BOBILLOT TOLBIAC 14 dr. P. CFT, SQLEE, CALM 495,000 f. 45-88-49-34,

14º arrdt pose, 2 bre, perfeit étai of, Rb. 3:000.000 F. Pose

ervices. Tél. 42-50-04-28 17º arrdt

SQUARE DES ÉPRIETTES

MONCEAU, plerre de t., caime, agréside, Pv. 3 chires, 2 brs. asc. 2.200.000 P. Téléphone; 45-37-96-86.

Hauts-de-Seine **NEUILLY SAINT-JAMES**

Gd 2 P., 56 m² + jerdin 70 m² 1,100,000 F. NEYEU. 47-43-96-96.

Seine-Saint-Denis

A VENDRE
Appartsment 2 pièc
MONTREUIL-VILLIERS, in CADRE FINANCIER standing, 48 m² habitubles 6 m² balcon, plain aud 366.000 F. Tél. 48-97-38-38 Possédant solide expérience comprabilité gestion fiscal. An computation yeards aroupes ESCP angles, 55 ans, mais profil at eapht journes caract. Programme of dynamique, cherche poste temps complet ou partiel.

Ext. soust let *3 168

LE MONDOE PUBLICITÉ

To de Menthema Puis *3 appartements

achats ORPI

ANIMATEUR FORMATION BTF SPÉCIALISÉ EN FAVA 1º force de vente à PARIS n cherche tout appertements RÉALISATION RAPIDE. RECHERCHE
POSTE A L'ÉTRANGER DANS
ENTREPRISE OU ORGANISME
PRIVÉ
Téléphone: 93-70-29-78. ORPI - 45-89-79-73

représentation demandes REPRÉSENTANTE

55 ans. Seriouses références cherche place stable, V.R.P exclusive, région parisienne Ecr. sous le n° 6825 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy, Paris-7°

ventes

de 5. à 7 C.V.

de 8 à 11 C.V.

Renault 18 GTS Modèle 78 très bon état. Prix Argus Téléphone : 30-71-18-80.

propositions diverses

Los possibilités d'emplois à l'étranger sont nombreuses et variées. Demandez une doou-mentation (gratuite) sur la re-vue spécialisée MIGRATIONS ILMI, B.P. 291.09, PARIS automobiles

Venda Citrolin 17 R Disset,
6 CV, 5 vincesse, 7.300 km,
année 1985, leve-glace et
essuie-glace arrière, peinture
métal. + venis bleu romantique, sièges drap gris clair,
d q u l p a m a n t
radio, éent impecable
Pris 50.000 F.
Tél. 34-15-85-88, spr. 19 h.

Dens très BEAU CADRE DE VEROURE, résid. MODERNE PRES GARE ET CENTRE.

locations meublées demandes

locations non meublées

Paris NAMES ELITOPE rès besu 4 p. cft, perf. étst, • ét. sans asc., 6 800 F + ch. EGECO, 45-22-69-92 matin.

offres

(Région parisienne MAUREPAS dens résidence avec piscine et termis villa séjour double, 4 chambres, 2 beins, garage, juin, 5 200 F. Tél.: 30-50-28-15.

fonds de commerce

Ventes

VDS FONDS DE COMME RUE PRINCIPALE LE TOUQUET T4L: 21-84-50-82.

villas PROVENCE. CARPENTRAS. Vende très belle ville style, 6 piùces, 2 selles de beins, garages, belles firitions, terrain T 150 m². non ieolé, 850 000 F.
T. (1) 42-04-33-89 URGENT.

proprietes

A 20 KM O'AIX
très belle propriété 1,3 ha,
villa provençale, 3 chambres,
plecine, valeur 1 600 000 F,
prix sous valeur 1 150 000 F,
Tét. : 16-91-37-05-21,

viagers F. CRUZ - 42-66-19-00 8, RUE LA BOÉTIÉ-8*
nacid 48 ans d'expérier
rentes indexées garant
Etude gratuite d'escrète.

SIÈGE SOCIAL démarche R.C. et R.M. SODEC SERVICE

Locations MICHEL BERNARD TEL.: 45-02-13-43. PARIS-7. 165 m², 360 000 300 m², 540 000

PARIS-16. 150 m², 290 000 PARIS-12. + 80 m², 180 000

PARIS-19. 200 m², 100 000 PORTE GENTILLY.

560 m², parking, 580 000 HAUTS-DE-SEINE. ASNIÈRES, 90 m², 108 000. DÉFENSE, 190 m², 168 000. SURESNES, 124 m², 150 000. 700 m², entrepôts, 280 000.

OOMICILIATIONS

SARL — RC — RM constitutione de sociétés démarches et tous services permanences téléphoniques. TEL.: 43-55-17-50.

SIÉGE SOCIAL CONSTITUTION STES ASPAC 42-93-60-50 +

BUSINESS BURO LE CENTRE DES AFFAIRES pour entreprendre à Paris DOMICILLATIONS avec escrétariat partagé, TÉL (1) 43-46-00-55.

NEUILLY - METRO Love directement 1 but, ou +-dens imm. neuf, 47-58-12-40.

J'offre opt + rente indexée pour achat fibre ou occupé vendeur Leroy 29, bd Volteire Parie 11°, Tél. 47-00-57-52. Champe-Elysées 47-23-55-47 Nation 43-41-61-61. SQUARG DES ÉPRICTIES;
pd studio, ft cft, 32 m²,
230,000 ft d² étage, asc.
Téléphone: 45-26-99-04,
MONCEAU, pierre de t.,
cairre, agrésisé. Bv. 3 chères,

Particuliers (offres)

A vendre très bon état sommer et meteles 190 × 140 Prix : 1.200 F. à débettre Tél. 47-63-05-53, le soir.

Particuliers (demandes)

PARTICULIER ACHÉTE **MEUBLES ANCIENS BIBELOTS-TABLEAUX** TEL RÉPONDEUR: 45-77-81-00.

Enseignement

URGENT recherche GRAND APPT ou HOTEL PARTIC., bon stend. 9on quartier, pour client sérieux. Téléphons: 47-08-45-56.

Recherche 1 à 2 P., PARIS praff. 5°, 6°, 7°, 12°, 14°, 15° 16°, avec ou sans travaux PAIE COMPTANT chez notaire 48-73-20-67, même la soir locations non meublées

demandes

Paris Pour le personnel et cedres appérieurs importante compagnie française électronique recherche en location 2 à 5 pièces, studice où pevillons, Parle es es environs, 45-04-48-21.

(Région parisienne Etude cherche pour CADRE villes tres beni, Loyer garanti I 1 48-89-89-66, 42-83-57-02 CHANTILLY

STUDIO, 2 100 F + chambr 3 PIECES, 4 900 F + chambr 4 PIECES, 5 000 F + chambr + chars 5 PIECES, 6 600 F + chars + CAVE ET PARKINGS

A VENDRÉ BX 16 TRS 7 CV jerrier 1985, blenc verns, su-toradio, 14 000 km, 57 000 F. Téléph. : 64-91-87-86 dom-cile ou 42-46-72-23, p. 2630. Sur 'pisce, voir le gardier 21 BIS, AVENUE AUMONT ou téléphoner le matin SEGECO, 48-22-69-92. A vandra SIMCA 1307 6 (7 CV), an. 1978, 85 000 km, carburatour double corps auto-radio, lactaur de casestras, ar-throulikard longue portée, prix 7 500 F là débettra). Tél.: 39-92-07-52 (après 20 houres).

Paris OFFICE INTERNATIONAL

Maroquinerie Vente au prix de gros sacs, serviettes, bagages VISCONTI, 5, r. M.-Lecornte 34, 42-72-16-88. Fermé le sam.

Teinturiers

HOMMES D'AFFAIRES I Votre situation exige une tenue dégante et impecçable ! Feites nettoyer vos vētements de valour : ville, seirša, week-end, per un spécialiste qualifié GERMAINE LESECHE 11 bis, rue de Surbre, 75008 PARIS Téléphone : 42-65-12-28,

#

L'ANGLAIS EN ANGLETERRE Notre hôtel de 100 chambres sur la mer, célèbre dans le monda entier (à 100 km de Londres) et notre école d'anglais tont aussi célèbre dans les mêmes bâtiments. 25 % DE RÉDUCTION pr les séi, de 90 jours et plus (y compris cours spéc, pour les examens de Cambridge). Cours spécianx à Noti.

REGENCY SCHOOL OF ENGLISH
REMESTATION SERVICE (Applement) Tél 243-59-1/2-1/2

REGENCY SCHOOL OF ENGLISH
Ramsgato-on-Sea, Kent (Angleterre), Tél. 843-59-12-12
Télex 96454 on M= Bouillon, 4, rue de la Persévérance,
Eanbonne 95, Tél. : (3) 959-26-33 (soirée).

LE FRANÇAIS OU L'ANGLAIS EN FRANCE
REGENCY LANGUES
116, avenue des Champs-Elysées, 75008 PARIS.
Tél. : (1) 563-17-27 - Télex ISO BUR 641605.

REGENCY SCHOOL OF ENGLISH & FRENCH
118-119, palais de la Scala, Monaco.

118-119, palais de la Scala, Monaco. Tél.: (93) 50-49-00 - Télex 4 69 870 118.

Bijoux

ACHAT OR BUOUX ANCIENS:

MODERNES - BRILLANTS
ARGENTERIE - VIEIL OR
PERRONO Jossifiers-Orderes
(*Opéra, 4, Chaussés-d'AntiEtoila, 37, av. Victor-Hug
Ventes, Occasions, Echange BAGUES ROMANTIQUES

choistsent chez GILLET, I, r. d'Arcole, 4°, 43-54-00-83. HAT BIJOUX, OR-ARGENT. Stro: Cité. Médelle N.-D. de Cours

MATHEMATIQUE - PHYSIQUE

tous rivosus per professeur confrimenté. 45-58-11-71. Editions

LES ÉDITIONS PÉLIX nouvellement crédes recherchent des manuscrits ori-géness, romans et récits, 4, rue - le Merois, 76016 Péris. Instruments de musique

Troisième âge Infirmibre de 30 ans, possédant pevision et maison de cempe-gne chorche à gerder à domicia personnes agées souffrant de soitude. Tel. 45-94-72-93, to les jrs entre 10 h et 20 h.

LES CAMELIAS RETRAITE, gd cft, sure vie familie, validas, semi-validas, invalidas, pr PARIS, 73320 2007-SUR7/MODENTS Táldphisos: 94-04-06-75. Vaçances

> Tourisme Loisirs

CHATEL (Hts-Savois) dans re-sid. 2 p., terressa, parting, pour 4 personnes, tour confort. Teleprone: (16) 64-91-87-96 après 20 heures. Ski de forad et de rendo, hors piste, req., ts les adjours aux PYRENEES en une broch, gre-tuite CIMES, B.P. 88, 08200 Seint-Girons, 61-66-40-10.

ORISCOLL HOUSE HOTEL 200 chambres à un lit. Derni-pension 50 livres per somaine, adultes entre 2 1-60 gns. 5 adresser à 172, New Kent. Road London SE 1. Téléphone : 01-703-4175. CARROZ-D'ARACHES (Haute-Sevoie) Reliée Plaine-Semolins (250 km de pistes). Studio 4 pera., tr oft, à louer à la semaine. Tél.: 43-04-42-41,

(Publicité)

LES BANQUES POPULAIRES : un projet pour le Secteur des Métiers

Un artisan sur trois est actuellement client d'une Banque Populaire. Ce n'est pas un hasard.

Dans chacune des 1825 agences du Groupe des Banques Populaires, un «chargé de l'Artisanat» accueille et prend en compte les spécificités de l'entreprise artisanale.

En 1985, 50 000 prêts auront été accordés dans l'année aux artisans par les 38 Banques Populaires régionales du Groupe, avec l'appui de 83 sociétés de caution mutuelle artisanales.

Et le «Prix de gestion des entreprises artisanales» illustre, chaque année, le soutien des Banques Populaires à toutes les actions de formation des artisans dans le domaine de la gestion.

Aujourd'hui, les Banques Populaires veulent aller plus loin

Un «Conseil Consultatif de l'Artisanat» va désormais assurer un dialogue permanent entre le Secteur des Métiers et les Banques Populaires. Ses quatorze membres ont tenu leur première réunion le 5 novembre. Une convention, organisant la concertation entre les différents partenaires, a été signée en présence de Monsieur Michel Crépeau, Ministre du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme.

A cette occasion, les Banques Populaires ont présenté leurs initiatives pour mieux répondre aux attentes de leurs clients artisans. Pour faciliter la gestion de l'artisan chef de famille, le « Compte Plus et Mieux ». Pour aider l'entreprise, le « Compte Sécurité ». Pour préparer la retraite, le « Compte Retraite ».

Ainsi, plus que jamais les Banques Populaires mettent leur énergie au service des artisans.



UNE ENERGIE NOUVELLE EN FRANCE.

د المحادث بيون (د رفار محادث به رازي

.s pourt**on**

A PART OF THE PROPERTY OF THE PART OF THE

rnational :

OF SOTTOS

quipement

Transport of the control of the cont

taglementation

A TOTAL CONTRACTOR

TOTAL CONT

· * 12: -

1 : du vin **à l'ex**l

Crucique 100 000

Considue 100 000

Considue suppose

Considue demokra, e

The first secondary

and content out the
mont authorities au
Prooption, in sem
more d'une les sus
confirement sévère.

PANCAIRE DES D

5900 8000 - 590 - 105 -

EUROMONNAIES

UROMONNAE

هُكذا من الأصل

••• LE MONDE - Jeudi 7 novembre 1985 - Page 23

économie

REPÈRES

Dollar: la baisse reprend: 7,92 F

Après un petit sursaut, purement technique, à 7,96 F mardi 5 novembre, contre 7,90 F la veille, le dollar est retombé à moins de 7,92 F, mercredi 6 novembre, sans intervention particulière des banques centrales. A Tokyo, il a encore fléchi, revenant à 205,50 yens, au plus bas depuis près de cinq ans. On remarquere que la yen remonte non seulement par rapport au dollar, mais aussi par rapport aux monnaies européennes, à la grande satisfaction de la CEE.

Céréales : treize pays pourront bénéficier du BICEP, annonce Washington

De fortes pressions a'exercent aux Etata-Unis pour que la programma de subventions en nature, annoncé en mai dernier par Weshington (BICEP, ou Bonus Incentive Commodity Export Programm), soit étendu à tous les pays, et notamment à l'URSS, et pour qu'il comprenne une gamme plus large de produits, viendes de volailles et laitages, etc. Le gouvernement Reagan est toutefois opposé à cette extension, le programme BICEP ayant pour objectif de décourager les pays concurrents à eubventionner laurs exportations et non à accroître les subventions. Toutefois, M. Amstutz, sous-sacrétaire à l'agriculture, a indiqué que le nombre des pays susceptibles de bénéficier du programme serait porté de pays susceptibles de bénéficier du programme serait porté de la Fédération française des coopératives de céréales, les auportations pour la campagna 1985-1988 devraient être d'environ 30 millione de tonnes, dont 17,5 à 18 millions de tonnes de blé. Il a noté une brutale accélération des achats soviétiques qui devraient atteindre pour l'année les 4 millions de tonnes de blé prévues.

Commerce international: +3% seulement au premier semestre

Le commerce mondial a progressé de 3 % (en volume) au premier semestra de 1985 par rapport au premier semestra de 1984, selon les premieres estimations des services du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et la commerce). Dans un document sur les « principaux faits nouveaux de politique commerciale » présents au conseil des représentants du GATT réunis à Genève, il est précisé que ce taux de croissance atteint seulement le tiers de celui de 1984. Pour l'ensemble de 1985, le commerce mondial devrait progresser, en volume, d'un peu moins de 4 % par rapport à 1984. — (AFP.)

Industries d'équipement : léger mieux

Au premier semestre, les industries d'équipement, qui fabriquent les matériels destinés aux secteurs du bâtiment et des travaux publics, de la sidérurgie, de l'automobile, de la chimie ou des mines, ont réelisé un chiffre d'affaires de 5,1 milliards de francs : la baisse en volume de l'activité est de 3,3 % par rapport au premier semestre de 1984, mais calui-ci avait enregistre une baisse el 0 %. Sur le marché national, les ventes ont augmenté de 24,7 % en volume, tout en restant inférieures de 29,1 % aux performances du premier semestre de 1980. La part des exportations est passée de 69 % à 60 % en un an. La brancha employait, fin juin, 24 600 salariés, contre 27 200 un an avant (- 9,6 %).

Pétrole: la réglementation française sur les stocks modifiée

Le gouvernement français vient d'approuver une modification des règles de calcul des stocks pétroliers obligatoires. Officiellement, cetta adaptation vise à calquer la réglementation française sur les directives européennes. En pratique, elle a pour conséquence d'assoupir at d'alléger les contraintes Imposées aux compagnies, at devrait entraîner una diminution des stocks de l'ordre de 300 000 tonnes, soit l'équivalent de plus de 500 millions de francs. Les etocks de réserve doivent toujours représenter le quart de la consommation annuelle, soit un peu plus des quatre-vingt-dix jours obligatoires dans la Communauté, mais les compagnies peuvent désormais intégrer, dans leurs calculs, des stocks qui, jusqu'ici, n'étaient pas pris en compte (produits intermédiaires, stocks d'essence localisés dans les raffineries). De plus, les coefficients de rendements des produits sont modifiés, de même que les carégories de produits retenus dans les calculs. En 1983, le gouvernement avait déjà largement réduit les obligations de stockage des compagnies, ce qui avait entraîné une économie de devises d'environ 10 milliards de francs sur l'année.

AGRICULTURE

En Autriche: du vin à l'explosif

Après l'antigel, l'explosif. Des viticulteurs autrichiens aurzient utilisé pour conserver le jus de raisin un produit à base d'azoture de sodinm (N3Na). A l'état pur, cet azoture est susceptible de se décomposer de manière explosive. Aux doses où il a éta utilisé, de l'ordre dn milligramme par litre, il est toxique, et provoque des haisses de tension. Certaines indications donnent aussi à penser qu'il pourrait être can-

Quelque 100 000 litres de vin qu'on suppose avoir été ainsi frelatés ont été saisis la semaine dernière, et de nombreux prélèvements sont en cours d'analyse. Cette déconverte, ainsi que celle de l'utilisation d'un autre produit interdit, l'acide bromique, relance le scandale et amoindrit l'effet que le gouvernement autrichien attendait de l'adoption, la semaine dernière, d'une loi viticole particulièrement sévère.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR		UN	MOL			مروم	(MIC	HS_	SIX MOIS Rep. + on dép					
	+ bas	+ best	R	p. +	ou d	ép. –	Be	p. +	70 6	4 ₽-						
S EU S com. Yea (100)	7,9195 5,7542 3,8500	1,9205 5,7591 3,8533	+++	60 14 55	+ + +	75 34 68	+++	120 29 88	+ + +	150 63 711	÷ ÷	375 67 343	+ + +	475 161 402		
DM Florin F.B. (198) F.S.	3,0462 2,7006 15,0589 3,7019 4,5125 11,3883	3,0478 2,7018 15,0666 3,7041 4,5157 11,3897	++++	112 68 57 178 183 247	++++1-	124 76 85 194 150 209	++++11	215 133 85 313 353 478	++++	233 148 171 336 298 411	++++	636 394 254 879 957 1299	++++	686 438 558 945 866 1118		

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U 8 DM 4 Floris 6	1/4	4 1/2 6 1/4	8 1/16 4 1/2 6	4 5/8	411/16	4 13/16 6 1/8	81/16 411/16 515/16 811/16	6 1/16
FE (140) 8 FS 0	1/4	1 1/4	8 9/16 3 5/16 13	3 7/16	4 1/16 13	4 3/16 15 5/8	13 1/4	4 5/10 13 5/8
L(1695) 12 £ 11	3/8	11 5/8	11 9/16 9 1/8	11 12/14	11 9/16	11 11/36	11 1/2 10 3/8	11 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nons sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

COMMERCE

Travailler le dimanche? Pour un « tour de garde »

M. Jean-Jacques Fougerat, directeur général de Paridoc, cen-trale d'achats et de services des hypermarchés Mammonth et des supermarchés Suma, a écrit à M. Bockel, secrétaire d'Etat au commerce ponr snggérer un « tour de garde « d'ouverture le dimanche des grandes surfaces, « à la manière d'un service public > pour « assurer l'approvisionnement des populations ». Exploitant une enquête par téléphone réalisée le week-end dernier par Opidoc, nouvel institut créé par Paridoc pour consulter sa clientèle, M. Fougerat, au cours d'une conférence de presse le mardi 5 novembre, a dit que 57 % des consommateurs étaient pour l'ouverture le dimanche des hypermarchés, que 67 % étaient pour que la décision revienne aux consommateurs, et que, sur la solution d'un « tour de garde », les opinions étaient partagées : 49 % pensent que cela mettrait tout le monde d'accord; 48 % pensent le contraire.

M. Bockel, qui visitait le même jour le centre commercial de Parly 2 an Chesnay, ne s'est pas montré opposé à cette formule, mais il a cependant estimé qu'il ne fallait pas « laisser faire n'importe quol ».

Enfin, M. Jeau-Claude Leclerq, directeur général de Continent (filiale hypermarchés du groupe Promodès), a estimé « inopportune » la proposition de

M. Fongerat, reprochant à la chaîne concurrente de « récupérer une initiative de Continent ».

des supermarchés, propose Paridoc

Jamais dans l'agro-alimentaire », annonce la CGT

Le travail dominical a également fait des vagues an ministère de l'agriculture. Mardi, deux cents manifestants appartenant à la fédération CGT de l'agroalimentaire ont occupé ce ministère pour protester contre un projet gouvernemental permetiant aux entreprises agro-alimentaires de faire travailler les salariés les fins de semaine et les femmes la nuit. Une délégation a été reçue par le ministre, M. Henri Nallet, vers l'henre da déjenner, at l'occupation a pris fin peu après 13 heures. A cette occasion un incident s'est produit entre des militants CGT et le comédien Coluche, venu présenter son projet des « Restaurants du cœur » au ministère de l'agriculture (lire page 9).

Selon M. Guy Langier, secrétaire général de la Fédération CGT de l'agro-alimentaire, le ministre a démenti que des dispositions réglementaires soient envisagées en matière de travail le dimanche, M. Guy Raffi, directeur de cabinet de M. Nallet, a confirmé cette information, préci-

sant qu'aueun rendez-vous n'avait été demandé par la CGT sur ce sujet et qu'auenne demande émanant des entreprises concernées n'était parvenue an gonverne-

M. Yves Bertrand, secrétaire de la fédération CGT de l'agroalimentaire et membre (socialiste) de la commission exécutive de la CGT a dénoncé l'occupation: • Je me désolidarise totalement de ces actions non débattues dans le détail par les instances de la fédération dont je suis encore secrétaire •, a-t-il notamment déclaré.

 Starnation des transactions sur les achats de fonds de commerce. - Les transactions sur les achats de fonds de commerce existants se sont stabilisées depuis six mois, selon la commission nationale du commerce de la FNAIM (Fédération nationale des agents immobiliers), qui a enquêté auprès de deux mille spécialistes, dans viogt-sept villes. Cette stagnation est due essentiellement aux prix de mise en vente des fonds de commerce, globalement supérieurs de 10 % à 15 % à leur valeur économique. De plus, 60 % des professionnels interrogés constateot uo accroissement des mises en vente, qu'ils attribuent à une tendance générale à la diminutioo de la rentabilité des activités commerciales, directement solidaire de la baisse du pouvoir d'achat des

TRANSPORTS

Un contrat de 4 milliards de francs

AIR FRANCE CHOISIT DES RÉACTEURS FRANCO-AMÉRICAINS POUR SES AIRBUS A-320

Air France a acheté les moteurs des vingt-cinq biréacteurs Airbus A-320 qui lui seront livrés à partir de 1988. Il s'agit de réacteurs type CFM 56-5 développés en commun par la firme française SNECMA et la société américaine General Electric. Le montant du contrat est de 500 millions de francs. Le contrat d'achat des avions proprement dits avait été signé le 22 avril 1985.

Les compagnies achêtent d'habitude l'équivalent de trois moteurs par hiréacteur pour conserver une marge en matière de pièces de rechange. Il est vraisemblable que, en raison du grand nombre d'avions commandés, Air France a acheté moins de soixante-quinze réacteurs,

Le moteur CFM 56-5 fait partie d'une famille de réacteurs qui auront accumulé, en 1928, plus de huit millions d'heures de fonctionnement sur l'ensemble des avions équipés. Ce moteur devrait consommer 17 % de moins que ses versions plus anciennes. Le CFM 56-5 a été aussi choisi par les compagnies Air Inter (France), Ansett (Australie) et British Caledonian (Grande-Bretagne).

à rungis, la nuit dernière, ce poisson danois a gagné deux heures sur ses concurrents. grâce à danzas.



Ce n'est pas par hasard. Sur le plus grand marché alimentaire d'Europe, les équipes spécialisées de "Danzas Denrées" constituent la plus forte structure de dédouanement de nuit pour la viande et le poisson en provenance de la CEE et des pays scandinaves. Et elles assurent à elles seules plus de la moitié de toutes les opérations internationales à l'import. Cette place acquise n'est qu'un aspect des nombreuses activités qui font de Danzas un des principaux auxiliaires français des transports et le numéro un du transit terrestre international en Europe. Créé en France en 1815, le groupe international Danzas est aujourd'hui, avec 10 000 personnes et plus de 500 agences dans le monde, un des tout-pre-

miers spécialistes européens du transport plunimodal. Avec son réseau de 130 agences réparties sur tout le territoire, plus de 4 000 personnes et une facturation de 6 milliards de F, l'organisation Danzas en France figure elle-même comme une capacité complète d'intervention et de service dans tous les domaines des échanges intérieurs et internationaux. La nuit prochaine, à Rungis, elle en fera encore la preuve



AFFAIRES

Les douze propositions de la Chambre de commerce de Paris

M. Philippe Clément, président de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, a présenté, le landi 4 novembre, au cours d'une conférence de presse, duuze prapositions visant à diminuer les charges fiscales des entreprises.

Alléger les charges fiscales des petites entreprises qui s'installent; transférer sur les ménages la charge des cotisations qui financent la politique familiale du gouvernement (allocations familiales), ce qui aboutirais à la fiscalisation de l'assiette et de la collecte « ; ramener - par étapes - les prélèvements nbligatoires de 44 % vers 35 %; appliquer un traitement fiscal plus favorable à « l'épargne investie dans les circuits productifs - ; exonérer le capital ainsi utilisé de l'impôt sur les grandes fortunes; corriger impérati-vement - la concentration excessive et inégalitaire de l'impôt sur le revenu » (« la suppression de la surtaxation des chefs d'entreprise constitue à cet égard une prio-rité «); revoir et assouplir les nombreuses dispositions dépassées ou abusivement contraignantes de la fiscalité d'exploitation (pénalisation des véhicules utilisés par les sociétés et taxe sur les frais généraux) - ; inciter fiscalement à la reprise de l'investissement (grâce

à un crédit d'impôt imputable sur la

TVA); réformer la taxe profession-

nelle afin d'assurer - une plus grande neutralité de cet impôt et

une meilleure répartition de sa

charge générale - ; neutraliser l'inci-dence fiscale relative nux plus-

values et aux droits de mutation;

réduire le taux de la taxe sur les ces-

sions de fonds de commerce; insti-

tuer, en cas de transmission d'entre-

prise, un abattement de drnit commun substantiel (50 à 60 %) sur les valeurs d'actifs nets ou bien encore rétablir « un caractère incitatif au régime des danatlanspartages Tout cela, c'est le pro-gramme fiscal conteun dans les douze propositions du la Chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP), présentées à la presse par son président, M. Philippe Clément, à l'occasion des prochaines élections consulaires. M. Clément a njonté qu'une baisse de 50 à 45 % du taux de l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux (BIC) était « tout à fait insuffisante «.

Quant an coût global de ces propositions, la CCIP, la plus grande et la plus forte des organisations consu-iaires, qui a su mettre en place un observatoire économique que tout le monde lui envie, ne l'a pas chiffré.

Le reste du programme compren l'abrogation pure et simple des ordonnances de 1945 sur les prix, la flexibilité de l'emploi, la sécurité des biens et des personnes. Au reste les chefs d'entreprise que rencontre M. Clément sunt - ainnes, moroses «; ils attendent les élections (les vraies, les législatives, pas les consulaires) et le changement qu'elles upporteront.

ISI la CCIP vent avoir quelques chances de voir une nouvelle majorité prendre en cosmidération ses propositions fiscales, il fandra qu'elle les chiffre et suggère les ressources correspondantes, car la Constitution — et il n'est pas question de la changer, somble-t-il — exige qu'it toute dépense nouvelle en à toute bainse de recette fiscale couves-naude me recette nouvelle...]

- ENTREPRISES -

Du mieux pour Apple

Selon son nouveau président, M. John Sculley, Apple Computers aura, en 1985, des résultats nettement plus élevés que précédemment (61,2 millions de dollers sur un chiffre d'affaires de 1,92 milliard en 1984). Apple a commencé à redéfinir sa stratégie pour adapter ses produits à un marché dominé par ISM et compte se réorienter vers lea micro-ordinateurs de bureau, a précisé M. Sculley. Apple a également l'intention de demander à la justice américaine d'interdire à M. Steven Jobs, fondateur d'Apple, qui pour cette nouvelle entreprise.

Unilever se défait

d'une société néerlandaise Poursuivant sa politique da dégagement des activités qui ne sont pas des produits de marque de grande consommation, Unilever a cédé à la société française Barry, un des plus

grands industriels du traitement des graines de cacao, sa filiale néerlandaise de chocolat et cacao Bensdorp. Celle-ci emploie à Possum, près d'Amsterdam, deux cents salariés, qui seront repris per Barry, indique Unile-

EN BOURSE

Catteau: le commerce du Nord-Pas-de-Calais au second marché de Lille

La chicorée, c'est la santé ! affirme le slogan. La chicorée, c'est surtout l'une des traditions du Nord-Pas-de-Calais, cetta région nû Julien Catteau, le véri-table fondateur de la société qui porte toujours son nom (grâce à la reprise de l'activité exercée par ses enfants), a vu le jour. Torréfacteur de chicorée à l'origine au plus fort de la « sale querre » puis de café, il se lance à l'aube de la seconde conflagration mondiale - en 1936 dans le commerce de grossiste

Près de cinquante ans après, les Etablissements Catteau, présidés par M. Jacques Catteau depuis un quart de siècle, exer-cent leurs activités dans trois secteurs :

Une centrale de gros, traitant 400 tonnes de produits par jour evec 22 000 mètres carrés d'entrepôts et 300 points de vente approvisionnés, dont 60 en

- Un réseau de distribution regroupant 33 supermarchés à l'enseigne Cedico occupant un total de 28 000 mètres carrés de vente pratiquant le « discount » sur des surfaces moyennes (800 à 1 800 mètres carrés);

- Une poursuite de l'activité traditionnellu de torréfaction du café, laquelle traite 400 tonnes ques Cedico et Braza.

Employant 730 personnas, cette entreprise familiele, dont l'essentiel du capital est détenu par les deux frères, Jacques et Jean, représanta un chiffre francs at un bénéfice net du 17,7 millions de francs. Des chiffres qui devraient être portés à 1,4 milliard et 20,6 millions de francs respectivement en 1986. assurent les dirigeants, affirmant qu'ils veulent devenir e le leader régional dans le créneau des aupermarchés de 1 000 à 1 500 mètres carrés », compte tenu des nouvelles implantationa prévues (une demi-douzeine de magasins l'unnée prochainel et de la progression de la société par voie interna.

En dix ans, celle-ci a vu, en effet, son chiffre d'affaires multiplié par 12, son bénéfice par 20, sa marge bruta d'autofinancement par 13 et ses investissements par 12. Au-delà de ces chiffres qui témnignent de « l'obsession de la rentabilité » affirmée par les responsables de l'entreprise, ceux-ci tiennent à se présuntar au public buursier comme « une véritable race de commerçants du Nord et pas de technocrates de la distribution ».

C'est ainsi 34 000 actions de priorité de 50 F nominal, soit 10,6 % du capital, sont mises en vente au second marché de Lilly le 8 novembre au prix d'offre minimum de 370 F Isoit 7,2 fois puur 1985). Une upération conduite par la banque Scalbert Dupont, le CIC de Paris et la charge lilloise Gilbert Dupont.

CONJONCTURE

M. Bérégovoy poursuit sa politique de banalisation et de déréglementation du crédit

Devant le Conseil national du crédit. M. Pierre Bérégoroy a annoncé, le mardi 5 novembre, de nouvelles mesures tendant à banaliser et à déréglementer encore davantage la distribution du crédit, avec trois objectifs : abaisser les coûts, développer la concurrence et réaliser des économies budgétaires. De toutes ces mesures, la plus spectaculaire est la sévère réduction de l'enveloppe des prêts bonifiés à l'investissement (PSI), désormals réservée aux petites et moyennes entreprises. Les grandes entreprises pourront utiliser les nouveaux

 billets de trésorerie », copiés sur l'Amérique, et émis an voisinage du taux du marché moné-taire (un peu plus de 9 %). Enfin, la distribution des prêts bouiflés sera, de plus en plus, confiée aux banques classiques, la part des établisse-ments qui en avaient le monopole se rétrécissant encore davantage.

M. Bérégovoy a ajouté que « le taux de base de banque n'aura plus à être déterminé par un cartel buncaire. Il me paraît souhaitable d'ériter un tanx directeur unique qui ne reflète

ni la réalité de chaque type de crédit ni les

C'est donc plus de liberté : les établisse-ments auraient-ils, à l'heure actuelle, celle de relever un peu leurs taux, comme certains en auraient peut-être besoin? A ce sujet, la CFDT s'est inquiétée des « excès de la déréglementation », constatés ailleurs, et de leur conséquence néfaste sur l'emploi dans les ban-

Les prêts bonifiés aux entreprises ramenés de 18 à 12 milliards de francs en 1986

La réforme du régime des prêts bonifiés aux entreprises, amorcée depuis un an avec la suppression de cinq procédures sur six et le maintien des seuls prêts bonifiés à l'investissement (PSI), se poursuit nvec une modification prefonde de ces PSI. Tout d'abord, leur enveloppe globale est réduite d'un tiers, passant de 18 milliards de francs en 1985 à 12 milliards de francs en 1986. Ensuite, pour atténuer l'effet de cette mesure sur les petites et moyennes entreprises, ces prêts leur seront entièrement réservés, à condi-

FAITS ET CHIFFRES

Energie

 Baisse des prix de pétrole lourd vénézuélien. – Le gouverno-ment vénézuélien u annoncé, mardi 5 novembre, qu'il diminuait de 40 cents, à 23,10 dollars le baril, le prix de ses pétroles lourds. Cette baisse suit celle annoncée la semaine passée par le Mexique, principal concurrent du Venezuela. Les bruts lourds représentent environ 45 % des exportations de pétrole du pays, mais ils ne sont pas pris en compte dans la grille des tarifs officiels de

Movement des chômeurs : M. Pagat réplique à M. Vergely. — A la snite de l'annonce par

Social

M. Michel Vergely, au nom d'un bureau provisoire, de la constitution sons de chômeurs (le Monde du 5 novembre), M. Maurice Pagat, secrétaire général du Syndicat des chômeurs, a affirmé dans un communiqué, la mardi 5 novembre, que son organisation « se réunira en congrès, pendant trois jours, à Paris, à la fin de janvier 1986. C'est cette Instance, et elle seule, qui est habilitée à prendre les décisions engageant l'avenir de notre mouve-ment. La quasi-totalité des maisons et associations de chômeurs existant en province seront représentées à ce congrèr ». M. Pagat ajoute qu'il a résilié le bail de location de la Maison des chômeurs de la rue de la Funtaine-an-Rni (Paris-11-) - occupée illégalement à l'instigu-tion de Michel Vergely, par un groupe de chômeurs qui a commis, pour ce faire, de nombreux déllis » - et qu'une nouvelle maison ouvrira prochainement ses portes au 54, rue des Entrepôts, à Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis.

tion que leur chiffre d'affaires soit inférieur à 1 milliard de francs. On a done vanla exclure les grandes entreprises, pour deux raisons. La première est qu'elles peu-vent trouver sur le marché financier des ressources à des taux désormais assez bas, voisins de celui du marché monétaire (un pen plus de 9% actuellement), que ce soit par prêts bancaires ou au moyen des les futurs billets de trésorerie (papier com-mercial). En outre, leur situation financière s'est notablement améliorée, avec un taux d'antofinancement passé de 63 % en 1983 à, peut-être, plus de 90 % en 1986. En outre, certaines pouvaient replacer, plus eher, sur les marchés financiers (SICAV court terme), leurs emprunts bonifiés, ce qui constituait un abus. Rue de Rivoli, enfin, on ne veut plus « saupoudrer » ces emprunts, dont le cofit, pour le budget, aura atteint 5 à 6 miliards de francs en 1985. On fera donc des économies

Enfin, la distribution de ces PSI, dénommés désormais prêts bonifiés aux PME, sera élargie aux banques pour un montant de 2 milliards de francs par udjudication.

Reste à régler la situation des établissements de crédit à statut spécial (Crédit national, CEPME, sociétés de développement régional et Crédit coopératif), dont l'activité va se trouver réduite. Pour leur permettre de consentir des crédits à des conditions moins nuéreuses (elles se financent par émissions d'obligations), elles auront accès à des bons à court terme (deux ou trois ans), comme ceux émis par le Crédit fon-cier, à des taux moins élevés.

BANALISATION ET RÉDUCTION POUR L'ARTISANAT

Pour un volume identique à celui de 1985 (8,4 milliards de francs), les prêts à l'artisanat ne seraient plus bunifiés qu'à hauteur de 3,8 milliards de francs. Le reste (4,6 milliards de francs) sere distribué par les banques sous forme de prêts conventionnés, sans bonification, avec un « effort » de leur part, cela grâce à la baisse générale des taux, qui permet d'accorder des conditions aussi bonnes que celles d'aujourd'hui. Par ailleurs, la part des prêts bonifiés réservés aux Ban-ques populsires, Crédit agricole et Crédit coopératif (7 milliards de francs en 1985 sur 8,4 milliards) sera limitée, en 1986, à 1,9 milliard de francs sur 3,8 milliards de francs. Le reste sera réparti entre les autres réseaux bancaires par adjudication.

Les billets de trésorerie seront, dans l'immédiat pratiquement réservés aux grandes entreprises

En refusant aux entreprises la possibilité de faire cautionner par es banques les « billets de trésorerie » (papier commercial) qu'elles émettraient sur le marché financier pour se procurer des ressources, la Rue de Rivoli a, volontairement, réservé aux grandes sociétés ou à celles dont la surface est suffisante le bénéfice de ce nouveau produit, du moins dans l'immédiat, et, cela pour des raisons de sécurité. Sans donte, les établissements de crédit devraient-ils consentir aux entreprises émettrices une « ligne de substitution «, mais cette « ligne « ne constitue qu'un concours en blanc destiné à assurer la senie « liquidité - de ces billets de trésorerie, c'est-à-dire la possibilité matérielle de leur remboursement ou de leur renouvellement, à l'échéance, sans garantie réelle de bonne fin.

C'est dire que l'an prochain, l'émission de ces billets ne devrait guère dépasser 10 à 15 milliards de france, au bénéfice des entreprises solidement assises; IBM-France, Air Liquide, CGE, Saint-Gobain, Elf-Aquitaine, Total, L'Oréal, Moët-Hennessy, BSN, Bouygues, etc. Comme, au surplus, lu création d'organismes d'évaluation des risques (rating) n'est pas envisagée avant plusieurs muis, sinnn un semestre ou plus, les émetteurs devront montrer - patte blanche - : on ne prêtera qu'aux riches.

La Rue de Rivoli a, par ailleurs, donné satisfaction anx trésoriers d'entreprises en ramenant à un chiffre compris « entre 5 et 10 millions de francs » (pintôt 5, dit-on) contre 10 initialement le montant minimal de ces billets de trésorerie, marché de ces billets plus actif.

En revanche, le ministère de l'économie maintient à 95 % du montant des billets le montant de la - ligne de substitution « des banques (les trésoriers demandaient 50 % à 70 % sculement, pour une question de coût des concessions bancaires) : sécurité toujours. D'une manière générale, les entreprises attendent de ce nouveau moyen de finance-ment une plus grande souplesse d'ntilisatinn pour la gestinn des besoins et des excédents de trésorerie, une utténuation des frais ban-caires grâce à leur affichage obligé et à la concurrence supplémentaire qui devrait naître. Punr elles, l'appréciation du coût réel du crédit sera simplifiée, grâce à l'absence totale de toute notion de date de valeur ou de jour de banque dans le décompte des intérêts courus (vienz litige entre les banques et leurs clients).

LA COFACE **POURRA DÉLIVRER DES GARANTIES AUX BANQUES ÉTRANGÈRES**

finances et du budget et le ministère da redéploiement industriel et du commerce extérienr unt décidé d'autoriser la Compagnie d'assu-rance pour le commerce extérieur (COFACE) à délivrer des garanties aux banques et établissements financiers non résidents, c'est-à-dire établis à l'étranger. Cette nouvelle dispositinn devrait permettre aux exportateurs français d'offrir à leurs acheteurs des financements en devises dans des conditions plus compétitives en s'adressant à des établissements situés à l'extérieur de nos frontières. Les banques francaises, en effet, n'ont pas toujours accès aux ressources les moins oné-

512.41 · · ·

- -

E2137 12

75-1

200

E.

er all a

-12

22 --

Signal .

3. . . .

Les pouvoirs publics voient, dans cette mesure nouvelle, une ouverture importante pour la réduction du que pourtaient procurer les filiales étrangères des banques françaises, mises en concurrence, au surplus, avec les établissements étrangers. Leur application immédiate pourrait en être trouvée pour les ventes d'Airbus, notamment en crédit-bail (leasing). Cette mesure, on le remarque, constitue une novution, car, jusqu'à présent, la seule idéc que le bénéfice des procédures de garantie de la COFACE, dont les engagements sant garantis par l'Etat, soit étendu aux banques étrangères, était rejetée avec hor-

SANG ET SPECTACLE

LE MONDE diplomatique

Par Claude Julien NUMÉRO DE NOVEMBRE EN VENTE PARTOUT

Emprunt IBM France Financement

"J'achète un ordinateur IBM. IBM finance

mon investissement...

En effet, choisir des matériels IBM, c'est bénéficier de l'ensemble des services qu'IBM met à la disposition de ses clients. Parmi eux, l'offre financière d'IBM France Financement.

• des solutions souples et attractives de crédit-bail, adaptées aux investissements informatiques de chacun de ses clients.

• une équipe de spécialistes financiers qui analyse chaque problème en fonction du développement informatique de l'entreprise.

C'est pourquoi faire appel à IBM France Financement, c'est disposer d'un atout supplémentaire pour une meilleure rentabilité de l'investissement informatique.



ge Tangues japonaist carte chinois

> 1 41 44 8 21.01.2.<u>247.89</u> and the state of the · an appear and the area of section 2 of the The territory with the second e elegate unerrane par i - 1 1 miles **2 °d .a 18500** THE PARTY ACCOUNTS

The Property and Property the same and the same of THE PARTY NAME OF THE PARTY NA marks - Arm 1,3 m ·· ; "TO a Facebrat great Car Comprehensive · In this is call I Just a Samuel

tion of the fire ground

25 4 500 1202

to be perchant dust AND THE MARKET THE CALLED TO - hundred at the . M. Parisionalist

THE RESERVE OF organ Ti ee s THE WAS PROPERTY THE SE GERT! IN. PHEAPP

LEGERE BAIS

DU CHOMAGE EN · in our time over destroyers The second second i i es durates. The Property of the second

* 12 74 W 15 42

to sentent 1 - 1 mg (400) tiete fruites, die a A ST THE PROPERTY AND SEC. TO THE REAL PROPERTY. A seem to the second second 5 - 20 to 1000, 2 2 6 AND TARREST A SECRETAR

a wearing from

aux caracter

711 71 741 F (1999) gain of annuellement (I The self to the term of Control of the second part of the

France Financem

هَكُذَا مِنَ الأصل

ÉTRANGER

SOCIAL

Les banques japonaises jouent la carte chinoise

De notre correspondant

Tokyo. — Les milieux industriels et financiers japonais manifestent un nouvel engouement pour les potentialités du marché chinois, et les banques nippones en particulier lui ténsoignent un intérêt soutenn. Récemment la Banque Hokkaido Terkushoku (l'une des plus anciennes de l'île septentrionale du Japon) s mis sur pied avec la Chine un système de prêt en commun pour le développement industriel de la zone économique spéciale (c'est-à-dire ouverte aux investissements étrangers) de Shenshen, non loin de Hongloong.

C'est la première fois que la Chine s'engage dans une opération financière de ce type avec une banque étrangère. Le nouvel organisme de crédit (sorte de « fonds » de développement) dispose d'un capital de 500 millions de dollars. Il a pour objectif de financer aux meilleurs taux d'intérêt les projets de développement de la zone, mais aussi de fournir des services divers (conseil, informations sur le marché, etc.) aux investisseurs étrangers.

La Banque Hokkaido Shenshen a été choisie par les Chinois parce qu'elle était l'une des premières à avoir ouvert un bureau de représentation à Shenshen.

Des avantages substantiels

Avant la fin de l'année, trois ou quatre banques japonaises doivent ouvrir des succursales dans cette région. Les Chinois ont eutorisé ces implantations à la suite de la récente décision du ministère des finances japonais de permettre à la Banque de Chine de transformer son bureau de représentation de Tokyo (lequal existe depuis 1980) en succursale (ce qui facilitera ses opérations d'émission d'emprunt sur le marché

Les Japonais curent leur pressière « fièvre » chinoise en 1979-1980 au moment où Pékin décida d'œuvir le pays à l'étranger, mais elle retomba brutalement deux aus plus tard à la suite de l'annulation par la Chine de projets industriels d'un montant de 300 milliards de yeus.

Depuis le début de cette ansée cependant, elle a repris de plus belle, alimentée par un essor des exportations (celles par exemple des télévisions en couleurs qui sont passées de 400 000 unités en 1980 à 6 millious en 1985 ou celles des voitures : 86 000 unités contre 26 000 il v.s. quatre ans).

Les banques japonaises, pour leur part, moins sensibles sux aléas de la politique chinoise ont continué à s'implanter en Chine, actuellement dix-neuf d'entre elles disposent de quarante-trois bureaux de représentations (à Pékin, Shanghai et Canton bien sûr, mais ausai à Balian et Tienjin). La première à avoir joué la carte chinoise fut la Banque de Tokyo (correspondante de la Banque de Chine depuis 1958) saivie de la concurrente traditionnelle, la Banque industrielle du Japon. La Daichi Bank, la plus importante, e pour sa part quelques difficultés en

Chine en raison de ses liens ave Taiwan.

L'ouverture de la Chine à l'étranger ne va pas jusqu'à accorder aux banques étrangères l'autorisation d'opérer librement. Les trois ou quatre banques japonaises, qui seront bientôt autorisées à ouvrir des succursales dans la région de Shenshen, consolideront uéanmoins leur implantation. D'une manière générale, les banquiers japonais estiment que la Chine devra recourir de plus en plus aux prêts commerciaux pour financer ses projets (jusqu'à présent, la majorité des financements extérieurs obtemus par la Chine sont d'origine gouvernementale).

Dans son rapport de septembre dernier, la Banque mondiale a d'ailleurs souligné la nécessité pour la Chine de faire appel aux banques privées, les prêts gouvernementaux étant limités à 600 millions de dellers par au.

Les banques étrangères peuvent jouer un rôle de catalyseur dans les investissements en Chine? C'est ce que pensent les banquiers japonais. Jusqu'à présent, les investissements étrangers en Chine ont progressé plus lentement que prévn : 4,8 miliards — coutre 10 milliards attendus, — dont 1,3 milliard était destiné su secteur pétrolier et 2,4 milliards svaient pour origine les Chinois d'outre-mer.

Les Isponais s'estiment bien placé. Ils font d'ailleurs tout pour l'être, accordant aux Chinois des svantages financiers substantiels : ainsi, lorsqu'en septembre dernier la Banque de Chine émis un emprant de 30 milliards de yens sur le marché financier japonais, elle obtint des conditions défiant toute concurrence.

Les banquiens japonais ont, en outre, l'evantage de disposer pour l'instant de surliquidités. Enfin, leur tactique, comme d'ailleurs celle des industriels, e toujours consisté à tisser une trame, quitte au début à perdre de l'argent. Tôt ou tard, les une et les autres ont presque toujours recueilli les fruits de leur présence.

PHILIPPE PONS.

LÉGÈRE BAISSE DU CHOMAGE EN RFA

e très légèrement baissé en octobre (— de 0,13 % en données brates, par rapport au mois précédent), pour se situer à 2 148 8OO. Le taux de chômage par rapport à la population active salariée est revenu à 8,6 %, contre 8,7 % en septembre et 8,9 % en août. En un au (octobre 1985 comparé à octobre 1984), le nombre des chômeurs a augmenté de 0,2 %. En données brutes, il n'evait jamais été ausai élevé pour un mois d'octobre depuis trente-cinq ans.

bre depuis trente-cinq ans.

En données corrigées des variations saisonnières, le nombre des
chômeurs continue de baisser,
comme il le fait depuis juin : s'étant
situé à 2 286 OOO, il a diminué de
0,5 % par rapport à septembre, mois
au cours duquel il était repassé sudessous de la barre des 2,3 millions,
pour la première fois depuis six
mois. — (AFP.)

Une compagnie d'assurances dans les pays nordiques pour les conflits sociaux

De notre correspondante

Copenhague. — A l'issue de longues négociations entermées en 1981, les fédérations patronales du Danemark, de Suède, de Norvège et de l'inlande se sont mises officiellement d'accord pour créer ensemble une compagnia mustuella d'assurances destinée à couvrir les pertas et dommages endossés par laura entreprises lors de

Cette compagnie prendra le nom de Mutuelle d'assurance des employeurs nordiques (MAEN), et, bien que trois des quatre fondatrices n'appartiennent pes à un pays membre de la CEE, il a été décidé de placer son siège social à Luxembourg.

Le problème le plus important a été celui de la fixation des montants des primes, Celles-ci ont été calculées en se référant au chiffre moyen des sommes que les membres ont versées à leurs adhérents à l'occasion des différents conflits qui ont eu lieu ces dix dernières ennées. La couverture des risques ne commencera qu'à partir de 1987.

Il semble que les crèves et l'agitation qui se sont produites ce printemps au Danemark et en Suède et, à un moindre dégré, en Norvège et en Finlande, sient contribué à hêter la mise en route concrète de ce projet. Les organisations patronales des « Etata frères », comme leurs grands syndicats, sont traditionnellement habitués à collaborer étroitement dans de très nombreux domaines. En outre, nombre de leurs entreprises sont dépendantes les unes des autres pour la fourniture de soustraitance, par exemple.

CAMILLE OLSEN.

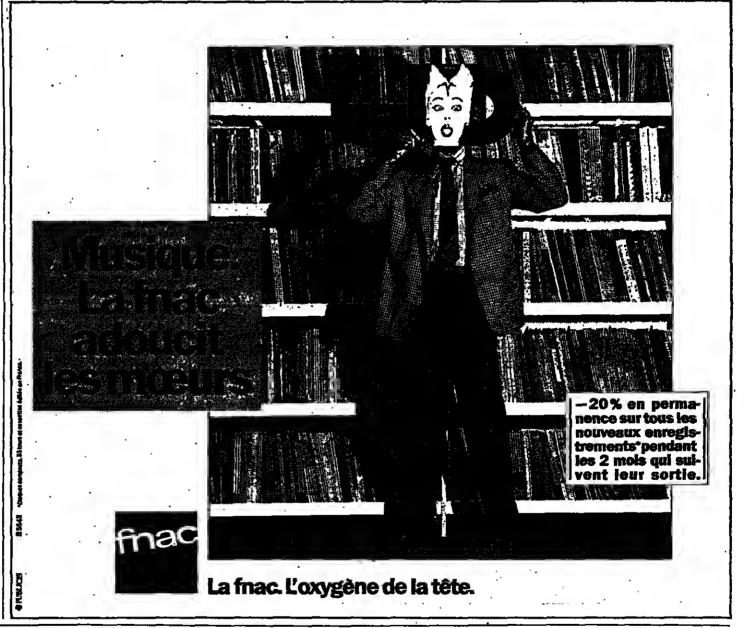
Inquiétudes sur la décentralisation en matière sanitaire et sociale

L'UNIOPSS (Union interfédérale des organismes privés sanitaires et sociaux), qui réunit un grand nombre d'associations gestionnaires de services — souvent importants s'inquiète du projet de « loi particulière » sur la décentralisation adopté au dernier conseil des ministres. Ce texte adapte la législation sanitaire et sociale à la décentralisation en précisant notamment les conséquences des transferts de compé-tence entre l'Etat et les collectivités locales, les conditions d'autorisation de création et de sonctionnement des services sociaux et des établisse ments, en assurant une cohérence des actions, par une coopération entre les partenaires. Il se donne aussi comme objectif de maîtriser les dépenses tout en donnant des garanties aux usagers et une sécurité minimale aux gestionnaires des éta-blissements et des services.

L'UNIOPSS s'inquiète de la compétence « discrétionnaire » accordée par le texte anx conseils généraux : ceux-ci ne sont plus obligés de financer les services qui répondent à des besoins recomms et sont conformes sux normes, comme l'était l'Etat suparavant. De même,

cile redoute la possibilité laissée eux collectivités locales de dénoncer les conventions avec les associations en cas de « charge excessive » pour elles : l'UNIOPSS souhaite des références claires sur ce point. Elle demande que le schéma départemental des organismes sanitaires et sociaux ne soit pas un simple inventaire, mais précise les besoins et prévoie une possibilité de révision ; enfin elle demande qu'un conseil départemental du développement social soit instauré pour assurer la concertation.

• Grève des dockers largement suivie. — La grève de vingt-quatre heures des dockers de la CGT, le mardi 5 novembre, a été très largement suivie, avec des taux de participation de 100 % dans pratiquement tous les ports. La CGT voulait protester par cette action, accompagnée d'occupations de sièges patronanx, contre la «déclaration de guerre» de M. André Fossorier, président de l'Union nationale des industries de la manutentioo (UNIM), affirment que les effectifs des dockers (12 170) devaient diminner d'environ 20 %.



Emprunt IBM France Financement

... en plus, je souscris à l'emprunt.
MAIS CHUT, cela sort
de mes activités
professionnelles."

IBM France Financement émet, pour un montant de 750 millions de francs, un emprunt en deux tranches aux caractéristiques suivantes :
• durée : 8 ans - amortissement : in fine - nominal : F 5 000 par obligation.

• F 250 millions à taux annuel monétaire (T.A.M.) + 0,25 %,
- prix d'émission : le pair.

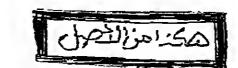
F 500 millions à taux révisable annuellement (T.R.A.),
 prix d'émission : F 4925 - taux d'intérêt du premier coupon : 11,60 %,
 coupons suivants : taux d'intérêt annuel égal à 95 % du taux de rendement moyen au règlement des emprunts non indexés garantis par l'État et assimilés.

Une note d'information, qui a obtessu le vias COB n° 85.340 en date du 29.10.85, est disposible anns frais su siège de la Société. BALO du 4.11.86.

IBM France Financement







LES ACCORDS « DÉROGATOIRES » SUR LE TEMPS DE TRAVAIL

Des directeurs départementaux du travail plutôt pragmatiques

L'ordonnance dn 16 janvier

L'administration du travail, diton, fait preuve de bienveillance, sur le terrain, vis-à-vis des entreprises qui dérogent à la réglementation sur le temps de travail, même quand elles sortent de la légalité (« le Monde Economie » du 5 novembre). Un petit tour dans les directions départementales de travail révèle teut d'abord une grande réticence à livrer son sentiment sur le sujet. A l'habituelle réserve du fonctionnaire - - adressez-vous à mon ministère - - s'ajoute, dans certains cas, une absence de sensibilisation à une question qui ne se pose pas dans le département.

Ainsi, tout en relevant qu'il n'y a pas eu dans son secteur géographique de sanetioo cootre les entreprises ne respectant pas la réglementation, nn directeor départemental du travail de la région parisienne ajoute : « Il y a assez peu d'accords dérogatoires, et ce n'est pas lo préoccupation majeure de nos services. Personnellement, je n'ai pas de philosophie sur ce point. »

Dans un autre département du Nord-Ouest, où une eotreprise de carrosserie est connue pour avoir mis en place un système de « banque d'heures » pour ses salariés qui est plutôt dérogatoire, le directeur du travail observe que - lo pratique de l'administration est réduite », l'aménagement dn temps de travail avec des - méthodes modernes et innovantes » ne récoltant « guère d'échos chez les portenoires socioux ». Il y a, ajoute-t-il, « une résistance à lo modulation des horaires. -

· Au coup par coup, indique-til, l'odministration est mise devant des situations tout à fait nouvelles qui ne répondent ò aucun cadre légal ou réglementaire. L'assouplissement est à lo

1982 sur le temps de travail admet, sous certaines conditions, que des accords d'extreprise dérogent à ses dispositions. Mais en cas de modulation de la durée hebdomadaire pour des cotreprises saisonnières, elle prévoit que les heores effectuées certaines semaines au-delà de 39 henres a ouvrent droit à une majoration pour heure supplé-

mentoire et ou repos compensatoire ». Or certaines entreprises ne respectent pas ce principe et, en cas de modulation, accordent des récupérations forfaitaires sans payer les heures supplémentaires. Elles sorteot du cadre légal. Que fait l'administration?

En pleine mutation

all faut regarder concrètement, répond ce directeur départemental du Nord-Ouest, ce qui o motivé l'entreprise qui o conclu un tel accord. La recherche de la sanction ne m'apparaît pas fondamentol. Une approche pragmatique s'impose dans un premier temps. » Il y a quelques années, en dressant procès-verbal à une clinique privée où les infirmières voulaient bloquer leurs heures sur quatre jours, l'administration s'était mis à dos et le personnel et

Dans son pragmatisme, ce directeur départemental admet que des expériences d'entreprises puissent anticiper une évolution de la législation - sauf si des droits légitimes sont bajoués ». . On peut imaginer, souligne-t-il, des solutions qui ne cadrent pas avec le strict respect de la réglementation du travail; mais Il fout observer lo position des deux parties, lo direction et les représentants du personnel. » Une absecce de formalisme que l'on retrouve chez un autre directeur

départemental du travail dans le Sud-Est qui, lui non plus, ne voit pas arriver les accords dérogatoises . par trains entiers ».

« On entre pas à pas, affirmo-t-il, dans un autre type de société. On nage dans une relative illégalité depuis un an ou deux. Chacun essaye de s'en tirer comme il peut. Sur les contrats à durée déterminée ou sur le travail temporaire, la légalité est violée en permanence. On est en pleine mutation ... - Pour ce directeur départemental, la solution n'est pas le recours systématique au procès-verbal.

 La boussole est déréglée. Dans l'administration, certains tiennent à faire appliquer la réglementation, mais du côté de lo justice on est un peu plus réticent. On estime que le jeu n'en vaut pas la chandelle et qu'an ne doit pas poursuivre les gens pour des broutilles. La vie fait qu'on s'organise outrement, et l'administration, souvent, laisse aller. A mon avis, elle a raison. La philosophie du laisser-faire s'instaure et l'économique l'emporte sur le social. C'est lo tendance majori-

On peut admettre l'évolution et... rester vigilant. Tel est le cas de ce directeur départemental du Sud-Ouest. - Dans une situation économique telle qu'on la constate, dit-il, ce qui nous serait apparu aberrant il y a quelques années, nous paratt admissible maintenant. Mais les grandes idées sont une chose et... l'application de la réglementation en est une autre : « Mes Inspecteurs du trovoil qui tombent sur des infractions à la durée hebdomadaire ou aux heures supplémentaires ne font que leur devoir en dressam des procès-verbaux. » Libre ensuite au parquet d'engager on non des poursuites...

SELON UNE ÉTUDE DU PATRONAT DE LA MÉTALLURGIE

Le taux de syndicalisation en France serait tombé de 20 % à 15 % en dix ans

Dans nne étude snr l'audience des organisations syndicales », l'Union des industries métallurgiques et minières (UTMM, patronat de la métallurgie) estime que « le taux de syndicolisatian est probablement tombé de 20 % il y o dix ans à 15 % .. Partant du constat communément admis que « lo plupart des centrales ont tendance à gon-fler largement les chiffres » et que ces derniers sont - entourés d'imprécisions », la note de l'UIMM passe en revue chaque confédération. Pour 1983, la CGT reveodiquait officiellement 1 622 095 adhérents (retraités inclus), soit eo huit ans une perte officielle du tiers de ses effectifs.

Selon l'UIMM, qui se base sur « les données publiées por le Courrier confédéral » (publication interne de la CGT), la centrale de M. Henri Krasucki ne comptait eo fait que 980 000 adhéreots actifs en 1983 (- 16,2 % sur un an) et 835 000 en 1984 (- 13 %). Lors de son récent congrès, la fédération CGTdes capitaines et officiers de la marine marchande, qui conteste les positions de la direction confédérale, parlait d'une confédéra-tion « réduite à moins de 800 000

Les hauts et les bas de la CGT

De 1975 à 1984, affirme l'UIMM, il semble donc qu'elle ait perdu plus de lo moitié de ses adhérents. - Une érosioo spectaculaire qui serait due à un . turnover très élevé » (le taux de nonreprise de cartes serait passé de 14.6 % en 1978 à 19.8 % en 1979 et à plus de 25 % en 1983) et à un recrutement d'adhérents nouveaux « particulièrement faible » (130 000 en 1983 et plus de 100 000 en 1984). Or il faudrait an moins 200 000 adhérents nouveaux par an pour stabiliser les effectifs.

Rappelant que la CGT a conno bas pour ses effectifs (près de 5 millions fin 1937, 2 850 000 fin 1939, après une nouvelle scission, et 5 850 000 en 1946), l'UIMM souligne qu' « Il convient donc de ne pas préjuger trop vite un déclin irrémédiable de la CGT ». En 1984, selon cette étude patronale, la CGT n'aurait augmenté ses effectifs que dans onze départements (avec des pointes sur deux ans dans le Gard, + 63,1 %, la Mayenne, + 42,7 %, et le Vau-cluse, + 181,8 %), mais, à l'exception de la Seine-Maritime et des Hauts-de-Seine, elle « se maintient plutôt mieux dans les départements où elle dispose

d'une forte impiantation ». Quant à la fédération de la métallurgie, elle aurait connu un - recul de ses effectifs très important ». « Le nombre d'adhérents, assure l'UIMM, est ainsi passé de 422 000 en 1974 à 307 070 fin 1977 et à 264 224 fin 1978... En 1984. la FTM-CGT comptait 103 916 cartes payées (ce chiffre ne concerne que les dix premiers mois de l'année). On peut en déduire que, sur une année pleine, la métallurgie CGT réussirait à placer » entre l'année placer » entre l' déduire que, sur une année pleine, la métallurgie CGT réussirait à qu'IMMINDO S.A. et bénéficie d'un statui juridique et fiscal similaire. Son patrimoine se compose de trois immeu-les représentant 78 appartements et 545 m² de surfaces commerciales, situés

Pnur la CFDT, la nnte de l'UIMM reprend une thèse déjà évoquée par M. Hubert Landier dans son livre Demain, quels syndicats? (an Livre de poche), selon laquelle elle majore de 30 % le nombre de ses · cotisants réguliers » (à raison de 9 timbres) pour obtenir le nombre de ses adhérents. Pour 1983, elle revendiquait ainsi 681 000 - cotisants réguliers - et 855 671 adhérents (retraités exclus). Officiellement, constate l'UIMM. « par rapport à 1976, année qui a marqué le point culminant, les effectifs de la CFDT ont reculé de 25 % ». Et, depuis 1981, la part du secteur privé a . dégringolé de 10 points », passant de 45,4 % à

5 % de syndiqués dans la métallurgie

L'étude ne livre pas une estimation du nombre « réel » d'adhérents de la CFDT, se contentant d'indiquer que les chiffres de cotisants réguliers semblent « sensiblement surestimés ». Mais elle reiève que le nombre d'adhérents de la fédération de la métallurgie CFDT - a chuté de 120 000 en 1975 à 84 000 (non compris les mineurs intégrés entre-temps) en 1983, soit - 30 % ». Le patronat de la métallurgie en déduit que dans sa branche - le taux réel de syndicalisation serait passé de 25 % à 5 % ... ».

L'UIMM reprend à soo compte le scepticisme de certains observateurs sur la . fiabilité » des chiffres de FO (officiellement 1 150 000 cartes payées en 1982). nota ot que le mensuel . FO Magazine » « remis en principe à tous les adhérents, n'est tiré qu'ò quelque 720 000 exem-plaires ». Le nombre d'adhérents que « laisse supposer » le score électoral de FO » serait de quelque 600 000, soit près de 70 % de ceux (réels) de lo CGT ». Mais, · à l'évidence, FO se développe

la tentation du repli corporatif. (...) Les percées de FO se font actuellement dans les régions où le socialisme est en crise et les partis d'appasitian passés à l'offensive », comme la Provence. . .

. # 22 * - 1.1

14 .. .

D-035 2 25 1 - : -

E . . .

Selon l'étude de l'UIMM, la CFTC (qui déclarait officielle-ment 280 000 adhérents en novembre 1984) est « épargnée » par la crise du syndicalisme, se trouvant - en progression incontestable ». Au congrès de 1984, on peut estimer que les délégués représentaient 222 875 adhérents, mais pour 1983 l'étude conclut que « les effectifs réels seraient de l'ordre de 200 000 ». Quant à la CGC (qui déclarait 299 068 adhéreots pour 1983 soil une baisse de 2,78 %), elle a quadruplé le nombre de ses sections syndicales de 1970 à 1981, mais, « d'oprès les éléments du budget confédéral, le chiffre réel des adhérents devrait être de l'ordre de 150 000 ».

Si l'on se base sur les résultats de cette étude, les cinq centrales syndicales représentatives syndiquaient pour 1983 covirco 13,85 % des salariés, le taux de syndicalisation de 15 % mis en avant par l'UIMM étant obtenu en rajoutant les effectifs de la FEN et des syndicats « autonomes » et « indépendants ». Les confédérations ne manqueront pas de contester cette étude, qui ne prend pas en compte leurs chiffres officiels et qui émane de sur-croît d'une organisation patronale. Elle ne fait pourtant que reprendre des estimations couramment admises. Estimations qui le resteront tant que les centrales syndi-cales oe se décideroot pas à faire toute la clarté sur leurs chiffres pour en assurer une totale fiabilité. Peut-être saisiront-elles l'occasion d'uo « changement de conjoncture » en 1986, qui, selon le patronat de la métallurgie, peut redonner une vigueur nouvelle aux syndicats

AVIS FINANCIERS DES SOCIÈTÉS

Le conseil d'administration d'IMMINDO S.A. réani le 24 octobre 1985 a pris connaissance de l'activité de la société depuis le début de l'année.

Au cours de cette période, les condi-tions d'exploitation da patrimoine se sont poursuivies de manière satisfai-sante. L'intégnalité des surfaces commerciales était louée et le taux d'ocenpation des immeubles d'habitation est resté proche de 108 %.

Les recettes locatives des six premiers mois de l'exercice se sont élevées à 15 925 970 F contre 15 015 011 F durant la même période de 1984, soit

La situation comptable au 30 juin 1985 fait apparaître un bénéfice de 12 517 459,80 F après une dotation aux comptes d'amortisseme provisions de 1 669 923,66 F.

RÉPUBLIQUE TUNISIEMNE

ET MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE NATIONALE COMPAGNE DES PHOSPHATES DE GAFSA

respectivement à Enghien-les-Bains

Le conseil d'admioistration de FOCOBAT a approuvé le projet de traité de fusion le 28 octobre 1985.

La parité d'échange retenue est d'une action fMMINDO pour une sction FOCOBAT. En rémunération des appnrts de celle-ci, le espital d'IMMINDO S.A. augmenterait d'une somme de 7 250 000 F et serait ainsi porté à 132 250 000 F.

Les actionnaires des deux sociétés seront convoqués en assemblée générale extraordinaire le 11 décembre 1985 pour FOCOBAT, le 12 décembre 1985 pour IMMINDO S.A.

Sous réserve de leur approbation, la fusion prendra effet le 1= janvier 1986.

AMERICAN BRANDS, INC.

Le conseil d'administration d'American Brands, Inc. annonce la mise en paiement, le 2 décembre 1985, d'un dividende trimestriel de 97,5 cents par estice ordinaire nour les actionnaires action ordinaire pour les actionnaires inscrits sur les livres de la société à la date dn 7 novembre 1985.

Il sera également mis en paiement, le 10 décembre 1985, un dividende trimes-triel de 68,75 cents par action de préférence de \$ 2,75 et de 66,75 cents par action de préférence convertible de \$ 2,67 pour les actionnaires inscrits à la date dn 7 novembre 1985.

G.H. MUMM & C*

Les assemblées générales extraordi-naires des actionnaires et associés des sociétés G.H. Mumm & C°. Champa-gne Heidsieck & C° Monopole, SCI de Marzilly et Société civile d'exploitation vitigal. viticole de l'Enclos de Naurois se sont réunis le 30 octobre 1985 et ont décidé, de procéder à la fusion-absorption des trois dernières sociétés citées per G.H. Mumm & C.

Mumm & C.

A la suite de cette fusion, le capital social de G.H. Mumm & C. a été augmenté d'une somme de F 84 000, compte tenu des actions déjà détenues par elle dans le capital des sociétés absorbées, et porté de F 165 709 000 à F 165 793 000, divisé en 828 965 actions de F 200 chacune.

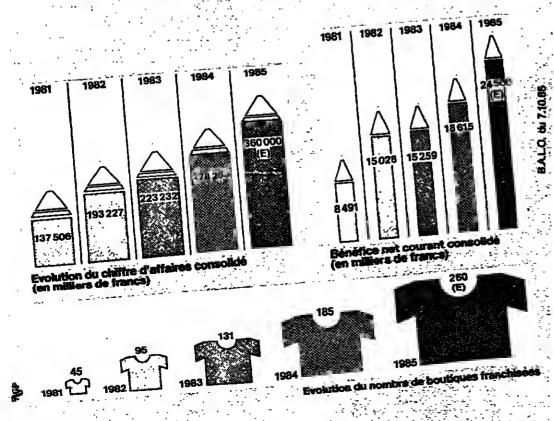
Le conseil d'administration de G.H.

de F 200 chacune.

Le conseil d'administration de G.H.

Munm & C*, qui s'est réuni à la suite
de la tenue de l'assemblée générale
extraordinasire, a pris connaissance des
comptes consolidés du premier semestre
1985 qui se soldent par un bénéfice
d'exploitation, calculé xvant frais financiers el charges exceptinnnelles, de
F 55362000, contre F 14555000 au
30 juin 1984, et un bénéfice net de
F 4317000 an lieu d'une perte de
F 21677000.

alain manoukian



N.P. 3766 es de Gafes lauce un appel d'offret international en vue d'acquérie circle à l'exploitation dans les encrères de phosphates du busse de utita, 1035 Trais.

Les offres en langue française doivent parvenir au mon de monaiser le disecteur des actests de 29, 2130 Methoni (Tanisle) avant la 5/12/1985 à 10 hours.

L'acretopee extérieure devra obligatamentent parter la mention minustre :

Appel d'affres NP 3766
Engus de carrières

Ne pas curvit avant le 5/12/1985 à le direction des actests à Methoni à 10 heures.

L'oursetture des pis aura heu le 6/12/1985 à le direction des actests à Methoni à 10 heures.

Toute offre purvenent par effex ou après la date indiquée ci-desses on sera pas poise en comidé-SUICIDE DES JEUNES : L'ÉNIGME

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

NUMÉRO DE NOVEMBRE

هَكُذا مِن الأصل

ES FINA

10 na usan a matemati pusati di mala andi puna i da dispansi and the first of the second percolare fam d anno deug le - We THAT HE SET TRANSPORT

._es .mdclasepp egine de mare e nove par a ووالاستان جا وا 😽 🧳 🕬 a na Lucas na <mark>Sal</mark> Para kanana yan 44 · 44 702- --

y or that he of

Y ALECSE i Tret de Americante anticam Luddin aco

LA CORBE

I AP DOVE FARCING - LA percent of the according The Part (1) m . At million #3 come le magemai sunt the matter a disease TOTE BATTONS TOTAL CONTROL & IN CLASE SERVICE the Court de Fac a formation facilities

-- ET STREEMALE 美毛经际可止1周期 更 化二氢亚亚亚 医链链菌 ra. Pre-drei estat. THE BUT SE WASHING THE SELECTION reneral i specie 30 Tares met la fabrice tarious area are desired

Free des grandes · ONLAC SER MINE teren er makkastera () THE VALLE

Continue Cont Controller

Contro

First Incident of the Control of the

••• LE MONDE - Jeudi 7 novembre 1985 - Page 27

MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS

PARIS

5 novembre

Nouvelle hausse

La hausse des valeurs françaises s'est poursuivie, mard! 5 novembre, à la Bourse de Paris, mais à un rythme plus modéré que la veille, l'indice instantane gagnant 0.7 % (1,25 % la

La vedette de la séance a été Thamson-CSF, dont le caurs a monté de 5 %, dépassant son plus haut niveau de ces dernières années (593 F) : les acheteurs ant voulu - jouer » le succès du système RITA de la société.

On a note, par ailleurs, la nouvelle pragressian de Schneider (+ 4%), avec ses sasellites (CFDE et Merlin-Gèrin). Autre vedette, le groupe des 3 S (Sagem, SAT et Signaux), en

Au chapitre des baisses - il y en a, - citans, à nouveau, les Fromageries Bel, Bongrain, les pétroles (Total et ELF-Aquitaine). Les valeurs bancaires ont cédé un peu de terrain, après leur avance récente.

Les achais étrangers sont, comme les jaurs précédents, le moteur de la hausse ; ils se poursuivent sans désemparer. Les Américains, notamment, se portent sur l'Europe » en bloc » : après l'Allemagne, c'est la France, mais aussi les Pays-Bas, et mème l'Italie. Ils jouent la reprise de l'économie de ces pays, et aussi la remontée de leurs mannales par rapport au dallar, qui ajaute les bénéfices de change aux plus-values boursières.

On dit même que ces investisseurs étrangers achètent paur un certain temps, et non pour revendre rapide-

Sur le marché des obligations. l'amélioratian se poursuit lentement. Les rendements se rapprochent de leur niveau de fin juillet, encore un peu plus bas que maintenant, et les cours progressent au même rythme.

NEW-YORK

Nouveau record

Stoppé une journée, le mouvement de hausse a repris, mardi, à Wall Street. La pompe ne s'est pas réamorcée immédiatement, et durant la plus grande partie de la séance la tendance a été à l'irrégularité. Mais, à l'approche de la clôture, une vague d'achats a déferlé sur le marché, et, pour la première fois de l'histoire, l'indice des industrielles franchissait la barre des 1 400 points (1 402,52). Mais il ne peut maintenir son avance pour s'inscrire finalement à 1 396,67 (+ 7 points), un nouvean record néanmoins.

Le bilan général a été d'une qualité supérieure à ce résultat. Sur 1 996 valeurs traitées, 976 out monté, 532 ont baissé et 488 n'ont pas varié.

Les opérateurs ont été encouragés par la vigueur du marché obligataire, ello-même favorisée par la baisse des taux d'intérêt. Les plus indécis la veille étaient gagnés par

Les plus indécis la veille étaient gagnés par l'optimisme général.

Les liquidités sont abondantes. faisaient remarquer le plus grand nombre, qui considéraient le franchissement définitif de la barre psychologique des l 400 points comme un fait acquis, la détente monétaire apparaissant inéluctable à leurs yeux. Quelques-uns cependant se montraient plus prudents, déclarant qu'un échec des efforts exercés pour réduire le déficit budgétaire pourrait tout remettre en question.

L'activité a porté sur 119,19 millions de

L'activité a porté su itres, contre 104,9 mil	
MAI FIEDO	Cours du Cours du

VALEURS	4 nov.	5 nov.	
Alcon	22.5/6	33	
AT.T.		21 1/9 46 5/8	
Boeing Chese Machettan Back		59 9/4	
De Pont de Namours	62 174	61 3/6	
Eestman Kodek	43 7/9	44 1/2	
Exten		53 1/2	
Ford	47 174	48 1/6	
General Electric	60	61	
General Foods	87 7/8	88 9 /4	
Goodyear		26 1/4	
LB.M.		133 2/6	
LT.7.		34 1/8	
Mobil Oil	21 1/4	30 5/8	
Planer	47 1/8	48 1/4	
Schlumberger		34 1/2	
Textoo	38 3/8 48 7/8	38 1/2 48 7/8	
U.A.1. Inc. Union Carbide	58 3/4	58 3/4	
U.S. Steel		26 2/8	
Westinghouse	42 3/4	42 2/4	
Xaron Corp.	52 3/9	52 3/4	

AUTOUR DE LA CORBEILLE

REPORT DE COTATION DE BOL-LORÉ TECHNOLOGIES. — La cotation des actions de la société bretonne Bolloré Technologies, prévue, le 5 novembre 1985, au second marché de la Bourse de Paris lle Monde du 5 novembre), n'a pu avoir lieu en raison de l'abondance des ordres d'achat. Ceux-ci ont porté sur 14,2 millions d'actions face à 280 000 actions mises à la disposition du public au prix d'offre mini-mum de 235 F. Devant cet afflux, les introducteurs ont décidé de reporter l'opération au vendredi 8 novembre sous forme d'offre publique de vente. Le nombre d'actions visées par l'OPV est maintenu à 280 000 titres, leur prix d'offre unitaire čtant fixé à 280 F.

INDICES QUOTIDIENS

COURS DU DOLLAR A TOKYO

10.00 . Sept. -

UAP : DIVISION DES ACTIONS PAR CINQ. - Conformément à l'avis de la Chambre syndicale des agents de change paru le 28 octobre 1985, l'Union des assu-rances de Paris (UAP) a décidé de diviser les 1,68 million d'actions de 250 F composant le capital social de la compagnie en 8,40 millions d'actions de 50 F, statutaire-ment nominatives. Ces dernières sont inscrites à la cote depuis le 4 novembre der nier. Cours de l'action UAP: 1 230 F l 4 novembre (contre un cours précédent de 6 050 F), I 195 F le 5 novembre (contre 1 230 F).

GÉNÉRALE DES EAUX LYONNAISE DES EAUX ET LI CONTRAT INDIEN. - Ces deux sociétés qui avaient signé, en juin dernier, avec le gouvernement indien un protocole d'accord relatif à la dépollution du Gange et eu lan cement d'une première opération d'assains sement à Bénarès, apportent quelques pré cisions sur ce contrat. La première tranch de cette station concernera cinq cent mill estimé à caviron 200 millions de francs. L projet de station d'épuration lui-même ser

5 NOVEMBRE Comptant Cours préc. Demier cours VALEURS **VALEURS VALEURS** VALEURS **VALEURS** 0 296 3 908 0 797 30 30 47 40 155 283 70 20 305 515 14 40 1065 91 20 220 40 o 2995 515 5530 605 1831 430 92 328 328 430 1840 182 15100 Forinier Fougerolle France LA.R.D. 780 1038 693 262 126 230 1580 635 722 789 485 718 369 242 314 418 . C. Industr 289 50 71 Cap Germin Sogeti C.D.M.E. C. Equip. Sect. C. Gook: Forestiller Defes Describy Devarley Devailey Bect. S. Desende Repacets Guy Dogrenne Merin immobilier Merin 8021 Franco (La) 515 14 30 122 80 97 80 99 16 190 20 105 65 106 35 106 59 4 026 3 141 7 932 1 864 From Paul Renerd . GAN 517 5530 610 1795 440 91 330 325 428 1800 182 1485 130 438 750 448 750 440 1760 440 1760 415 415 GAN GRANGER GRANGER GRANGER GRANGER GRANGER GRANGER GRANGER GRANGER GROUPS VICTORIES GROUPS VICTORIES GROUPS VICTORIES GROUPS VICTORIES GROUPS VICTORIES GROUPS HANGE HA 241 830 50 51 05 30 25 10 196 375 510 39 188 70 210 360 9 663 0 794 11 153 2 6 16 13 183 13,25 % 90/90 . . 13,80 % 80/87 . . 13,80 % 61/89 . . 906 58 110 75 118 05 118 90 147 90 107 164 50 101 53 102 90 102 77 101 58 16,75 % 81/87 . 16,20 % 82/90 . Étrangères 16 % juin 92 E.O.F. 7.8 % 61 . . . E.O.F. 14.5 % 80-92 6 575 12 103 6 758 A.E.G. Alzo Alcan Alum Algemene Bank Algemene Bank Allied Corp. Amancan Brank Am. Petrofina Arthed Astumene Mines Boo Pop Eponol Banqua Ditombre B. Refel Internat B. Lavohet La Lavohet 765 334 162 10 1450 355 440 390 292 125 94 855 27500 279 709 1700 260 550 783 179 785 236 916 Ch. France 3 % ChB Bquas jury. 82 ChB Parbas ChB Susz ChB Susz ChB Jury. 82 2 883 2 883 2 883 3 883 Rodemco Shall fr. (port.) S.K.F. Aktiehole Sperry Rand Steel Cy of Can. Stillonnen 330 254 436 887 5300 440 1750 1250 158 420 1479 356 461 40 10 125 87 VALEURS 41 Thyssen c, 1 000 Toray indust, inc .

	Actions au	1 com	stant	Lembert Fries	59	60	Br. Lambert	397 84 40	395 94 30	Vieille Montagne	1000	1055			
gi-				La Brosse-Duportt	401	406	Commerciani	860	858	Wagone-Lits	615	615			
dar	Aciers Peapent 1	1 145	139 200	Like Bosnières	360	380	Dert. and Kraft	305	306 50	West Rand	1 30	20 80	Hors	s-cote	
de	A.G.F. (St Core.)	4320	4147	Locabed Immob	791 296	759 295	De Beers (port.)	32 20							
nts	Arresp	32 40		Locafinencias	199		Dow Chamical	286	286	SECOND	MAR	CHE	la .		
ire	André Roudière	232	233	Locatel		289	Oresdner Bank	1040	350				Cochery	53 10 501	54 60 600
ns l	Applic Hydraul	390 70	415 70	Lorden (Ny)	148	140 206		690		Paternate R.D	2580	2495	Hydro-Energie	275	DUU
rts	Arbei	1261	1271	LOUM	1490	1500	Gezó	167		BARP	635	645	Rorento N.V.	1 125	125 10
ire	Averir Publicité	1060	1070	Machines Bull	50 50	5190	Goodyner	220	221	Belford	127 50		SPR	129	
	Bain C. Monaco	624	548	Magazine Liniprix	135	129 30	Grace and Co	304	300	B.L.P	580	585	Thena et Mulhouse .	569	208
de	Banqua Hypoth. Eur.	370	370	Magnant S.A	83 10		Guif Oil Carnada			Solioré Technologies			Ufinex	360	****
	B.G.L	275	275	Maritimes Part	225 70	234 70	Honeywell Inc	490	510	Calberson	302	301	Union Brasseries	136 30	139
ML.	Stenzy-Owest	433	450 d	M.H	81	88 90									
_ 1	B.N.P. Intercentin	154	190	Métal Déphyé	361	380									$\overline{}$
du	Bánádictina	3110	3151	More	133	127 70	VALEURS	Émission	Rachat	VALEURS	Envission	Rachet	VALEURS	Émission	Rachet
	Bon Marché	378	362	Navel Words Navel Words	100	137 99	TALL DISC	res ac.	nek	Tracono	Fras incl.	het	VALUE	Frans incl.	pet
	Calif	580 281 70	582 282.40a	Nicoles	421	437 BOd									
9	CAME	169	160	OPS Paribas	206 10	203				CICAN	= /				
4	Campanon Barn	170	170	Optorg	134	134				SICAV	5/	1 1			
6	Carbone-Lorraine	129	329	Onony-Deseroise	170	170	(
2	Caves Roquelort	1280	1280	Palais Nouveanté		440	AAA			Frucziównca			Patricotine-Retrade		
2	C.E.G.Fria	485		Paris Franca	223 60	224 50	Actions Farnes	312 30	298 14 6	Fructivar	71446 48		Phonix Placements	247 25	246 47
	CEM	53	53	Paris-Origina	205	205	Aztone Investos	275 96		inus Premier		11208 26	Perre Investes,	54127	
6	Centure, Stanzy	875	910	Part Fin Gest to	916	950	Acres mintres	4120		Gestion		57648 19	Plecement orl-terme	61987	61987 17 0
4	Contrast (Ny)	121		Pathi Cinére	195		Addicard	492 45		Gestion Associations			P.M.E. St-Honosé	299 54	286 05
4	Carabeti	39	39	Pachiney (cort. inv.) .	218	218	A.G.F. 5000			Gerzion Mobilière			Priv'Association	21063 71	
9	CF.C	253	263	Ples Worder	860	880	Agrige		471 23	Gest. Revolument			Province Investors	35125	335 36
8	CFS	805	600	Piper-Finideleck	540	540	A.G.F. baserloods			Gest, Sel, Franca			Rentacio	150 //3	149 70
4	C.G.V	283		PLM	148	148	Altesi	211 11		Haussmann Associat, .			Revenus Trimestrials	5536 44	
2	Chambon (M.)	420	420	Porcher	188	180 50	ALT.D.	18974	181 14 •					1053	
2	Chambourry (M.)	1057	1057	Providence S.A	798	766	Américas Gention	381 57		Haustmarth-Epargne	1157 11		St-Honoré Bo-elment.	519 96	
4	Champes (Ny)	139	139 0	Publicis	1690	1895	Argonautes	274 54	262 09	Heastmann Obligation.		56121 04 0	St-Honore Proctique	380 01	
e l	C.L. Maritime	510	500	Reff. Sout. R	133 50		Assoc Sa Honord	13075	13009 95	Hausstern Obligation .	1335 35		Sa-Honoré Real	10665 53	
	Citizen (B)	174 40	173	Révision	400		Associa		23974 39	Horizon	924 34		St-Honoré Rendement	11829 31	11770 46
4	Clause	710	708	Rhone-Poel ic iov.)	320	320	Source Investiss	344 37	328 75	LMS1	470 23		St-Howaré Technol	801 95	
_	Codescial (Ly)	532 332	225 204	Ricolds-Zun	135		Bred Associations	2447 58	2440 26	Indo-Suiz Valeurs	804 02		Sterice	10409 42	
	Consphor	230	345 30d 221 10	Rochelortains 5.A.	269 BO		Capital Plus	1480 78	1480 78	Ind. karçaise	13072	12B15 69 e 9742 96		415 98	
	Corso, Lyco-Alem.	221	320	Rocheste-Cargo	33 50		Columbia (ex W.L.)	894 17	652 69 281 55	Interchilg.	10132 67 330 01		Selecount terms	11929 80	
	Concords (Lei	716	701	Roserio (Fig.)	216 BO		Convertization	297 B1		Intervalent Indest	432 89		Selec. Mobil. Div.	353 31	337 29
KS	CMP.	''ë	9 1	Rouger at Fils	B1 30	80	Cortas	867 10	827 78 6		12845 40		Selection Rendern	178.38	172 09
la	Crédit CFBJ	295	280	Secrit	60 30		Ordinter	367 05	350 41	Invest Obligatairs			DOMEST ANY LITTLE	233 35	222 77
	Ortel Gale Incl	640		Secior	26 95	26	Orosa kunerbil	459 39	438 46	treest. Placements	864 73		Sociation (Condon BP)	692 36	
age	Cr. Universal IClai	580	680	SAFAA	264	264 385	Demeter			posec	114 30		ScawAGF.ECU	1029 93	
-	Critical	150	148	Sefic-Airm	356 1100		Drougt France	422 12		Latine creams	119202 67		Scav-Assucations	1263 53	
et.	Cartiny S.A	370	370	SAFT	23		Draws frontiss.	782 52		Latting Expension	649 10		SFL k. at Mr	472 37	450 95
00-	Darry Act. d. p	1298	1316	Saint du Mide	349		Drougt Signedi	204 16	194 90 +		240	279 12	Scannen	605 35	577 90
	De Dietrich	849	B49	Santa-Fá	144	146	Drougt Salecton	117 80	112 460		225 37		Sicery 5000	247 60	
	Degramont	1 12		Setam	161	159	Smoc	1027 27	1012 09	Leffene-Obig.	147 88		Sivefunce	374 57	357 58
115-	Debtande S.A	800	700	Sevoisierne MO	116 50		Bicano Stav	10350 24	10324 43	Lattice Placements	116458 79		Sinon	333 58	316 55
cr-	Deiman-Viel, (Fig.) .	820	820	SCAC	250 70		tremit	228 98	218 60 e		196 47		Singrente	201 94	192 78
10	Odot Botton	530	630	Serete Machage	445	447	Epartic	60372 16	80252 67	Latinta-Toloro	927 93		Shermer	347 03	331 29
	Brag. Trav. Pub	85	8160	SEP. 04	177		Epercoart Scare	7213 25	7195 26	Lion-Associations	11803 63	11803 63	SI-Es	1074 03	
	Duc-Lamothe	137	137	Serv. Equa. Vitt	32.50		Epergre Associations .	23951 37	23875 73	Lion bustutowes	23550 92	23492 19	S16	781 70	726 83
	Enux Vistali	1480	1430	Sed	54		Epergro Capital	6768 55	6701 53	Longies			S.N.L	1047 28	999 79
1	Economics Cartes	535	550	Skotel	360	365	Epergre Crois	1257 62	1210 14	Livret portefacille	487 05		Schwest	434 49	¢14 78+
r- 1	Bectro-Barque	314 50	320	Sintre-Alcatel	580	852	Epergre Industr	491 41	469 13	Mordiale Investment.	363 52		Sogepargne	332 11	320 11
	Becaro-France	594	896	Sman	184		timpe iner	567 93	532 63	Manecic	54597 18	54557 1B	Sogewer	880 13	840 22
	El-Antaguz	278	285	Sigh (Plant, Hévéss)	258	265	Epergrature Terro	1272 95		Maki Obligations	435 97		Sognas	1074 03	1025 33
	ELM Lubienc	345	346	SMAC Acidroid	70 30		Epergra-Obig	1E7 50	179 +	Macrocko Unio Sél	11920		Soleil Invators	428 66	409 22 0
le	Enelli-Bressgre	170	174 90	Stá Gónáraia (c. inv.)	748		Epergra-Usia			Neto-Assoc.			Technoco	1006 24	960 61
ALC.	Entropites Paris	447	455	Sotal Sremotive	935		Epergras Valent	344 53		Name - Eparter		13089 69	U.A.P. Investiss.		321 14 0
	Epergra (R)	1183	1150 a	Safo	236		Epoching	1226 41		Missoketer		EB0 B0 +	Uni-Association	114 84	
129	Estate Mouse	845	862	Soficori	542		Europic	838188		Hertio. Obligations	469 24	447 96 +	UMBS	310 28	296 21
ré-	Europ. Accumpl	65 80	58	5.0.F.I.P. (NO	90		Sero-Crossware			Name	1057 25		Underciar	911 26	
bc	Frank			Sofragi	820		Europe Investiga	1361 19		Namo. Placements	64 136 12		Uni-Gernotis	1314 84	
	East		2050	Soudure Autog	216		Financess Plus			Non-Veines	547 58		Ungeston	666 90	635 56
st	Feelers	175	175	Sovetel	735	737	Fonce Investme	846 47		Hard-Sud Developp	1067 64		the topos	1048 34	1000 80
Le	PPP	219	216	Speichian	117	120	Fosovel	205 25		Oblicoop Sicer	1235 51	1205 72	Uni-Régione	1916	1829 12
	Frac	524		5.P.L	510		France-Caractio	289 52	288 94	Oblian	1157 60		Uncuste	1530 61	1867 13 159 87
	Foncière (Ce)	369 90		Spie Battonolles	239		Franço-Inventiss	444 57		Onem-Gestion	11194		Univers Obligations	159 87 1200 63	1161 15
	Fonc. Agoche W	271	2224	Suz Fir del CLP.	740		France-Nat	117 10		Paragrope	17780 77		Valoren	395 70	377 76
	Fonc Lyamain			Stati Taktimoer	460 1645		France-Chigations	400 08 27: 05		Paribas Exargae	13780 72 508 51		Valory		
	Forcial	300		Testus Asquitas	580		Francic Frucador	225 70		Parresse-Vetor			Value		
ité	ruge semoory:	300	300	Tiesmandarae	300	330	INCOME.	240 701	233	t. ortobool. s forg)	1043 131	1042 13 6	, 100	11301435	11702 34

dollar (en yens) 207,77 205,95 1.yonnaise des caux serom associede à partie pour la réalisation de ces travaux.																													
	Dans le quatrière colonne, figurent les verietions en pourcentages, des cours de le séance du jour par rapport 9 ceux de le veille.										gl	eı	mer	ıt	n	ne	ns	SUE! c : coupon détaché; * : droit détaché; p : otfert; d : demandé; * : prix précédes								ent.			
Compan	VALEURS	Cours prioid.	Premier cours	Cours	*-	Compan- sation	VALEURS	Cours priotd.	Premier cours	Demior cours	*-	Compan- setion	VALEURS	Cours précéd.	Premer cours	Derrier cours	% +-	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	TRATAGE COLUES	Dernier cours	% +-	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demior cours	*-
1594 954 954 954 954 955 1553 1553 1553 1553 1553 1553 1553	B.N.P. C.C.F. C.C.F. Bectmand T.P. Remark T.P. Remark T.P. Pagne-Pool. T.P. St-Goben T.P. Transpace T.P. Accor Agence Haveb Air Louade Air. Superm. AL.S.P.I. Asstrom-Adi. Asport. Proox. Ausseder-Rey. Aus. Entrepr. Av. DessBr. Bai-Equipero. Bair Equipero. Bair Transpace. Ce barriage Bair HV. Bair Say Berger Bair HV. Barriage Bair HV. Barriage Bair Say Berger	1569 80 4100 935 965 1430 964	1580 4100 931 985 9435 964 1131 11435 964 1131 1143 276 50 158 50 835 50 835 50 835 690 265 345 278 285 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	1561 1561 1561 1561 1561 1561 1563 1563		440 850 162 726 103 295 1310 1560 1980 1020 3160	Elf-Agustaina . Carofic.] Epude-B-Faure Essilor . Esso S.A.F. Surstrance . Eurocorri . Surstrance . Eurocorri . Fiches-baucha . Fiches-baucha . Fiches-baucha . Frices-lab . F	79 80 344	1240 1890 1757 1080 1757 1080 1180 1688 1080 1080 1080 1080 1080	194 184 1240 1240 1471 50 1767 688 1060 \$256 1060 \$256 1082 257 78 360 770 680 550 283 348 1380 567 1840 1930 496 74 50 1851 1855 1850 1851 1851 1855 1850 1851 1851	1237760777 24204814 74541859 076925866775 網絡到底 超级处理器 與影響器以外的 1237760777 24204814 74541859 076925866775 網絡到底 超级处理器 與影響器以外 123776777 144444444444444444444444444444444	1470 1390 1050 2820 210 1700 290 1620 680 565 310 400 240 101 87 296 350 1150 54 380	Redoute ILB Roused-C.R.I. Roused-C.R.I. Rue Impériale Sade Sagem SHLouis B. Salomon Salvepor Sancti S.A.T. Saupitout Cta Scheeder S.C.O.A. S.C.C.A. S.C.C.A. S.C.C.A. S.G.E.S.B. Sagen Bra. B. Sagen Bra. B. Sagen Bra. B. Sienesder Skinsto Skinsto Skinsto Sodern Sodern	14t 1050 4377 910 727 87 80 393 50 657 185 505 1870 1189 345 1036 132 342 1550 1550 1550 1550 1550 1550 1550 155	2379 140 1085 435 919 729 87 80 383 85 70 161 1506 1688 1688 1688 1680 187 348 55 1060 187 348 55 1060 187 348 55 1060 714 622 50 1900 714 622 50 1900 714 622 64 66 460 67 66 460 697 180	393 65 80 677 184 50 508 1585 1200 347	++00005051125047594925784787864888571517884455 8552271567895 253 774	MARC Ensta-Uni FCU Afternage Beloppur Pays Bas	Valido Validourse V. Checourt V. Checourt V. Checourt V. Benque Eil-Gebon Arres: Express Arres: Teleph Arres: Express Arres: Teleph BASS FAKti Bayes Baffelsforn: Cherter Chese Menh De Pfer. Imp De Beers Bernes: Cal Dere Mires Drinterain Cal De Pont-Henn Eastman Rodal: East Rand Ebectrolux Ericseon Erose Corp. Ford Metors Free State Genetor Gen. Bidgrous Gen. Bidg	142 22670 353 50 954 88 20 366 170 10 69 80 366 170 10 528 808 157 23 45 479 296 31 10 2200 343 30 343 30 369 50 379 147 57 50 475 50 26 30 796	139 80 2 355 50 960 960 986 986 169 366 169 360 23 25 477 90 23 25 477 90 25 50 177 438 378 50 165 50 350 853 86 41 70 62 70 772 COURT 772 65 50 350 853 80 41 70 65 50 350 853 80 41 70 65 50 772 COURT 772 772 772 772 772 772 772 772 772 77	393 20 393 393 20 395 20 397 5	+ 0 08 + 0 19 + 0 19 + 0 21 + 0 23 + 0 23 + 0 28 - 0 37 + 1 95 + 1 95 + 0 95 - 2 76 WAX GUICH Chart V	116 45 920 530 745 28250 138 985 595 131 129 156 306 530 510 85 79 2020 127 146 146 147 148 149 149 149 149 149 149 149 149 149 149	Imp. Chemical Inco. Limited (SM. Introd. Co. Limited (SM. Introd. Co. Limited (SM. Introd. Co. Limited (SM. Introduced Co. Limited (SM. Introduced Co. Limited Co.	CHÉ L	86 50 1052 266 118 50 44 50 952 636 128 950 249 50 249 50 123 30 153 1536 1579 113 20 120 50 144 10 327 153 76 153 20 1120 50 144 10 327 150 78 1990 141 13 170 185 20 174 4 14 1 31 1 186 55 187 1890 174 4 14 1 31	DE L DURS 14c. 900 200 521 430 511	COURS 5/11 83150 83300 521
316 740 290 650 197 1480 1580 205 230	Corest, Mod. Cold. Foreier Crists F. men. Crists F. men. Crists F. men. Crists F. men. Deners-Serve Days Dev. Ricg. P.d.C D.M.C. Docss France Dener. Server Clists	210 255 1:35 749 5£1	1775 1861 209 90 282 1142 750 680	322 820 910 674 214 50 1775 1856 209 90 263 1142 753 676	+ + - + + + + + + + + + + + + + +	285 540 54 1250 550 51 420 106 455 160 645 1090	M.P.C. Schigne M.M. Perantiya Moh: Hermostry Mot. Larry-S. Mouffeet Navag, Michas Morri-Est Nordon (Ny) Houwalles Gal. Occalent, (Gen.) Otto: Paris Otto: Paris Otto: Paris	550 64 1938 680 62 449 105 480 159	288 530 65 20 1939 589 62 10 487 106 480 163 50 1830 1130	530 55 1941 970 62 455 10 106 10 460 163 50 683 1130	- 363 + 185 + 0 19 + 178 + 158 + 0 09 + 348 + 148	790	Sommer Alib. Source Partie: Source Partie: Synthelabo Tales Lizenae: Tél. Sect	575 272 90 64 40 2040 598 801	603 270 63 70 2098 594 814	805 455 249 20 492 2520 604 288 10 283 70 2120 583 6 14 355	- 108 + 392 - 083 + 162	Norvège Grande I Grèce I II Italie I I I Susse I I Susse I I Susse I I Autriche Espagne Fortugal Canadis ((100 k) (resigne (£ 1) 00 drodrines) 00 free) 00 frs] 00 frs] (100 sch) (100 sch) 1100 sec.] 1100 sec.] 5 can 1) 00 pers)	101 300 11 413 5 183 4 5 14 371 070 101 200 43 330 4 962 4 903 5 782 2 6 16	101 11 5 4! 3701 101 43: 4!	400 9 419 1 180 5 518 5 500 9 370 4 365 9 10 4	6 11 1 4 100 4 200 2 605 6 500 1 2 450 4 650 4 400	03 11 700 5 800 4 700 3 775 02 500 44 400 5 200 5 200 5 980 3 950	Pénce latine (20 h Souvereir. Pisce de 20 dolle Pisce de 10 dolle Pisce de 5 doller Pièce de 5 doller Pièce de 50 pesc Pièce de 10 fiorm Or Londres Or Zures Or Hongkong Argent Lendres	57 13 5 5	3	479 604 440 830 300 100 521 525 60 325 6 07	493 620 3430 1820 3115 516 324 324 324

Le Monde

POUR LA PREMIÈRE FOIS

Une peau humaine artificielle atteinte de psoriasis est fabriquée

Une équipe française a réussi à fabriquer en laboratoire, à partir de peaux humaines artificielles, un modèle de psoriasis, maladie dermatologique très fréquente dont l'origine demeure incomme. Cette première sera publiée dans le prochain numéro de l'hedomadaire américain. Saisses (1) Après d'origine faultet au le la laboratore de l'hedomadaire américain. américain Science (1). Après d'outres résultats spectaculaires concernant la fabrication in vitro de peau humaine artificielle (le Monde du 27 avril et du 15 mai). Cette expérience confirme l'avance des équipes françaises dans ce dos

Pour la première fois, l'équipe du service de dermatologie de l'hôpital Henri-Mondor (docteur Philippe Saisg) est parvenue à reconstituer in vitro une peau humaine artificielle atteinte de psoriasis. Un tra-vail tout à fait original réussi grâce à ce nouvel et extraordinaire outil d'étude que constituent les cultures in vitro de cellules cutanées. Les ebercheurs ont notamment pu asso-cier certaines cellules (fibroblastes) provenant de peaux de malades à des cellules provenant d'épidermes

Ils ont alors observé que les fibroblastes psoriesiques avaient la faculté de déclencher une croissance anormale d'eutres cellules (kératinocytes) de la peau normale, qui ne peut contrôler ce processus. « L'anoalie principale qui caractérise lo lésion de l'épiderme psoriasique est ainsi pour la première fois reproduite in vitro, nous a expliqué le docteur Saiag. De plus son origine dermique est fortement suggérée. »

Les chercheurs français pensent ainsi tenir la elé de l'énigme du psoriasis, une maladie de peau très répandue (elle touche entre 2 et 4 % de la population), souvent bénigne mais particulièrement buudica-

Le psoriasis se caractérise par l'apparition en divers endroits du corps de larges taches rouges recon-vertes de squames. Cette affection chronique résiste souvent aux différents traitements mis eo œuvre, qui ont, d'ailleurs, des effets sur les symptômes et non sur la cause première de la maladie. Jusqu'a présent un vrai casse-tête thérapeutique. Grace aux expériences sur la peau ertificielle, il apparaît dooc aujourd'hul que la lésion princeps du psoriasis se situe au niveau des fibroblastes du derme.

On savait les équipes françaises octamment celle de l'bôpitel Edouard-Herriot de Lvou (profes seur Jean Thivolet) et celle de l'hôpital Henri-Mondor de Créteil (professeurs René-Louis Touraine et Louis Dubertret) - particulière ment bien placées dans la compétitioo internationale visant à fahriquer In vitro un équivalent artificiel de

Aux États-Unis

DÉCÈS DE SPENCER KIMBALL PRÉSIDENT **DE L'ÉGLISE MORMONE**

Salt-Lake-City (AFP). - Spen-cer Kimball, président et prophète de l'Eglise mormone, est mort, le mardi 5 novembre, à l'âge de quatrevingt-dix ans, a annoncé un porteparole de la communauté. M. Kim-ball dirigeait depuis 1973 l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours, qui comprend 5.8 millions de

Avant que l'âge et son état de santé ne le contraignent à restreindre ses uctivités, à partir de 1981, M. Kimball evait été l'un des dirigeants les plus actifs de l'Eglise mormone. Il fut le premier président de celle-ci à se rendre dans les pays de l'Est, visitant la Pologne, la RDA et la Yougoslavie. M. Kimball avait permis l'accessioo des Noirs à la prétrise ou sein de son Eglise et fait entrer les premiers non-Américains dans la hiérarchie mormone.

[Né en 1895 à Sult-Lake-City (Utah), M. Kimbali s'était mis à pleis temps an service de l'Eglise mormone en 1943. Il pourrait être remplacé par M. Ezra Taft Benson, quatre-vingt-six ans, ancien secrétaire américain à l'agrians, ancie culture.]

Le numéro du « Monde » daté 6 novembre 1985 o été tiré à 469 260 exemplaires

peao humaine. La maîtrise des cultures de cellules cutanées ouvre donc des maintenant de nouvelles perspectives pour la compréhension de la biologie do tissu cutané et des mécanismes physiopathologiques impliqués dans l'apparition de certaines affections dermatologiques.

Sur ce dernier point, il s'agit d'un premier résultat qui, s'il n'apporte pas dans l'immédiat la guérison du psoriasis, offre néanmoins de nou-

JEAN-YVES NAU.

(1) Science daté du 8 novembre. La publication est signée de MM. P. Saiag, B. Coulomb, C. Lebreton, L. Dubertret (laboratoire de dermatologie, hôpital Henri-Mondor de Créteil) et E. Bell (Massachusets Institute of Technology, Cambridge)

AU CHILI

Arrestations et attentats pour la première journée de « protesta »

Santiago-du-Chili (AFP). - Des dizaines de blessés, plus d'une cen-taine d'arrestations et d'importantes coupures d'électricité provoquées par des attentats ont marqué, mardi 5 novembre, la première des deux journées de protestation organisées par l'opposition au régime militaire du général Pinocbet.

Quatre jeunes gens - dont un enfant - ont été hlessés par balles dans la capitale eu cours des affrontements entre les forces de l'ordre et les manifestants. Ces derniers réclamaieot, à l'appei du Commandement national des truvailleurs (CNT), la libération du six diri-geants syndicaux emprisonnés.

La police a signalé une quizaine d'attentats à la bombe depuis lundi soir, qui ont détruit des poteaux électriques, un tronçon de voie fer-rée et un bâtiment de la municipa-lité de San-Miguel, au sud de Santiago.

Le mouvement elandestin Front patriotique Manuel-Rodriguez a revendiqué les sabotages dans des appels télépboniques à plusieurs journaux et radios. Au cours de la journée, un imposant dispositif policier, renforcé par des militaires, s'était déployé dans la capitale. Les

forces de l'ordre out otilisé des canons à eau et des gaz la crymo-gènes pour disperser les manifestants.

Les principales villes do pays ont, d'autre part, été partiellement para-lysées dès le matin par la grève, qui a surtout affecté les transports tant dans les écoles et les hureaux.

Au moins une centaine de per-sonnes ont été arrêtées dans la jouruée. A Suntingn, soixante-sept demandes de libération ont été déposées en faveur de personnes gardées à vue. A Valparaiso, vingt-deux êtu-diants ont été arrêtés dans la journée à proximité de l'université catholique, alors qu'ils participaient à une manifestation avec des dockers en greve depuis une semaine. Quinze outres personnes ont également été arretées à Puenta-Arenas, uu sud du pays, et des incidents se sont aussi produits dans les universités de Concepcion et d'Antofagasta.

Cette protestation ne semble pourtant pas evoir suscité un large soutien de la population et o'a pas réussi à perturber sérieusement les activités de la capitale. Le mouvement devait se poursuivre ce mer–Sur le vif -

A vous, mesdames

En Israel, c'est paa comme chez nous, les policiers n'ont pas le droit de manifester. Alors, hier, à Jérusalem, leurs femmes les ont remplacés. Elles sont descendues par dizaines dans le rue et elles ont défilé en hurlant : du fric pour les flics. Et eux, pendant ce temps-là? Ils regardaient ser le cortège mine de nen. Tout en veillant au maintien de l'ordre. Hietoire d'éviter les débordements et les incidents.

Une riche idée. Pleine de possibilités inexplorées. Quand on pense à tous les malheureux mussies par l'obligation de réserve | Tenez, l'autre jour encore à Lorient, ce corps de pompiers cégétistes pourtent pleins de bonnes intentions. Ils ient lui faire sa fête su chef de l'Etat. Ila l'ont accueilli à hauts cris. Ça l'e egacé. C'est vrai, ça kui cassait les oreilles. Du coup, on les a virés, dissous. « Mitterrand-trahison ». si ca avait été scandé par leurs nanas, je suis sûre qu'il eurait mieux supporté, le président. C'aurait été plus musical, moins stres-

C'est comme pour les militaires. Arnold, son opinion sur nos blindes, personne ne la lui demandait. Sans la garder pour lui, il pouvuit le donner à la générale. Elle en aurait fait part, entre un patit four et une tasse de thé, à d'eutres femmes d'officiers, et c'est bien le dieble si, de proche en proche, ce n'était pas revenu en haut lieu. Quilès, ça lui aurait ouvert les yeux. Meis il les eurait fermés. Il n'ellait quand même naa auspendre madame et l'empēcher de s'acquitter de ses fonctiona d'épouse.

Les ministres, c'est pareil. Ils ne peuvent pas sa plaindre publiquement les uns des eutres et protester pour obtenir plus de sous ou plus d'eutorité. Rapport à la solidarité gouvernementale. Chevenement l'a dit : lui, il est obligé de fermer sa gueule. Pes sa femme. Qu'est-ce qu'elle ettend pour l'ouvrir; Michèle Rocard ne s'est pas génée, elle... Imaginez un peu qu'eu lieu d'invi-ter Fafa, Béré ou Robespaul, un fease passer cee demes à « l'Heure de vérité ». C'est ça qui serait chouette. Et instructif.

CLAUDE SARRAUTE.

« Printemps 86 » livre à l'opposition des projets de lois « clés en main »

M. René de Laportalière a présenté mardi 5 novembre les travaux de Printemps 86 (1), qu'il anime. Il a notam expliqué que ce «groupe de production politique» s'est fixé deux objectifs : «Apporter à l'opposition des textes issus de la société civile et non de l'administration», «éclairer le débat d'ici mars prochain, afin que le vote de 1986 ne soit pas un vote de rejet comme en 1981 mais un vote sur des propositions claires, cohérentes et mes des Français. »

Le tréeor qu'un membre du groupe privé de production politique» Printemps 86 fait chaque soir enfermer dans un coffre de banque d'un genre particulier ; un jeu de disquettes informatiques sur lesqueiles sont progressivement transcrits des projets de textes législatifs et régle-

Il y en e vingt-cinq pour le moment. Lorsque le nombre de ces fantômes de lois et de décrets aura atteint le cinquantaine, le trésor sera

 Suicide à lo prison de Nantes. Uo prévenu ágé de treote-deux ans, Yves G..., en détention provisoire depuis la fin du mois d'août au centre pénitentiaire de Nantes pour vol à main armée, s'est peudu le mardi après-midi 5 novembre dans 'a cellule à l'aide d'une serviette de table suspendue à une bouche d'aération. Le désenu, qui avait été edmis le 14 octobre en service médico-psychologique du ceotre pénitentiaire, était seul dans sa celfule. Son corps a été découvert au cours d'une ronde par les gardiens.

CFM de 19 heures é 19 h 30

à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) à Bordenux (101,2 MHz) St-Nazaire-La Baule (94.8) à Limoges (102,1 MHz) à Toulouse (88.6 MHz)

MERCREDI 6 NOVEMBRE Alió «le Monde»

complet. Au cœur des exposés des motifs et articles progressivement alignés, une unique préoccupation ; restreindre autant que faire se peut le rôle - l'emprise, dit Printemps 86 de l'Etat sur la vie collective, donner ou rendre à la société civile tous les rôles dont elle s'est laissé déposséder au fit des années. En un mot ; libéraliser, Ultra-libéraliser, traduiraiton volontiers à gauche.

M. René de Laportelière, quarante-six ens, cadre supérieur de banque en congé volontaire, et ses collaborateurs de Printemps 86 ne sont allés chercher nulle part leur collection de pierres philosophales législatives : ils la fabriquent, jour après jour, depuis 1984, soutenus par leur credo libéral, la hienveillante attention de l'opposition - partis et clubs ceux que M. de Laportalière e su gagner à sa cause, dans le privé, hien

Cet ancien officier de carrière, sorti de Sciences-po à dix-neuf ans, fasciné par son expérience saharienne, avait déjà derrière lui une carrière, quinze années passées eu Crédit lyonnais dont il a mis en place le au allemand, lorsque vint l'alternance politique.

Dès le lendemain, ou presque, du 10 mai 1981, M. de Laportalière s'engage au RPR. « Je voulais sauve ce qui pouvait l'être, explique-t-il : empêcher l'utilisation de la banque comme outil politique. »

Première phase, donc, lu résistance. Seconde étape : « J'ai sousensibiliser les dirigeants du RPR à la nécessité de soumettre les banques aux lois du marché ». Vox clamans in deserto 7 M. de Laportalière ne le dit pas. Il constate seulent que, lorsque l'on veut e'udresser aux politiques, on est le plus souvent en face de hauts fonctionnaires « qui reproduisent indéfiniment ter : « J'avais besoin d'eller au-delà de ce qu'il était politiquement possible à Chirac de dire sans le gêner. »

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15-91-77 ± ISLM

Octobre 1984 : M. de Laportafière quitte en même temps le banque et Is RPR. Il e assuré ses amieres en obtenant de certains de ses enciens clients de quoi lui assurer pendant un an l'équivalent de son ancien salaire et le « plus » de l'audace. Printemps 86 démarre, trouve de

la même facon ses assises financières : 3 millions de francs de budget (« Aucune aide ne représe plus de 10 % du total ; je ne reçois rien du RPR »), et se lance à le recherche du temps libéral perdu. « Bien avant 1981, concède volontiers M. de Laportalière. Mais 1981 et surtout le providentiel gouvernement Meuroy, première manière, ont crée le choc salutaire. »

Subsidiarité

Une bénédiction en effet pour ce catholique qui invoque souvent le principe de subsidiarité (ne jamais confier à un échelon supérieur Etat, région..., - ce qui peut être accompli par un échelon inférieur individu, famille, commune) - cher à la doctrine sociale de l'Eglise.

Pour abolir « l'angoisse d'une socialisation irréversible », pour remonter la pente de la « socialisation lente beptiese libéralieme avancé », M. de Laportalière et ses treize colleborateurs Idont cinq à temps partiel) lancent la mechine Printemps 86 dans un inventaire détaillé des carences, travers et moyens de redressement libéral de tout ce qui concerne l'économie, le

Douze « chantiers » consecrés eux grands domaines, autant de schémas de propositions et les bottes secrètes des textes : Printemps 86 n'a pas ménagé ses efforts pour « engager en quatre-vingt dix jours la processus de privatisation », le moment venu.

Quelque cinq cents experts et spécialistes ont été consultés par M. de Laportalière et ses collaborateurs entourés des avis d'un conseil politique et d'un conseil consultatif. Le premier est composé de MM. Alain Juppe et Jacques Toubon pour le RPR et de MM. Alain Madelin et Charles Millon pour l'UDF. Dans le second, on trouve des nouveaux économistes (comme M. Florin Afattion), M. Michel Muusenet, conceiller d'Etat, M. Michel Guillou, délégué

national du RPR pour le développe-ment, des responsables ou anciens responsables de grandes sociétés. MM. Jean-Marie Benoist et Philippe Nemoy représentent le monde intellectuel.

Ainsi armé, Printemps 86, qui compte en son sein un seul haut fonctionnaire, élabore progressive-ment les textes législatifs et réglementaires qui traduisent ses aspirations libérales. Une fois rédigés, les projets franchissent les barrages de trois examens successifs avant d'être déclarés bons pour l'éventuel service : celui des grands commis de l'Etat, puis d'un trio de conseillers d'Etat et enfin des conseillers politi-

M. de Laportalière tient par eilment ou per personne interposée, les trois présidentiables de l'opposition de l'état des travaux.

Qu'udviendra-t-il du trésor de Printemps 86 ? « En cas d'alternance complète, indique M. de Laportalière, nous apporterons le tout aux détenteurs du pouvoir. Si les résultats conduisent à la nomination d'un gouvernement dévoué au président de la République, nous restons dana l'opposition evec nos textes. »

En cas, enfin, de « vrai » gouvernement de cohabitation, combatif, si possible, Printemps 86 jaugera sa capacité à faire souffier le vent nouveau avant de lui livrer la quintessence des travaux dont la substance est aujourd'hui largement divulguée.

Une chose, en tout cas, est sure, le groupe Printemps 88, lourd de son trésor ou délesté, se saborde en octobre 1988.

MICHEL KAJIMAN.

(1) «Printemps 86»: 14, boulevard Moutmartre 75009 Paris. Tél.: 48-24-12-26. Numéro d'appel sur Minitel: 47-15-17-27. Code P 86.

GARDE A VUE POUR LE COM-MANDITAIRE D'UNE EQUIPE CYCLISTE FANTOME

- 4.

i:::::

7.0 °C 1

71.00

25 ---

· =.:. :. ·

.

A ...

7.0

-

40.

B: ...

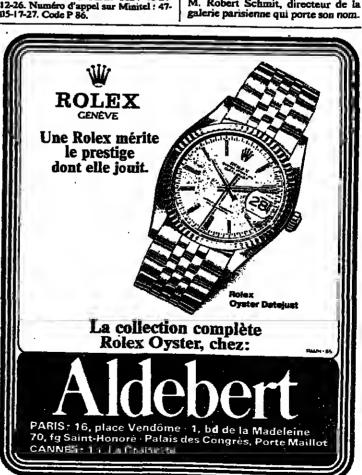
Le 31 octobre dernier, un homme d'affaires bordelais, M. Jean-Claude Dumas, annonçait la création prochaine d'une équipe cycliste dirigée par l'ancieo champioo espagnol Luis Ocaña, à laquelle devaient participer des coureurs confirmés comme Castaing, Jourdan, Caritoux et Bondue. Mais le promoteur immobilier Guy Murlin, qui était présenté comme le commanditaire principal de l'opération, démentait aussitôt toute participation à cette entreprise. Peu après, Jean-Claude Dumas était contraint d'annuler les cootrats des cyclistes.

Le 5 oovembre, l'homme d'affaires bordelais a été placé eo garde à vue dans les locaux du SRPJ

Jean-Claude Dumas avait déjà été inculpé et écroué eo 1984 poi avoir touché une commission lors de la négociation d'un prêt entre la société Peleham de Saint-Chamond. alors en difficultés financières, ut un établissement bancaire suisse qui o'existait pas.

• Le pilloge de lo collection Duhem: jugement le 17 décembre.

Le tribunal correctionnel de Gresse reodra son jogement le 17 décembre dans une importante affaire de tableaux volés uppartenant à la collection Dubern. Au cours du procès (le Monde du 2 novembre), le substitut du procureur de la République a requis des peines allant de buit mois à quatre ans d'emprisonnement à l'encontre des onze prévenus, parmi lesquels deux marchands de tableaux parisiens. Trois ans de prison et 2 millious d'umeude out, aiusi, été réclames contre M. Arthur Melki, directeur de la galerie Art-Mel, faubourg Saiot-Honoré à Paris, et un an et I 600000 francs d'amende contre M. Robert Schmit, directeur de la



préparée par FRANÇOIS KOCH 47-20-52-97 La nouvelle condition des chômeurs avec MICHEL NOBLECOURT L'HEBDOMADAIRE DE L'AUDACE CAPITALISTE **JEUDI 7 NOVEMBRE** en kiosque ou par abonnement « le Monde » reçoit SPECIMEN SUR DEMANDE Annie COHEN-SOLAL écrire 6, rue d'Uzès, 75081 Paris cédex 02 écrivein, auteur de « Sartre » ABCDEFG Préservez votre dos fragile avec **Pirclax** du lundi au vendredi de IRELLI sommier articul à 13h30 avec i lattes de bois soutient bien VICTOR BERCIN





sur

Panorama du Monde Arabe

RADIO ORIENT FM-104.30 MHZ

هُكُذا مِن الأصل

3.1.1.1.2 million \$26

\$زمن سالينين The second - 2 - 2 - 4 50 mingraph (see g Te ---- e em " 5 " 5 ~ 5" t M. M. Armend & TAR SHIPS 6+ CALL MARKET MARK -----

· 人名英格兰斯特人

January Company

2

and a same 1 tares Dag ್ಷ ಪ್ರಾಥಾಣ ಕ್ಷಮಿಕ್ಕಾಡಿಕ . * c: er susse TO STORY The Total Contract of the Cont A WARRE SCHOOL Tail Fredres . ' The et La gradus - दर्गात्क स्व - - - See . The Bilk · co & topped

LA MINORE &

The se reteren

a star . San sur

THE IN THE STATE STATES T d's grave. Service Ar THE PROPERTY OF THE WAY De mothe entre

- - Feli 201 (33) THE COURSE OF THE PARTY OF THE THE FORMAL IN COME and a great roughly Transit and defiwith the fact dire at 4.1 1 Mills では記録機 Peter .

- Tid. I Tata ga um

2 the second section in